

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

Faculté des Arts, Lettres et
Sciences Humaines

Faculty of Arts, Letters
and Social Sciences



Département de Langues
Africaines et Linguistique

Department of African
Languages and Linguistics

ESQUISSE DE LA PHONOLOGIE
LEXICALE DU Mpádi
(langue tchadique centrale : groupe B)

Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme d'Etudes
Approfondies (D.E.A) en Linguistique Générale

Par

ADAM MAHAMAT

Maîtrise en Linguistique Générale

Sous la Direction de

P. NGESSIMO. M. MUTAKA

Professeur

Mars 2005

ABSTRACT

This dissertation aims to provide a detailed phonological analysis of Mpádi, a narrow Chadic language spoken in Cameroon, Chad and Nigeria. Unlike Bantu languages, this language tends to have poor concatenative morphology and therefore may not be the ideal language to demonstrate the appropriateness of the lexical phonological model. However, since it does exhibit morphological processes, it is still amenable to a lexical phonology analysis. The main claim in this work is to show the interaction between morphology and phonology. That is to see if there is an interleaving between the phonological rules and the different stages of the word formation. This analysis is largely drawn from the analysis done by Mutaka (1994) on Kinande to apply the lexical approach to a Chadic language.

The morphological analysis is the first step to undertake in our study of the lexical phonology of this language. It consists in identifying the different morphemes in order to determine the basic alternant. Drawing from what precedes we have to describe rules to apply on the underlying representation of each morpheme so as to derive the forms that appear on surface. According to the phonological analysis, we have to consider only the verbal phrase. It has been argued with relevant data and theoretical insights that the phonology of Mpádi is strataally organised. It consists of two strata. The first stratum which corresponds to the lexical level is cyclic. Whereas the second which is the post-lexical level is not cyclic. To deal with the word formation in the verbal complex, we have differentiated the inflected morphemes which are embedded in the root of the verb from the auxiliaries which are isolated morphemes separated from the verb. Both morphemes provide information regarding the aspect, the tense, or the mood. The auxiliary is a complex morpheme in which the first term refers to the tense, aspect, or mood marker, whereas the second term is the subject marker. We assume that this morpheme which refers to the inflection is associated to the verb at the second stratum of our derivation. The inflected morphemes are affixed to the root at the first cycle of stratum one. This first cycle is the one where the tone links to the vowel of the root. There is a further variation of tones at the second cycle. Regarding the particle, its status needs a particular attention. We assume that it associates to the simple form of the verb in the same moment where the tone links to the vowel of the root. In the imperative, nominal, and iterative form, it is adjoined to the verbal complex at the third cycle. The alternative consists of associating the particle to the verb at the same moment when the verbal inflexion is adjoined to the verb.

DEDICACE

A mon père Mahamat Ali, ma mère Fatimé Ali, mon grand frère Abakachi Mahamat et ma petite sœur Diga Mahamat.

REMERCIEMENTS

Ce modeste travail a vu le jour grâce à Dieu, notre guide Suprême, qui a orienté nos pas vers un certain nombre de personnes à qui nous tenons à exprimer notre gratitude. En effet, il serait trop long de remercier ici tous ceux qui nous ont aidé à réaliser ce mémoire. De même qu'il serait maladroit de les citer par ordre de mérite.

Toutefois, notre plus grande reconnaissance ne peut aller qu'à notre Directeur de mémoire, le Pr. Ngessimo Mutaka. C'est à lui, comme directeur de nos travaux, que revient le mérite d'avoir su rendre fécond notre travail, en veillant à sa cohérence. Il a su toujours soulever à bon escient les points qui méritent d'être approfondis. Nous lui sommes reconnaissant pour le temps consenti pour nous. A M. Amine Toloba et M. Adam Brahim qui n'ont ménagé aucun effort pour la saisie intégrale de ce mémoire, nous leur adressons toute notre gratitude pour leur plus grande participation à l'édification de ce mémoire. Nous tenons à remercier particulièrement M. Abicho Mahamat qui a financé notre scolarité. Il a d'ailleurs été depuis longtemps présent à nos côtés quand il fallait. Qu'il trouve ici le fruit de ce long cheminement. Nous sommes infiniment reconnaissant à M. Gueimé Mahamat pour la possibilité qu'il nous a offerte en mettant à notre disposition son ordinateur. Son soutien nous sera toujours d'un grand réconfort. Nous remercions vivement M. Ali Soungui pour le soutien grandiose qu'il nous a apporté tant sur le plan matériel que moral. A notre grand frère Abakachi Mahamat dont les conseils nous ont permis de garder le moral haut ; qu'il trouve ici l'expression de notre plus grande sympathie. Nous tenons aussi à remercier le Pr James Roberts qui nous a initié à la phonologie générative. Il a d'ailleurs continué à nous apporter son appui précieux dans le domaine documentaire. Notre reconnaissance va aussi vers l'O. P. Zaza Mahamat pour son assistance de tous les instants. A tous les enseignants du département de Langues Africaines et de Linguistique de l'université de Yaoundé I, nous leur adressons toute notre gratitude pour les connaissances qu'ils nous ont transmises. Nous remercions M. Saidou Moussa, Mme Abicho née Hapsatou, Memara pour leur assistance. Nous remercions les camarades de la faculté, Freddy Goma Ballou, Djoupée Berthile et Zakaria Beine pour leur collaboration. A tous les bibliothécaires de la SIL, nous leur adressons toute notre gratitude pour leur disponibilité. A tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à l'élaboration de ce mémoire et que nous n'avons pas pu nommer, qu'ils acceptent ces humbles remerciements.

ABREVIATIONS ET SIGNES

Adject. :	Adjectif.
Acc :	Accord
A.P.I.	Alphabet Phonétique International
Art :	Article
A.T.R.	Advanced Tongue Root.
Aux :	Auxiliaire
C :	Consonne
Com.V. :	Complexe Verbal
conn. :	connectif.
dém :	démonstratif.
fém :	féminin.
hab :	habituel.
F. Imp :	Forme Impérative.
F.N. :	Forme Nue, Forme Nominale
F. itér. :	Forme itérative.
F. V. :	Forme Verbale.
Imp. :	Impératif.
Imper. :	Imperfectif.
Inf. :	Inflection.
Itér. :	Itératif.
Inter.:	Interrogatif.
Masc. :	Masculin.
Num. :	Numéral.
N. :	Nom.
Nég. :	Négation.
Part. :	Particule.
Perf. :	Perfectif.
Poss. :	Possessif.
Pré.:	Préposition.
Pro. :	Pronom.
R.P. :	Représentation Phonétique.
R.S.J. :	Représentation Sous-jacente.
S.I.L. :	Summer Institute of Linguistic.

LES RÈGLES

A.C.:	Assimilation de la Consonne.
A.N. :	Assimilation de la Nasale.
A.T.A. :	Abaissement Tonal Automatique
A.T.H. :	Application du Ton Haut.
C.A.R. :	Coda Augmentation Rule.
C.C.R. :	Coda Creation Rule.
D. T. H. :	Déliage du Ton Haut.
E. S. V. :	Effacement de la Semi-Voyelle.
E.V. :	Effacement Vocalique.
E. T. B. :	Effacement du Ton Bas.

E. T. H. :	Effacement du Ton Haut.
F.T. :	Faible Tonale.
H.V. :	Harmonie Vacalique.
M. O. P. :	Maximum Onset Principle
N. C. R. :	Nucleus Creation Rule.
O. A. R. :	Onset Augmentation Rule.
O. C. P. :	Obligatory Contour Principle.
O. C. R. :	Onset Creation Rule.
O. O. P. :	Obligatory Onset Principle.
Pal.:	Palatalisation.
P.A. M. :	Principe de l'Attaque Maximale.
P.A. O. :	Principe de l'Attaque Obligatoire.
P.C.O. :	Principe du Contour Obligatoire.
P.M.S.S. :	Principe de la Mise en Séquence Sonore.
P.T. H. :	Propagation du Ton Haut.
R. M. :	Règle de Meeussen.
S. S. P. :	Sonority Sequencing Principle.
T. B. D. :	Ton Bas par Défaut.
T. B. F. :	Ton Bas Flottant.
T. H. F. :	Ton Haut Flottant.

TRAITS

ant :	antérieur
arr :	arrière.
A.T. R. :	Advanced Tongue Root
con. :	continu.
cons. :	consonantique.
cor. :	coronal.
syll. :	syllabique.

SIGNES

#— :	Début d'un mot ou d'une syllabe.
—# :	Finale d'un mot ou d'une syllabe.
σ :	syllabe.
μ :	more.
* :	Agrammatical.
∅ :	Effacement ou insertion.
→ :	Devient.
↓ :	Faible tonale ou abaissement tonal automatique

TABLE DES MATIERES

ABSTRACT	i
DEDICACE	ii
REMERCIEMENTS	iii
ABREVIATIONS ET SIGNES	iv
TABLE DES MATIERES.....	vi
CHAPITRE 1 INTRODUCTION GENERALE.....	1
1.1. PRESENTATION GENERALE DES LANGUES KOTOKO.....	1
1.1.1. LES LANGUES KOTOKO DANS LA FAMILLE DES LANGUES TCHADIQUES.....	1
1.1.2. LES LANGUES KOTOKO.....	3
1.1.3. SITUATION GEOGRAPHIQUE.....	6
1.1.4. QUELQUES ASPECTS DE LA SOCIOLINGUISTIQUE	9
1.1.5. LE SYSTEME CONSONANTIQUE ET VOCALIQUE DU mpádi.....	10
1.1.5.1. LE SYSTEME CONSONANTIQUE.....	11
1.1.5.2. LE SYSTEME VOCALIQUE.....	17
1.2. PRESENTATION GENERALE DU SUJET	18
1.2.1. LES TRAVAUX ANTERIEURS SUR LE mpádi.....	18
1.2.2. OBJET D'ETUDE	19
1.2.3. CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE	20
1.2.4. CORPUS.....	22
1.2.5. LES LIMITES DE NOTRE TRAVAIL	22
1.3. ORGANISATION INTERNE DU MEMOIRE.....	23
1.3.1. TRANSCRIPTION PHONETIQUE ET NOTATION	23
PREMIERE PARTIE : MORPHOLOGIE	26
CHAPITRE 2 APERÇU SUR LA MORPHOLOGIE NOMINALE.....	27
INTRODUCTION	27
2.1. LES NOMS OU SUBSTANTIFS	27
2.1.1. LES SUBSTANTIFS SIMPLES	27
2.1.1.1 VARIATION EN GENRE ET EN NOMBRE.....	27
2.1.1.2. LA FORMATION DU PLURIEL.....	30
2.1.2 LA DERIVATION ET LA COMPOSITION.....	36
2.1.2.1 LA DERIVATION NOMINALE.....	36
2.1.2.2 LA COMPOSITION SUBSTANTIVALE.....	40
2.2. LES DETERMINANTS ET LES SUBSTITUTS DES SUBSTANTIFS	43
2.2.1. LES DETERMINANTS	43
2.2.1.1 LE MORPHEME DE L'ACCORD.....	43
2.2.1.2 L'ADJECTIF QUALIFICATIF.....	45
2.2.1.3. LES POSSESSIFS.....	46
2.2.1.4 LES DEMONSTRATIFS.....	48
2.2.1.5 LES NUMERAUX.....	50
2.2.1.5.1 LES CARDINAUX.....	50
2.2.1.5.2. LES ORDINAUX.....	51
2.2.1.6 LES QUANTITATIFS.....	52
2.2.2. LE SYSTEME PRONOMINAL.....	52
2.2.2.1. LES PRONOMS PERSONNELS.....	53
2.2.2.1.1. LE PRONOM PERSONNEL SUJET.....	53
2.2.2.1.2. LE PRONOM PERSONNEL OBJET DIRECT.....	54
2.2.2.1.3. PRONOM PERSONNEL OBJET INDIRECT.....	55
2.2.2.1.4. LE PRONOM POSSESSIF.....	55

2.2.2.1.5. PRONOM EMPHATIQUE.....	57
2.2.2.2. LE NOMBRE ET LA PERSONNE.....	58
2.2.2.3. LES PRONOMS NON PERSONNELS.....	61
2.2.2.3.1. LE PRONOM DEMONSTRATIF.....	61
2.2.2.3.2. LE PRONOM RELATIF.....	62
2.2.2.3.3. LES PRONOMS REFLECHIS ET LES PRONOMS RECIPROQUES.....	63
2.2.2.3.3.1. LA REFLEXIVITE.....	63
2.2.2.3.3.2. LA RECIPROCITE.....	64
2.2.2.3.4. LES PRONOMS INTERROGATIFS.....	64
CONCLUSION.....	66
CHAPITRE 3 LA MORPHOLOGIE VERBALE.....	67
INTRODUCTION.....	67
3.1 LES DIFFERENTES FORMES DU VERBE EN mpádi.....	67
3.1.1. LA FORME NUE.....	67
3.1.2. LA FORME NOMINALE.....	72
3.1.3. LA FORME ITERATIVE.....	78
3.1.4. LA FORME IMPERATIVE.....	83
3.2. LES AUXILIAIRES.....	85
3.2.1. LES DIFFERENTS AUXILIAIRES EN mpádi.....	86
3.2.1.1. LE PERFECTIF.....	86
3.2.1.2. L'IMPERFECTIF.....	89
3.2.1.2.1. LE PROGRESSIF.....	89
3.2.1.2.2. L'HABITUEL.....	92
3.2.1.3. LE TEMPS FUTUR.....	94
3.2.1.4. LE VOLITIF.....	96
3.2.1.5. L'IMPERATIF NEGATIF.....	98
3.3. LES PARTICULES VERBALES.....	100
3.3.1. L'IDENTIFICATION DES PARTICULES.....	100
3.3.2. LA PLACE DE LA PARTICULE DANS LE SYNTAGME VERBAL.....	101
3.3.3. LA FONCTION DE LA PARTICULE.....	102
3.3.4. LES DIFFERENTES PARTICULES.....	103
3.4. LE COMPLEXE VERBAL.....	109
3.5 LES AUTRES ELEMENTS PERIPHERIQUES DU VERBE.....	112
3.5.1 LA PARTICULE DE LA NEGATION Ca.....	112
3.5.1.1. LA NEGATION EN mpádi.....	112
3.5.1.1.1 LA NEGATION SIMPLE.....	112
3.5.1.1.2 LA NEGATION PARTIELLE.....	113
3.5.1.1.3 LA DOUBLE NEGATION.....	113
3.5.2 LA PREPOSITION gó.....	115
3.5.3 LES ADVERBES.....	116
3.5.4 LES IDEOPHONES.....	118
CONCLUSION.....	119
DEUXIEME PARTIE : LA PHONOLOGIE.....	121
CHAPITRE 4 LA PHONOLOGIE SEGMENTALE.....	122
INTRODUCTION.....	122
4.1. LES REGLES DECLENCHEES PAR L'ACTION DE LA NASALE n.....	122
4.1.1 LA NASALISATION.....	122
4.1.1.1 ASSIMILATION NASALE (A.N).....	122
4.1.2. LA PALATALISATION.....	127
4.1.3 NASALISATION REGRESSIVE.....	129
4.2. REGLES DE TRANSFORMATION DES AUXILIAIRES.....	132

4.2.1. L'EPENTHESE	133
4.2.2. LA COALESCENCE	134
4.2.3. L'EFFACEMENT VOCALIQUE	135
4.2.4. LE DEVOISEMENT	137
4.3. LA DEVOCALISATION	140
4.4. L'HARMONIE VOCALIQUE.....	142
4.5. LA REDUPLICATION	145
4.5.1. LA REDUPLICATION PARTIELLE	145
4.5.2. LA REDUPLICATION COMPLETE	146
CONCLUSION.....	148
CHAPITRE 5 SYLLABE ET SYLLABATION.....	150
INTRODUCTION	150
5.1. LES TYPES DE SYLLABES ET STRUCTURES SYLLABIQUES DES MOTS.....	151
5.1.1. LES TYPES DE SYLLABES EN mpádi.....	151
5.1.2. LES STRUCTURES SYLLABIQUES DES MOTS EN mpádi.....	156
5.1.2.1. LA STRUCTURE SYLLABIQUE DES NOMINAUX.....	156
5.1.2.1.1. LES MONOSYLLABES.....	156
5.1.2.1.2. LES DISSYLLABES.....	157
5.1.2.1.3. LES TRISYLLABES.....	160
5.1.2.1.4. LES TETRASYLLABES.....	162
5.1.2.2. LA STRUCTURE SYLLABIQUE DES VERBAUX.....	162
5.1.2.2.1. LES MONOSYLLABES.....	163
5.1.2.2.2. LES DISSYLLABES.....	164
5.2. STRUCTURE INTERNE DE LA SYLLABE	165
5.2.1. LES CONSTITUANTS DE LA SYLLABE	165
5.2.2. ECHELLE DE SONORITE	166
5.3. PRINCIPE DE SYLLABATION ET TYPOLOGIE DE SYLLABES EN mpádi	170
5.3.1. TYPOLOGIE DES SYLLABES EN mpádi.....	170
5.3.1.1. LE STATUT DES CONSONNES EN POSITION D'ATTAQUE (ONSET)	172
5.3.1.2. LE STATUT DES CONSONNES EN POSITION DE CODA.....	174
5.3.1.3. LE STATUT DU NOYAU SYLLABIQUE.....	178
5.3.1.3.1. LES SEQUENCES DES VOYELLES.....	178
5.3.1.3.2. LE STATUT DES CONSONNES SYLLABIQUES.....	181
5.3.2. LA SYLLABATION CONTINUE.....	182
CONCLUSION.....	186
CHAPITRE 6 APPROCHE DE LA TONOLOGIE LEXICALE DU VERBE.....	187
INTRODUCTION	187
6.1. TON LEXICAL ET TON GRAMMATICAL	187
6.1.1. TON LEXICAL	187
6.1.1.1. TON MELODIQUE SUR LES VERBES.....	189
6.1.1.1.1. TON MELODIQUE HAUT (H).....	189
6.1.1.1.2. LE TON MELODIQUE BAS (B).....	190
6.1.1.1.3. LE TON MELODIQUE HAUT (H) ET BAS (B).....	190
6.1.1.1.4. TON MELODIQUE BAS (B) ET HAUT (H).....	191
6.1.1.2. LE TON SUR LES PARTICULES VERBALES.....	191
6.1.1.2.1. LES PARTICULES A TON HAUT.....	191
6.1.1.2.2. LES PARTICULES A TON BAS.....	193
6.1.1.3. TON SUR LES AUXILIAIRES.....	195
6.1.1.3.1. LE PRONOM PERSONNEL SUJET.....	195

6.1.1.3.2. L'AUXILIAIRE ASPECTUEL DU PROGRESSIF.....	196
6.1.1.3.3 L'AUXILIAIRE MODAL DE L'IMPERATIF NEGATIF ET DU VOLITIF..	197
6.1.1.3.4. L'AUXILIAIRE ASPECTUEL DU PERFECTIF.....	199
6.1.1.3.5. L'AUXILIAIRE TEMPOREL DU FUTUR.....	199
6.1.2. TON GRAMMATICAL.....	200
6.1.2.1.1. LE STATUT DES TONS MODULES.....	201
6.1.2.1.1. LE TON MONTANT.....	201
6.1.2.1.2. LE TON DESCENDANT.....	201
6.1.2.2. LE TON SUPRA-HAUT ET INFRA-BAS.....	202
6.2. LES REGLES TONOLOGIQUES.....	202
6.2.1 LES DIFFERENTS TYPES DE REGLES.....	203
6.2.1.1. LE TON FLOTTANT.....	203
6.2.1.2. LES REGLES DE REPORTS TONALS.....	203
6.2.1.2.1 LA REGLE DE LA MODULATION TONALE.....	203
6.2.1.2.2. LA REGLE DE L'ALLONGEMENT TONAL.....	206
6.2.1.3. LES REGLES DE SUBSTITUTION TONALE.....	206
6.2.1.3.1. LE DEDOUBLEMENT DU TON HAUT OU LE HIGH TONE SPREADING (H.T.S.).....	206
6.2.1.3.2. LA REGLE DE MEEUSSEN (R.M).....	208
6.2.1.3.3. LA REGLE DE SIMPLIFICATION TONALE.....	212
6.2.1.4. LES REGLES D'ABAISSMENT TONAL.....	216
6.2.1.4.1. LE DOWNDRIFT OU ABAISSEMENT TONAL AUTOMATIQUE (A.T.A).....	216
6.2.1.4.2. LE DOWNSTEP OU LA FAILLE TONALE (F.T).....	219
6.3. TRAITEMENT CYCLIQUE DES REGLES TONOLOGIQUES.....	221
6.3.1. LA FORME NUE.....	222
6.3.2. LA FORME NOMINALE.....	225
6.3.3. FORME ITERATIVE.....	234
6.3.4. LA FORME IMPERATIVE.....	243
6.3.5. LES AUXILIAIRES.....	246
6.3.5.1. LE PROGRESSIF.....	247
6.3.5.2. LE TEMPS FUTUR.....	248
6.3.5.3. LE PERFECTIF.....	249
6.3.5.4. L'HABITUEL.....	250
CONCLUSION.....	251
CONCLUSION GENERALE.....	253
ANNEXE.....	256
BIBLIOGRAPHIE.....	273

CHAPITRE 1 : INTRODUCTION GENERALE

Ce chapitre introductif se divise en trois sections. Dans la première section, nous faisons une présentation générale des langues kotoko, une manière de décrire la situation génétique du mpáà. La deuxième section fait une présentation générale du sujet. Il s'agit de définir l'objet d'étude et de décrire le cadre théorique et méthodologique qui servira de support à l'analyse du sujet que nous nous proposons d'étudier. La troisième section enfin présente l'organisation du mémoire par chapitres.

1.1. PRESENTATION GENERALE DES LANGUES KOTOKO

1.1.1. LES LANGUES KOTOKO DANS LA FAMILLE DES LANGUES TCHADIQUES

La famille des langues tchadiques comprend environ 200 langues d'après les dernières estimations de Grimes (2000). Ces langues sont parlées sur la rive sud du Lac Tchad et s'étendent géographiquement sur trois pays : le Tchad à l'Est, le Cameroun au Centre et le Nigeria à l'Ouest. Depuis la classification des langues africaines faite par Greenberg (1963), la famille tchadique a été reconnue comme étant l'une des cinq ou six branches des langues afro-asiatiques. Ses branches sœurs sont : la famille sémitique, l'ancien égyptien, le berber et la famille couchitique-omotique. Nous avons pensé qu'il était nécessaire de rappeler que les langues tchadiques appartiennent à cette grande famille. Elles partagent un nombre très important des caractéristiques phonologiques avec ses langues sœurs suscitées. Le caractère le plus frappant qui attire notre attention, c'est le rôle prédominant des consonnes sur les voyelles dans le système phonologique. En effet, les langues tchadiques partagent plusieurs traits phonologiques et morphologiques avec les autres langues afro-asiatiques. Nous tenterons de relever ces points communs en examinant le cas du mpáà. La classification interne des langues tchadiques aujourd'hui obéit largement à celle esquissée par Newman et dressée en détail dans Barreteau (1978). Trois sous-branches constituent la grande famille des langues tchadiques et s'élaborent sur le label géographique. Les langues de la branche Ouest se trouvent exclusivement au Nigeria. Dans cette sous-branche figure d'ailleurs le Haoussa, qui est la plus connue de toutes les langues tchadiques avec environ 20 millions de locuteurs natifs. Les langues de la branche Est par contre sont exclusivement parlées au Tchad. La branche centrale encore appelée la branche Bui-mandara par les tchadistes est parlée au Cameroun. Cette sous-branche parfois s'étend en bordure dans les pays voisins (Nigeria, Tchad). Il existe une

quatrième sous-branche : la branche Masa qui a un nombre restreint des locuteurs et parlée sur les deux côtés des rives du Cameroun et du Tchad.

Les chercheurs qui se sont intéressés à la linguistique historique et comparative des langues tchadiques considèrent que les branches Ouest et Est sont plus conservatrices pour les caractéristiques des traits du proto-tchadique ; notamment Jungraithmayr (1987), Wolff (1983). La branche centrale en revanche est plus innovatrice et par conséquent a un nombre très considérable des particularités qui, phonologiquement ne figurent plus dans l'ensemble de la grande famille des langues tchadiques. C'est le cas par exemple des langues kotoko en général et du mpádi en particulier. Cette langue en effet sous l'influence des autres langues avec lesquelles elle partage le même territoire s'est considérablement démarquée des autres langues de la branche centrale. Nous tenterons de mettre en évidence ces particularités du mpádi. Les langues tchadiques parlées au Cameroun sont au nombre de 58 selon Grimes (2000) et peuvent être cataloguées de la manière suivante (voir Barreteau 1978) :

Tchadiques Centrales : groupe A

1. Le groupe Higi : Bana, kapsiki (Psikye), Hya
2. Le groupe Wandala : Mandara (Wandala), Podoko (Parkwa), Glavda ; Guduf, Gvoko, Hedi, Mabas.
3. Le groupe Mafa : Mafa, Mefe, Cuvok, Mofu nord, Mofu sud, Giziga nord, Giziga sud, Baldamu, Dugwor, Merey, Zulgo (Zulgwa), Gemzek, Gaduwa, Matal, Maða, Ouldeme (Wuzlam), Muyang, Moloko, Pelasla, Mbuko.
4. Le groupe Daba : Daba, Mina (Hina, Besleri), Mbédam, Gavar, Buwal.
5. Le groupe Bata : Bata, Gude, Sharwa, Tsuvan, Jimi, Nzanyi, Ziziliveken.

Selon Roberts (2001: 94), il existe trois autres groupes qui appartiennent aux tchadiques centrales A : le Tera, le Bura et le Sukur. Mais les langues de ces groupes se trouvent exclusivement au Nigeria. Il convient aussi de signaler qu'un nombre important des langues des groupes Higi, Wandala et Bata sont parlées au Nigeria.

Les tchadiques Centrales : Groupe B

1. Le groupe Kotoko : (Minsdage, Mida'a et Buduma) Afadi, Ma'am, Mpadi, Malgbe, Mser, Lagwaj, Jina, Majera, Buduma.
2. Le groupe Musgu : Musgu.
3. Le groupe Gidar : Gidar

Les tchadiques centrales du groupe B sont en nombre réduit et parlées à l'extrême Est et à l'extrême Nord du Cameroun ; sur les deux rives des fleuves Logone et Chari dans les territoires tchadiens et camerounais. Signalons qu'il existe cinq autres langues tchadiques parlées au Cameroun. Ces langues ont la majorité de leurs locuteurs au Tchad. Elles forment le groupe Masa, Masana, Musey, Peve, Zumaya et le groupe Kera qui lui appartient à la sous-branche de l'Est.

1.1.2. LES LANGUES KOTOKO

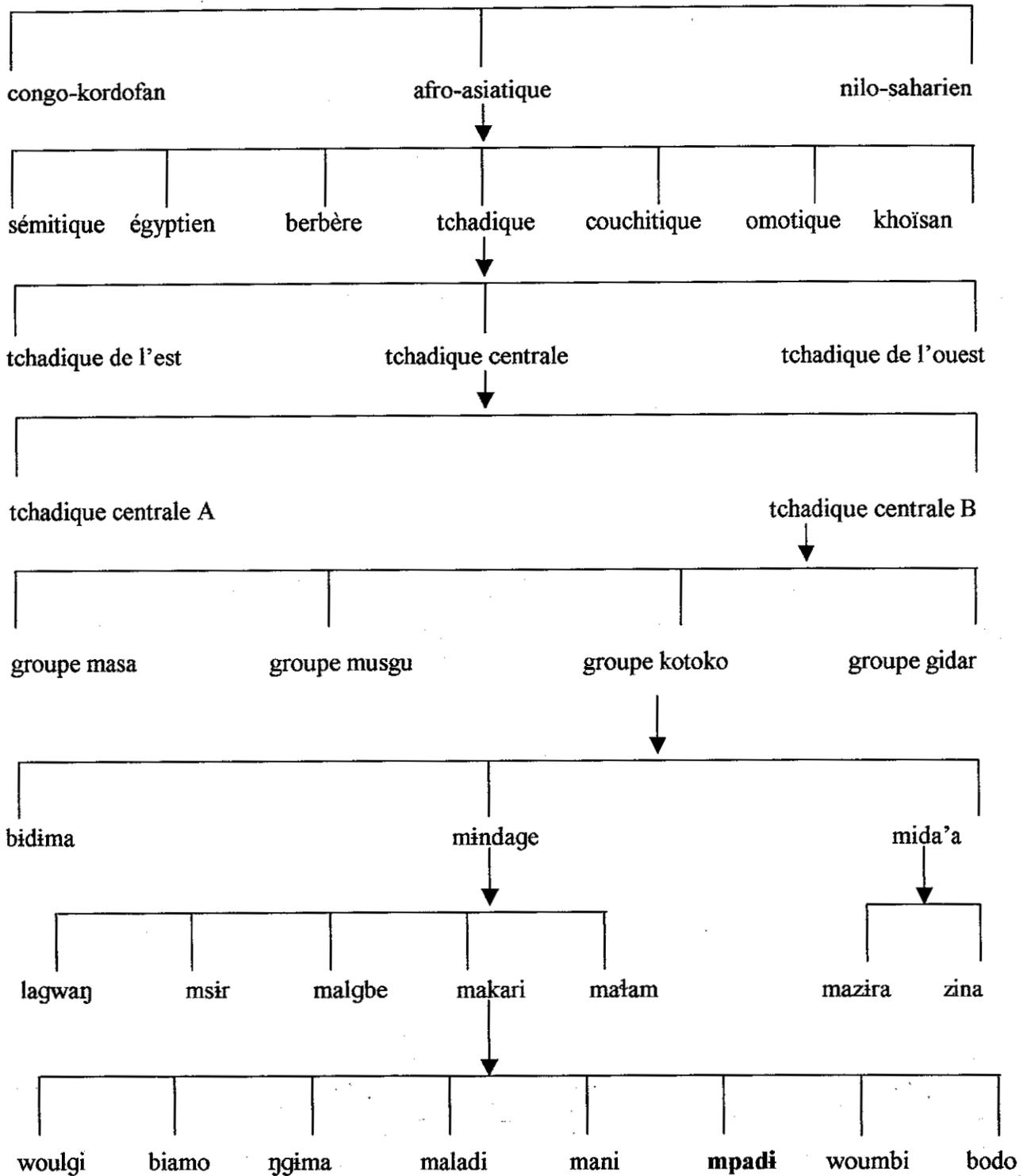
'Kotoko' est un terme dont l'étymologie demeure obscure. Ce serait une onomatopée imitant le bruit fait par les Kctoko pêcheurs des fleuves Logone et Chari. Dans cet ordre d'idées, il y a lieu de penser que le terme 'kotoko' est le pluriel de 'kitkay' qui pourrait bien invoquer le mot arabe 'kay' qui signifie 'pagaie'. Toutefois, selon Tourneux, les intéressés emploient cette dénomination c'est-à-dire 'Kotoko' pour se distinguer des autres populations de la région. *« Ils préfèrent se distinguer eux-mêmes par le nom de la province ou même de la ville où ils résident »* Le Bœuf (1969 : 19-20). Ainsi, les autres Makariyé désignent celui de mpadi par le terme de fampadi, celui de Woulki par le terme de mfiwoulgi, celui de Mani par mfi mani, celui de Biamo ou Bodo par les termes mfi biamo ou mfi bodo etc. Le Minsdage makari appelle celui de Goulfei par le terme de fangbalgbe, celui d'Afadé par le terme de mfi afadi, celui de kousseri par le terme de fangusir etc.

Les langues kotoko font partie avec le groupe Masa, le groupe Musgu, le groupe Gidar, une sous-branche B de la grande famille des langues tchadiques. En effet plusieurs linguistes tchadistes ont d'ailleurs procédé à la classification de ces langues. Voici ce que propose Tourneux (2000 : 748) à la suite de Guerpillon (1948 : 23-30) et de Barreteau (1987: 161-191). *« J'appelle 'kotoko' l'ensemble du groupe qu'on désigne sous l'appellation double de kotoko-buduma et j'y ajoute le Mida'a (Zina, Mazera) »*. Voici le tableau qu'il dresse des langues kotoko.

1. insulaire	Bidima	
2. septentrional	Makari	(mpáǎ̀)
	Goulfei	(màlgbè)
	Afade	(àfàǎ̀)
	Maltam	(màlám)
3. central	Kousseri	(msìr)
	Logone birni	(làgwan)
4. méridional	Mazera	(màǎ̀ǎ̀)
	Zina	(jina)

Les septentrionales et les centrales forment les mindage. Les mindage lagwane appellent les méridionales mida'a et le mindage makariyé appellent les insulaires guri ou bidima. Les langues kotoko se composent donc du mindage (central et septentrional), du mida'a (méridional) et du bidima (insulaire). Nous signalons également la présence du parler dzilbe dans ce groupe de langues. C'est un cas isolé qui ne figure pas dans le tableau élaboré par Tourneux. Le diagramme suivant résume la situation génétique du mpáǎ̀.

Diagramme récapitulatif de la situation génétique du mpádi



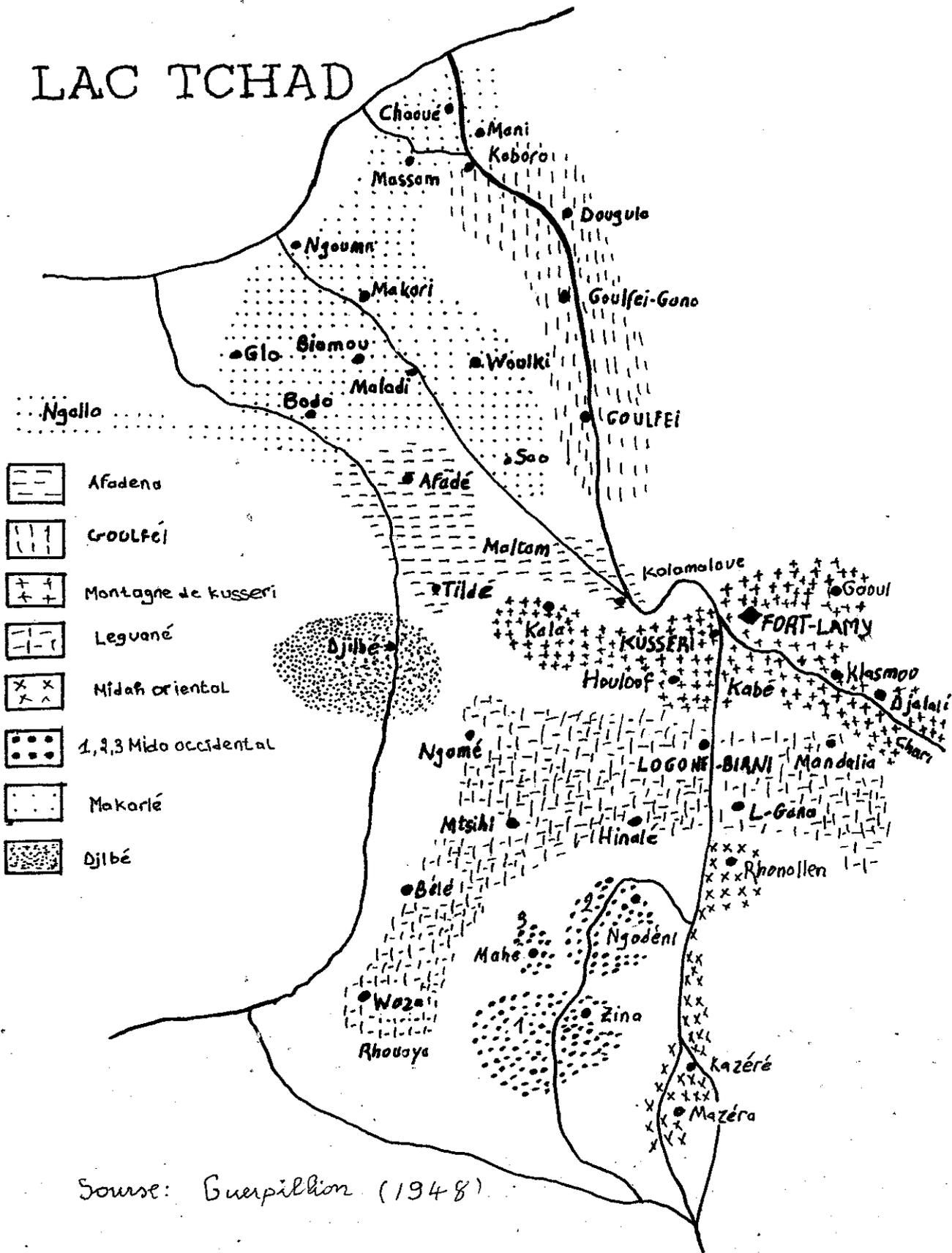
1.1.3. SITUATION GEOGRAPHIQUE

Les langues kotoko ont cette particularité de s'étendre sur trois pays : le Tchad à l'Est, le Cameroun au Centre et le Nigeria à l'Ouest. Au Tchad, les langues kotoko sont parlées dans la sous-préfecture de Mani au Nord, dans le canton Madiago au Sud et dans quelques villages périphériques de Ndjaména, notamment Mélesi, Mandjanfa, Kléssoum, Gawi et un peu plus loin, Douguia. Au Cameroun, le kotoko est parlé dans tout le département du Logone et Chari. Au Nigeria, les kotoko occupent quelques villages du district de Dikwa dont la plus grande agglomération est Woumbi. Le Mindage (septentrional et central) regroupe le Makari, le Malgbe, le Afadi, le Małam, le Lagwan, le Msir. Le Makari (mpáđì) est parlé tout le long de la bordure sud du Lac Tchad. Il s'étend de Ngala (Nigeria) à Mani (Tchad) ; de Ngouma à Sao (Cameroun). Il est le plus parlé et le plus répandu de tous les dialectes kotoko et est représenté dans tous les trois pays. Le Afadi est parlé à Afade et dans une dizaine de villages qui dépendent du sultanat d'Afadé. Il s'étale sur environ 60 kilomètres de chaque côté de la grande route depuis Mblamé jusqu'à Kalamaloué avec une pointe au Sud (Tildé). Au Nigeria, le Afadi est parlé à Sigale. Le Malgbe est parlé à Goulfei avec des variantes à Moulouang, Mara et à Goulfei Gana au Tchad. Le Msir est parlé à Kousseri avec des variantes dialectales à Kala, Houlouf, Kabé le long du fleuve Chari et dans le territoire du Tchad à Gawi. Le Lagwan est parlé dans l'arrondissement de Logone Birni au Cameroun et dans le canton Madiago au Tchad dont Mandalia, Logone Gana sont les plus grandes agglomérations.

Le Małam est parlé à Maltam. Le dzilbe qui est un cas isolé et qui ne figure pas dans le tableau de Tourneux est parlé à Dabanga au Cameroun et à Djilbé au Nigeria. Le Mida'a (méridional) comprend le Mida'a occidental et le Mida'a oriental. Il est parlé dans l'arrondissement de Logone Birni. Le Mida'a occidental comprend trois dialectes parlés à Zina, Mahé, ngodeni. Le Mida'a oriental comprend les dialectes parlés à Mazira, Kazeré, Rhonollen. Le Bidima (insulaire) est parlé exclusivement dans quelques presqu'îles du Lac Tchad.

CARTE SOMMAIRE DES DIALECTES KOTOKO

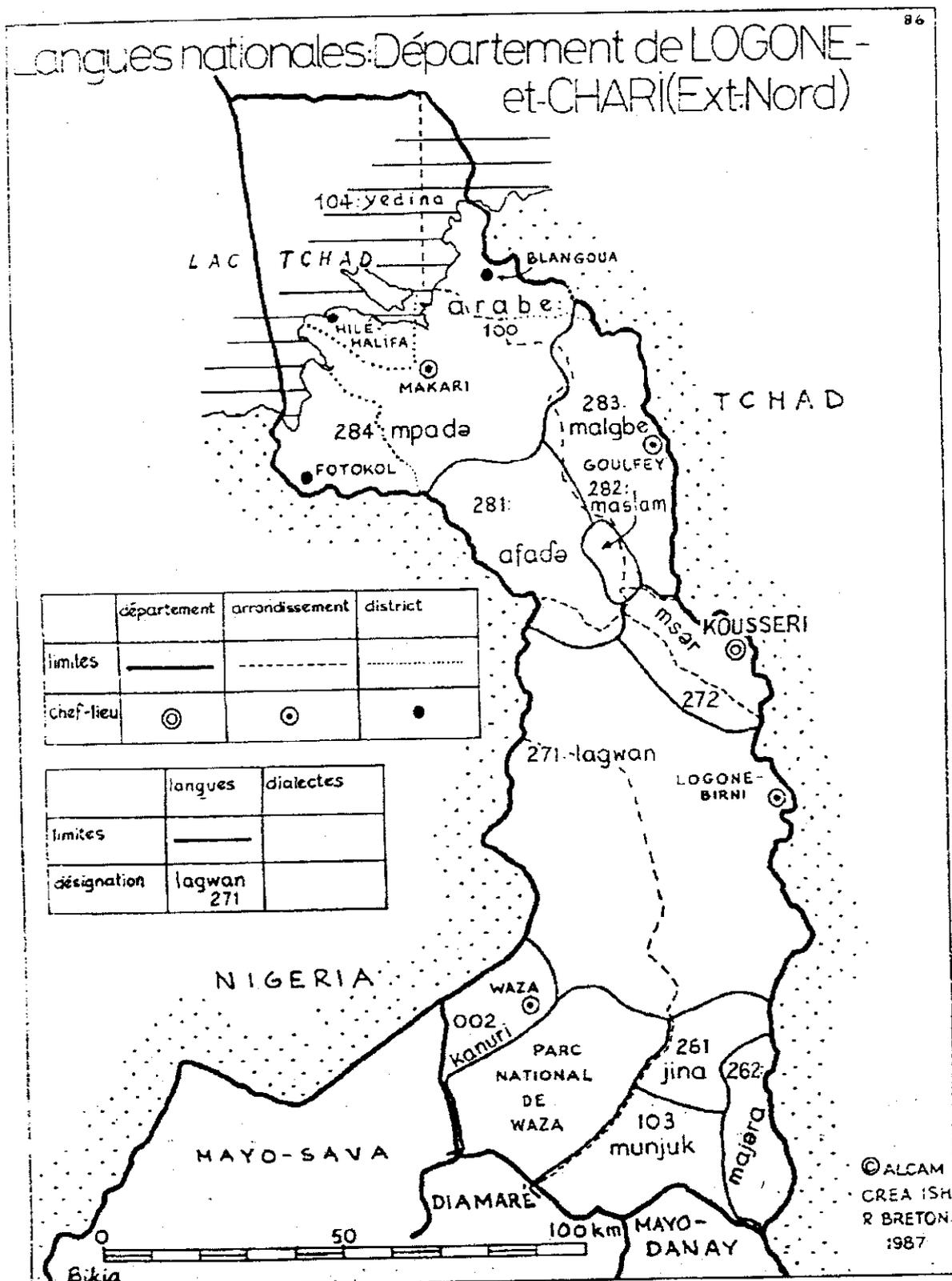
LAC TCHAD



Source: Guerpillion (1948)

Carte sommaire des dialectes KOTOKO et MIDAÏ

CARTE REPRESENTATIVE DES LANGUES KOTOKO DU CAMEROUN



1.1.4. QUELQUES ASPECTS DE LA SOCIOLINGUISTIQUE

Les kotoko seraient les descendants directs des Sao. Beaucoup des chercheurs à l'instar de Bouquet (1990 : 287) arrivent à une conclusion analogue faisant des Kotoko les descendants plus ou moins métissés des populations refoulées, soit par Idriss Alawoma au début du 17^{ième} siècle, soit par les Bulala à leur arrivée sur les bords du Lac Fitri au 15^{ième} siècle, mêlés à un fond des populations autochtones qui pourraient être d'authentiques Sao. Ce peuple doté d'une très grande richesse culturelle a la particularité d'être propriétaire d'un territoire sur lequel il ne constitue qu'une partie, l'autre partie étant occupée par les étrangers. L'originalité de la présence des Kotoko sur ces territoires provient indéniablement de l'ancienneté des grandes cités comme Logone Birni, Woulki, Bodo, Goulfei, Makari, Kousseri, Afade, Gawi, Mani etc. Pour expliquer la fondation des principales cités Kotoko, beaucoup de légendes ont d'ailleurs fleuri, où l'on voit généralement intervenir des mythes Sao chasseurs (cf. Lebeuf 1969 : 418). Les Kotoko sont musulmans à 100 %. L'islamisation de ces cités eut lieu au 16^{ième} siècle. La société est minutieusement organisée et bien structurée. Les institutions familiales et urbaines sont d'ailleurs largement inspirées de l'exemple impérial. En effet, chaque cité a à sa tête un 'me' ou sultan qui est assisté dans ses tâches administratives qui consistent à gérer les richesses de la cité et à contrôler les installations étrangères sur son territoire par un grand nombre de fonctionnaires appartenant à la caste des nobles. Chaque famille 'gey firj' est dirigée par un grand père qui se trouve être le repère.

Il y a de cela 30 ans, le nombre des kotoko pouvait être estimé à plus de 44.186 parmi lesquels environ 8.998 sont établis au Nigeria; environ 25.188 au Cameroun et 9.000 individus au Tchad (cf. Leberer 1969: 21-22). Les kotoko sont en fait localisés dans des agglomérations nettement circonscrites. Ils ont laissé la savane alentours à la disposition d'immigrants arabes, kanuri, peuls, boulala, barma. Ajoutons qu'à l'heure actuelle, les agglomérations kotoko du Cameroun sont largement investies par des populations étrangères, phénomène qui s'est accéléré depuis la guerre du Tchad (1979). Il y a 20 ans les kotoko du Cameroun représentaient 32% de la population de la région qu'ils occupent. Ce taux a encore aujourd'hui diminué. En outre nous constatons que les locuteurs de certains parlars sont minoritaires sur leur propre territoire. Par exemple, dans des localités comme Maltam, on trouve 65% des kotoko divers et moins de 20% des autochtones.

Tout compte fait, des enquêtes sociolinguistiques menées récemment dans la région nous révèlent que les langues kotoko en général et le mpádî en particulier sont en train de perdre leur vitalité¹. Ce manque de vitalité se mesure à la fois sur le plan interne (corpus) et sur

le plan externe (statut). Du point de vue de leur organisation interne, les langues kotoko en réalité manquent de la vitalité dans la mesure où les locuteurs ont recours à l'emprunt pour désigner la plupart des réalités de leur environnement. Par exemple en mpádì, les locuteurs utilisent beaucoup des mots du kanuri et moyennement les mots de l'arabe choa. Nous notons dans le lexique de cette langue plusieurs doublets (mot kotoko/mot kanuri) où les mots kanuri finissent par l'emporter effaçant l'usage des mots en mpádì. Ce qui fait que la phonologie de cette langue se démarque quelquefois sur certains de ses aspects des autres langues kotoko. Sur le plan externe, ces langues n'assument qu'une fonction emblématique. Les fonctions vitales (véhiculaires, religieuses) étant assurées soit par l'arabe choa, soit par le kanuri. La conversation entre un Kotoko de Kousseri et celui de Makari d'une part et celle d'un Kotoko de Kousseri et celui de Goulfeï d'autre part se fait toujours en arabe ou bien en Français. Cette situation de diglosie² (surtout dans des grandes villes comme Kousseri, Ambassatna) les place inévitablement dans une situation de faiblesse par rapport aux autres langues voisines. En effet, comme dans le cas de bien d'autres langues minoritaires, il y a aujourd'hui beaucoup plus de kotoko que des locuteurs du kotoko, surtout dans des grandes villes comme Kousseri. La génération scolarisée de moins de trente ans a généralement une maîtrise approximative de ces langues. Ce phénomène est surtout dû au fait que les enfants ont tendance à apprendre une seconde langue au détriment de leur acquis en langue maternelle qui est peu valorisée. Les adultes kotoko, surtout en milieu urbain sélectionnent rarement leur langue dans leurs échanges quotidiennes. Ils préfèrent parler soit en français, soit en arabe choa ou soit en foulbé. Cet abandon progressif de la langue maternelle crée justement une panne dans la transmission entre les parents et les enfants. Ce constat plutôt amer est en quelque sorte un cri d'alarme lancé à tous ceux parmi les kotoko qui veulent promouvoir et pérenniser leur valeur culturelle. Car comme dirait Amadou Mahtar M'bow³ « la langue n'est pas un outil neutre de communication. Elle est aussi véhicule de cultures et culture elle-même. Maîtriser une langue conduit inévitablement à partager une culture. »

1.1.5. LE SYSTEME CONSONANTIQUE ET VOCALIQUE DU mpádì

Dans cette section, nous proposons de faire une analyse sommaire du système consonantique et vocalique du mpádì. En effet nous avons présenté un mini mémoire sur la phonologie structurale de cette langue en année de licence à l'université de Ndjaména. Ce travail bien que sommaire fut du moins à notre avis appréciable dans la mesure où nous avons réussi à faire ressortir le tableau phonémique des consonnes et des voyelles. Toutefois, un travail dans ce

sens est en cours de finition par Jean Allison. Mais en attendant voici les phonèmes vocaliques et consonantiques que nous proposons. Nous allons négliger les apparitions en contextes identiques et analogues. Nous allons considérer tout simplement les distributions complémentaires afin d'examiner certains sons en surface des mots.

1.1.5.1. LE SYSTEME CONSONANTIQUE

Comme dans la plupart des langues tchadiques, les consonnes sont en nombre important (24) et jouent un rôle déterminant aussi bien dans la morphologie que dans la phonologie de cette langue. Le tableau ci-dessous présente l'inventaire des sons consonantiques du mpáà.

Tableau phonique du mpàdì

des consonnes

se affructs

→ *tsɛngɛ* (= mander)

Point d'articulation / Mode d'articulation	labiale	alvéolaire	laminaire	pré-palatale	vélaire	labio-vélaire	glottale
occlusive :							
sourde	p	t	ts	tʃ	k	kp	
sonore	b	d	dz	dʒ	g	gb	
prénasale	mb	nd	ndz	ndʒ	ŋg	ŋgb	
implosive	ɓ	ɗ					
ejective		ts'			g'		
fricative :							
Sourde.	f		s	ʃ			h
Sonore.			z	ʒ			
nasale	m	n		ɲ	ŋ		
latérale		l					
vibrante		r					
Sémi-consonne	w			j			

Le mpàdì distingue cinq points d'articulation qui sont exploités parmi les obstruantes. Tout d'abord nous avons pris le soin de distinguer la classe des alvéolaires en alvéolaires simples et les laminales. Ces dernières encore appelées 'grooved fricative' en anglais sont considérées certes comme des alvéolaires par leurs points d'articulation. Cependant ils contiennent des éléments sifflants qui les distinguent quelque peu des simples alvéolaires. Du point de vue de leur mode d'articulation les laminales occlusives et les pré-palatales occlusives sont classées parmi les affriquées. Les affriquées en mpàdì généralement seront considérées comme une seule consonne et non comme une suite de deux consonnes. Elles sont attestées à l'initiale des mots.

[tsal] : (*sangsue*)

[tʃɔrgà] : (*écureuil*)

[dzémbà] : (*habit*)

Dans l'inventaire des consonnes représentatives des langues tchadiques centrales présenté par Roberts (2001: 95), les pré-palatales et les labio-vélaires sont considérées respectivement comme des variantes contextuelles des laminales et des vélaires. Cette distribution complémentaire est due probablement à l'effet de la palatalisation et de la labialisation⁵. Contrairement aux autres langues tchadiques centrales, le mpádì n'exploite pas ces deux phénomènes prosodiques très remarquables dans ce groupe de langues. Toutefois un cas de palatalisation est à noter. En effet la nasale /n/ quand elle précède les voyelles antérieures [i] et [e] devient [ɲ]. Cette dernière par conséquent est en distribution complémentaire avec /n/ et ne peut être considérée comme un phonème dans la langue.

[kìjékìjè], / kìnèkìnè / (*noix de jujube*)

[ìskàjè], / skànè / (*champs*)

[ɲgájè], / ngánè / (*nimier*)

En ce qui concerne les labio-vélaires que nous avons mentionnées dans notre tableau, elles ne font pas partie de l'inventaire phonémique de la langue. La sourde [kp] est une variante de /p/ qui apparaît parfois à l'initiale des mots devant la voyelle antérieure [e].

[kpéjì], / péjì / (*arbre sauvage*)

Par contre la sonore [gb] est un allophone de /b/ dans certains environnements intervocaliques et après la nasale [ɲ].

[hénjbè], / hénbè / (*mamelles*)

[ɲgbáfá], / báfá / (*paludisme*)

[ɲgbalé], / balé / (*aigle*)

Les classes des implosives ^{sont} très exploitées dans la langue. Nous avons la labiale /b/ et l'alvéolaire /d/. Elles sont dans la plupart des cas précédées de la nasale /m/.

/ m̀bìl / (*tendon*)

/ m̀dálá / (*terrain lisse*)

/ d̀lì / (*mettre*)

/ b̀isán / (*dormir*)

En ce qui concerne les nasales, deux phonèmes sont attestés: il s'agit de la labiale /m/ et de l'alvéolaire /n/. La vélaire [ŋ] et la palatale [ɲ] sont des variantes de /n/. La vélaire [ŋ] est en distribution complémentaire avec /n/ et apparaît en finale des mots et devant [g] là où l'alvéolaire /n/ n'apparaît jamais.

[biskòŋ], / biskon /, (cheval)

[hásán], / hásan /, (nez)

[ŋgán], / ngán /, (ongle)

[ŋgùn], / ngùn /, (ventre)

La pré-palatale [ɲ] a été déjà mentionnée comme étant la variante de /n/ sous l'effet de la palatalisation.

Les fricatives ne sont pas très développées en mpádì contrairement aux autres langues du groupe kotoko comme le afádì qui a un nombre important des fricatives. Dans cette classe de sons, nous avons pu relever comme phonèmes la labiale sourde /f/, la pré-palatale sourde /ʃ/, la glottale sourde /h/ et les laminales /s/ et /z/. Faisons remarquer que seule la laminaire sourde /s/ a sa partenaire sonore /z/. La pré-palatale /ʃ/ n'a pas de partenaire sonore /ʒ/. Cette absence du moins à notre avis est compensée par la présence de l'occlusive pré-palatale /dʒ/. La glottale /h/ aussi n'a pas sa partenaire sonore /x/. Elle apparaît à l'initiale des mots et jamais dans les autres contextes.

Nous avons deux consonnes dans la classe des éjectives qui sont très récurrentes. Il s'agit de l'alvéolaire /ts'/ et de la vélaire /g/. L'alvéolaire /ts'/ a le plus grand nombre d'apparition et est souvent précédée de la nasale /m/. Quant à la vélaire /g/, elle est souvent précédée de /ŋ/. Signalons que le afádì selon une analyse faite par Roberts a un nombre considérable d'éjectives contrairement au mpádì qui en compte seulement deux. En plus des deux phonèmes suscités, le afádì a la fricative /f/ et la latérale /ɬ/.

Les glides /w/ et /j/ sont attestées comme phonèmes en mpádì et occupent normalement l'emplacement consonantique, généralement la position d'attaque dans une structure syllabique. Notons que les voyelles antérieures [i] et [e] sous l'effet de la palatalisation deviennent [y]. Les voyelles postérieures [o] et [u] devant une voyelle antérieure devient [w]. Signalons que la semi-consonne pré-palatale /j/ sera représentée par /y/.

Les liquides ne sont pas très développées dans cette langue. Nous avons relevé deux phonèmes : il s'agit de la latérale alvéolaire /l/ et de la vibrante alvéolaire /r/.

Parmi les consonnes complexes nous avons les pré-nasalisées en plus des affriquées que nous avons précédemment mentionnées. Mais en ce qui concerne les pré-nasalisées [mb], [nd], [ndz], [ndʒ], [ŋg], [ŋgb], il est difficile pour nous d'adopter une décision définitive. Faut-il les traiter comme une seule consonne ou bien les considérer comme une séquence de deux consonnes qui occupent deux emplacements distincts dans une suite de syllabes. Toutefois le comportement de ces consonnes mérite une attention particulière du moment où en mpáà les nasales s'adjoignent à toutes les occlusives, mêmes si ces dernières ne sont pas homorganiques à la nasale précédente.

[msìgì],	(cheveux)
[mdìgì],	(le derrière de l'Homme)
[mts'ùlù],	(lèvre)
[mclála],	(terrain libre)
[mfò],	(mil)
[mdál],	(marre)
[ŋgán],	(ongle)
[nsán],	(sommeil)

Tableau phonémique du mpáà

Point d'articulation / Mode d'articulation	labiale	alvéolaire	laminale	pré-palatale	vélaire	labio-vélaire	glottale
occlusive							
sourde	p	t	ts	tʃ	k		
sonore	b	d		dʒ	g		
implosive	ɓ	ɗ					
éjective	ts'				g'		
Fricative							
sourde	f		s	ʃ			h
sonore			z				
nasale	m	n					
latérale		l					
vibrante		r					
semi-consonne	w			j			

1.1.5.2. LE SYSTEME VOCALIQUE

Roberts (2001: 99) dans son analyse des phonèmes des langues tchadiques de la branche centrale présente leur système vocalique comme étant symétrique et rectangulaire⁵. C'est-à-dire que la dimension verticale des voyelles est moins développée. En d'autres termes, l'unique opposition se fait entre les voyelles hautes et les voyelles moins hautes présentées de la manière suivante dans le tableau ci-dessous.

	avant	centrale	arrière
+ haut	i / y	ə / i	u
- haut	ɛ	a	ɔ

Les langues kotoko en générale et le mpádì en particulier n'adhèrent pas à la symétrie rectangulaire du système vocalique de ce groupe de langues telle qu'elle est présentée par les Tchadistes⁶. Le mpádì présente plutôt le système classique à cinq voyelles comme dans la plupart des langues du monde. Voici le tableau phonique que nous avons proposé dans une description de la phonologie structurale de cette langue.

Tableau phonique des voyelles du mpádì

	antérieure	centrale	postérieure
fermée	i	ɨ	u
mi-fermée	e		ɔ
ouverte		a	

Quelques oppositions en contexte identique et analogue de i

sí (œil)	/ sí / (arbre)	i / i	c.i
dìmò (grand)	/dòmò / (houe)	i / o	c.i
dúmó (taureau)	/dìmò / (grand)	i / u	c.a
bálté (le matin)	/báltí / (échange)	i / e	c.a
tédì (lune)	/tádì / (ver de terre)	i / i	c.a
síj (savoir)	/sáj / (sommeil)	i / a	c.i

Après les oppositions en contexte identique et analogue que nous avons présentées ci-haut, nous avons pu retenir /i/, /e/, /u/, /o/, /a/ comme phonème dans cette langue. La voyelle centrale [ɨ]⁶ bien que s'opposant avec les autres voyelles ne sera pas considérée comme un phonème. Son statut est particulier compte tenu de son comportement dans la phonologie de la langue. Pour le moment, nous proposons de la considérer comme une non-voyelle jouant un rôle purement phonétique. En effet, il n'existe pas de contraste entre sa présence et son absence dans un mot. Toutefois nous tenterons tout le long de notre analyse de montrer que cette voyelle a un rôle purement épenthétique et permet tout simplement de séparer une séquence de deux phonèmes.

Si nous considérons donc la voyelle [ɨ] comme phonétique, le tableau des phonèmes du mpádì se présentera comme suit :

	antérieure	centrale	Postérieure
fermée	i		u
mi-fermée	e		o
Ouverte		a	

1.2. PRESENTATION GENERALE DU SUJET

1.2.1. LES TRAVAUX ANTERIEURS SUR LE mpádì

Les langues kotoko en général et le mpádì en particulier n'ont pas fait l'objet d'une étude linguistique approfondie. Dès 1948 Guerpillon fait une présentation générale des langues dites kotoko dans *Une étude Camerounaise. Les principautés kotoko* de Annie Leboeuf (1969) est certes apprécié par l'élite, mais c'est une étude anthropologique qui présente l'organisation sociale des kotoko, surtout le caractère sacré de l'autorité.

'L'inventaire phonétique d'un parler kotoko : le mindage de Mara' de Bonny P. (1977) est un essai de description de la phonologie de cette langue qui a permis de poser les jalons sur la recherche linguistique de ces langues longtemps ignorées. C'est ainsi que Tourneux va faire connaître ces langues à travers des publications qu'il présente dans des colloques et des conférences organisés sur les langues tchadiques. Il présente en 1995 le système aspectuel des langues kotoko. Récemment en 2000 lors du 2^{ème} congrès mondial sur les langues africaines, il fait un exposé sur la formation du pluriel de ces langues. Ses travaux qui font une synthèse de

certaines aspects de la morphologie de ces langues ont surtout une portée diachronique permettant de mettre en évidence les traits du proto tchadique. Nous constatons que jusqu'à présent aucune étude phonologique approfondie n'a été réalisée sur le mpádì. Le mini mémoire présenté par Adam Mahamat ⁽²⁰⁰¹⁾ en année de licence à l'université de Ndjamena n'offre pas tous les détails du fonctionnement de la phonologie de cette langue. Il en est de même de son mémoire de maîtrise sur le système verbal du mpádì dans lequel il a complètement ignoré le rôle joué par les tons dans cette langue. Cependant, la S.I.L dans son programme de développement des langues camerounaises a retenu le mpádì. C'est ainsi qu'une étude phonologique de la langue est en cours de finition. A l'heure actuelle, un alphabet et un lexique provisoires ont été présentés par Jean Allison.

re rye?

1.2.2. OBJET D'ETUDE

Après avoir passé en revue toute cette littérature et considéré l'état d'avancement des travaux de Jean Allison, nous estimons que le terrain est encore vierge et beaucoup reste à faire. Dès lors, quel sera notre apport, aussi modeste soit-il, pour permettre une description adéquate du fonctionnement interne de la langue mpádì ? Les travaux de Jean Allison vont certes offrir une description de la langue afin de répondre aux exigences immédiates à savoir l'alphabétisation et le développement de l'oralité. Mais cette étude qui est une sorte de 'linguistique fonctionnelle' selon les dires de son auteur est superficielle et n'entre pas trop dans les détails de l'organisation interne de la langue. C'est pourquoi, notre objectif va s'efforcer d'aller plus loin dans la description de la phonologie. A cet effet, un accent particulier sera mis sur le fonctionnement des tons. Toutefois, nous comptons marquer notre singularité par rapport aux travaux précédents en abordant cette étude du point de vue génératif, pour essayer de montrer l'interaction de la morphologie et de la phonologie. Cette interférence va nous permettre de dégager autant que faire se peut les différents processus morphophonologiques que nous tenterons d'expliquer à la lumière de certaines théories linguistiques qui se sont développées ces dernières années.

1.2.3. CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

Le but visé dans ce mémoire ne consiste pas à faire un exposé sur les différentes théories que nous avons apprises pendant notre cursus universitaire, encore moins de tester ou de démontrer l'hypothèse d'une école. Notre souci premier est de mener une réflexion approfondie sur la fonction interne de la langue mpáà. Ainsi, pour mener à bien cette étude, nous avons eu recours aux travaux de plusieurs linguistes et chercheurs ayant réfléchi sur la description et le développement des langues africaines. C'est ainsi que nous devons beaucoup à Essono (2000) dans la description de la morphologie de cette langue. A cet auteur, nous avons emprunté des mots et des concepts. Ses travaux sur l'ewondo (bien que cette langue ne soit pas de la même famille que le mpáà), nous ont permis d'un point de vue comparatif d'identifier certains morphèmes et de comprendre davantage leur fonctionnement. Pour mieux comprendre le fonctionnement des tons dans cette langue, nous nous sommes inspiré de la théorie de la phonologie autosegmentale proposée par Goldsmith (1990), Pulleyblank (1989). Dans la conception initiée par ce cadre théorique, les représentations phonologiques sous-jacentes sont constituées de plusieurs niveaux de représentation qui portent le nom de tire (de l'anglais tier). La ligne de base, le squelette constitue une suite de positions segmentales sur lesquelles les éléments des autres tires (lignes) peuvent s'ancrer. Les autres tires de la représentation (la tire syllabique, la tire tonale etc.) constituent des niveaux de représentations supplémentaires qui rendent compte des différents niveaux d'analyse et des divers problèmes que nous allons aborder dans la structure de cette langue. Ainsi, la tire tonale représente les informations que nous pouvons avoir sur le comportement des tons. La tire syllabique va nous apporter des informations concernant la structuration de séquences de phonèmes dans la hiérarchie syllabique.

Pour rendre compte de l'organisation des phonèmes dans la hiérarchie syllabique, nous avons fait appel à plusieurs auteurs qui se sont intéressés à l'étude de la syllabe. C'est ainsi que dans notre étude, nous nous sommes beaucoup inspiré de la conception de la syllabe telle qu'elle a été présentée par Lévin (1985). Cet auteur a en fait élaboré une série de règles qui vont nous permettre d'expliquer le regroupement des segments en syllabe que nous allons présenter dans le chapitre 5. Le modèle de Mc Carthy et de Prince (1986) puis de Hayes (1989) va nous permettre de mettre en exergue les structures canoniques d'une syllabe légère, par opposition aux variantes possibles que peut avoir une syllabe lourde en mpáà. Les procédures de syllabation fondées sur le 'Sonority Sequencing Principle (S.S.P)' élaborées par Clements (1990), Klein (1993) notamment l'approche en termes de courbes nous permettra de voir si

refe

deux consonnes en mpáǎi peuvent occuper un même emplacement dans une structure syllabique.

Nous allons surtout nous baser sur la théorie lexicale élaborée par Kiparsky (1982, 1985) et Mohanan (1982) pour tenir compte de l'ordre d'application des règles phonologiques. Car dans la conception du 'S.P.E', celles-ci s'appliquaient une fois pour toutes à la fin de la dérivation (au niveau de la structure superficielle). La contrainte sur l'application des règles doit plutôt se formuler en admettant une interaction étroite entre la morphologie et la phonologie. Les différents morphèmes d'une langue au cours de leur concaténation forment plusieurs strates au sein desquelles s'appliquent les règles phonologiques. En effet toutes les règles qui font référence aux constituants internes des mots sont considérées comme des règles lexicales. Les règles s'appliquant à des séquences plus longues que le mot sont des règles post-lexicales. Les règles lexicales peuvent être cycliques. C'est-à-dire qu'elles peuvent s'appliquer au sein de la même strate au produit de chaque règle morphologique. Alors que les règles post-lexicales au contraire n'ont pas cette propriété de cyclicité. En plus des auteurs suscités qui ont initié cette théorie, nous allons bénéficier des travaux de Mutaka (2001). Cet auteur fait des propositions intéressantes pouvant permettre aux chercheurs linguistes de construire des données pour une analyse lexicale de la phonologie des langues africaines, plus précisément celle de la famille Bantou. Son ouvrage sur le kinande (1994), (bien que cette langue sur le plan morphologique et phonologique soit plus développée que le mpáǎi) est un support indispensable qui va nous permettre d'appliquer le modèle de la phonologie lexicale au mpáǎi. Cette langue agglutinante a une morphologie moins développée que celle des langues bantou, mais peut tout au moins à notre avis exhiber des processus morphologiques susceptibles d'être analysés sur le modèle de la phonologie lexicale. Par ailleurs, nous avons bénéficié de l'apport des travaux de plusieurs linguistes tchadistes ; notamment ceux de James Roberts (2001: 93-117). Les travaux de ce chercheur nous ont permis non seulement de comprendre le fonctionnement du mpáǎi mais aussi celui des autres langues de la branche centrale de la famille tchadique. Les travaux de Newman (1977, 1990), Smith (1999), Tourneux (2000), sur ces langues nous ont beaucoup aidé dans la rédaction de ce mémoire.

Tout compte fait, pour atteindre nos objectifs, il va falloir choisir un cadre théorique et méthodologique adéquat. Nous choisirons à cet effet une méthode adaptée aux réalités nouvelles de l'analyse linguistique. Nous allons nous situer pour ce faire dans le cadre de l'approche générative, tout en prenant le soin de l'adapter là où les structures du mpáǎi le nécessitent. Nous utiliserons surtout le modèle de la phonologie lexicale élaborée par Kiparsky

(1982, 1985) et Mohanan (1982). L'intérêt de cette théorie pour notre travail réside dans l'utilisation en morphologie des moyens phonologiques, afin d'expliquer certains processus qui s'opèrent dans cette langue. Il s'agit en d'autres termes de montrer l'interaction entre les règles morphologiques et phonologiques.

1.2.4. CORPUS

Les travaux que nous avons antérieurement cités ont certes servi de base à l'élaboration de ce mémoire. Mais nous avons aussi utilisé un questionnaire de 1859 mots élaboré par la S.I.L. Ce document nous a permis de faire ressortir les traits phonologiques et morphologiques de cette langue. Pour mieux comprendre le système verbal d'une langue, il faut d'abord procéder à l'identification des modalités grammaticales. C'est la raison pour laquelle nous avons élaboré un corpus à partir d'un questionnaire spécifique pour la recherche du système verbal conçu par Wiesemann, Nsémé, Valette (1984 : 109-110). L'utilisation de ce questionnaire nous a servi de première approche pour l'analyse des temps, des aspects et des modes en mpáà. Nous avons aussi utilisé deux contes qui ont été recueillis par Jean Allisson⁷.

1.2.5. LES LIMITES DE NOTRE TRAVAIL

Nous nous limiterons dans le cadre de ce travail à l'analyse des tons uniquement sur le syntagme verbal. Nous allons négliger le fonctionnement des tons sur les substantifs. En ce qui concerne la morphologie, nous proposons d'offrir une vue panoramique des différentes catégories grammaticales de cette langue. Nous ne ferons pas mention par exemple des emprunts ni de certains connecteurs logiques. La morphologie dans le cadre de notre étude n'est en fait qu'une sorte de recours pour nous permettre de faire l'analyse de la phonologie lexicale. Ces limitations se sont révélées indispensables afin de ne pas dépasser le cadre d'un mémoire de D.E.A. Mais surtout pour bien cerner les contours du sujet que nous proposons de traiter. Toutefois nous sommes conscient que cette limitation contient le danger de perdre de vue l'ensemble du fonctionnement de la langue. C'est pourquoi, notre analyse aura dans un stade ultérieur à être complétée.

1.3. ORGANISATION INTERNE DU MEMOIRE

Le plan suivi dans ce travail s'articule autour de deux axes principaux. La première partie sera consacrée à la morphologie et la deuxième partie traitera de la phonologie.

Le chapitre 2 qui offre une vue panoramique des différents constituants nominaux se déploie en deux temps. Tout d'abord il fait une description des nominaux indépendants qui se subdivisent en substantifs simples et en substantifs complexes issus de la dérivation ou de la composition. Ensuite il présente les nominaux dépendants qui sont les déterminants et les substituts des substantifs.

Le chapitre 3 fera une analyse du système verbal de la langue. Nous présenterons d'une part les différentes formes verbales en mpáǎ̀ et d'autre part les différents auxiliaires qui sont des morphèmes autonomes mais qui accompagnent toujours le verbe. Enfin nous présenterons dans ce chapitre les autres éléments périphériques du verbe. Cette description de la morphologie nominale et verbale nous conduira à identifier les différents morphèmes et à étudier leur comportement respectif. Mais surtout à mettre en exergue les différents processus phonologiques qui s'opèrent dans cette langue.

Le chapitre 4 qui commence la deuxième partie sera consacré à l'analyse de processus phonologiques qui s'opèrent au niveau des segments et à l'élaboration des différentes règles pour leur application.

Le chapitre 5 présentera la structure interne de la syllabe en mpáǎ̀ et les différents processus de syllabation qui permettent l'organisation des segments en une unité plus supérieure: la syllabe.

Enfin le chapitre 6 fera une description des processus phonologiques qui s'opèrent au niveau des tons et les différentes règles qui concourent à leur application. Nous nous intéresserons exclusivement à la tonologie verbale de cette langue.

1.3.1. TRANSCRIPTION PHONETIQUE ET NOTATION

Le mpáǎ̀ a deux tons sous-jacents: un ton haut et un ton bas. Le ton haut sera représenté par la lettre H, tandis que le ton bas sera symbolisé par la lettre B. Le ton haut sera transcrit par un accent aigu et le ton bas par un accent grave comme dans les mots suivants : [bìskòŋ] (*cheval*), [m̀ts'òró] (*diarrhée*), [kàrú] (*maison*).

Nous allons adopter pour la transcription phonétique, les signes de l'alphabet phonétique international (A.P.I.). Mais pour le cas de la semi-consonne [j], nous avons choisi pour des raisons de convenance le [y] tel qu'il est proposé par Tadadjeu et Sadembouo (1979)

dans l'alphabet des langues camerounaises. Les représentations phonétiques seront écrites entre deux crochets [], tandis que les formes phonologiques seront représentées entre barres obliques //. Les représentations morphologiques seront écrites entre barres verticales ||.

Pour les explications des mots en Français, nous avons opté pour les parenthèses () plutôt que les cotes habituelles ". Voici la correspondance de quelques sons de l'A.P.I. que nous allons utiliser dans ce mémoire avec ceux proposés par Jean Allisson pour un alphabet provisoire du mpádì.

A.P.I	Alphabet du mpádì.	Exemple
tʃ	c	cóga (écureuil)
ts	c'	c'al (sangue)
g	k'	k'ak'amó (cheville)
dʒ	j	jémbà (habit)
ts'	ts'	mtsulù (lèvre)
j	y	yálo (aubergine)

NOTES

1. Le terme de vitalité linguistique est récent. Stewart l'utilise en 1968 à l'intérieur de sa typologie des langues pour désigner la force numérique d'une communauté de même langue, le critère de la vitalité étant directement lié au nombre de ses locuteurs. A la suite de Stewart, nombreux sont les linguistes qui ont tenté de cerner cette notion et de préconiser des méthodes de calcul de la vitalité d'une langue. Les sociolinguistes réduisent souvent la vitalité à l'indice de véhicularité qu'ils suggèrent de mesurer à l'extension de la langue en locuteurs seconds et au nombre grandissant de ses fonctions.
2. Normalement, la diglosie se définit comme la répartition inégale des fonctions sociales entre les langues en présence sur un territoire qui institue de facto une langue dominante qui assure les fonctions économiquement importantes et des langues dominées qui assument des fonctions folkloriques.
3. Amadou Mahtar M'bow est l'ancien Directeur Général de l'UNESCO.

4. Par définition, les laminales sont des sons qui sont produits à l'aide de la lame de la langue qui entre en contact avec les dents comme dans les alvéolaires.
5. La symétrie rectangulaire de ces langues est souvent due à l'effet de la palatalisation et de la labialisation. L'exemple le plus pertinent est celui de Hoskison (1975: 26-27) cité par Roberts (2001). Dans son étude sur le gédé, il présente un nombre important et varié des voyelles en surface. Cependant il réduit le nombre de ces voyelles en structure sous-jacente à deux voyelles, /i/ et /a/ sous l'effet de la prosodie. Ces deux voyelles sont soumises à un phénomène bien prévisibles qu'il appelle «Coloring effect». Il montre que la voyelle /i/ devient [i] quand elle est entourée des consonnes palatales comme [ʃ] et [ʎ] quand elle se trouve à côté d'une seule consonne palatale. De la même manière /a/ devient [e] et [ɛ]. Si les consonnes environnantes sont des labiales, /i/ devient [u] et [ʊ] et /a/ devient [o] et [ɔ].
6. Il faut noter que les tchadistes transcrivent communément la voyelle centrale haute par le symbole [ə], mais phonétiquement cette voyelle est proche de la voyelle i. Dans beaucoup de langues, sa réalisation est comme celle de la voyelle mi-fermée dont le symbole est celui du schwa représenté en phonétique. En effet, son comportement phonologique en mpáǎ̀ est proche de celui de i ou de u.
7. Jean Allisson est un chercheur canadien qui travaille sur le mpáǎ̀ pour le compte de la S.I.L.

PREMIERE PARTIE : MORPHOLOGIE

La morphologie c'est l'étude des morphèmes et de leurs combinaisons. BECHADE (1989) dans le même sens la conçoit comme « *l'étude des formes que peuvent prendre les mots par la description des mécanismes qui, d'une part établissent leur structure et d'autre part leur confèrent les catégories grammaticales selon la classe à laquelle ils appartiennent* » Dans cet ordre d'idées, la morphologie apparaît clairement comme la description des règles qui régissent la structure interne des mots. C'est-à-dire les règles entre les combinaisons des morphèmes pour constituer les mots. La morphologie peut signifier aussi la description à la fois des règles de la structure interne des mots et les règles des combinaisons des syntagmes.

Aussi notre objectif dans cette première partie consistera-t-il à chercher les mécanismes qui vont nous permettre d'abord d'établir une définition formelle des catégories des nominaux et des verbaux en mpádì. Mais surtout de déceler les règles qui régissent la structure interne des mots.

Cette partie de notre mémoire va s'organiser autour de deux chapitres. Dans le premier chapitre, nous allons présenter les nominaux en mpádì et les différents morphèmes qui les constituent. Le deuxième chapitre en revanche s'attachera à faire une analyse des différentes formes verbales et à étudier les auxiliaires qui sont des morphèmes autonomes accompagnant le verbe.

CHAPITRE 2: APERÇU SUR LA MORPHOLOGIE NOMINALE

INTRODUCTION

Nous présenterons sous le concept de nominaux l'ensemble constitué par les noms ou substantifs et leurs déterminants ou substituts (les adjectifs et les pronoms). Nous commencerons par distinguer les substantifs simples des substantifs complexes. Ce qui du coup va nous permettre d'aborder les processus de la dérivation et le phénomène de la composition. Ensuite nous allons étudier la formation du pluriel dans cette langue. Nous nous intéresserons enfin à l'étude formelle des différents déterminants des substantifs, à savoir les adjectifs et les pronoms.

2.1. LES NOMS OU SUBSTANTIFS

Nous partirons des critères formels qui s'appuient aussi bien à la morphologie qu'à la syntaxe pour donner une définition adéquate au substantif en mpáà. Nous présenterons d'une part les substantifs simples qui ont une forme nominale réduite au thème nominal, c'est-à-dire au radical et d'autre part les substantifs complexes qui sont issus soit d'un processus de dérivation (généralement les verbo-nominaux et les adjectivo-nominaux), soit d'un phénomène de composition.

2.1.1. LES SUBSTANTIFS SIMPLES

D'une manière informelle, le nom se définit comme un mot qui sert à désigner une personne, un animal, un objet, un endroit, une abstraction, une qualité, une action etc. Autrement dit des notions très diverses qui pourraient s'appliquer aussi bien à une définition des adjectifs que des verbes. C'est pourquoi nous allons axer notre réflexion sur des critères morphologiques et syntaxiques pour définir les substantifs en mpáà.

2.1.1.1 VARIATION EN GENRE ET EN NOMBRE

- **Le genre en mpáà.**

Les noms se singularisent des autres nominaux par leur aptitude à subir une variation en genre. En effet le genre est marqué en mpáà par l'emploi de la particule só pour le genre masculin et la particule dó pour le genre féminin. Ces deux particules sont normalement postposées au substantif et jouent le même rôle que l'article défini en français. Les exemples dans (1) nous montrent la variation en genre et la place de la particule.

1.a LES NOMS AU FEMININ

skìm	dó	
famine	dét	(la famine)
gìrìm	dó	
femme	dét	(la femme)
gó	dó	
tête	dét	(la tête)
filàsì	dó	
moustique	dét	(le moustique)

1.b LES NOMS MASCULINS

ts'ìpò	só	
calao	dét	(le calao)
tédì	só	
lune	dét	(la lune)
bìskòŋ	só	
cheval	dét	(le cheval)
mìndàwé	só	
varan	dét	(le varan noir)

LA VARIATION EN NOMBRE

Le nombre en mpádì est marqué par l'emploi de la particule *yó* postposée au substantif et d'un suffixe flexionnel qui participe à l'expression du pluriel. Les exemples en (2) illustrent bien la variation en nombre par l'emploi du morphème *|-e|* suffixé au thème nominal et la place de la particule *yó*.

2.a SUBSTANTIFS AU SINGULIER

bìskòŋ	só	
cheval	dét	(le cheval)
l̀agàŋ	dó	
corne	dét	(la corne)
gìr̀m	dó	
femme	dét	(la femme)
ǹim	dó	
corde	dét	(la corde)
s̀ilgé	dó	
astre	dét	(l'astre)
ŋgàŋ	só	
ongle	dét	(l'ongle)
ǹowó	só	
doigt	dét	(le doigt)

2.b SUBSTANTIFS AU PLURIEL

b̀iskó	ré	yó	
cheval	suf	dét	(les chevaux)
l̀agà	rè	yó	
corne	suf	dét	(les cornes)
g̀aram	è	yó	
femme	suf	dét	(les femmes)

nàm	è	yó	
corde	suf	dét	(les cordes)
sálg	è	yó	
astre	suf	dét	(les astres)
ŋgá	r è	yó	
ongle	suf	dét	(les ongles)
nów	é	yó	
doigt	suf	dét	(les doigts)

*is ut-re affa ikal
and e affa Cas*

2.1.1.2. LA FORMATION DU PLURIEL

La pluralisation en mpádi consiste en la suffixation de la voyelle | -e | au thème nominal. C'est le procédé le plus commun de formation du pluriel dans cette langue. Aussi, selon que la base lexicale se termine par une voyelle ou par une consonne, cette adjonction du morphème de formation du pluriel peut provoquer plusieurs processus morphophonologiques.

FORMATION DU PLURIEL DES NOMINAUX SE TERMINANT PAR UNE VOYELLE

L'adjonction du morphème | -é | au thème nominal peut entraîner des comportements phonologiques variés de la dernière voyelle. Cette suffixation de | -é | au radical peut soit entraîner la formation des glides (y,w) entre la dernière voyelle du radical et du morphème du pluriel. Elle peut aussi entraîner soit l'effacement de la voyelle du radical, soit l'alternance de la voyelle ou des voyelles internes du radical, soit l'utilisation concomitante de l'effacement et de l'alternance vocalique.

FORMATION DES GLIDES

Si la voyelle finale du lexème au singulier est une voyelle antérieure, l'on assiste à l'insertion de la semi-consonne y entre la dite voyelle et le morphème | -é | de la pluralisation.

3.a

Singulier	Pluriel
tádí (ver de terre)	tádí yè (vers de terre)
bísí (natte)	bísí yè (nattes)
fírts'í (brimade)	fírts'í yè (brimades)
kólí (testicule)	kólí yè (testicules)
máhí (hirondelle)	máhí yè (hirondelles)
màǰí (hyène)	màǰí yè (hyènes)

e)

bíle (puits)	bíle yè (puits)
lèle (écorce d'arbre)	lèle yè (écorces)
sámé (ciel)	sámé yè (cieux)
bómé (hibou)	bómé yè (hiboux)
fàlè (vol)	fàlè yè (vols)

a)

dzím̀bà (habit)	dzím̀bà yè (habits)
dìmbá (calebasse)	dìmbá yè (calebasses)

Si par contre la voyelle finale du lexème au singulier est postérieure, on assiste plutôt à l'insertion de w.

3.b

u

dùngú (mutilé)	dùngú wé (mutilés)
tòlù (route)	tòlù wé (routes)
lùgù (gan)	lùgù wé (gans)
ǰàrgù (maladie)	ǰàrgù wè (maladies)
báskú (poule)	báskú wé (poules)

o

hálbó	(chaussure)	hálbó wè	(chassures)
gó	(tête)	gó wé	(têtes)
kóró	(âne)	kóró wé	(ânes)
bógó	(muage)	bógó wé	(muages)

i

msìgì	(cheveu)	msìgì yè	(cheveux)
màsi	(canard sauvage)	màsiyè	(canards sauvages)
ngìrmìdì	(puce)	ngìrmìdì yè	(puces)

Faisons remarquer que les voyelles centrales i , a se comportent de la même façon que les voyelles antérieures.

EFFACEMENT DE LA DERNIERE VOYELLE DU RADICAL

Parfois l'adjonction du marqueur du pluriel au lexème au singulier entraîne l'effacement de la dernière voyelle du dit lexème.

4.a

hádí	(voleur)	hádé	(voleurs)
sélo	(oiseaux)	sélé	(oiseaux)
mbálá	(bras)	mbálè	(bras)
bòlò	(trou)	bòlé	(trous)
nòwò	(doigt)	nówé	(doigts)
ngámó	(chat)	ngámé	(chats)
enjí	(os)	enfé	(os)
ensí	(pied)	ensé	(pieds)

Handwritten notes: a - e, a - e, a - e, e - i, e - i

L'adjonction du marqueur | -é | peut entraîner l'alternance de la voyelle ou des voyelles internes du radical.

4.b

siłgí (astre)	sálgé (astres)
búbú (insecte)	bábé (insectes)
dìmò (grand)	dàmò (grands)
gòlò (calebasse)	gàlè (calebasses)
gìlgì (vieillard)	gàlgé (vieillards)
dùgùlù (jambe)	dàngbàlè (jambes)

En fin de compte, nous constatons que les deux premiers processus phonologiques à savoir la formation des glides et l'effacement vocalique s'expliquent par la volonté de la langue à éviter les séquences des voyelles. Nous parlerons davantage de l'effacement vocalique dans le chapitre qui sera consacré à l'étude de la syllabe.

FORMATION DU PLURIEL DES NOMINAUX SE TERMINANT PAR UNE CONSONNE

Ici, la suffixation morphème | -é | à la base lexicale peut entraîner des processus phonologiques selon la nature de la consonne finale. Signalons que seules les consonnes continues sont attestées en finale des mots.

L'adjonction de | -é | entraîne le dédoublement de la consonne finale si cette consonne est m, l, r, w, y.

5.a

lám (marre)	lámme (marres)
sám (bélier)	sámme (bélriers)
tsál (sangsue)	tsállé (sangsues)
hár (espèce de plante)	hàrré (espèces de plantes)
jár (dommage)	jàrré (dommages)
síw (fer)	síwwe (fers)
léy (rue)	léyyè (rues)

La suffixation de | -é | à la dernière consonne du radical entraîne aussi l'alternance de la voyelle ou des voyelles internes du radical.

Singulier	Pluriel
hó (maison)	háfé (maisons)
fé (main)	féde (mains)

cons. - afe

En plus des règles suscités, il existe plusieurs irrégularités, nous avons pu regrouper en un seul bloc l'ensemble de ces irrégularités. Ici la liste n'est pas exhaustive comme le montre le corpus suivant :

Singulier	Pluriel
blò (homme)	mègì (hommes)
wì (mari)	mèywè (maris)
džì (chose)	wà (choses)
ngò (endroit)	ngè (endroits)
sì (œil)	nsé (yeux)
skó (pot)	skpàlè (pots)
skó (champ)	skàjè (champs)

En fin de compte, il apparaît que le procédé de formation du pluriel en mpádì est à notre avis la suffixation du morphème de pluralisation $[-é]$ au lexème. Nous avons toutefois montré que cette suffixation peut entraîner d'autres processus phonologiques qui en sont les conséquences directes. Ces processus phonologiques tout de même, ne peuvent pas être considérés comme des techniques de formation du pluriel. Ainsi, l'alternance vocalique en elle-même ne pourrait être considérée comme une technique que la langue utilise pour former le pluriel.

Cet exposé sur la formation du pluriel nous a permis certes de voir qu'il pourrait exister trois modes de formation du pluriel en mpádì :

Le mode de formation du pluriel qui emploie l'alternance de la voyelle de la racine lexicale, le mode de formation de pluriel par adjonction du morphème à la base lexicale et le mode de formation du pluriel qui utilise de manière concomitante les deux procédés précités. Bonny (1978 : 50 - 65) se basant sur des considérations d'ordre diachroniques démontre qu'il existe par contre deux systèmes de formation du pluriel en Kotoko. Le système par alternance vocalique qui semble être le plus ancien est de moins en moins utilisé par les locuteurs de ces langues. Elle pense que le système qui tend de plus en plus à se mettre en place et qui fréquemment est utilisé, c'est celui de la suffixation du morphème $[-é]$. Par ailleurs,

l'utilisation simultanée de deux systèmes suscités est tout simplement « *le reflet du passage dans la langue d'un type de formation du pluriel à un autre, d'où la présence des deux modes de formation (alternance vocalique et suffixation de |-é|)* ».

Ainsi à partir des hypothèses émises sur des bases diachroniques par des linguistes tchadistes à l'instar de Tourneux et de Bonny d'une part et d'autre part à partir de l'analyse que nous avons faite, il apparaît clairement que le procédé de formation du pluriel en mpádì se fait par suffixation de |-é|. L'alternance vocalique étant inusitée de nos jours dans cette langue, son utilisation concomitant avec le procédé de suffixation ne peut à notre avis être considérée comme technique de formation du pluriel.

2.1.2 LA DERIVATION ET LA COMPOSITION

La dérivation nominale et la composition substantivale sont généralement les deux procédés morphologiques, en plus de l'emprunt que le mpádì utilise pour enrichir son vocabulaire.

2.1.2.1 LA DERIVATION NOMINALE

La dérivation nominale est la méthode fréquemment utilisée par la langue et qui consiste en l'adjonction d'un affixe à une base verbale ou adjectivale pour former les substantifs.

La dérivation nominale déverbativale en mpádì consiste à suffixer le morphème |-ń| à la base verbale pour former les substantifs.

7)

Thème dérivé = radical + déverbatif

fǎŋ (*enterrement*) = fá (*enterrer*) + [íŋ]

L'adjonction du morphème |-ń| à la base verbale s'accompagne d'autres processus morphophonologiques selon que le verbe soit monosyllabique : cv, cvc ou dissyllabique : cv.cv.

LES MONOSYLLABES : cv, cvc

Quand le monosyllabe se termine par une voyelle, la suffixation de |-ń| au thème verbal entraîne le port d'un ton modulé sur le substantif dérivé.

7.a

Radical

Forme nominale

bà hè (*accoucher*)

bǎŋ hè (*accouchement*)

bò	hè	(percer)	bǒŋ	hè	(action de percer)
ḅà	hé	(attacher)	ḅǎŋ	hè	(attachement)
gá	hó	(diminuer)	gǎŋ	hó	(diminution)
ḟè		(cueillir)	ḟěŋ		(cueillette)
só	hè	(descendre)	sǒŋ	hè	(descente)
só	wó	(monter)	sǒŋ	wó	(montée)
ndì		(regarder)	nd ǐŋ		(regard)
gì		(dire)	gǐŋ		(le dire)
lù		(marcher)	lǔŋ		(marche)
lè		(couper)	lěŋ		(découpage)

Si le monosyllabique se termine par une consonne, la suffixation du morphème $[-n]$ va provoquer des changements tonals mais surtout l'insertion de la voyelle centrale i entre le morphème $[-n]$ et ladite consonne.

8)

Radical		Forme nominale	
bál	(durer)	bàlíŋ	(durée)
bòl	hò (dévoiler)	bòlíŋ	hó (action de dévoiler)
hál	hó (saisir)	hàlíŋ	hó (saisie)
sàl	ts'è (reculer)	sàlíŋ	ts'é (le recul)
sàm	(aimer)	sàmíŋ	(amour)
tsàm	(commissionner)	tsàmíŋ	(commission)
hám	(jurer)	hàmíŋ	(action de jurer)
s ǐŋ	(savoir)	s ǐríŋ	(le savoir)
sùŋ	(quémander)	sùríŋ	(action de quémander)
hǐŋ	(faire)	hàríŋ	(action de faire)
ḟéw	(creuser)	ḟéwíŋ	(creusage)
ts'èy	hé (presser)	ts'èyíŋ	hè (pressage)

LES DISSYLLABIQUES *cv.cv*

De la même manière que les monosyllabiques, la suffixation de $[-n]$ aux verbes dissyllabiques entraîne des changements tonals et segmentaux. Observons de près les verbes dans l'exemple 9 ci-après :

9)

Radical	Forme nominale
bàfí (<i>compter</i>)	bàfín (<i>compte</i>)
bàrà (<i>élever</i>)	bàrán (<i>action d'élever</i>)
tsàgí (<i>boucher</i>)	tságín (<i>action de boucher</i>)
d ítsì (<i>piler</i>)	dítsín (<i>action de piler</i>)
dàgì (<i>battre le mil</i>)	dágín (<i>abattage</i>)
fílá (<i>jouer</i>)	fílán (<i>jeu</i>)
fìdè (<i>allumer</i>)	fídén (<i>allumage</i>)
làgí (<i>élever</i>)	làgín (<i>élevage</i>)

En outre, certains verbes dissyllabiques qui ont *i* comme dernière voyelle et certains verbes monosyllabiques qui se terminent par une consonne forment leurs dérivés en plus de ceux précédemment vus, en suffixant $[-i]$ à la base verbale. Cette adjonction toutefois s'accompagne des phénomènes tonals que nous tenons à expliquer aux chapitres qui vont suivre.

LES VERBES QUI ONT LA STRUCTURE *cvcí*

10)

Radical	Forme nominale
fàbì (<i>laver</i>)	fàbí (<i>lavage</i>)
hàbì (<i>coudre</i>)	hàbí (<i>couture</i>)
wàsì (<i>masser</i>)	wàsí (<i>massage</i>)
màdì (<i>mourir</i>)	màdí (<i>mort</i>)
làgì (<i>transporter</i>)	làgí (<i>transport</i>)

LES VERBES QUI ONT LA STRUCTURE *cvc*

11)

Radical	Forme nominale
ts'am (accepter)	ts'am i (acceptation)
tšam (commissionner)	tšam i (commission)
hám (jurer)	hám i (action de jurer)
gùm (mépriser)	gùm i (mépris)
mbaŋ (se baigner)	mbari (bain)
kùŋ (grandir)	skpàri (action de grandir)

En plus de la dérivation déverbative que nous venons d'étudier, le thème dérivé peut s'obtenir aussi par adjonction d'un affixe à une base adjectivale. En mpádì la dérivation nominale s'obtient aussi par suffixation du nominalisateur $|-sín|$ à une base adjectivale. Généralement il s'adjoint à l'adjectif qualificatif. La morphologie du thème dérivé se présente de la manière suivante dans 12).

12)

Thème dérivé = base adjectivale + $|-sín|$

tískínsiŋ	=	tískiŋ	+	síŋ
<i> paresse</i>		<i> paresseux</i>		

12.a

Adjectif	Forme nominale
gàlám (<i>peureux</i>)	gàlámsiŋ (<i>peur</i>)
kàmbóy (<i>léger</i>)	kàmbóysiŋ (<i>légèreté</i>)
mácfál (<i>acide</i>)	mácfálsiŋ (<i>acidité</i>)
kìrkókì (<i>lourd</i>)	kìrkókìsiŋ (<i>lourdeur</i>)
mbiŋ (<i>beau</i>)	mbiŋsiŋ (<i>beauté</i>)
táray (<i>droit</i>)	táraysiŋ (<i>droiture</i>)
bìrkó (<i>malin</i>)	bìrkósiŋ (<i>malignité</i>)

En définitive, cette étude bien que sommaire sur la dérivation, nous a permis de comprendre la formation de certains substantifs complexes en mpáà. Il convient aussi de rappeler que ces thèmes dérivés, à savoir les verbo-nominaux et les adjectivo-nominaux acceptent les mêmes déterminants grammaticaux que les substantifs simples.

13)

13.a	màdì (<i>mourir</i>)	màdí	(<i>mort</i>)
	màdí	dó	
	mort	dét	(<i>la mort</i>)
	màdí yé	yó	
	mort suf	dét	(<i>les morts</i>)

13b)	mbíŋ (<i>beau</i>)	mbìnsíŋ	(<i>beauté</i>)
	mbìnsíŋ	só	
	beauté	dét	(<i>la beauté</i>)
	mbìnsí ré	yó	
	beauté suf	dét	(<i>les beautés</i>)

Faisons remarquer que les verbo-nominaux en outre n'acceptent pas s'associer avec les auxiliaires qui sont les marqueurs de l'aspect.

14)

14.a	ndáw	ƴábì	gbàné	
	Prog 1sg	laver	habits	
	Je suis entrain de laver les habits.			
	*ndáw	ƴábíŋ	gbàné	
	Prog 1sg	lavage	habits	
14.b	mà	dó	nò	wàsí
	Femme	dét	perf .3sg fem.	masser
	La femme s'est massée			
	*mà	dó	nò	wàsì
	La femme	dét	perf .3sg(fem)	massage

2.1.2.2 LA COMPOSITION SUBSTANTIVALE

La composition selon Essono (2000 : 248) est : « la juxtaposition sans affectation de la structure phonématique de deux nominaux, qui bien qu'ayant une existence lexicale

autonome dans la langue fonctionnent comme une seule unité et véhiculent une signification nouvelle ». Dans le même ordre d'idées, nous distinguons à cet effet deux types de composés. Nous avons d'une part les composés syntaxiques et d'autre part les composés asyntaxiques. Dans la composition syntaxique, la juxtaposition de deux nominaux se fait à l'aide d'un connectif qui est ici le morphème de l'accord. Ce marqueur de genre varie selon que la connexion se fait entre deux noms ou entre un nom et un adjectif qualificatif.

15)

15.a

NOM+NOM

Genre féminin

ʃá	ìl	lálá	
vache	acc	brousse	(<i>buffle</i>)
hó	ìl	mè	
maison	acc	sultan	(<i>sultanat</i>)
gó	ìl	hó	
tête	acc	maison	(<i>quartier</i>)

Genre masculin

msìgì	sì	nsé	
cheveux	acc	yeux	(<i>cils</i>)
ló	sì	mìlgè	
enfant	acc	orphelin	(<i>orphelin</i>)
ambu	sì	mʃóó	
porc-épic	acc	petite pierre	(<i>hérisson</i>)
Nom au pluriel			
f`irè	ì	msìgì	
cases	acc	cheveux	(<i>les pores</i>)

fàrè	ì	fú	
dents	acc	feu	(braises)

15.b

Nom + adjectif

Genre masculin

bìlò	n	dìmò	
------	---	------	--

Genre féminin

mà	rò	dìmò	
femme	acc	grande	(placenta)

Parmi les composés asyntaxiques nous avons pu relever de nombreuses séquences nom + nom sans connectif. Généralement le premier terme du composé est un nom propre. Il existe aussi des composés dont le premier terme est un verbe. Toutefois ce genre de composition entraîne parfois la formation des groupes consonantiques peu fréquents dans la langue, la présence dans la structure syllabique des phénomènes non attestés généralement dans les positions données.

16)

16.a	Bìnà	màrgbè	
	n.p	son	(espèce d'oiseau)
16.b	dìgà	tábé	
	n.p	crapeau	(vautour)
16.c	sìm	tádiyó	
	manger	petit ver de terre	(colibri)

2.2.LES DETERMINANTS ET LES SUBSTITUTS DES SUBSTANTIFS

2.2.1. LES DETERMINANTS

Les déterminants et les substituts des substantifs regroupent les différents adjectifs et les pronoms que nous avons pu répertorier dans cette langue. Ils prennent la marque du genre et du nombre des substantifs qu'ils déterminent ou bien qu'ils remplacent. A cet effet ils assument deux fonctions principales :

- la fonction de détermination qui est caractérisée par la postposition du déterminant.

17)

17.a

gàràm	ngù	yó	
femmes	poss	dét	(mes femmes)
gàràm	kácfáǵí	yó	
femmes	ind	dét	(beaucoup de femmes)
ǵírìm	nò	pál	dó
femmes	acc	num	dét (la seule femme)

- La fonction de substitution est caractérisée par la suppression du substantif

17.b

hálbó	ngú	
chaussure	poss	(ma chaussure)
dó	èngù	
rep	poss	(c'est le mien)

2.2.1.1 LE MORPHEME DE L'ACCORD

Le morphème de l'accord est un connectif attesté à l'initiale de certains déterminants et pronoms. Il permet de relier le déterminant au déterminé participant ainsi à l'expression du genre et du nombre. Généralement l'on emploie le morphème **ro** pour le genre féminin et le morphème **n** pour le genre masculin. Quant au nombre il est exprimé de la même façon que le genre masculin, c'est-à-dire par l'emploi de **n**.

18)	̀ensí	n	gú	
	ped	acc	dét	(<i>mon pied</i>)
	mbálá	rò	gù	
	bras	acc	dét	(<i>mon bras</i>)
	mbálé	n	ngó	
	bras	acc	dét	(<i>tes bras</i>)

Considérons le corpus suivant dans 18a

18.a

	g̀r̀im	nò	gù	
	femme	acc	dét	(<i>ma femme</i>)
	̀b̀il̀im	nò	ngó	
	dos	acc	dét	(<i>ton dos</i>)
	ʃaŋ	nò	g̀iŋ	
	dent	acc	dét	(<i>sa dent</i>)
	ngũŋ	nò	g̀íđì	
	ventre	acc	dét	(<i>son ventre</i>)

18.b

	mbálá	rò	gù	
	bras	acc	dét	(<i>mon bras</i>)
	ló	ró	g̀iŋ	
	fille	acc	dét	(<i>sa fille</i>)
	d̀z̀imbà	rò	ngó	
	habit	acc	dét	(<i>ton habit</i>)

Nous constatons qu'il y a deux formes pour le marqueur au féminin : **no** et **ro**. En effet ce morphème a la forme **no** quand il est précédé d'une consonne comme dans 18a. Cependant s'il suit une voyelle, automatiquement il prend la forme **ro** comme dans 18b. Si nous posons /no/ comme étant la forme sous-jacente, cette variation de forme est probablement due au fait que la consonne **n** en intervocalique devienne **r**. **no** apparaît comme la forme phonologique du marqueur du féminin qui varie selon le contexte de son apparition et **ro** l'allomorphe.

2.2.1.2 L'ADJECTIF QUALIFICATIF

L'adjectif qualificatif est caractérisé par la fonction de détermination. Il est rattaché en mpádì au substantif par un marqueur et varie en fonction du genre et du nombre du substantif auquel il se rapporte. Tout comme les substantifs, les adjectifs qualificatifs en mpádì participent à l'expression du nombre par la suffixation du marqueur de pluralisation. Les exemples suivants dans 19 illustrent bien le phénomène de rection entre le substantif (déterminé) et l'adjectif qualificatif (déterminant).

19)

19.a Noms masculins

bískòŋ	n	tískìŋ	só	
cheval	acc	faible	art	(le faible cheval)
bìlò	n	dìmò	só	
homme	acc	grand	art	(l'adulte)
bílé	n	bírsáǵí	só	
puits	acc	peu profond	art	(le puits peu profond)
ŋgámó	n	mámàtsì	só	
chat	acc	multicolore	art	(le chat multicolore)

19.b Noms féminins

gàrìim	nò	dàmò	dó	
femme	acc	grand	art	(la grande femme)

ló	rò	sílím	dó	
filie	acc	noire	art	(la fille noire)

wò	rò	sírìiŋ	dó	
village	acc	calme	art	(le village calme)

19.c Noms pluriels

bískoré	n	tískirè	yó	
chevaux	acc	faibles	art	(les chevaux faibles)

bíleyè	n	bírsáǵiyé	yó	
puits	acc	peu profonds	art	(les puits peu profonds)

mèǵì	n	dàmò	yó	
hommes	acc	grands	art	(les adultes)

gàràam	n	dàmò	yó	
femmes	acc	grandes	art	(les femmes adultes)

ŋǵámé	n	màmàtsiyè	yó	
chats	acc	multicolores	art	(les chats multicolores)

2.2.1.3.LES POSSESSIFS

Le déterminant possessif en mpádì est un composé dont le premier terme correspond au morphème de l'accord qui marque le genre et le nombre et le second terme au pronom personnel objet .La morphologie du déterminant se présente de la manière suivante dans 20.

20.a Genre féminin

Forme phonologique

Forme phonétique

/nò gù/	[nògù]	1 ^{ère} sg
/nò ngó/	[nòngó]	2 ^{ème} sg (masculin)
/nò m/	[nòm]	2 ^{ème} sg (féminin)
/nò gìn/	[nògìn]	3 ^{ème} sg (masculin)
/nò gídì/	[nògídì]	3 ^{ème} sg (féminin)
/nò gìmò/	[nògìmò]	1 ^{ère} pl (inclusive)
/nò gìnè/	[nògìnè]	1 ^{ère} pl (inclusive)
/nò n/	[nǒŋ]	2 ^{ème} pl
/nò gídà/	[nògídàŋ]	3 ^{ème} pl

20.b

gìrìm	nògù	
femme	dét	(ma femme)

ngámó	rògídì	
chat	dét	(son chat)

20.c

Genre masculin

Forme phonologique

Forme phonétique

/n gú/	[ngú]	1 ^{ère} sg
/n gó/	[ngó]	2 ^{ème} sg (masc)
/n m/	[ím]	2 ^{ème} sg (fém)
/n gín/	[ngín]	3 ^{ème} sg (masc)
/n gídì/	[ngídì]	3 ^{ème} sg (fém)
/n gìmò/	[ngìmò]	1 ^{ère} pl (incl)
/n gìnè/	[ngìnè]	1 ^{ère} pl (excl)
/n n/	[íŋ]	2 ^{ème} pl
/n gídà/	[ngídàŋ]	3 ^{ème} pl

20.d

ló	ngú	
enfant	dét	(mon enfant)

bískòŋ	ngìŋ	
cheval	dét	(son cheval)

20.e Pluriel

Le pluriel emploie le même morphème de l'accord que le genre féminin.

gàrà̀m	ngì̀nè	
femmes	dét	(nos femmes)

bískoré	ngì̀mò	
chevaux	dét	(nos chevaux)

hì̀ngwé	ngì̀dà̀ŋ	
chèvres	dét	(leurs chèvres)

hà̀dé	ĩ̀ŋ	
maisons	dét	(vos maisons)

2.2.1.4 LES DEMONSTRATIFS

Trois éléments se combinent pour former le déterminant démonstratif. A l'initial du morphème nous avons le marqueur du genre qui permet de relier le déterminant au déterminé, en médiane le marqueur du démonstratif et en finale l'article défini.

21)

21.a

Nom féminin

Forme phonologique

Forme phonétique

/nò-Ø-dó/

[nòdó]

(plus proche)

/nò té dó/

[nòtédo]

(plus loin)

21.b

mà	ròdó	nò	bà	hè	
femme	dém	perf(3 ^{ème} sg fém)	accoucher	part	(cette femme a accouché)

fà	ròdò	ìl	wàlì		
année	dém	pro	dure		(cette année est dure)

gìrìm	nòdò		màwrù		
femme	dém		étrangère		(cette femme est étrangère)

21.c

Nom masculin

Forme phonologique

Forme phonétique

/n dà só /

[ndà só]

(plus proche)

/n daté só /

[ndaté só]

(plus loin)

21.d

bìlò	ndàsó	gìlgì		
homme	dém	vieillard		(cet homme est un vieillard)

bùnù	ndaté só	má	gò	hé	
mur	dém	fut(3 ^{ème} sg masc)	tomber	part	(ce mur va tomber)

21.e

Nom au pluriel

Forme phonétique

Forme phonologique

/n-dè-yó/

[ndèyó]

(plus proche)

/n deté yó/

[ndetéyó]

(plus loin)

21.f

gàrà̀m	ndè̀yó	mà̀wè	
femmes	dém	étrangères	(ces femmes sont des étrangères)

bìskòrè	ndètè̀yó	è̀ngù	
chevaux	dém	poss	(ces chevaux sont les miens)

2.2.1.5 LES NUMERAUX

Nous distinguons les cardinaux qui expriment le nombre absolu des ordinaux qui permettent de déterminer l'ordre.

2.2.1.5.1 LES CARDINAUX

22)

pà̀l	ìnté	(un)
gàsì	à̀njsì	(deux)
gòkùrò	à̀ngùrò	(trois)
gàdè		(quatre)
jsénsì		(cinq)
jsòskoté		(six)
tùllùr		(sept)
džìlègàdè		(huit)
džatallà		(neuf)
kàŋ		(dix)
mbìlò		(vingt)
pìyàskì		(trente)
mbìlòsgàsì		(quarante)
mbìlòsgàsìgókàŋ		(cinquante)
mbìlòsgòkùrògókàŋ		(soixante dix)
mbìlòsgàdè		(quatre vingt)
mbìlòsgàdègókàŋ		(quatre vingt dix)

míyà (cent)
 díbú (mille)

Faisons remarquer que un, deux et trois se présentent sous deux formes selon qu'ils entrent dans un syntagme ou qu'ils sont employés isolément.

22.a

ndáw	dʒì	gàsì	
prog 1 ^{ère} sg	choisir	num	(je suis entrain de choisir deux)

*ndáw	dʒì	ènsí
-------	-----	------

22.b

gúrsú	pál	
franc	num	(un franc)

*gúrsú	nté
franc	num

2.2.1.5.2. LES ORDINAUX

Pour exprimer l'ordre le locuteur du mpádì emploie dans l'ordre le marqueur du genre, le pronom personnel à la troisième personne, le verbe hìŋ (*faire*) et le marqueur du déterminant numéral.

23)

23.a

Ló	rò	ìl	hìŋ	gàsì	dó
fille	acc	pro	faire	num	art

la fille qui fait deux

la deuxième fille

23.b

bìlò	n	à	hìŋ	pál	só
homme	acc	pro	faire	num	art

l'homme qui fait un

le premier homme

23.c

dògòmè	n	ì	hàṅ	gàdè	yó
taureau	acc	pro	faire	num	art

les taureaux qui font quatre

les taureaux qui sont les quatrièmes

2.2.1.6 LES QUANTITATIFS

Ce sont des expressions dans le syntagme nominal qui expriment la quantité mais aussi la négation.

24)

24.a Expression de la quantité :

pér	(liquide)	beaucoup
kádáǵí	(comptable)	nombreux
tírím	(incomptable)	beaucoup
fòǵí		tout
bìlò nsì		quelqu'un
mèǵì nsì		quelques-uns

24.b Expression de la négation :

bìlò nsìmá		personne (masculin)
màrò sòmá		personne (féminin)
mèǵì nsìmá		personne (pluriel)
dzìrò sòmá	(rien)	objet (singulier)
wà nsìmá	(rien)	objet (pluriel)

2.2.2. LE SYSTEME PRONOMINAL

Le pronom est une catégorie grammaticale de substitution capable de remplacer un nom ou un syntagme nominal tout entier. Le pronom toutefois n'a pas de sens proprement dit ; cependant, il fait référence à quelque chose ou à quelqu'un dans le contexte. Les pronoms en mpádì forment un système cohérent qui distingue le nombre, le genre et même parfois le

statut social. Cette section s'attachera à présenter uniquement les différentes formes de pronoms en mpádì. Les règles de transformation sous-jacente de ces pronoms en représentations de surface seront abordées aux chapitres suivants.

2.2.2.1. LE PRONOM PERSONNEL

2.2.2.1.1. LES PRONOMS PERSONNELS SUJETS

Le pronom personnel sujet s'emploie seul ou amalgamé au marqueur aspectuel ou temporel pour former l'auxiliaire, qui est un mot distinct toujours associé au verbe. Il donne des indications sur le temps, le mode ou l'aspect. Les pronoms personnels sujets se présentent comme ci-après dans 25.

25.

Forme phonologique		Forme phonétique	
/w/	→	[ù]	1 ^{ère} personne du singulier
/g/	→	[gì]	2 ^{ème} personne du singulier masculin
/g/	→	[gì]	2 ^{ème} personne du singulier féminin
/a/	→	[à]	3 ^{ème} personne du singulier masculin
/l/	→	[ì]	3 ^{ème} personne singulier féminin
/m/	→	[ìm]	1 ^{ère} personne du pluriel inclusive
/ne/	→	[nè]	1 ^{ère} personne pluriel exclusive
/we/	→	[wè]	2 ^{ème} personne du pluriel
/y/	→	[ì]	3 ^{ème} personne pluriel

25.a

sí	lâkè	ù	dì	kàsúgù	gó	ábà	ngìnè
jour	adver	pron	aller	marché	avec	père	poss

Tous les jours, je vais au marché avec mon père

25.b

ìm	dì	ní	támám
pron	aller	part	adver

allons vite

2.2.2.1.2. LES PRONOMS PERSONNELS OBJET DIRECT

Les différentes formes du pronom objet direct se présentent de manière suivante dans 26.

26)

Forme phonologique		Forme phonétique	
/n/	→	[ìŋ]	1 ^{ère} personne singulier
/kin/	→	[kíŋ]	2 ^{ème} personne du singulier masculin
/to/	→	[tó]	2 ^{ème} personne du singulier féminin
/rì/	→	[rì]	3 ^{ème} personne du singulier masculin
/dì/	→	[dí]	3 ^{ème} personne singulier féminin
/mo/	→	[mò]	1 ^{ère} personne du pluriel inclusive
/ne/	→	[nè]	1 ^{ère} personne pluriel exclusive
/re/	→	[rè]	2 ^{ème} personne du pluriel
/dan/	→	[dàŋ]	3 ^{ème} personne pluriel

26.a

bìlò	só	ndà	dì	rì	gì	tárbo	só
homme	art	prog	montrer	pro	prép	route	art

l'homme est en train de lui indiquer la route.

26.b

kíléw	ndà	só	à	dá	híŋ
chien	dem	art	perf	mordre	pro

Ce chien m'a mordu

26.c

ábà	ndà	fé	mò
Père	prog	appeler	pro

Le père nous appelle

2.2.2.1.3. PRONOM PERSONNEL OBJET INDIRECT

27)

Forme phonologique		Forme phonétique	
/gu/	→	[ŋɡú]	1 ^{ère} personne singulier
/ngo/	→	[ŋɡó]	2 ^{ème} personne du singulier masculin
/m/	→	[ím]	2 ^{ème} personne du singulier féminin
/gin/	→	[ɡín]	3 ^{ème} personne du singulier masculin
/gidi/	→	[ɡídí]	3 ^{ème} personne singulier féminin
/gimo/	→	[ɡímò]	1 ^{ère} personne du pluriel inclusive
/gine/	→	[ɡíné]	1 ^{ère} personne pluriel exclusive
/n/	→	[ín]	2 ^{ème} personne du pluriel
/gidan/	→	[ɡídán]	3 ^{ème} personne pluriel

27.a

Diga	nò	dà	àmé	ŋɡú	hò
Diga	aux	verser	eau	pron	part

Diga a versé l'eau sur moi

27.b

mà	ròdó	míl	ké	ɡímó	nìmán
femme	dém	aux	demander	pron	argent

Cette femme va nous demander de l'argent

2.2.2.1.4. LES PRONOMS POSSESSIFS

Le pronom possessif est un composé dont le premier terme est le morphème de l'accord et le second terme le pronom personnel objet indirect. La morphologie du pronom possessif se présente comme suit dans (28)

28)

Pron. possessif = accord + pronom complément d'objet.

28.a NOM MASCULIN

Forme phonologique		Forme phonétique	
/n-gu/	→	[ɛŋgù]	1 ^{ère} personne singulier
/n-go/	→	[ɛŋgó]	2 ^{ème} personne du singulier masculin
/n-m/	→	[ɛm]	2 ^{ème} personne du singulier féminin
/n-gin/	→	[ɛŋgìŋ]	3 ^{ème} personne du singulier masculin
/n-gidi/	→	[ɛŋgìdì]	3 ^{ème} personne singulier féminin
/n-gimo/	→	[ɛŋgìmò]	1 ^{ère} personne du pluriel inclusive
/n-gine/	→	[ɛŋgìnè]	1 ^{ère} personne pluriel exclusive
/n-n/	→	[ɛŋ]	2 ^{ème} personne du pluriel
/n-gidan/	→	[ɛŋgìdàŋ]	3 ^{ème} personne pluriel

NOM FEMININ

28.b

Forme phonologique		Forme phonétique	
/no-gu/	→	[nògù]	1 ^{ère} personne singulier
/no-go/	→	[nògó]	2 ^{ème} personne du singulier masculin
/no-m/	→	[nòm]	2 ^{ème} personne du singulier féminin
/no-gin/	→	[nògìŋ]	3 ^{ème} personne du singulier masculin
/no-gidi/	→	[nògìdì]	3 ^{ème} personne singulier féminin
/no-gimo/	→	[nògìmò]	1 ^{ère} personne du pluriel inclusive
/no-gine/	→	[nògìnè]	1 ^{ère} personne pluriel exclusive
/no-n/	→	[nòŋ]	2 ^{ème} personne du pluriel
/no-gidan/	→	[nògìdàŋ]	3 ^{ème} personne du pluriel

28.c

fískí	n	sílím	só	èngù
bouc	acc	noir	art	poss

le bouc noir est à moi

28.d

kírná	rodó	nògìné
vache	dém	poss

Cette vache nous appartient.

2.2.2.1.5. PRONOM EMPHATIQUE

29)

Forme phonologique	Forme phonétique	
/don/ →	[dòŋ]	1 ^{ère} personne singulier
/kín/ →	[kín]	2 ^{ème} personne du singulier masculin
/to/ →	[tó]	2 ^{ème} personne du singulier féminin
/dan/ →	[dàŋ]	3 ^{ème} personne du singulier masculin
/dì/ →	[dí]	3 ^{ème} personne singulier féminin
/mo/ →	[mò]	1 ^{ère} personne du pluriel inclusive
/ne/ →	[nè]	1 ^{ère} personne pluriel exclusive
/wre/ →	[wrè]	2 ^{ème} personne du pluriel
/den/ →	[déŋ]	3 ^{ème} personne pluriel

29.a

dòŋ	dà	wò	fé	lò	só
emph	rel	perf	appeler	enfant	art

C'est moi qui ai appelé l'enfant

29.b

kín	dà	gò	fé	lò	só
emph (masc)	rel	perf	appeler	enfant	art

C'est toi qui as appelé l'enfant

29.c

tó	dà	gò	fé	lò	só
emph (fém)	rel	perf	appeler	enfant	art

C'est toi qui as appelé l'enfant

2.2.2.2. LE NOMBRE ET LA PERSONNE

Les traits de personne et de nombre sont toujours associés aux pronoms personnels. C'est pourquoi dans un étalage systématique, la forme d'un verbe combinée avec chaque indication de la personne sujet reste vraisemblablement invariable. A titre d'exemple considérons la conjugaison de *síŋ* (*connaître*)

30)

ù (1 ^{ère} sg)	síŋ (<i>connaître</i>)	→	je connais
gì (2 ^{ème} sg masc)	síŋ (<i>connaître</i>)	→	tu connais
gì (2 ^{ème} sg fém)	síŋ (<i>connaître</i>)	→	tu connais
à (3 ^{ème} sg masc)	síŋ (<i>connaître</i>)	→	il connaît
ìl (3 ^{ème} sg fém)	síŋ (<i>connaître</i>)	→	elle connaît
ìm (1 ^{ère} pl incl)	síŋ (<i>connaître</i>)	→	nous connaissons
nè (1 ^{ère} pl excl)	síŋ (<i>connaître</i>)	→	nous connaissons
wè (2 ^{ème} pl)	síŋ (<i>connaître</i>)	→	vous connaissez
ì (3 ^{ème} pl)	síŋ (<i>connaître</i>)	→	ils connaissent

Cet étalage de la forme verbale combinée avec le pronom personnel sujet nous permet de constater que le mpádì fait une différenciation entre le masculin et le féminin au niveau de la deuxième personne et de la troisième personne du singulier. Cette distinction de genre certes est neutralisée au niveau de la deuxième personne pour la forme du sujet *gì*. Cependant, elle est perceptible quand le locuteur de la langue a recours à l'emphase pour marquer une forme d'insistance ou bien quand il utilise les formes d'objet.

30.a

kíŋ	gì	sàm	d̀zìré
emph (2 ^{ème} sg masc)	2 ^{ème} sg masc	aimer	vérité

toi, tu aimes la vérité

30.b

tó	gì	sàm	d̀zìré
emph (2 ^{ème} sg fém)	2 ^{ème} sg fém	aimer	vérité

toi, tu aimes la vérité

Au niveau de la troisième personne, la distinction entre le féminin et le masculin est nette et portée par toutes les formes des pronoms.

30.c

b̀lò	ndàsó	à	sàm	d̀zìré
homme	dém	3 ^{ème} sg masc	aimer	vérité

Cet homme aime la vérité.

30.d

mà	ròdó	ìl	sàm	d̀zìré
femme	dém	3 ^{ème} sg fém	aimer	vérité

Cette femme aime la vérité.

Faisons remarquer aussi que le mpáđì comme la plupart des langues tchadiques connaît deux types de pronoms attestant au niveau de la première personne du pluriel une différenciation en :

Inclusif: il s'agit dans ce cas précis d'inclure dans le discours les personnes qui parlent et celles auxquelles on s'adresse.

Incl : (moi + vous) ou (moi + toi)

30.e

à	yágo	gí	ìm	kà	màragì
3 ^{ème} sg masc	vouloir	que	1 ^{ère} pl incl	trouver	ensemble

Il veut que nous nous rencontrions

Exclusif : il s'agit de retrancher du discours les personnes auxquelles on s'adresse. L'exclusif peut être symbolisé par :

Excl : (moi + lui ou elle), (moi + eux ou elle) moins ceux à qui on s'adresse.

30.f

ì	yáó	gí	nè	kà	màrágì
3 ^{ème} pl	vouloir	que	1 ^{ère} pl excl	rencontrer	ensemble

Ils veulent que nous nous rencontrions.

TABLEAU RECAPITULATIF DES PRONOMS PERSONNELS

NOMBRE	PERSONNE		SUJET	OBJET DIRECT	OBJET INDIRECT	EMPHATIQUE	POSSESSIF	
							masc	fém
singulier	1 ^{ère}	-	ù	ìṅ	gú	dòṅ	èṅgù	nògù
	2 ^{ème}	masc	gì	kíṅ	gó	kìṅ	èṅgó	nòṅgó
	2 ^{ème}	fém	gì	tó	ím	tó	ëm	nòm
	3 ^{ème}	masc	à	rì	gíṅ	dàṅ	èṅgìṅ	nògìṅ
	3 ^{ème}	fém	ìl	dí	gídí	dí	èṅgídí	nògídí
pluriel	1 ^{ère}	incl	ím	mò	gímó	mò	èṅgímò	nògímò
	1 ^{ère}	excl	nè	nè	gíne	nè	èṅgìnè	nògìnè
	2 ^{ème}	-	wè	rè	íṅ	wrè	ěṅ	nóṅ
	3 ^{ème}	-	ì	dàṅ	gídàṅ	déṅ	èṅgídàṅ	nògídàṅ

2.2.2.3. LES PRONOMS NON PERSONNELS

Cette catégorie de pronoms en effet ne fait pas de distinction entre les personnes. Généralement ils concernent souvent la troisième personne uniquement.

2.2.2.3.1. LE PRONOM DEMONSTRATIF

Le pronom démonstratif a la même structure morphologique que le déterminant démonstratif.

31)

31.a Nom masculin

ndàsó (plus proche)

ndà té só (plus loin)

31.b Nom féminin

nòdó (plus proche)

nò tédó (plus loin)

31.c Nom au pluriel

ndèyó (plus proche)

ndè té yó (plus loin)

2.2.2.3.2. LE PRONOM RELATIF

De prime abord, le mpádì ne présente pas de pronom relatif révélé en tant qu'unité grammaticale réalisée comme en français ou bien en anglais. Toutefois, seule une analyse des différentes constructions phrastiques nous amènera à déceler ce qui tient lieu de relatif dans cette langue. Considérons les phrases suivantes dans 32.

32)

32.a

Ndáv	sì	sìmíj	n	ndàà	kàrú	só
prog(1 ^{ère} sg)	prendre	manger	acc	qui	chambre	art

je suis entrain de prendre la nourriture qui se trouve dans la chambre.

32.b

mà	dó	míl	df	nìmáj	rò
femme	art	fut(3 ^{ème} sg fém)	poser	argent	art

gò	fò	dì	dó	hè
perf(2 ^{ème} sg)	donner	elle	art	part

la femme va cacher l'argent que tu lui avais donné

32.c

dògómé	ŋ	è	sè	àmé	ndèyó	è	màdì
taureaux	acc	perf(3 ^{ème} pl)	boire	eau	dém	perf(3 ^{ème} pl)	mort

Les taureaux qui ont bu cette eau sont morts.

Si nous considérons la phrase 32 b, le morphème de l'accord n permet de rattacher la deuxième proposition ndàà kàrú só (*être dans la chambre*) à la première proposition ndáv sí sìmíj (je prends la nourriture). La deuxième proposition devient donc subordonnée à la première.

Le syntagme *sì míńsò*, remplacé par le morphème de l'accord *n* qui tient lieu de pronom relatif représente l'antécédent de ce morphème. C'est pourquoi, l'accord se fait avec cet antécédent ; c'est-à-dire que le marqueur de l'accord *n* a les mêmes traits de genre et de nombre du syntagme nominal qu'il représente.

2.2.2.3.3. LES PRONOMS REFLECHIS ET LES PRONOMS RECIPROQUES

2.2.2.3.3.1. LA REFLEXIVITE

Si l'auteur et le patient d'une action sont identiques, l'objet du verbe peut assumer une forme spéciale dite réfléchie. En effet, pour exprimer la réflexivité, le locuteur du *mpáđì* emploie le pronom *sì* qui littéralement signifie (*corps*) en français. Il est normalement postposé au verbe.

33)

33.a Forme simple

Forme réfléchie

fé hè (*tourner*)

fé sí hè (*se tourner*)

bà hé (*attacher*)

bà sì hé (*s'attacher*)

pà hè (*pencher*)

pà sì hé (*se pencher*)

đò hé (*immerger*)

đò sì hé (*s'immerger*)

33.b *ndà* *fé* *wátír* *rò* *gìń* *dó* *hè*
 prog 3^{ème} sg masc tourner voiture acc poss art part

Il est en train de tourner sa voiture

33.c *fé* *sí* *hè* *gí* *ù* *đì* *kíń*
 tourner ref part rel 1^{ère} sg voir pron

Tournes-toi que je te vois

2.2.2.3.3.2. **LA RECIPROCITE**

Si plusieurs sujets se font mutuellement quelque chose, l'objet du verbe peut assumer une forme spéciale dite réciproque. La réciprocité en mpáà s'exprime par l'emploi du mot m̀aràg̀i postposé au verbe et qui signifie (*ensemble*) en français.

34)

Forme simple		Forme réciproque	
là	(<i>battre</i>)	là m̀aràg̀i	(<i>se battre</i>)
kàl̀i	(<i>trouver</i>)	kà m̀aràg̀i	(<i>se trouver</i>)
kàd̀i h̀e	(<i>suivre</i>)	kàd̀i m̀aràg̀i h̀e	(<i>se suivre</i>)
sàm	(<i>aimer</i>)	sàm m̀aràg̀i	(<i>s'aimer</i>)

34.b

ndéy	là	m̀aràg̀i
prog (3 ^{ème} pl)	battre	ensemble

Ils sont en train de se battre

34.c

è	kàd̀i	m̀aràg̀i	h̀e	è	d̀i	ǹi
perf (3 ^{ème} pl)	suivre	ensemble	part	perf (3 ^{ème} pl)	aller	part

Ils se sont suivis et sont partis

2.2.2.3.4. **LES PRONOMS INTERROGATIFS**

Généralement le pronom interrogatif se substitue à un groupe de noms qui n'a pas été exprimé, mais qui le sera dans la réponse à la question posée. Il a un rôle d'anticipant.

35)

35a.	yàg̀i	d̀a	à	l̀u
	inter	rep	perf (3 ^{ème} sg masc)	venir

Qui est venu ?

35b)	ndó	kàtana	ngó	só
	C'est	petit frère	poss	art

C'est ton petit frère

35.c Les différents pronoms interrogatifs en mpádi sont :

yàgí (qui)

wàhè (quoi)

wàdí (quel, quelle, quels)

CONCLUSION

En résumé, l'étude de la morphologie nominale nous a permis de présenter les substantifs et les différents déterminants et substituts. Ce qui nous a amené à distinguer les substantifs simples des substantifs complexes issus de la dérivation ou de la composition. Nous avons aussi étudié un autre phénomène de la morphologie nominale, à savoir le processus de formation du pluriel qui résulte de la suffixation de | -é | au thème nominal. L'étude sur les déterminants et les pronoms nous a conduit à poser à partir des représentations sous-jacentes, les différentes formes de surface qui les constituent.

CHAPITRE 3 : LA MORPHOLOGIE VERBALE

INTRODUCTION

Ce chapitre sur la morphologie verbale vise d'abord à présenter les différentes formes que peut prendre le verbe en mpádì. Nous proposons ensuite de faire une analyse morphologique des auxiliaires, qui en fait, sont des morphèmes distincts mais toujours associés au verbe pour apporter des indications sur le temps, l'aspect ou le mode. En dernière analyse, nous allons étudier les autres éléments périphériques du verbe à l'instar des particules verbales.

3.1 LES DIFFERENTES FORMES DU VERBE EN mpádì

La forme verbale en mpádì est purement morphologique. Elle se définit comme l'ensemble constitué par le radical verbal qui porte le sens lexical stable du verbe et le morphème qui l'accompagne, affixé à lui et qui apporte des informations sur l'aspect, le temps ou le mode. Selon que les morphèmes | n | ou | o | sont préfixés ou suffixés, nous avons pu déceler quatre formes du verbe en mpádì.

3.1.1. LA FORME NUE

Cette forme correspond au radical du verbe. Elle ne porte ni les marques de l'aspect, ni les marques du temps ou de mode. En effet, elle constitue en elle-même le lexème qui porte le sens du verbe. A partir donc de cette forme, nous avons pu opérer un classement des verbes en mpádì basé sur des critères phonologiques. Nous avons d'une part les verbes qui se terminent par une voyelle et d'autre part ceux qui se terminent par une consonne.

LES VERBES A FINALE VOCALIQUE

Ils sont les plus nombreux. Nous avons d'un côté les monosyllabes et de l'autre côté les dissyllabes.

LES MONOSYLLABIQUES

36)

36.a

i

dʒì (choisir)

sì (prendre)

fí (donner)

tí (gonfler)

wì (perdre)

tsì (repiquer)

ʃí (tirer)

e

lé (couper)

ké (demander)

dé (lancer)

dé (mouiller)

bé (grassir)

gè (achever)

gè (avalier)

ʃé (tisser)

sé (boire)

a

dà (puiser)

tsà (rire)

ká (tamiser)

fá (enterrer)

là (taper)

nà (mûrir)

ts'á hé (fendre)

tá	hó	(toucher)
ǰá	yò	(balayer)
i		
ǰí		(semer)
ǰì		(dire)
ndì		(voir)
kì		(moudre)
u		
dú		(marcher)
pú		(pourrir)
lù		(venir)
ǰú		(pleuvoir)
o		
bò		(percer)
dó		(germer)
ǰó		(apporter)
ǰò hé		(tomber)
fó		(se moucher)

LES DISSYLLABIQUES

36.b

i		
ǰútsì		(bouillir)
ǰbàǰì		(remplir)
bàǰì		(compter)
e		
ǰidè		(briller)
ǰapé		(essuyer)

a

ts'agà	(se lever)
sarà	(ramper)
tadà	(écarter)
filà	(jouer)
làbà	(piler)
ki`mà	(cacher)
dàwà	(enfler)

i

tagì	(manger)
fadì	(essuyer anus)
ha`bì	(coudre)
ha`dì	(gratter)
nits'ì	(éplucher)
bats'ì	(déplumer)
c'agì	(boucher)
fasì	(sculpter)
jabù	(laver)
ts'afù	(sucrer)
mak'ù	(manger farineux)
dagù	(secouer)
tak'ù	(piler)
tik'ù	(frapper)
fu`bù	(masser avec de l'eau chaude)
o	
nits'ò	(malaxer)
ts'inò hé	(filtrer)
bots'ò	(vanner)

káǎó	(boiter)
bìrò	(suffir)

LES VERBES A FINALE CONSONANTIQUE

Les verbes qui se terminent par une consonne sont en nombre réduit. Il faut noter que les consonnes attestées en finale des verbes sont toutes des résonnantes. Il s'agit des consonnes **l, r, m, n, w, y**. Seules les monosyllabes sont attestées dans cette tranche de verbes.

37)		
háǎ		(brûler)
fíl		(voler)
báǎ		(durer)
fáǎ	hò	(expliquer)
sáǎ	hè	(défricher)
m		
dím		(pêcher)
háǎm		(jurer)
ním		(tisser)
ts'ám		(accepter)
sám		(aimer)
n		
kúǎ		(grandir)
híǎ		(faire)
síǎ		(connaître)
r		
dír	hè	(dresser)
jár	hè	(réparer)
y et w		
féw		(créuser)

tɛ̀y hé (presser)
 ɲgɛ̀y (apprendre)

3.1.2. LA FORME NOMINALE

Cette forme correspond à l'infinitif. Elle permet la substantivation du verbe par le procédé de la dérivation nominale. Elle s'obtient par suffixation du morphème | -n̄ | au radical du verbe. La forme nominale se présente comme suit dans (38) où F.N signifie forme nominale et R.V. signifie radical verbal.

38) F.N = RV + | -n̄ |
 habin = habi + | n̄ |

L'adjonction de | -n̄ | au radical du verbe peut provoquer d'autres processus phonologiques selon que le verbe se termine par une consonne ou par une voyelle.

LES VERBES A FINALE VOCALIQUE

Pour les verbes qui se terminent par une voyelle, leur forme nominale s'obtient comme dans (38). Toutefois la suffixation de | -n̄ | entraîne des changements tonals intéressants que nous aurons à développer au chapitre qui sera consacré à l'étude des tons.

38.a LES MONOSYLLABIQUES

Radical verbal	Forme nominale
i	
dʒì (choisir)	dʒĩŋ
sì (prendre)	sĩŋ
fì (donner)	fĩŋ
tì (gonfler)	tĩŋ
wì (perdre)	wĩŋ
tsì (repiquer)	tsĩŋ
ʃì (forger)	ʃĩŋ

e

lè (couper)	lěŋ
kè (demander)	kěŋ
dè (lancer)	děŋ
dê (mouiller)	děŋ
bè (grossir)	běŋ
gè (achever)	gěŋ
gé (avalier)	gěŋ
ʃè (tisser)	ʃěŋ

a

dà (puiser)	dǎŋ
tsà (rire)	tsǎŋ
ká (tamiser)	kǎŋ
fá (enterrer)	fǎŋ
là (taper)	lǎŋ
nà (mûrir)	nǎŋ
ts'a hé (tendre)	ts'ǎŋ hě
tá hó (toucher)	tǎŋ hó
ʃá yò (balayer)	ʃǎŋ yò

i

dí (semer)	dǐŋ
gì (dire)	gǐŋ
ndì (voir)	ndǐŋ
kì (moudre)	kǐŋ

u

dù (marcher)	dǔŋ
pú (pourrir)	pǔŋ
ʃù (pleuvoir)	ʃǔŋ

lù	(venir)	lũŋ
o		
bò	(percer)	bõŋ
dó	(germer)	dõŋ
gòhé	(apporter)	gõŋ hè
fó	(se moucher)	fõŋ

LES DISSYLLABIQUES

38.b

Radical verbal

Forme nominale

i

gùtsì (bouillir)

gùtsín

gwaǰí (remplir)

gwaǰín

e

fìdè (briller)

fìdén

a

ts'agà (se lever)

ts'agán

sára (ramper)

sarán

tadà (écarter)

tadán

fìlá (jouer)

fìlán

làbà (piler)

làbán

kìma (cacher)

kìmán

dàwà (enfler)

dàwán

i

tagì (manger)

tagín

fàdì (essuyer amus)

fàdín

hábì (coudre)

hábín

hàdì (gratter)

hàdín

nìts'ì (éplucher)

nìts'ín

bàts'ì	(déplumer)	bàts'íŋ
tsàgì	(boucher)	tsàgíŋ
fàsí	(sculpter)	fàsíŋ
fábù	(laver)	fábúŋ
ts'áfú	(sucrer)	ts'áfúŋ
màgù	(manger farineux)	màgúŋ
dàgù	(secouer)	dàgúŋ
fùbù	(masser)	fùbúŋ
o		
nìts'ò	(malaxer)	nìts'óŋ
ts'ínò hé	(filtrer)	ts'ínóŋ hé
bòts'ó	(vanter)	bòts'óŋ
kádó	(boiter)	kádóŋ
bìrò	(suffir)	bìróŋ

LES VERBES A FINALE CONSONANTIQUE

Pour les verbes qui se terminent par une consonne, la suffixation de |-n| s'accompagne de l'insertion de la voyelle centrale *i* entre *n* et la consonne en question. Toutefois des changements tonals s'opèrent à ce niveau.

39)

I

Radical verbal	Forme nominale
fíl (voler)	fílíŋ
gál (caqueter)	gálíŋ
hál (brûler)	hálíŋ
tíl hè (retourner)	tílíŋ hè
bàl (durer)	bálíŋ
fàl hò (expliquer)	fàlíŋ hó
sál hè (défricher)	sálíŋ hè

m

dím	(pêcher)	dímíŋ
hám	(juger)	hámíŋ
ním	(tisser)	nímíŋ
ts'am	(accepter)	ts'amíŋ
sám	(aimer)	sámíŋ
tsám	(commissionner)	tsámíŋ

n

kùŋ	(grandir)	kùríŋ
hìŋ	(faire)	haríŋ
súŋ	(quémander)	sùríŋ
síŋ	(connaître)	síríŋ

w et y

féw	(creuser)	féwíŋ
ŋgéy	(imiter)	ŋgéyíŋ
ts'èy	(presser)	ts'èyíŋ

Nous remarquons que si la consonne finale du verbe est ŋ, elle disparaît après avoir provoqué la nasalisation de la voyelle qui la précède. Ce qui fait que l'adjonction du nominalisateur [iŋ] à la base verbale est suivie de l'insertion de r entre la voyelle nasalisée et le i.

kùŋ (grandir) → kũ # iŋ = kùríŋ

39.a

kùŋ	(grandir)	kùríŋ
hìŋ	(faire)	haríŋ
súŋ	(quémander)	sùríŋ
síŋ	(connaître)	síríŋ

L'insertion de r s'accompagne de l'alternance de la voyelle qui précède pour le verbe hìŋ (faire). Ce cas pour le moment semble être unique.

Certains verbes dissyllabiques qui ont *i* comme dernière voyelle du radical et quelques verbes monosyllabiques qui ont la structure *cvc* ont deux formes nominales. En effet, en plus de la forme précédemment étudiée, ils peuvent également former leur forme nominale par suffixation de *|-i|* à la base du verbe. Cette adjonction de *|-i|* entraîne notamment des comportements phonologiques très importants. Cette deuxième forme se présente comme suit dans (40).

$$40) \quad \text{F.N} = \text{RV} + \text{|-i|}$$

$$\text{hábi} = \text{hábi} + \text{|-i|}$$

40.a

tagì	(<i>manger</i>)	tagì
wàsì	(<i>masser</i>)	wàsì
fàcì	(<i>essuyer amus</i>)	fàcì
hábi	(<i>coudre</i>)	hábi
hàcì	(<i>gratter</i>)	hàcì
nìts'ì	(<i>éplucher</i>)	nìts'ì
bàts'ì	(<i>déplumer</i>)	bàts'ì
tsàgì	(<i>boucher</i>)	tsàgì
fàsì	(<i>sculpter</i>)	fàsì

40.b

dím	(<i>pêcher</i>)	dìmi
hám	(<i>juger</i>)	hàmi
ts'am	(<i>accepter</i>)	ts'amì
sàm	(<i>aimer</i>)	sàmì
tsàm	(<i>commissionner</i>)	tsàmì

N.B : Si le verbe se termine par la consonne *n*, automatiquement l'adjonction de *|-i|* entraîne l'insertion de *r*.

En résumé la forme nominale s'obtient par suffixation du morphème *|-n|* au thème verbal. Cette adjonction du morphème déverbatif s'accompagne d'autres processus phonologiques

selon que le verbe se termine par une consonne ou bien par une voyelle. En outre certains verbes monosyllabes ayant la structure syllabique *cvc* et certains verbes dissyllabiques qui se terminent par *i* font leur forme nominale par suffixation de $[-i]$ au radical du verbe en plus de la forme que nous avons développée précédemment.

3.1.3. LA FORME ITERATIVE

Généralement appelée forme pluriactionnelle par Newman (1990), nous la désignons sous le nom de 'itératif' parce qu'elle sert à exprimer en *mpáà* une action composée de plusieurs événements identiques.

Contrairement à la forme nominale, la forme itérative s'obtient par préfixation du morphème $[n-]$ au radical verbal et de la fixation d'un ton haut sur la première voyelle de ce radical. Toutefois selon la nature de la consonne initiale, la nasale *n* subit des changements phonologiques notoires. La structure de la forme itérative sera représentée dans (41) comme suit :

$$41) \quad \text{F.I.} = [n-] + \text{R.V.}$$

$$[\text{mpá hè}] = [ín] + \text{pà hé}$$

F.I. signifie forme itérative. R.V. renvoie au radical du verbe, *n* renvoie au morphème de l'itératif. Nous aurons à expliquer davantage les règles phonologiques quand nous aurons à aborder le chapitre sur le ton.

La nasale *n* subit des changements phonologiques selon que la consonne initiale est une résonante ou une obstruante.

LA CONSONNE INITIALE EST UNE RESONANTE

Si la consonne qui commence le radical verbal est une latérale ou bien une nasale, la préfixation du morphème $[n-]$ provoque automatiquement son effacement.

41.a Forme nue (radical verbal)

là (*tuer*)

lè (*couper*)

lù (*venir*)

Forme itérative

ná (*itér*)

né (*itér*)

nú (*itér*)

làbà (piler)	nábá (itér)
làgì (élever)	náǵí (itér)
nà (mûrir)	ná (itér)
ndì (voir)	ndí (itér)
nákàr (nier)	nákàr (itér)
nìm (tisser)	ním (itér)
màdì (raser)	mádí (itér)
màdì (mourir)	mádí (itér)
màǵù (manger farineux)	máǵú (itér)
mbàṅ (se baigner)	mbáṅ (itér)

Faisons remarquer que si la consonne initiale du verbe est **m**, le morphème de l'itératif |n-| s'assimile à cette consonne avant de provoquer son effacement..

LA CONSONNE INITIALE DU RADICAL EST UNE OBSTRUANTE

Si la consonne qui commence le verbe est une obstruante, le morphème |n-| de l'itératif s'assimile à ladite obstruante pour ce qui est de son point d'articulation.

Radical verbal

Forme itérative

41.b

b

bà hé (accoucher)	mbá hè (itér)
bàǵí (compter)	mbáǵí (itér)
bàts'í (déplumer)	mbàts'í (itér)
bè (grassir)	mbé (itér)
bì (percer)	mbí (itér)
bò (percer)	mbó (itér)

ḃ

ḃà hé (attacher)	mbá hè (itér)
ḃì sàṅ (dormir)	mbí sàṅ (itér)

P

pà hé (pencher)

mpá hè (itér)

pè hé (mouiller)

mpé hè (itér)

pó (bouillir grain)

mpó (itér)

f :

fî (donner)

ɲfí (itér)

fá (enterrer)

ɲfá (itér)

fîcê (briller)

ɲfîcê (itér)

fîlà (jouer)

ɲfîlá (itér)

fási (sculpter)

ɲfási (itér)

g :

gá (ramasser)

ɲgá (itér)

gì (dire)

ɲgì (itér)

gbó (sécher)

ɲgbó (itér)

gè (finir)

ɲgè (itér)

k :

ká (tamiser)

ɲká (itér)

kè (demander)

ɲké (itér)

kì (écraser)

ɲkì (itér)

kò hò (soulever)

ɲkò hó (itér)

g' :

g'è (avalier)

ɲg'è (itér)

g'imà (cacher)

ɲg'imá (itér)

g'ò hé (tomber)

ɲg'ò hè (itér)

h :

hìɲ (faire)

nhìɲ (itér)

hìgí (hoqueter)

nhìgí (itér)hí tìɲ (faire tomber)

nhí tìɲ (itér)

ts :

tsà (rire)	ntsá (itér)
tsì (repiquer)	ntsí (itér)
tsàgì (boucher)	ntságí (itér)

d3 :

d3ì (choisir)	nd3í (itér)
---------------	-------------

f :

fábù (laver)	ɲfábú (itér)
fè (tisser)	ɲfé (itér)
fádì (cueillir les feuilles)	ɲfádí (itér)

d :

dè (lancer)	ndé (itér)
dìtsì (piller)	ndítsí (itér)
dó (germer)	ndó (itér)
dà hé (renverser)	ndá hé (itér)

d̥ :

d̥à (puiser)	nd̥á (itér)
d̥àgì (battre)	nd̥ágí (itér)
d̥ì (saluer)	nd̥í (itér)

s :

sáfì (filtrer)	nsáfí (itér)
sára (ramper)	nsára (itér)
sè (boire)	nse (itér)

t :

tàdà (élargir)	ntàdá (itér)
tagbá (vomir)	ntagbá (itér)

ts' :

ts' afú (sucrer)	nts' afú (itér)
------------------	-----------------

ts' àgà (se lever)

nts'ágá (itér)

ts' à yó (déchirer)

nts'á yò (itér)

Notons que si l'obstruante en question est une alvéolaire, le morphème de l'itératif ne subit aucun changement phonologique. La forme itérative d'un certain nombre de verbes s'obtient par reduplication du radical verbal. Il faut toutefois noter que ce cas, très marginal ne s'applique qu'à une dizaine de verbes. Nous parlerons davantage de la reduplication dans les chapitres suivants. Nous avons dans l'exemple suivant des verbes qui, en plus de la forme itérative que nous avons précédemment analysée peuvent obtenir la leur en se redupliquant aussi.

41.c

Radical verbal

Forme itérative

bò (percer)

mbímbo (itér)

dà hé (renverser)

ndíndá hè (itér)

dè (lancer)

ndíndé (itér)

ngá hé (casser)

ngíngá hè (itér)

gè (avalier)

ngíngé (itér)

kì (écraser)

nkínkí (itér)

bí (percer)

mbímbí (itér)

ts'è (déchirer)

nts'ínts'é (itér)

ǰí yó (verser)

ǰíǰí yò (itér)

En résumé la forme itérative s'obtient par préfixation du morphème |n-| au radical du verbe et la fixation d'un ton haut sur la première voyelle de ce radical. Cette adjonction de |n-| au radical verbal déclenche des processus phonologiques très importants. En effet selon que la consonne initiale est une résonnante ou une obstruante, l'adjonction de n provoque son effacement ou l'assimilation de n à la consonne homorganique initiale. Nous avons en outre présenté des cas exceptionnels des formes itératives qui se font par reduplication.

3.1.4. LA FORME IMPERATIVE

Cette forme s'obtient par suffixation du morphème | -ò | au radical du verbe. L'adjonction de | -ò | entraîne l'alternance de la voyelle du radical. La structure de la forme impérative peut être illustrée dans (42) où F .IMP. renvoie à la forme impérative, R.V le radical verbal et | -ò | le marqueur de l'impératif.

42)

F.IMP = R.V + | -ò |

ts'ògò = ts'agà + | -ò |

levez-vous = se lever + m.imp.

Nous envisageons tout de même deux possibilités pour former l'impératif en mpádì selon la nature du segment finale du radical verbal. Nous avons des verbes qui se terminent par une voyelle qui se comporte différemment de ceux qui se terminent par une consonne.

LES VERBES QUI SE TERMINENT PAR UNE VOYELLE

Quand un verbe se termine par une voyelle, la suffixation du marqueur de l'impératif entraîne l'insertion de r entre le morphème | -ò | et ladite voyelle.

Toutefois la question que l'on doit se poser à première vue, c'est de se demander pourquoi r et non une autre consonne qui doit être nécessairement insérée. Nous pouvons envisager cette possibilité dans (42a.) :

42.a lòrò = lù + | -ò |

 venez = venue + | -ò |

Radical verbal

dʒì (choisir)

sì (prendre)

fì (donner)

tsì (repiquer)

lè (couper)

kè (demander)

Forme impérative

dʒorò (imp.)

sorò (imp.)

forò (imp.)

tsorò (imp.)

lorò (imp.)

korò (imp.)

dè (lancer)	dòrò (imp.)
tsà (rire)	tsòrò (imp.)
ká (tamiser)	kòrò (imp.)
fá (enterrer)	fòrò (imp.)
là (taper)	lòrò (imp.)

Si le radical du verbe est dissyllabique, la juxtaposition de $[-\grave{o}]$ n'est pas suivie de l'insertion de r. Cependant nous constatons qu'il y a effacement de la dernière voyelle et assimilation de la première voyelle du radical à $[-\grave{o}]$.

42.b

tsàgà (se lever)	tsògò (imp.)
sára (ramper)	sòrò (imp.)
tàdà (écarter)	tòdò (imp.)
fìlá (jouer)	fòlò (imp.)
làbà (piler)	lòbò (imp.)
bàts'ì (déplumer)	bòts'ò (imp.)
tsàgì (boucher)	tsògò (imp.)
fàsì (sculpter)	fòsò (imp.)
fàbù (laver)	fòbò (imp.)
kádó (boiter)	kòdò (imp.)

LES VERBES QUI FINISSENT PAR UNE CONSONNE

Quand un verbe se termine par une consonne, l'adjonction de $[-\grave{o}]$ entraîne l'assimilation de la voyelle du radical au morphème $[-\grave{o}]$ tout simplement.

42.c

fìl (voler)	fòlò (imp.)
gál (caqueter)	gòlò (imp.)
hál (bruler)	hòlò (imp.)
wìl (perdre)	wòlò (imp.)

dím (pêcher)	dòmò (imp.)
hám (jurer)	hòmò (imp.)
nìm (tisser)	nòmò (imp.)
ts'am (accepter)	ts'òmò (imp.)
dír hé (dresser)	dòrò hé (imp.)
jár hè (réparer)	ƒòrò hé (imp.)
hìŋ (faire)	hòrò (imp.)
súŋ (quémander)	sòrò (imp.)
síŋ (connaître)	sòrò (imp.)

Cependant, il faut signaler que si la consonne finale est **ŋ**, l'adjonction de **|-ò|** entraîne évidemment l'insertion de **r** comme nous l'avons précédemment démontré.

Tout compte fait, nous pouvons récapituler en disant que la forme impérative en mpádì s'obtient par suffixation de **|-ò|** au radical verbal. Cette suffixation s'accompagne de l'assimilation pour la plupart des verbes de la voyelle du radical au morphème **|-ò|** de l'impératif.

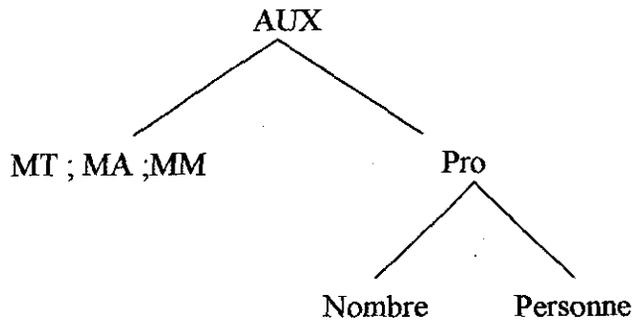
3.2. LES AUXILIAIRES

Shachter (1985 : 41) définit l'auxiliaire comme un mot distinct qui s'associe toujours au verbe afin de donner des indications sur le temps, l'aspect ou le mode, qui peuvent être exprimés comme nous l'avons précédemment étudié dans les formes du verbe par des affixes flexionnels. Toutefois, les auxiliaires en mpádì n'ont pas une existence autonome. Ils accompagnent le verbe et permettent pour ce faire de décrire le procès dans sa durée ou de le situer dans le temps. Dans ce sens, ils se distinguent des verbes auxiliaires comme le verbe (être) en français ou (to have) en anglais.

En effet, l'auxiliaire en mpádì désigne ce que la syntaxe générative appelle inflexion Chomsky (1971). C'est-à-dire un morphème composé dont le premier terme porte les marques de l'aspect, de temps ou de mode et le second terme porte les marques de l'accord. En effet les marques de l'accord sont portées par le pronom personnel sujet imbriqué au morphème de l'aspect, de temps ou de mode et qui donne des indications sur le nombre et la personne.

La structure de l'auxiliaire en mpádì se schématise de la manière suivante dans (43):

43)



AUX = {MT ,MA,MM} + Pro

Pro = personne + nombre

Le diagramme se lit de la façon suivante : l'auxiliaire se réécrit marqueur de l'aspect, de temps ou de mode + le pronom personnel sujet. Le pronom personnel se réécrit personne + nombre. Nous proposons dans cette section de faire une analyse morphologique des différents auxiliaires en mpáà, tout en examinant leur valeur aspectuelle, temporelle et modale.

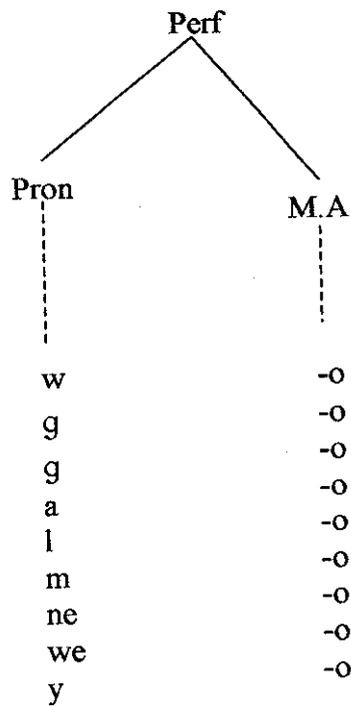
3.2.1. LES DIFFERENTS AUXILIAIRES EN mpáà

L'analyse morphologique nous permet de déceler six formes d'auxiliaires en mpáà imbriqués au pronom personnel sujet et qui indiquent le temps, le mode ou l'aspect. Le temps indique la succession des événements vis-à-vis d'un point de référence, normalement le moment de parler Givón (1984 :273). L'aspect permet de saisir le procès aux différents stades de sa réalisation ; du stade antérieur au début du procès au stade postérieur à la fin du procès. Le mode distingue les faits réels de l'actualité de ce qui n'est pas réalisé(irréel) Givón (1984 : 284).

3.2.1.1. LE PERFECTIF

Le perfectif s'exprime à l'aide du marqueur de l'aspect |-o | amalgamé au pronom personnel sujet. La structure morphologique du perfectif se présente comme suit dans (44):

44)



/w - o/ → [wò] 1^{ère} sg
 pron M.A

/g - o/ → [gò] 2^{ème} sg (masc)
 pron M.A

/g - o/ → [gò] 2^{ème} sg (fém)
 pron M.A

/a - o/ → [à] 3^{ème} sg (masc)
 pron M.A

l - o/ → [nò] 3^{ème} sg (fém)
 pron M.A

/m - o/ → [mò] 1^{ère} pl(incl)
 pron M.A

/ne	- o/	→	[nè]	1 ^{ère} pl (excl)
pron	M.A			
/we	- o/	→	[wè]	2 ^{ème} pl
pron	M.A			
/y	- o/	→	[è]	3 ^{ème} pl
pron	M.A			

Selon Comrie (1976 : 16), on parle de perfectif quand l'action est conçue comme une unité simple, faite une fois pour toutes, sans tenir compte des étapes successives de son déroulement. En effet, lorsque le locuteur du mpáǎi considère une action n'attachant d'importance ni au début, ni au milieu, ni à la fin d'un procès, il se sert du marqueur aspectuel *o* imbriqué au pronom personnel sujet. Cet auxiliaire en fait n'a pas d'indication directe sur le temps mais sur l'aspect qui est nécessairement le perfectif. Cependant, il s'interprète fréquemment comme s'appliquant au temps passé comme dans les exemples ci-après.

44.a

liwǎ̀	wò	lù	hò	dó,	
hier	1 ^{ère} sgperf	venir	maison	dét	
kídǎ	rò	ǵídí	dó	nò	ǵè
travail	dét	pour elle	dét	3 ^{ème} sg (fém)perf	finir

Hier quand j'étais rentré, son travail était déjà fini.

S44.b

kǎ́rú	dásó	nè	ǵá	hé	dó
maison	dém	1 ^{ère} pl (excl) perf	construire	part	dét
àsìrò	èmaṅ		ǵòkúró		
aujourd'hui	saison de pluie		trois		

Nous avons construit cette maison il y a de cela trois ans.

En revanche, cet auxiliaire peut aussi être interprété comme s'appliquant au temps présent ou au temps futur avec des indications hypothétiques. Ceci confirme d'ailleurs qu'il s'agit du

perfectif, même s'il est utilisé fréquemment dans des contextes qui concernent le temps passé comme c'est le cas des phrases suivantes dans (44.c et 44.d).

44.c

sì	ró	wò	dì	màwàsìŋ	àrò,
jour	dét	1 ^{ère} sg (perf)	aller	voyage	là
mú	díwò	kìŋ	hálbò		
1 ^{ère} sg(fut)	acheter	toi	chaussures		

Si je vais en voyage, je t'achèterai des chaussures.

44.d

sí	rò	è	kà	kìŋ	àrò
jour	dét	3 ^{ème} pl (perf)	trouver	toi	là
mí	là	kìŋ			
3 ^{ème} pl (fut)	frapper	toi			

Ils te frapperont, s'ils te trouvent.

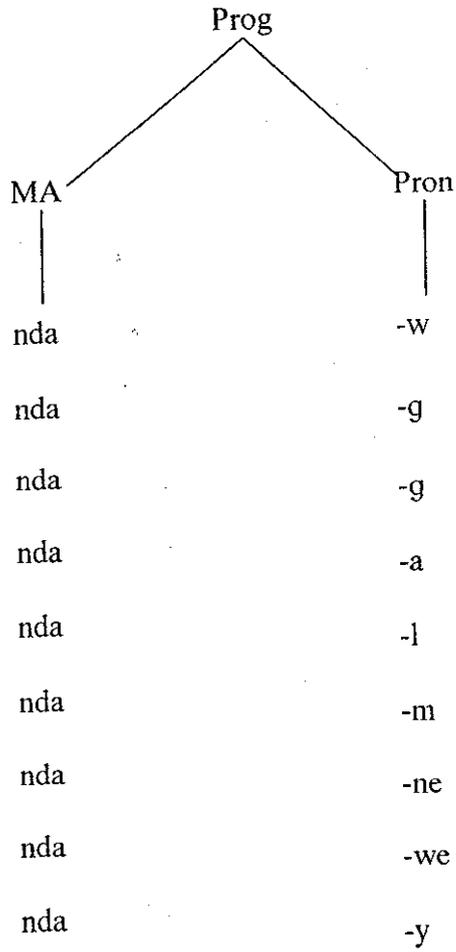
3.2.1.2. L'IMPERFECTIF

Comrie (1976 ; 16) montre que l'aspect imperfectif tient directement compte de la structure interne de l'action pour situer un procès soit au début, soit au milieu ou à la fin. Il importe tout de même de signaler que beaucoup des étiquettes ont été exploitées par des linguistes pour désigner certaines nuances, surtout dans le domaine de l'aspect imperfectif.

3.2.1.2.1. LE PROGRESSIF

Le progressif est un morphème qui se compose du marqueur de l'aspect **nda** et du pronom personnel sujet. La morphologie du progressif se schématise de la manière suivante dans le diagramme ci-dessous :

45)



/nda	- w /	[ndáw	1 ^{ère} sg
MA	pron	prog	
/nda	-g /	[ndák]	2 ^{ème} sg(masc)
MA	pron	prog	
/nda	-g /	[ndák]	2 ^{ème} sg(fém)
MA	pron	prog	
/nda	- a /	[ndàà]	3 ^{ème} sg (masc)
MA	pron	prog	
/nda	- l /	[ndál]	3 ^{ème} sg (fém)
MA	pron	prog	

/nda	- m /	[ndám]	1 ^{ère} pl (incl)
MA	pron	prog	
/nda	- ne /	[ndáne]	1 ^{ère} pl (excl)
MA	pron	prog	
/nda	- we /	[ndáwè]	2 ^{ème} pl
MA	pron	prog	
/nda	- y /	[ndáy]	3 ^{ème} pl
MA	pron	prog	

Pour exprimer une action en cours de déroulement, le locuteur du mpádi emploie le morphème **nda** adjoint au pronom personnel sujet. A l'aide de cet auxiliaire, l'on peut exprimer une action au temps présent s'il n'y a pas d'indications concernant le temps.

45.a

ndáne tò
 1^{ère} (excl) prog rentrer

Nous sommes en train de rentrer.

Le progressif s'utilise dans certains cas pour exprimer une action passée comme dans l'exemple ci-dessous.

45.b

ndáw ðì kàsúgù gó ènsé gáni,
 1^{ère} sg prog aller marché avec pieds puis
 nè kà m̀arag̀ì
 1^{ère} pl (excl)perf rencontrer ensemble

J'étais entrain d'aller au marché à pied et puis nous nous sommes rencontré.

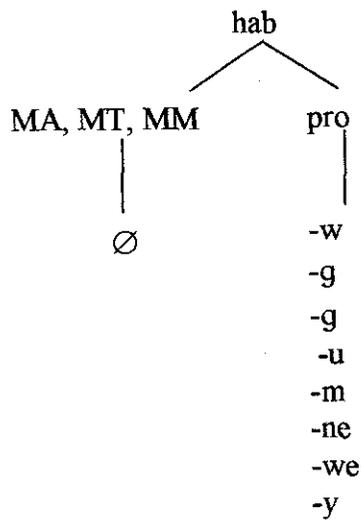
Il convient de signaler que l'auxiliaire **nda** n'indique pas directement le temps, même si on l'interprète souvent comme s'appliquant au temps présent. L'essentiel de sa fonction c'est d'exprimer l'aspect progressif. Si on l'utilise dans un contexte où d'autres indications sont

données sur le temps, il peut être interprété comme s'appliquant à une action qui se déroule dans le passé, tout en ayant une idée du progressif. Cette situation corrobore la position que nous tentons de soutenir, à savoir le marqueur **nda** traduit l'aspect progressif plutôt que le temps présent. L'exemple qui précède notre argument le démontre bien.

3.2.1.2.2. L'HABITUEL

Contrairement aux auxiliaires précédents, l'habituel s'exprime à l'aide de la forme nue du pronom personnel sans marque de l'aspect ni de temps, ni de mode. La configuration structurelle de l'habituel se présente comme ci-après.

46)



∅ - w / → [ù] 1^{ère} sg

MA pro

∅ - g / → [gè] 2^{ème} sg

MA pro

∅ - g / → [gè] 2^{ème} sg

MA pro

∅ - a / → [à] 3^{ème} sg

MA pro

∅ - l / → [ìl] 3^{ème} sg

MA pro

/∅ - m / → [im] 1^{ère} pl (incl)
 MA pro

/∅ - ne / → [nè] 1^{ère} (excl)
 MA pro

/∅ - we / → [wè] 2^{ème} pl
 MA pro

/∅ - y / → [i] 3^{ème} pl
 MA pro

A la seule différence des autres auxiliaires, seul le pronom personnel sujet accompagne le verbe pour exprimer une action. La structure de cet auxiliaire montre bien que logiquement ni l'aspect ni le temps, ni le mode ne sont exprimés. Ce qui nous amène à dire qu'en l'absence de ces indications bien précises, cet auxiliaire ne peut être interprété que comme l'habituel, du moment où ni le perfectif, ni le progressif, ni le futur que nous allons voir ne sont pas exprimés. Cet argument peut s'illustrer dans les exemples suivants.

46.a

sí lakè	ù	dì	fìdè
jour chaque	1 ^{ère} sg hab	aller	pâturage

gó	ábà	ngìnè
avec	père	poss 1 ^{ère} pl (excl)

Chaque jour, je vais au pâturage avec mon père.

46.b

àgàhè	rò	gì	màdí	rògìŋ	dó
avant	dét	de	décès	poss	dét
ìl	dì	gìŋ	hò		
3 ^{ème} sg(fém)	aller	pron	maison		

Elle se rendait souvent chez lui avant sa mort.

Toutefois, l'absence du marqueur de l'aspect, de temps ou de mode nous amène à dire que l'habituel peut concerner le temps présent, s'il s'agit d'un seul événement.

46.c

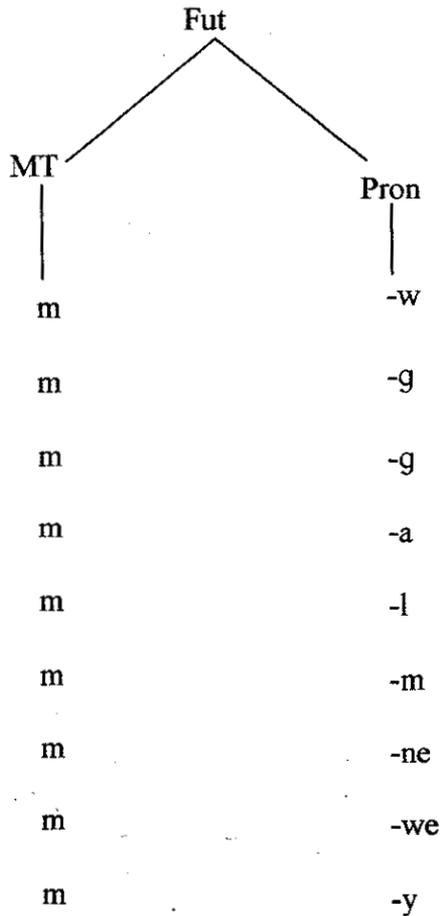
ù	lù	gí	ìm	tò	gó	màragì	wá
1 ^{ère} sg	venir	que	1 ^{ère} pl (incl)	rentrer	avec	ensemble	inter

Est-ce que je peux venir et rentrer avec toi ?

3.2.1.3. LE TEMPS FUTUR

Le futur s'exprime par le marqueur temporel **m** imbriqué au pronom personnel sujet et d'un ton haut flottant. La structure morphologique de cet auxiliaire se présente comme suit :

47)



Marqueur temporel

*what about the tones
(bitja)*

m (m + un ton H flottant)

(m - H)

/m	- w /	→	[mú]	1 ^{ère} sg
MT	pron			
/m	- g /	→	[mík]	2 ^{ème} sg (masc)
MT	pron			
/m	- g /	→	[mík]	2 ^{ème} sg (fém)
MT	pron			
/m	- a /	→	[má]	3 ^{ème} sg (masc)
MT	pron			
/m	- l /	→	[míl]	3 ^{ème} sg (fém)
MT	pron			
/m	- m /	→	[ím]	1 ^{ère} pl (incl)
MT	pron			
/m	- ne /	→	[néé]	1 ^{ère} (excl)
MT	pron			
/m	- we /	→	[wée]	2 ^{ème} pl
MT	pron			
/m	- y /	→	[mí]	3 ^{ème} pl
MT	pron			

47.a

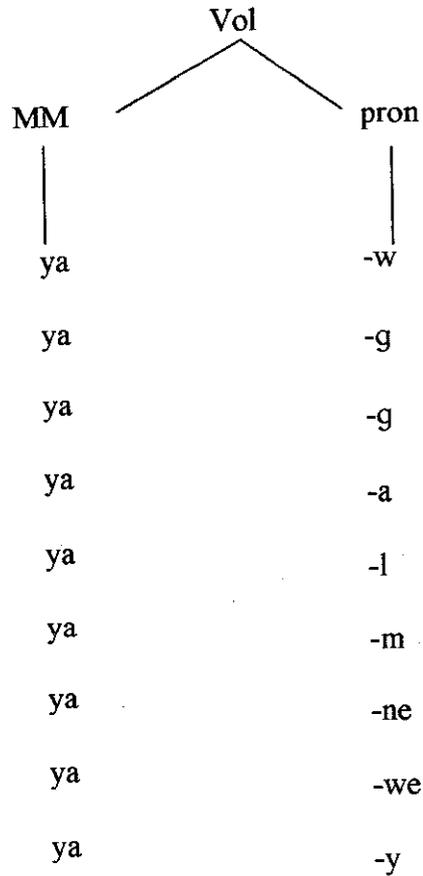
dʒisù	dó	wò	dó	fògí
demain	dét	village	dét	toute
míl	lè	mè	só	gà
3 ^{ème} sg (fém) fut	couper	sultan	dét	part

Tout le village accueillera le sultan demain.

3.2.1.4. LE VOLITIF

Le morphème *ya* amalgamé au pronom personnel sujet exprime une valeur modale fondamentale : la volonté. La représentation structurale du volitif se présente de la manière suivante :

48)



/ya - w / → [yáw] 1^{ère} sg
MM pron

/ya - g / → [yák] 2^{ème} sg (masc)
MM pron

/ya - g / → [yák] 2^{ème} sg (fém)
MM pron

/ya - a / → [yàà] 3^{ème} sg (masc)
MM pron

/ ya - 1 /	→	[yáɪ]	3 ^{ème} sg (fém)
MM pron			
/ ya - m /	→	[yám]	1 ^{ère} pl (incl)
MM pron			
/ ya - ne /	→	[yánè]	1 ^{ère} pl (excl)
MM pron			
/ ya - we /	→	[yáwè]	2 ^{ème} pl
MM pron			
/ ya - y /	→	[yáy]	3 ^{ème} pl
MM pron			

48.a

fà	ròdó	yáw	híj	gèré
année	dét	1 ^{ère} vol	faire	culture
gó	ábà	ngìnè		
avec	père	poss		

Cette année là je cultiverai avec mon père.

Remarque : Notons que cet auxiliaire provient du verbe ya (*devenir*). Pour ce faire, il doit être différencié.

48.b

mà	ròdó	nò	yá	gílǵà
femme	dét	3 ^{ème} sg (perf)	devenir	vieille

Cette femme est devenue vieille.

3.2.1.5. L'IMPERATIF NEGATIF

L'impératif négatif s'exprime à l'aide du marqueur *ta* amalgamé au pronom personnel sujet. La structure morphologique de l'impératif négatif se présente de la manière suivante dans (49).

49)

		Impératif négatif			
		MM		pron	
		<i>ta</i>		-w	
		<i>ta</i>		-g	
		<i>ta</i>		-g	
		<i>ta</i>		-a	
		<i>ta</i>		-l	
		<i>ta</i>		-m	
		<i>ta</i>		-ne	
		<i>ta</i>		-we	
		<i>ta</i>		-y	
<i>/ta</i>	<i>-w /</i>	→	[táw]		1 ^{ère} sg
MM	pron				
<i>/ta</i>	<i>-g /</i>	→	[ták]		2 ^{ème} sg (masc)
MM	pron				
<i>/ta</i>	<i>-g /</i>	→	[táḱ]		2 ^{ème} sg (fém)
MM	pron				
<i>/ta</i>	<i>-a /</i>	→	[táà]		3 ^{ème} sg (masc)
MM	pron				

/ta	-l/	→	[tál]	3 ^{ème} sg (fém)
MM	pron			
/ta	-m/	→	[tám]	1 ^{ère} pl (incl)
MM	pron			
/ta	-ne/	→	[táne]	1 ^{ère} pl (excl)
MM	pron			
/ta	-we/	→	[tawè]	2 ^{ème} pl
MM	pron			
/ta	-y/	→	[táy]	3 ^{ème} pl
MM	pron			

Pour exprimer une action à l'impératif négatif, on emploie le marqueur modal *ta* imbriqué au pronom personnel sujet, suivi automatiquement du négateur *wa*, placé à la fin de la phrase.

49.a

ták	tò	gó	rí	wà
2 ^{ème} sg (masc)	rentrer	avec	lui	nég

Ne rentre pas avec lui.

49.b

tawè	fò	ní	yà
2 ^{ème} pl	courir	part	nég

Ne courez pas.

En dernier ressort, cette étude sur la morphologie verbale nous a permis de présenter d'une part les morphèmes flexionnels complètement intégrés au verbe et d'autre part les morphèmes autonomes, qui en effet sont des auxiliaires toujours postposés au verbe. Nous nous sommes en principe, dans cette section intéressé à leurs formes uniquement. Ce qui d'ailleurs va

sûrement nous amener dans les chapitres qui suivent à expliquer à partir des règles bien prévisibles, les processus morphophonologiques que nous avons eu à constater ici et là.

Par ailleurs en ce qui concerne leurs usages respectifs, nous avons prouvé que les affixes adjoints au verbe aussi bien que les auxiliaires donnent des indications grammaticales sur l'aspect, le mode et le temps.

3.3. LES PARTICULES VERBALES

Les particules sont des mots invariables qui accompagnent toujours le verbe; des extensions qui, associées au verbe le précisent, le dynamisent d'autant plus que son sens est plus vague. Les particules permettent en un mot de nuancer le sens lexical du verbe. Elles sont de nature différente. Nous proposons dans ce chapitre de les identifier, de faire une analyse de leurs différentes fonctions. L'analyse morphophonologique de ces extensions verbales sera l'objet des chapitres qui seront consacrés à l'étude des règles segmentales et tonales

3.3.1. L'IDENTIFICATION DES PARTICULES

50)

Nous avons les particules dérivées d'un nom.

50.a

tíŋ qui signifie (*sol*)

gà qui signifie (*bouche*).

Les particules dérivées d'un adverbe

50.b

ts'è qui signifie (*dehors*).

wò qui signifie (*en haut*)

Les particules dont la source est difficile à cerner

50.c

ní, yó, hé, hò, ìì

Remarque : La particule ìì sera traitée comme un pronom qui exprime le complément de lieu.

3.3.2. LA PLACE DE LA PARTICULE DANS LE SYNTAGME VERBAL

La place de la particule varie selon la nature du verbe qu'elle est appelée à préciser. Autrement dit, selon qu'il s'agit d'un verbe transitif ou intransitif. Lorsque le verbe qui associe la particule ne fait pas appel à un complément d'objet, elle est immédiatement postposée à lui. Les exemples dans (51) l'illustrent bien.

51)

bó hé (plonger)

bò hò (germer, pousser)

đì ní (aller)

fò ní (courir)

sà hé (habiter)

51.a

bìlò	ndàsó	à	sà	hé	à	mpáđì
homme	dém	3 ^{ème} sg(masc) perf	habiter	part	pré	mpáđì

Cet homme a habité Mpáđì

Lorsque le verbe est accompagné par un complément d'objet direct et une particule, cette dernière peut se placer entre le complément et le verbe. Cependant, il est préférable dans un langage soutenu de placer la particule après le complément d'objet.

52)

52.a

Icho	nò	gà	yó	kídà	dó
Icho	3 ^{ème} sg (fém) perf	finir	part	travail	dét

Icho a fini le travail.

52.b

Icho	nò	gà	kídà	dó	yò
Icho	3 ^{ème} sg (fém) perf	finir	travail	dét	part

Icho a fini le travail

Dans une proposition relative, la particule se trouve normalement à la fin de la phrase.

53)

53.a

à	gà	yó	kídà	rò	ábà	ngìnè
3 ^{ème} sg(fém)perf	finir	part	travail	dét	père	poss
à	fò	rì	dó			
3 ^{ème} sg (masc) perf	donner	lui	dét			

Il a fini le travail que notre père lui a donné.

53.b

à	gà	kídà	rò	ábà	ngìnè
3 ^{ème} sg(masc)perf	finir	travail	dét	père	poss
à	fò	rì	dó	yò	
3 ^{ème} sg (masc) perf	donner	lui	dét	part	

3.3.3. LA FONCTION DE LA PARTICULE

Apparemment, la fonction commune à toutes les particules est la fonction adverbiale. En effet, la particule complète le sens de l'action évoquée par le verbe, soit pour apporter des précisions, soit pour nuancer sur son sens. Un même verbe peut changer de sens selon la nature de la particule qui s'associe à lui.

54)

54.a

ndáw	sò	hálbò	ngù	só	ts'e
1 ^{ère} sg prog	mettre	chaussure	1 ^{ère} sg poss	dét	part

Je suis en train d'enlever ma chaussure.

54.b

gìlǵà	dó	ndál	só	hè
vieille femme	dét	prog 3 ^{ème} sg(fém)	mettre	part

à	gól	frìyó
pré	sur	étage

La vieille est en train de descendre de l'étage.

Le verbe *so* qui évoque l'idée de mettre, change de sens selon qu'il est associé à *ts'è* ou *hé* *só ts'é* (*enlever*), *só hè* (*descendre*).

Certaines particules qui indiquent le lieu ou la direction commutent avec le locatif *lì*. Autrement dit, ils ne s'emploient pas simultanément dans un même syntagme verbal.

55)

55.a

yáw	dì	kàsúgù
vol.1 ^{ère} sg	aller	marché

Je veux aller au marché

52.b

yáw	dì	ní
vol.1 ^{ère} sg	aller	part

Je veux aller

52.c

*yáw dì ní kàsúgù

Remarque : La dernière phrase est agrammaticale parce qu'elle fait apparaître en même temps *ní* et *kàsúgù* qui remplissent la même fonction.

3.3.4. LES DIFFERENTES PARTICULES

Selon leur emploi, les particules verbales sont séries en trois ensembles.

Les Particules *hé*, *yó*, *hò*, *wò*, *ts'è*, *tíj*

Ces extensions verbales indiquent le mouvement de l'action exprimée par le verbe, soit du haut vers le bas, soit de bas vers le haut. Elles indiquent aussi la direction, le mouvement de l'intérieur vers l'extérieur ou de l'extérieur vers l'intérieur.

particule hé

Cette particule évoque l'idée d'un mouvement généralement de haut vers le bas pour donner un sens précis à l'action exprimée par le verbe.

56)

56.a

sólí (porter, entrer)

só hè (descendre)

gò hé (tomber)

56b.

Diga nò dâ lò ngjâdî só hè

Diga perf 3^{ème} sg (fem) puiser enfant poss 3^{ème} sg det part

Diga a fait coucher son enfant.

la particule yó

Cette particule évoque la diminution, la soustraction.

57)

57.a

gá (ramasser)

gá yò (diminuer)

57.b

gìrìm dó ndál dâ àmé

femme det prog 3^{ème} sg(fem) puiser eau

La femme est entrain de puiser de l'eau.

57.c

lò dó ndál dâ àmé yò

filles det prog 3^{ème} sg(fem) puiser eau det

La fille est entrain de diminuer l'eau

la particule hò

Cette particule à l'opposé de **hé** indique plutôt un mouvement dirigé du bas vers le haut, ou un mouvement de l'extérieur vers l'intérieur.

58)

58.a

bò (percer)

bò hò (pousser, germer)

58.b

gílǵì	só	à	bò
vieillard	dét	3 ^{ème} sg (masc) perf	percer
mts'íwò	ròǵìŋ	dó	hè
abcès	poss 3 ^{ème} sg (fém)	dét	part

Le vieillard a percé son abcès

58.c

sí	dó	nò	bò	hò
arbre	dét	perf 3 ^{ème} (fém)	percer	part

L'arbre a poussé

la particule ts'è

C'est une particule qui sous-entend l'idée de dehors, de l'extérieur. C'est une extension verbale qui indique le mouvement du verbe de l'intérieur vers l'extérieur.

59)

59.a

kà (écraser)

ká ts'è (enlever)

59.b

nè	kà	mǵò	dó
perf 1 ^{ère} pl (excl)	écraser	mil	dét

Nous avons écrasé le mil

59.c

ndáw	kí	džém̀b̀a	ròg̀ù	dó	ts'è
prog 1 ^{ère} sg	lancer	habit	poss 1 ^{ère} sg	dét	part

Je suis en train d'enlever mon habit.

la particule wò

Cette particule exprime un mouvement dans le sens concret vers le haut ou une position en hauteur.

60)

60.a

só (l'idée d'entrer)

só wó (monter)

60.b

ngámó	dó	nò	só	kàrú	só
chat	dét	3 ^{ème} sg (fém)perf	entrer	chambre	dét

Le chat est entré dans la chambre.

60.c

nè	só	wó	gó	gbánè	ngìnè	yó
perf 1 ^{ère} pl (excl)	entrer	part	avec	effets	poss 1 ^{ère} (excl)	dét

Nous sommes montés avec nos effets.

la particule tíŋ

Elle exprime au sens propre un mouvement vers le bas et parfois jusqu'à un effet d'anéantissement. A cet effet elle se trouve être l'opposé de wò.

61)

61.a

dì (semer)

dì tíŋ (déposer, poser)

61.b

mátalú	ɲgò	só	ndáw	dí	káru	só
valise	poss 3 ^{ème} sg (masc)	dét	progl ^{ère} sg	mettre	chambre	dét

Je mets ton sac dans la chambre.

61.c

nò	dì	kálám	rògídì	dó	tìŋ
perf 3 ^{ème} sg (fém)	mettre	panier	poss 3 ^{ème} sg (fém)	dét	part

Elle a posé son panier.

les locatifs *lì, ní*

Contrairement aux particules précédentes qui sont adverbiales, *lì* et *ní* remplissent plutôt la fonction de complément de lieu exigé par certains verbes. Nous avons voulu les classer parmi les extensions verbales car ils ne sont pas autonomes et accompagnent toujours le verbe.

La particule *lì*

lì est un pronom complément de lieu. Son association au verbe est indispensable si le sens de ce dernier est vague et difficile à cerner. Toutefois elle permet de préciser le sens du verbe auquel elle s'associe. Considérons les verbes *só* et *dà*. Le sens de ces deux verbes sans le complément *lì* est difficile à cerner. Il est cependant précisé par le complément *lì* s'il n'est pas suivi d'un autre complément de lieu.

62)

62.a

dá	(à peu près mettre)
dá <i>lì</i>	(mettre là, piquer)

à peu près et toute dérivé

62b.

à	dá	íntír	gí	gbáne	ngín	yó
perf 3 ^{ème} (masc)	mettre	parfum	pré	habits	poss 3 ^{ème} sg (masc)	dét

Il a mis du parfum sur ses habits.

62.c

à	dá	lí
perf 3 ^{ème} sg (masc)	mettre	part

Il a piqué

la particule ní

Cette particule verbale exprime l'idée d'un mouvement hors du locuteur. Tout comme le pronom lí, elle précise le sens du verbe, généralement le lieu. Le verbe dà pris isolément n'indique pas un sens précis. Son sens est renforcé par l'emploi de ní.

63)

63.a

dì (notion vague de mouvement)

dì ní (aller, partir)

63.b

màwè	ndèyó	mí	dí	hò	rónj	dó
étrangers	dém 3 ^{ème} pl	fut 3 ^{ème} pl	aller	maison	poss 3 ^{ème} pl	dét

Ces étrangers iront chez vous.

63.c

màwé	ndéyó	mí	dí	ní
étrangers	dém	fut 3 ^{ème} pl	aller	part

Ces étrangers partiront

la particule gà

Cette particule indique une action, un mouvement effectué ou dirigé vers la bouche.

64)

64.a

lè (couper)

lè gà (croquer)

64.b

ndáw	lé	gòró	dó
prog 1 ^{ère} sg	couper	kola	dét

Je suis entrain de couper la kola.

64.c

ndáw	lé	gòró	dó	gà
prog 1 ^{ère} sg	couper	kola	dét	part

Je suis entrain de croquer la kola.

Nous nous sommes attelé à démontrer que la spécificité du verbe en mpádi se manifeste aussi par son association dans le syntagme verbal à des particules qui le précisent, le dynamisent d'autant plus que son sens est vague. Nous nous sommes surtout intéressé à leur distribution, à leur fonction et à leur sens respectif.

3.4. LE COMPLEXE VERBAL

Nous présentons le complexe verbal comme l'ensemble constitué de l'auxiliaire, qui renvoie à l'inflexion et de la forme verbale. La structuration morphologique du complexe verbal peut être représentée de la manière suivante dans le diagramme (65).

ComV = AUX + F.V

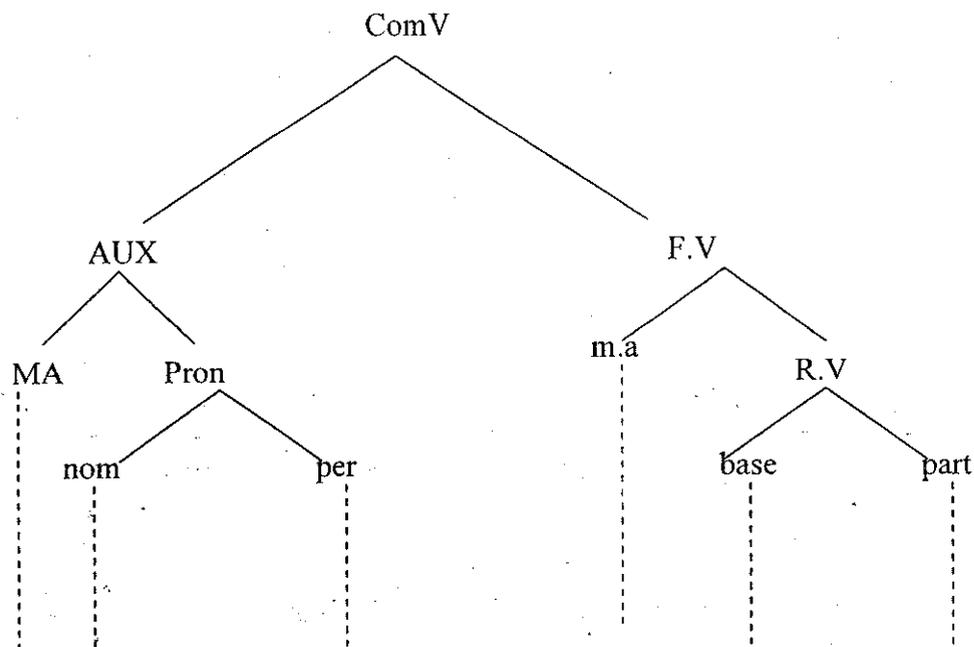
AUX = (M.A, M.T,M.A) + pron

Pron = per + nomb

F.V = m.a + R.V.

R.V = base + part

65)



Le diagramme se lit de la manière suivante : le complexe verbal se réécrit auxiliaire + forme verbale. L'auxiliaire se compose du marqueur de l'aspect, de mode ou de temps + le pronom personnel sujet. Le pronom personnel sujet à son tour se subdivise en traits de personne et de nombre. La forme verbale se divise en radical du verbe et en morphème flexionnel de l'aspect. Enfin le radical peut être scindé en la base verbale et la particule. L'auxiliaire, nous l'avons déjà prouvé, renvoie à l'inflexion verbale. C'est un morphème composé dont le premier terme est le marqueur aspectuel, temporel ou modal et le second terme, le pronom personnel sujet qui porte les marques de l'accord (traits de nombre et traits de personne). A titre de rappel, nous disons donc que l'auxiliaire donne des informations soit sur le temps, soit sur le mode ou sur l'aspect. La forme verbale quant à elle se compose du radical verbal qui porte le sens lexical du verbe et le morphème flexionnel qui en fait est un affixe adjoint au verbe et qui indique tout comme le marqueur de l'auxiliaire le temps, l'aspect ou le mode. Pour distinguer ces deux marqueurs, nous avons pris le soin de transcrire le morphème flexionnel de la manière suivante :

Morphème flexionnel de l'aspect = m.a

Le radical du verbe se compose de la base verbale et facultativement de la particule verbale. Cette distinction entre le radical et la base verbale est indispensable dans le cadre de notre analyse phonologique.

La particule enfin est une extension verbale qui vient préciser ou compléter le sens du verbe ; généralement quand il est vague et ne donne pas des informations concrètes sur son sens. En effet, la question que l'on se pose, c'est de savoir si les particules peuvent être considérées comme faisant partie de la forme verbale ou non. Toutefois, si nous partons des considérations d'ordre syntaxique, c'est-à-dire selon la fonction et la place que la particule verbale occupe dans le syntagme, il paraît difficile de répondre par l'affirmative. Car la particule en réalité peut être considérée comme un adverbe qui vient tout simplement compléter le sens du verbe. En revanche, si nous nous basons plutôt sur des critères d'ordre phonologique, nous pouvons tenter de démontrer que la particule fait partie d'une manière ou d'une autre de la forme verbale.

Considérons par exemple les verbes suivants :

65.a

ʃar hɛ (réparer)

tám hɛ (tâter)

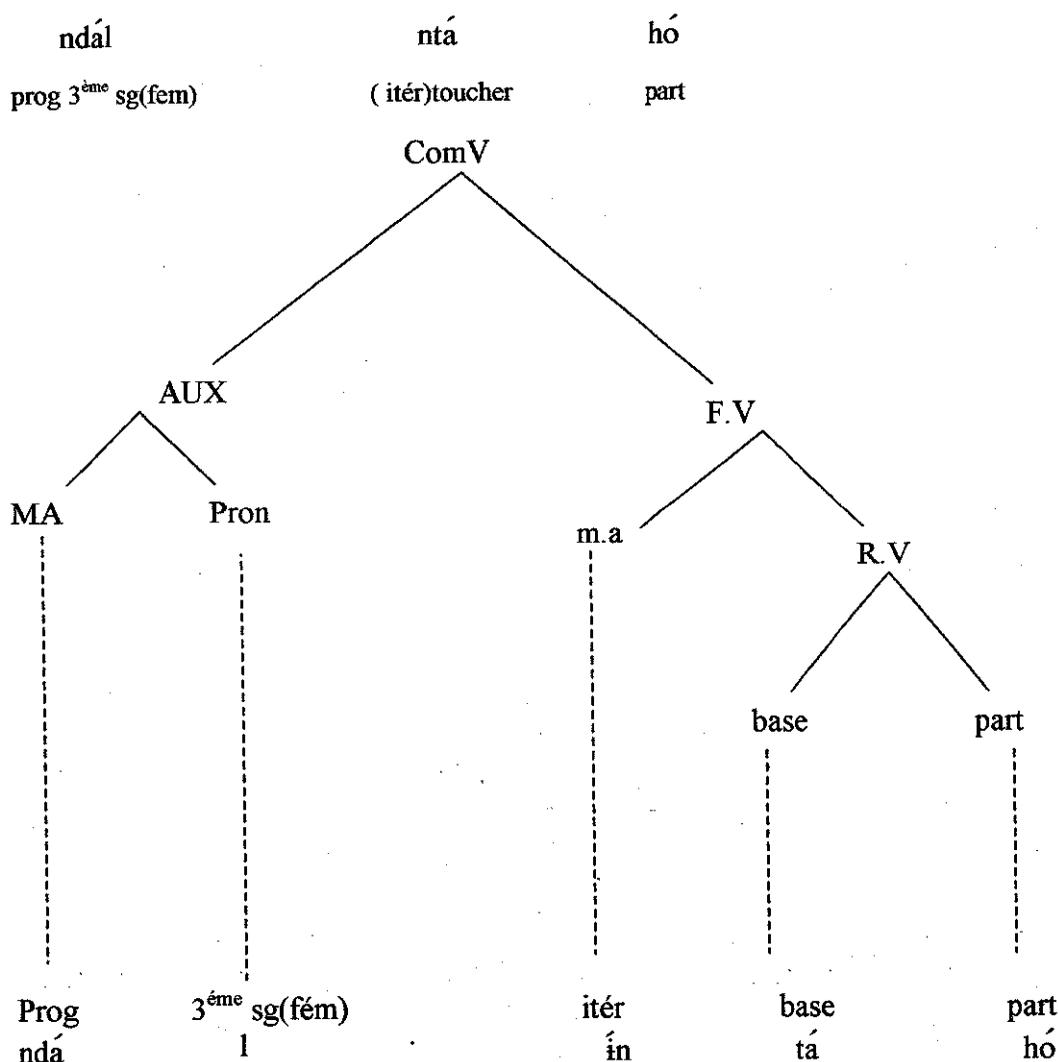
Ces deux verbes ne s'emploient jamais sans particules. En effet, pris isolément, *ǰár* et *tám* n'ont pas un sens lexical précis. Leur sens respectif est précisé par la particule *hé*. Toutefois ce qui nous intéresse ici, c'est le comportement de la particule *hé* comme l'illustre les exemples ci-dessous :

65.b

- /tám hé / → [támè] (*tâter*)
 /ǰár hé / → [ǰàrè] (*réparer*)
 /síǰ yó / → [síǰò] (*essuyer*)

En effet, nous constatons que dans sa forme de surface, la consonne de la particule s'efface quand cette dernière s'adjoit au verbe.

66)



3.5 LES AUTRES ELEMENTS PERIPHERIQUES DU VERBE

Nous parlerons dans cette section de la particule de la négation **Ca**, de la préposition **gó**, des adverbes et les expressions équivalentes telles que les idéophones **qui**, le plus souvent accompagnent le verbe.

3.5.1 LA PARTICULE DE LA NEGATION **Ca**

L'objet de cette étude n'est pas de faire un exposé détaillé sur la négation en **mpáà** mais plutôt d'axer notre réflexion sur les changements morphologiques du négateur **Ca**. Mais auparavant, il va falloir présenter les différentes formes de la négation en **mpáà**.

3.5.1.1. LA NEGATION EN **mpáà**

Pour exprimer la négation en **mpáà**, le locuteur dispose du négateur **Ca** associé à l'intonation, c'est-à-dire la hauteur musicale qui accompagne l'émission de la phrase. Aussi sur le plan formel, l'opération de la négation se déploie selon plusieurs types.

3.5.1.1.1 LA NEGATION SIMPLE

Dans ce type de négation, seul le marqueur **Ca** est interpellé dans l'énoncé suivi d'un abaissement de la hauteur musicale qui accompagne l'émission de la phrase. Ce morphème normalement est placé à la fin de la phrase. L'énoncé dans (67c) illustre bien la négation simple en **mpáà**.

67.a

gàrà m	ndèyó	ndáy	dí	kàsúgù
femme	dém	perf 3 ^{ème} pl	aller	marché

67.b

gàrà m	ndèyó	ndáy	dí	kàsúgù	wó
femme	dém	perf 3 ^{ème} pl	aller	marché	inter

Ces femmes vont-elles au marché ?

67.c

gàrà m	ndèyó	ndáy	dí	kàsúgù	wà
femme	dém	perf 3 ^{ème} pl	aller	marché	nég

Ces femmes ne vont pas au marché.

3.5.1.1.2 LA NEGATION PARTIELLE

Ce type de négation présente des procès interrompus au cours de son déroulement. Dans ce cas de figure, deux morphèmes distincts exprimant le phénomène de la négation sont déployés. En mpádì, l'impératif négatif renvoie à une construction exprimée avec une négation partielle. En principe, l'occurrence de l'auxiliaire associé au verbe est conditionnée par la négation wà pour exprimer l'impératif négatif.

68)

68.a

ts'agà	ts'ogó
se lever	imp 2 ^{ème} pl
levez-vous.	

68.b

tawè	ts'agà	wà
imp 2 ^{ème} pl	se lever	nég
Ne vous levez pas.		

3.5.1.1.3 LA DOUBLE NEGATION

Dans ce type de construction, deux négateurs distincts sont déployés dans l'énoncé : le négateur *sima*, qui alterne en *soma* selon qu'il est juxtaposé au connectif *n* ou *ro*, suivant le genre et le nombre du nom qu'il suit. Ce morphème qui signifie (*aucun*) marque la négation du substantif et assume dans l'énoncé la fonction du sujet. Le second négateur *Ca* exprime la négation du constituant verbal.

69)

69.a

mawrù	só	à	lú
étranger	dét	perf 3 ^{ème} sg (masc)	venir
L'étranger est venu			

mawrù	n	símá	à	lú	wà
étranger	con.	aucun	perf 3 ^{ème} sg (masc)	venir	nég

Aucun étranger n'est venu

69.b

ngámó	dó	nò		fò		ní
chat	dét	perf 3 ^{ème} sg (fém)		fuir		part
Le chat a fui						
ngámó	rò	sómá	nò	fò	ní	yà
chat	con.	aucun	perf	fuir	part	nég
Aucun chat n'a fui						

Nous cherchons ici à formuler les règles nécessaires à dériver la forme de surface du négateur à partir de la forme sous-jacente que nous avons posée ; à savoir le morphème **Ca**. Considérons les phrases suivantes dans (70)

70)

Mariam	míl	lù	wà
Mariam	fut 3 ^{ème} sg	venir	nég
Mariam ne viendra pas			

Mariam	míl	féw	wà
Mariam	fut 3 ^{ème} sg	creuser	nég
Mariam ne creusera pas			

Mariam	míl	ts'ám	mà
Mariam	fut 3 ^{ème} sg	accepter	nég
Mariam n'acceptera pas			

Mariam	míl	hàŋ	ŋà
Mariam	fut 3 ^{ème} sg	faire	nég
Mariam ne fera pas.			

Mariam	míl	tá	hó	wà
Mariam	fut 3 ^{ème} sg	toucher	part	nég
Mariam ne touchera pas				

skó	dó	míl	há1	là
Marmite	dét	fut 3 ^{ème} sg	brûler	nég

la marmite ne brûlera pas

Mariam	míl	taǵi	wà
Mariam	fut 3 ^{ème} sg	manger	nég

Mariam ne mangera pas

Mariam	míl	đà	hé	yà
Mariam	fut 3 ^{ème} sg	puiser	part	nég

Mariam ne dormira pas

Nous constatons dans les énoncés suscités que le morphème de la négation alterne dans sa forme de surface entre **mà**, **yà**, **wà**, **ǵà** et **là**. A partir des règles bien prévisibles, il nous faut trouver la forme sous-jacente de ce morphème. Supposons que c'est /Ca/ qui soit la forme phonologique. La consonne de ce morphème devient [y] si elle est précédée d'une voyelle antérieure et [w] quand elle suit une voyelle postérieure. En revanche, si elle est précédée par un mot qui se termine par une consonne, automatiquement elle s'assimile à cette consonne.

3.5.2 LA PREPOSITION gó

Cette préposition, tout comme les particules que nous avons eues à examiner s'associe toujours au verbe.

71)

ǵà gó (accrocher à)

bà gó (attacher à)

là gó (mettre sur)

Cette préposition devient **ǵi** si elle est suivie d'un complément.

71.a

ndáw	ǵá	dzémbà	dó	ǵí	bùnù	só
perf 1 ^{ère} sg	mettre	habit	dét	pré	mur	dét

Je suis en train d'accrocher l'habit au mur

71.b

lò	só	má	ḃá	hǐngó	dó	gì	sí	dó
enfant	dét	fut3 ^{ème} sg	attacher	chèvre	dét	pré	arbre	dét

L'enfant va attacher la chèvre à l'arbre.

71.c

wò	là	mdàḃè	dó	gí	hálḃó	só
perf 1 ^{ère} sg	frapper	boue	dét	pré	chaussure	dét

J'ai mis la boue sur la chaussure.

Il convient de signaler que les verbes dissyllabiques qui ont **go** comme dernière syllabe ont un comportement morphologique similaire.

71.d

yágo (chercher)

ḃǐngó (écouter)

sámgo (tâter)

La dernière voyelle du verbe devient **ǐ** si le verbe est suivi d'un complément.

71.e

nè	yáǐ	ámé
pron 1 ^{ère} pl(excl)	chercher	eau

Nous cherchons de l'eau

71.f

ndané	ḃǐngǐ	gàyè	yó
prog 1 ^{ère} pl (excl)	écouter	chansons	dét

Nous sommes en train d'écouter la chanson

3.5.3 LES ADVERBES

En mpádì les adverbes sont les modificateurs directs (le plus souvent facultatif) du verbe. Ils se placent généralement à la fin de la phrase.

L'adverbe peut indiquer le temps exprimé par le verbe.

72)

72.a

nè	lù	liwɔ̀
perf 1 ^{ère} (excl)	venir	adv

Nous sommes venus hier

L'adverbe peut exprimer le lieu

72.b

Iya	nò	dá	ngòró
Iya	perf 3 ^{ème} sg (fém)	dormir	adv

Iya a dormi ici

L'adverbe peut exprimer la manière

72.c

ndáy	gá	àmsí	ànkàl
prog 3 ^{ème} pl	prendre	parole	adv

Ils sont entrain de parler doucement

Remarque : Le locuteur de mpádì peut cependant choisir de varier la place de l'adverbe pour focaliser l'action exprimée par le verbe.

72.d

Iya	nò	dá	ngòró
Iya	perf 3 ^{ème} sg (fém)	dormir	adv

Iya a dormi ici

72.e

ngòró	dá	Iya	nò	dá	lì
adv	rel	Iya	perf 3 ^{ème} sg	dormir	pron

C'est ici que Iya a dormi

3.5.4 LES IDEOPHONES

C'est un mot parfois une onomatopée qui qualifie ou exprime une sensation, une intensité. En mpáà les idéophones remplissent la fonction adverbiale et accompagnent souvent le verbe.

73)

73.a

lò	dó	nò	gò	hé	kíbíb
enfant	dét	perf 3 ^{ème} sg	tomber	part	idéo

La fille est complètement tombée

73.b

lò	ndà	só	ndà	dží	hé	héléhélé
enfant	dém	dét	prog 3 ^{ème} sg	rester	part	idéo

Cet enfant est en train de trembler.

CONCLUSION

Le présent travail sur la morphologie nous a permis de prime abord d'établir une définition formelle du verbe en mpáǎi. Cette analyse nous a permis de faire une différenciation entre le morphème flexionnel complètement intégré au verbe et les morphèmes libres qui sont des auxiliaires associés au verbe. Nous nous sommes surtout intéressé à leurs différentes structures morphologiques. Ce qui d'ailleurs nous a permis d'énumérer à partir des règles bien prévisibles quelques processus morphologiques constatés ici et là. Par ailleurs en ce qui concerne leur usage respectif nous avons essayé de montrer que les affixes adjoints au verbe aussi bien que les auxiliaires donnent des indications grammaticales sur le temps, sur le mode et sur l'aspect. Toutefois mis à part ces deux éléments, nous nous sommes attelé à montrer que la spécificité du verbe en mpáǎi se manifeste surtout par son association dans le syntagme verbal à d'autres éléments tels que les particules. Ces dernières le précisent ou bien le dynamisent surtout quand son sens est vague.

DEUXIEME PARTIE :

LA PHONOLOGIE

La phonologie est une branche de la linguistique qui se donne pour objet de comprendre la structure sonore des langues du monde. Cette structure concerne aussi bien l'inventaire des sons individuels que celui des séquences des sons qui sont attestées dans une langue. Les théories développées en phonologie ont pour tâche de décrire surtout les mécanismes qui permettent de transformer les représentations phonologiques dites sous-jacentes (représentation abstraite de la séquence des phonèmes à prononcer) en des formes de surface (phonétique) correspondant à ce qui est effectivement prononcé.

Après avoir défini les formes des représentations sous-jacentes dans les chapitres précédents, il nous faut maintenant décrire les opérations à appliquer sur ces représentations pour en dériver les formes phonétiques de surface. Puisque ces opérations ont lieu dans la plupart des cas lors de la concaténation des différents morphèmes, la première démarche à entreprendre a fait l'objet de la première partie. Elle consistait pour nous à l'identification des différents morphèmes afin de déterminer les allomorphes de base. Nous allons dans cette deuxième partie procéder à l'isolement des contextes dans lesquels les règles phonologiques que nous aurons identifiées apparaissent. Ensuite nous tenterons de formuler et d'écrire ces règles. La dernière étape de notre analyse consistera surtout à démontrer comment les règles que nous avons identifiées fonctionnent, en les illustrant dans une dérivation qui comprend en principe trois niveaux : le niveau 1 qui est la représentation sous-jacente (R.S.J.), le niveau 2 qui représente les différentes règles et le niveau 3 qui correspond à la représentation phonétique (R.P). Cette partie en effet va s'articuler autour de trois chapitres. Le premier chapitre vise à considérer les processus phonologiques qui s'opèrent au niveau des segments. Le deuxième chapitre sera consacré à l'analyse des processus qui permettent la formation de la syllabe. Enfin le dernier chapitre fera une description des processus tonals au niveau du syntagme verbal.

CHAPITRE 4 : LA PHONOLOGIE SEGMENTALE

INTRODUCTION

Ce chapitre vise à considérer uniquement les processus phonologiques qui s'opèrent au niveau des segments (c'est-à-dire au niveau des consonnes et des voyelles) et qui permettent de transformer les représentations phonologiques dites sous-jacentes en des représentations phonétiques dites de surface. La plupart de ces processus ont lieu lors de la formation du pluriel, mais aussi pendant la formation des auxiliaires qui sont des mots composés ; c'est-à-dire des mots qui consistent en la concaténation de plusieurs morphèmes. Nous avons à cet égard élaboré une série des règles qui n'impliquent pas des éléments prosodiques à l'instar des tons. La structure de ce chapitre se présentera de la manière suivante : la première section examinera les processus déclenchés par l'action de la nasale / n /. Il s'agit entre autre de l'assimilation nasale, de la palatalisation et de la règle de la nasalisation régressive. Dans la deuxième section nous nous proposons d'analyser les phénomènes phonologiques qui concourent à la formation des auxiliaires qui sont en réalité un amalgame de deux morphèmes différents. Enfin la troisième section traitera de la dévocalisation qui consiste à la formation des glides, de l'harmonie vocalique et du phénomène de la reduplication dans cette langue.

4.1. LES REGLES DECLENCHEES PAR L'ACTION DE LA NASALE n

Cette première section examinera les processus phonologiques occasionnés par l'action de la nasale n au contact d'autres phonèmes. Nous présenterons dans l'ordre suivant, l'assimilation nasale, la palatalisation qui alterne le n en ɲ et la règle de la nasalisation régressive.

4.1.1 LA NASALISATION

La nasalisation contribue à la formation des substantifs et des formes verbales soit par suffixation ou par préfixation de la nasale n à une base verbale ou à un nom. L'adjonction de n peut s'accompagner de plusieurs processus phonologiques.

4.1.1.1 ASSIMILATION NASALE (A.N)

Les nasales, si elles sont préfixées à un mot, s'assimilent généralement à la consonne initiale de ce mot. Dans le cas de la langue qui fait l'objet de notre analyse, le processus de l'assimilation nasale s'observe dans la formation de la forme itérative du verbe qui s'obtient par préfixation du morphème | n- | au radical du verbe. Si la consonne initiale du radical

verbal est une obstruante, automatiquement la nasale de l'itératif s'assimile à ladite consonne pour ce qui est de son point d'articulation. Il faut noter que l'adjonction de la nasale de l'itératif à une base verbale s'accompagne d'autres processus phonologiques qui relèvent de la prosodie, notamment les variations des tons que nous aurons à développer dans les chapitres suivants. Considérons le corpus suivant dans (74) où les données en (74a.) représentent la forme nue du verbe et celles en (74b) la forme itérative du verbe.

74)

74.a

74b.

bàfì	(compter)	mbáf í	(itér)
bàts'ì	(déplumer)	mbáts'í	(itér)
bò	(percer)	mbó	(itér)
b			
bà hé	(attacher)	mɓá hè	(itér)
bì sán	(dormir)	mɓí sán	(itér)
p			
pó	(bouillir les grains)	mpó	(itér)
pè hé	(mouiller)	mpé hè	(itér)
pà hé	(pencher)	mpá hè	(itér)
f			
fì	(donner)	ɱf í	(itér)
fá	(enterrer)	ɱfá	(itér)
fì d'è	(briller)	ɱf í d'è	(itér)
fì lá	(jouer)	ɱf í lá	(itér)
g			
g á	(ramasser)	ɱgá	(itér)
g ì	(dire)	ɱg í	(itér)
g ó	(sécher)	ɱg ó	(itér)

k

kàd í	(suivre)	ɲkád í	(itér)
káf í	(payer)	ɲkáf í	(itér)
kè	(demander)	ɲk é	(itér)
k ì	(écraser)	ɲk í	(itér)

g

gî mà	(cacher)	ɲg ímá	(itér)
gè	(avalier)	ɲg é	(itér)
g ì wàf ì	(rassasier)	ɲg í wáf í	(itér)

h

hìɲ	(faire)	ɲhìɲ	(itér)
hìk'í	(hoqueter)	ɲhíkí	(itér)

ts

tsàgì	(boucher)	ɲtsàgí	(itér)
tsà	(rire)	ɲtsá	(itér)
tsì	(repiquer)	ɲtsí	(itér)

ɲg mot n
is B
suivants B

dʒ

dʒì	(choisir)	ɲdʒí	(itér)
-----	-----------	------	--------

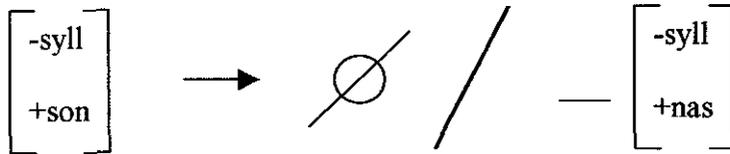
ʃ

ʃabì	(laver)	ɲʃabí	(itér)
ʃè	(tisser)	ɲʃé	(itér)
ʃádì	(cueillir)	ɲʃádí	(itér)

A ce niveau de notre analyse, le problème se pose en termes de choix du morphème de l'itératif. Cependant pour simplifier notre analyse nous allons considérer la nasale qui apparaît dans plus de contextes. Si nous supposons que c'est / n / qui a le plus d'occurrences dans l'apparition contextuelle, nous pouvons postuler qu'elle s'assimile à :

[m] devant les consonnes labiales

[ɲ] devant les consonnes vélares



Why this rule what does it refer to
 the next element

Cette règle dit que les résonantes s'effacent au contact d'une nasale. Si la consonne initiale du radical est **m**, le morphème de l'itératif s'assimile d'abord à cette consonne avant de provoquer son effacement. Il s'applique alors pour les verbes *màdì* (*mourir*), *màdì* (*raser*), *mbàŋ* (*se laver*) dans le corpus (75). Faisons remarquer que cette règle doit être précédée d'une première règle, c'est-à-dire celle de l'assimilation pour que des résultats satisfaisants soient escomptés. Parce que si la règle de l'effacement devrait s'appliquer avant celle de l'assimilation, l'on aurait sûrement de mauvais résultats comme **nádì*, **nbàŋ*.

L'application de ces deux règles peut être illustrée dans la dérivation des exemples suivants : *là* (*tuer*), *ndì* (*voir*), *màdì* (*raser*). Les abréviations suivantes sont employées dans cette dérivation.

R.S.J : renvoie à la représentation sous-jacente.

AM : signifie application du morphème,

AN : assimilation nasale

Eff : renvoie à l'effacement vocalique

R.P : renvoie la représentation phonétique.

76)

R.S.J	/ n- là /	/ n- ndì /	/ n-màdì /
AM :	n-la	n-ndi	n-madì
AN:	n-la	n-ndi	m-madì
Eff :	n-Øa	n-Ø di	m-Ø adì
R.P :	[ná]	[n dí]	[mádì]

Remarque :

Nous n'avons pas tenu compte des processus tonals qui se sont opérés dans cette dérivation. Toutefois, ils feront l'objet d'étude du chapitre qui sera consacré à l'analyse des tons.

4.1.2. LA PALATALISATION

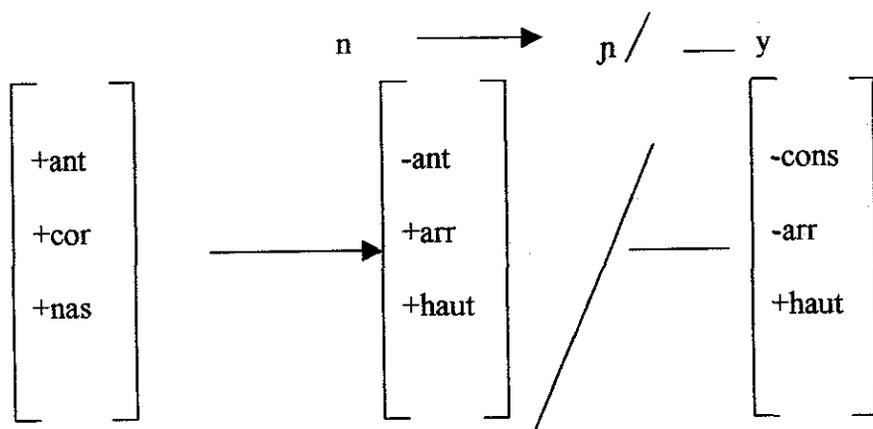
Généralement, c'est les consonnes laminales qui peuvent être affectées par le phénomène de palatalisation produisant une série de consonnes pré-palatales. En d'autres termes, ces consonnes dites laminales, en présence d'une voyelle haute (fermée) deviennent pré-palatales. Dans le cas de la langue qui fait l'objet de notre étude, la palatalisation renvoie beaucoup plus au processus phonologique qui consiste à alterner la nasale dentale **n** en la nasale palatale **ɲ**. Roberts (2001:93) analysant le système consonantique des langues tchadiques de la branche centrale affirme que « *The palatal [ɲ] when it occurs can often be shown to be a variant of /n/ under the influence of the palatalization prosody* ». Il démontre à cet effet que la palatale [ɲ] est une variante de la dentale /n/. Le processus de palatalisation toutefois s'observe en mpáǎi quand un verbe est adjoind dans sa forme nominale de la particule verbale yó. Les données suivantes dans (77) illustrent le processus de palatalisation qui consiste à alterner le **n** en **ɲ**.

77)

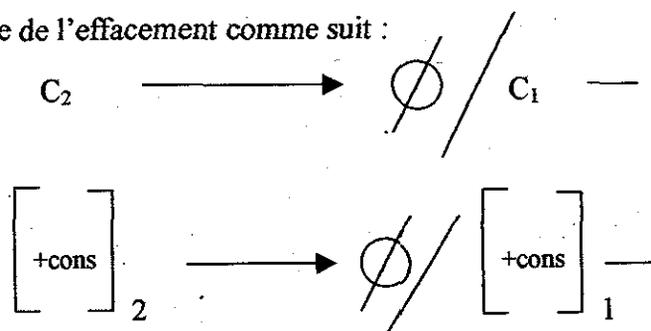
/dè n yó/	[dè ɲ yó]	[dɛ̃ɲò]	(ouvrir)
/dâ n yó/	[dâ ɲ yó]	[dãɲò]	(diminuer liquide)
/gà n yó/	[gà ɲ yó]	[gãɲò]	(diminuer solide)
/hà n yó/	[hà ɲ yó]	[hãɲò]	(séparer)
/hì n yó/	[hì ɲ yó]	[hĩɲò]	(jeter, perdre)
/kì n yó/	[kì ɲ yó]	[kĩɲò]	(enlever)

/gò n' yó/	[gò ñ yó]	[gõpò]	(se perdre)
/ʃà n' yó/	[ʃà ñ yó]	[ʃãpò]	(balayer)
/ʃì n' yó/	[ʃì ñ yó]	[ʃĩpò]	(déchirer)
/ts'à n' yó/	[ts'à ñ yó]	[ts'ãpò]	(verser)

Un regard vertical sur le corpus ci-dessus nous montre que la nasale **n** change en **ɲ** dans la forme de surface. En effet en présence de la semi-voyelle **y**, le morphème **n** se transforme en **ɲ**. Pour être plus précis, nous allons formuler cette règle de la manière suivante :



Cette règle dit : la consonne nasale dentale **n** se transforme en la palatale **ɲ** devant une voyelle haute ou la semi-voyelle **y**. En outre, nous constatons que la semi-voyelle **y** n'apparaît plus dans la forme de surface. Cette semi-voyelle après avoir provoqué l'alternance de **n** en **ɲ** s'est éliminée. Ceci probablement est dû aux contraintes phonotactiques de la langue qui ne tolèrent pas de séquence de phonèmes. Nous pouvons maintenant formuler la règle de l'effacement comme suit :



Pour être plus général, nous posons que cette règle stipule que si la langue est confrontée à une séquence de deux consonnes, la seconde s'efface au profit de la première. Ces règles sont mises en évidence dans la dérivation suivante. Signalons que la règle de l'effacement doit suivre une première règle qui assimile d'abord le **n** en **ɲ** au point d'articulation de **y**. Dans tous les cas, l'application opposée de ces deux règles aboutira à un faux résultat de la dérivation. Ces deux règles sont illustrées dans la dérivation (78) des mots suivants : [dɛ̃nò] (*ouverture*) [ʃã̃nò] (*balayage*).

78)

R.S.J :	/dè n yó/,	/ʃà n yó/
AM :	de n yo	ʃa n yo
Pal :	deɲ yo	ʃaɲ yo
Eff :	deɲ Øo	ʃaɲ Øo
R.P :	[dɛ̃nò]	[ʃã̃nò]

Remarque : Nous n'avons pas pris en compte les variations des tons.

4.1.3 LA REGLE DE LA NASALISATION REGRESSIVE.

Considérons les données suivantes dans le corpus (79)

79)

79.a

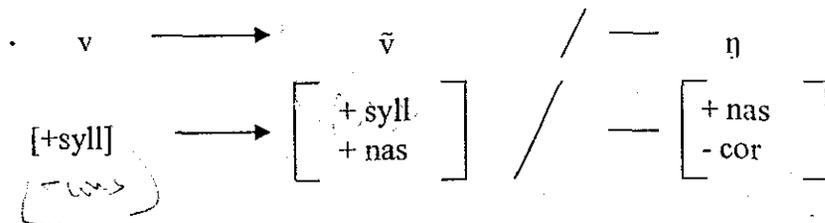
sùŋ	→	sũ	(<i>quémander</i>)
kùŋ	→	kũ	(<i>croître</i>)
sìŋ	→	sĩ	(<i>connaître</i>)
hìŋ	→	hĩ	(<i>faire</i>)

79.b

- bìskòŋ → biskõ (cheval)
 làgàŋ → lagã (corne)
 hásaŋ → hasã (nez)
 hálaŋ → halã (aisselle)

En examinant successivement les verbes et les substantifs de ce corpus, nous constatons qu'il se produit un processus d'assimilation nasale. En effet, toutes les voyelles dans cette langue se nasalisent lorsqu'elles précèdent la nasale vélaire ŋ. En d'autres termes, la nasalisation ici est régressive. Elle s'effectue, de droite à gauche à partir de la nasale finale, jusqu'à la voyelle qui précède.

La règle de la nasalisation régressive peut se formuler de la manière suivante :



Cette règle dit que toutes les voyelles se nasalisent lorsqu'elles précèdent la nasale ŋ.

Le processus de nasalisation d'ailleurs est corroboré d'une part par la formation du pluriel des nominaux qui ont ŋ comme dernière consonne et d'autre part par la formation de la forme nominale des verbes qui se terminent par la nasale ŋ. Considérons les données suivantes dans 80. En 80.a nous avons la formation du pluriel des nominaux et en 80.b nous avons la formation de la forme nominale

80.)

80.a

Substantif singulier

- bìskòŋ (cheval)
 làgàŋ (corne)
 hásaŋ (nez)
 hálaŋ (aisselle)

Substantif pluriel

- bìskóre (chevaux)
 làgàrè (cornes)
 hásarè (nez)
 hálarè (aisselle)

80.b

Forme nue

sàm (aimer)

tsàm (commissionner)

súŋ (quémander)

kùŋ (croître)

síŋ (connaître)

háŋ (faire)

Forme impérative

sàmíŋ (amour)

tsàmíŋ (commission)

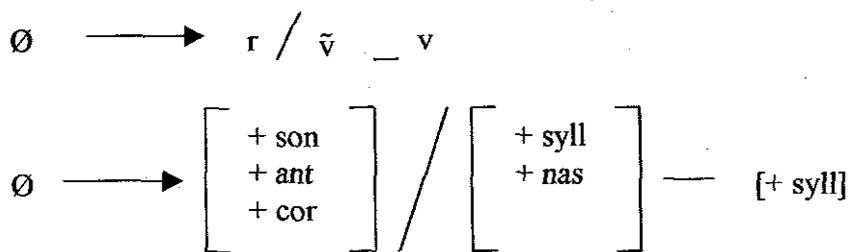
sùríŋ (action de quémander)

kùríŋ (croissance)

sìríŋ (connaissance)

hàríŋ (action de faire)

En observant les données du corpus ci-dessus nous constatons que la nasale ŋ après avoir provoqué la nasalisation de la voyelle qui la précède disparaît. Ainsi, chaque fois que le suffixe de pluralisation [-e] est adjoint à un substantif qui se termine par ŋ ou bien chaque fois que le nominalisateur [iŋ] est suffixé à une base verbale qui se termine par ŋ l'on assiste automatiquement à l'insertion de r entre la voyelle nasalisée et le suffixe. La règle de l'insertion de r peut s'écrire de la manière suivante :



Cette règle dit : la consonne r s'insère entre deux voyelles contiguës.

Précisons que pour la formation du pluriel des nominaux qui se terminent par ŋ et la formation de la forme nominale des verbes qui finissent par ŋ, l'insertion de r est toujours précédée d'une première règle qui permet de nasaliser la voyelle qui précède cette nasale. Ces deux règles sont illustrées dans la dérivation suivante de [bískóré] (chevaux) et de [kùríŋ] (croissance).

81.)

R.S.J.	/biskòn # é/	/kùn # n/
n → ŋ / - #	biskoŋ	kuŋ
v → ÷ / - ŋ	biskō	kū
A.M.	biskō e	kū ŋ
Ins. de i	—	kū iŋ
∅ → r / ÷ _ v	biskore	kuriŋ
R.P	[biskóre]	[kuriŋ]

4.2. REGLES DE TRANSFORMATION DES AUXILIAIRES

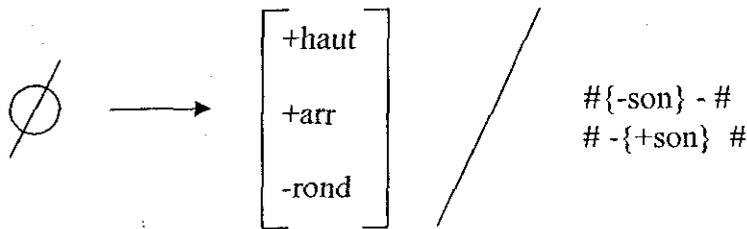
Cette section a pour objet de décrire les mécanismes qui permettent de transformer les représentations phonologiques des auxiliaires en des formes de surface correspondant à ce qui effectivement doit être prononcé. Mais auparavant, nous allons présenter le tableau récapitulatif des formes sous-jacentes des différents auxiliaires que nous avons présentés dans le précédent chapitre.

TABLEAU RECAPITULATIF DES FORMES PHONOLOGIQUES DES AUXILIAIRES

Personne	Pronom	Perfectifs	Futur	Impératif négatif	Volitif	Progressif
1 ^{er} sg	/w/	/w-o/	/m-w/	/ta-w/	/ya-w/	/nda-w/
2 ^{ème} sg (masc)	/g/	/g-o/	/m-g/	/ta-g/	/ya-g/	/nda-g/
2 ^{ème} sg (fém)	/g/	/g-o/	/m-g/	/ta-g/	/ya-g/	/nda-g/
3 ^{ème} sg (masc)	/a/	/a-o/	/m-a/	/ta-a/	/ya-a/	/nda-a/
3 ^{ème} sg (fém)	/l/	/l-o/	/m-l/	/ta-l/	/ya-l/	/nda-l/
1 ^{er} pl (incl)	/m/	/m-o/	/m-m/	/ta-m/	/ya-m/	/nda-m/
1 ^{er} pl (excl)	/ne/	/ne-o/	/m-ne/	/ta-ne/	/ya-ne/	/nda-ne/
2 ^{ème} pl	/we/	/we-o/	/m-we/	/ta-we/	/ya-we/	/nda-we/
3 ^{ème} pl	/y/	/y-o/	/m-y/	/ta-y/	/ya-y/	/nda-y/

4.2.1. L'EPENTHESE

Smith (1999) souligne que l'épenthèse consiste normalement à séparer une séquence de deux consonnes. Cependant, elle ne s'applique pas lorsque la première consonne peut être construite comme coda d'une syllabe et la seconde consonne peut être construite comme attaque de la syllabe suivante. L'épenthèse est optionnelle dans certains cas et obligatoire dans d'autres selon la nature des consonnes qui se suivent. En mpàdi, la règle de l'épenthèse est très productive et consiste surtout à insérer la voyelle centrale *i* en finale après les obstruantes et à l'initiale avant les résonantes. Cette règle peut être formulée de la manière qui suit :



Cette règle stipule que la voyelle centrale *i* s'insère en finale après les obstruantes et à l'initiale avant les résonantes. A cet égard, la règle de l'épenthèse a considérablement réduit le nombre de consonnes dans cette langue en position de coda. Dès lors, seules les consonnes liquides sont attestés en finale des mots ou des syllabes. Autrement dit, seules les nasales *m*, *n*, la latérale *l*, la vibrante *r*, et les semi-voyelles *w*, *y* se trouvent en position de coda. Le processus qui consiste à insérer la voyelle *i* est corroboré par la représentation des différentes formes du pronom personnel sujet où le *i* s'insère à l'initiale devant les résonantes et en finale après les obstruantes.

82)

Représentation phonologiques

Représentation phonétique

/w/	[^h iw], [^h u]
/g/	[^h gi]
/g/	[^h gi]
/a/	[^h a]
/l/	[^h il]
/m/	[^h im]

/ne/	[n ^h è]
/we/	[w ^h è]
/y/	[^h iy], [^h i]

4.2.2 LA COALESCENCE

Dans la plupart des langues du monde, quand deux voyelles ou deux consonnes sont juxtaposées, elles peuvent fusionner en une seule voyelle ou en une seule consonne dont les traits phonétiques diffèrent des deux premières voyelles ou bien des deux consonnes. Ce processus phonologique, qui consiste à imbriquer une voyelle à une autre ou une consonne à une autre s'appelle coalescence. En mpáà, la coalescence consiste en la fusion de deux voyelles. La règle de la coalescence peut se réécrire comme suit.

$$V_1V_2 \longrightarrow V_3$$

Cette règle peut être interprétée de la manière suivante : V_1 au contact de V_2 devient V_3 . Elle peut être vérifiée dans la formation des pronoms personnels sujet à la première personne du singulier et la troisième personne du pluriel. La règle de la coalescence doit être précédée de celle de l'insertion pour dériver la forme adéquate du pronom personnel et de l'auxiliaire temporel du futur. L'application de ces deux règles est illustrée dans la dérivation suivante :

83)

R.S.J:	/w/,	/y/,	/m-w/,	/m-y/
Ins de i :	iw ,	iy,	m iw ,	m iy
Coal :	u	i	mu	mi
R.P :	[ù]	[ì]	[mú]	[mí]

Toujours dans le cadre de la formation des auxiliaires, nous constatons que la semi-consonne *y* amalgamée au marqueur aspectuel *o* devient *e*. Il en est de même de la latérale *l* qui devient *n* au contact de *o*. Ces deux cas particuliers se vérifient à la troisième personne du singulier au féminin et la troisième personne du pluriel du perfectif.

/y-o/	→	[è]
/l-o/	→	[n ^h ò]

Ces deux règles à notre avis sont particulières et non générales. A ce titre, il nous est pratiquement difficile d'expliquer les changements phonologiques qui ont motivé leur transformation.

4.2.3. L'EFFACEMENT VOCALIQUE

Cette règle qui s'applique aussi à la formation du pluriel dans cette langue comme nous l'avons précédemment démontré, est très productive dans la formation des auxiliaires. Elle permet de dériver la forme de surface à partir des représentations sous-jacentes que nous posons. En effet, si la langue est confrontée à une séquence de deux voyelles, la seconde s'efface au profit de la première. Nous pouvons formuler cette règle de la manière suivante :

$$\begin{array}{l} V \longrightarrow \emptyset / V - \# \\ [+syll] \longrightarrow \emptyset / [+syll] - \# \end{array}$$

Cette règle s'applique surtout pour le perfectif. Le marqueur aspectuel *o* adjoit au pronom personnel sujet disparaît quand ce dernier se termine par une voyelle. Les trois formes de l'aspect perfectif suscitées montrent bien le processus de l'effacement vocalique. Il s'agit de la troisième personne du singulier (masculin) /à/, de la première personne du pluriel (exclusive) /nè/ et de la deuxième personne du pluriel /wè/

84)

R.S.J :	/à-o/,	/nè-o/,	/wè-o/
AM:	a - o	ne - o	we - o
Eff:	a - Ø	ne - Ø	we - Ø
R.P:	[à]	[nè]	[wè]

L'auxiliaire temporel du futur présente par contre un allongement vocalique dans les formes de deuxième et troisième personne du pluriel. Cet allongement permet une apposition significative entre le perfectif et le temps futur.

Personne	Perfectif	Futur
2 ^{ème} pl	ne	nee
3 ^{ème} pl	we	wee

Pour la dérivation des formes [nee], [wee] nous avons adopté la représentation autosegmentale plutôt que celle de la phonologie générative standard. Ce qui du coup nous

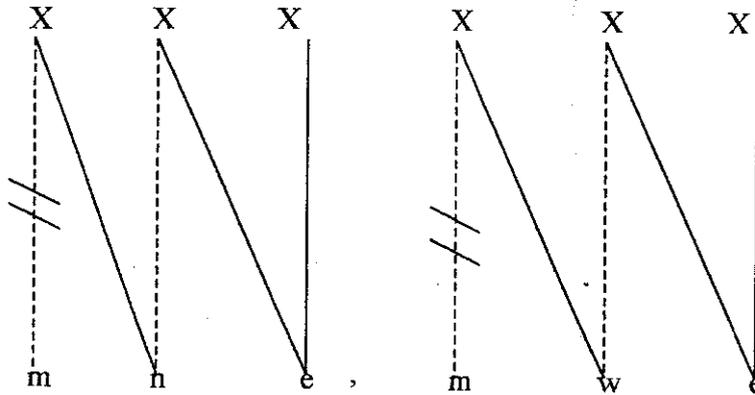
permettra d'expliquer l'effacement de la nasale à l'initiale des résonantes et l'allongement vocalique qui ici est un cas particulier et non général.

85)

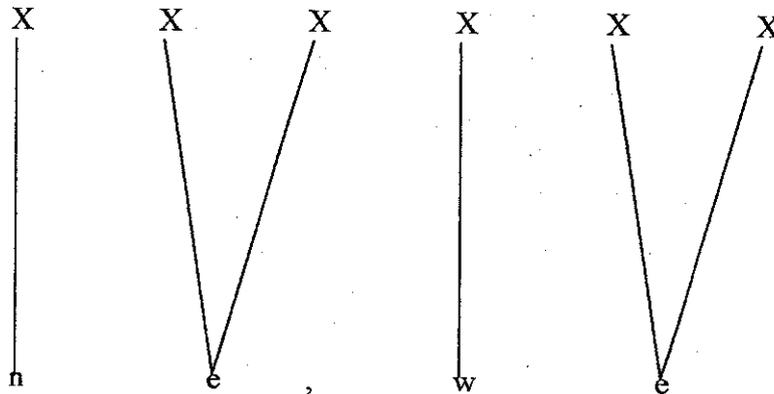
R.S.J : /m-ne/, /m-we/

AM: m-ne m-we

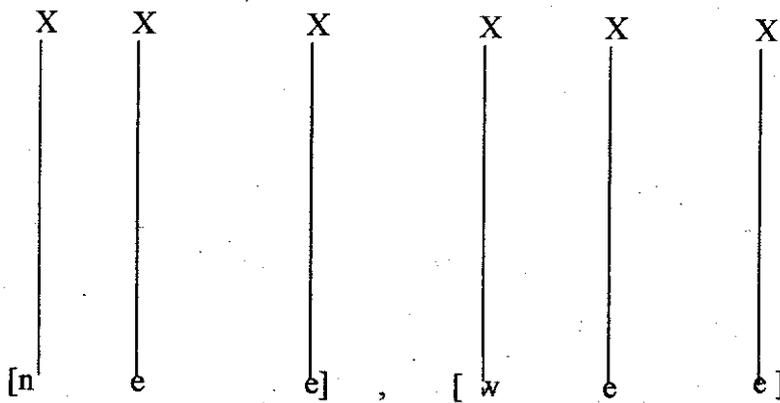
Eff



All:



R.P



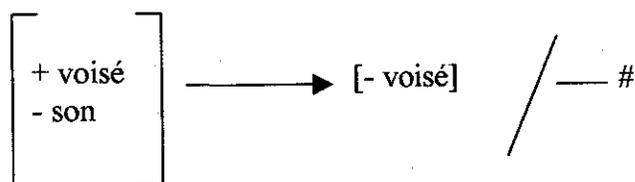
Cette règle stipule que la nasale **m** au contact d'une résonante s'efface suivie de l'allongement vocalique.

4.2.4. LE DEVOISEMENT

Le phénomène de dévoisement s'observe surtout en mpádi quand le pronom personnel sujet est combiné au morphème du futur, du progressif, du volitif et de l'impératif négatif, à la deuxième personne du singulier.

/m-g/	[mík]	2 ^{ème} pers sg (fut)
/ya-g/	[yák]	2 ^{ème} pers sg (vol)
/nda-g/	[ndák]	2 ^{ème} pers sg (prog)
/nta-g/	[nták]	2 ^{ème} pers sg (imp)

La règle de dévoisement peut être posée de la façon ci-dessous :



Cette règle stipule que les obstruantes sonores deviennent sourdes en position finale. Le dévoisement peut se démontrer dans la dérivation de [ndák], [yák], [mík] où ins de i : renvoie à insertion de la voyelle i.

dév : signifie dévoisement

86)

R.S.J :	/nda-g/	/ya-g/	/m-g/
AM :	nda-g	ya-g	m-g
Ins de i :	—	—	mig
Dév:	ndak	yak	mik
R.P :	[ndák]	[yák]	[mík]

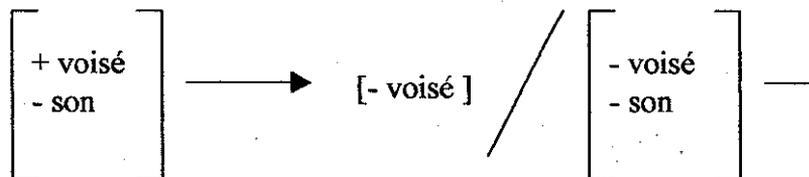
Le phénomène de dévoisement s'observe aussi dans cette langue quand une obstruante sonore est précédée d'une consonne sourde. Le dévoisement dans ce cas précis se remarque dans la formation de certains adjectifs numéraux. Observons de près le corpus (87) qui représente un échantillon des numéraux que nous avons présenté au chapitre précédent.

87)

- [gàsì] (deux)
 [gòkùrò] (trois)
 [gàdè] (quatre)
 [mbìlò] (vingt)
 [mbìlòskàsì] (quarante)
 [mbìlòskòkùrò] (soixante)
 [mbìlòskàdè] (quatre vingt)

Si nous examinons de près les numéraux précités, nous constatons que les chiffres [mbìlòskàsì] (quarante), [mbìlòskòkùrò] (soixante), [mbìlòskàdè] (quatre-vingt), s'obtiennent par adjonction du chiffre [mbìlò] (vingt) respectivement à [gàsì] (deux), [gòkùrò] (trois), [gàdè] (quatre). Un regard attentif sur le corpus nous montre cependant que cette adjonction de [mbìlò] (vingt) est suivie de l'insertion de la consonne [s] qui provoque le dévoisement de la vélaire [g], qui commence les chiffres [gàsì] (deux), [gòkùrò] (trois), [gàdè] (quatre).

Nous pouvons formuler cette règle de dévoisement de la manière suivante :



Cette règle stipule que les obstruantes sonores se dévoisent si elles sont précédées d'une consonne sourde. La règle de l'insertion de s et celle du dévoisement s'observent dans la dérivation suivante de [mbìlòskàsì], [mbìlòskòkùrò], [mbìlòskàdè].

88)

R.S.J : /mbilo-gasi /, /mbilo-gokuro/ , /mbilo-gade/

AM: mbilos gasi, mbilos gokuro , mbilos gade

dév : mbiloskasi, mbiloskokuro , mbiloskade

R.P: [mbìlòskàsì], [mbìlòskòkùrò], [mbìlòskàdè]

Nous récapitulons la règle de dévoisement dans cette langue en disant que les obstruantes sonores se dévoisent en position finale et quand elles sont précédées d'une consonne sourde.

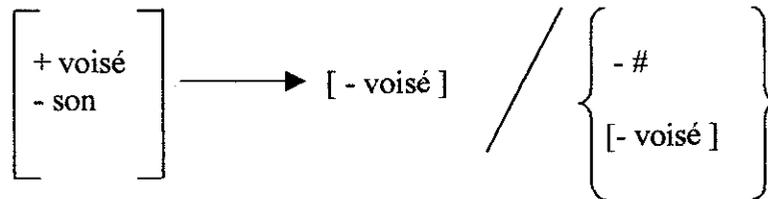


TABLEAU RECAPITULATIF DES FORMES PHONETIQUES DES AUXILIAIRES

Personne	Habituel	Perfectif	Futur	Imperatif Negatif	Volitif	Progressif
1 ^{er} sg	[ù]	[wò]	[mú]	[táw]	[yáw]	[ndáw]
2 ^{eme} sg (masc)	[gì]	[gò]	[mík]	[ták]	[yák]	[ndák]
2 ^{eme} sg (fém)	[gì]	[gò]	[mík]	[ták]	[yák]	[ndák]
3 ^{eme} sg (masc)	[à]	[à]	[má]	[taa]	[yaa]	[ndaa]
3 ^{eme} sg (fém)	[ì]	[nò]	[mál]	[tál]	[yál]	[ndál]
1 ^{er} pl (incl)	[im]	[mò]	[ím]	[tám]	[yám]	[ndám]
1 ^{er} pl (excl)	[nè]	[nè]	[nèè]	[tànè]	[yànè]	[ndané]
2 ^{eme} pl	[wè]	[wè]	[wèè]	[tawè]	[yawè]	[ndawè]
3 ^{eme} pl	[ì]	[è]	[mí]	[táy]	[yáy]	[ndáy]

4.3. LA DEVOCALISATION

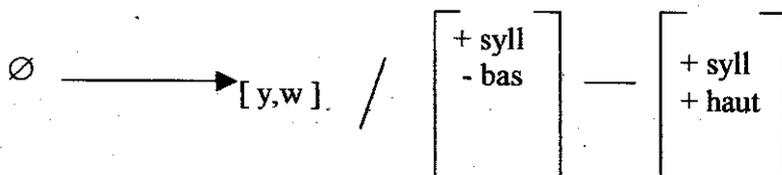
La dévocalisation renvoie au processus de la formation des glides qui se produit normalement en présence des voyelles hautes. Généralement, la voyelle *i* en présence d'une autre voyelle haute devient *y* ; ou bien les voyelles arrondies *o* et *u* au contact d'une voyelle haute deviennent *w*. La voyelle ainsi transformée en semi-consonne quitte le noyau syllabique pour occuper la position d'attaque de la syllabe. En mpáà, le processus de formation des glides se produit quand le morphème de pluralisation est suffixé à un substantif se terminant par une voyelle.

Considérons les données suivantes dans (89) :

89)

Substantifs singuliers		Substantifs pluriels	
hálbó	(chaussure)	hálbówè	(chaussures)
sàné	(pagne)	sànéyé	(pagnes)
kàrú	(chambre)	kàrúwè	(chambres)
tòlù	(route)	tòlùwè	(routes)
sí	(arbre)	síyé	(arbres)
bùnù	(mur)	bùnúwé	(murs)

Les données du corpus suivant montrent que le morphème du pluriel en mpáà a deux allomorphes si le substantif se termine par une voyelle, c'est-à-dire /e/ a deux variations formelles. En effet, il alterne en [we] s'il est précédé de *o* ou de *u* et en [ye] s'il est précédé de *a*, *i*, *e*, ou *í*. Chaque fois que le morphème du pluriel est adjoint à un substantif, il est automatiquement suivi de l'insertion de *y* ou bien de *w* selon la nature de la voyelle finale. Cette insertion de *y* ou de *w* est probablement due aux contraintes phonotactiques de la langue qui consistent à éviter les séquences des voyelles. Nous pouvons généraliser cette règle en la formulant de manière suivante :



La règle dit que les semi-consonnes y et w s'insèrent entre deux voyelles si la voyelle précédente est haute.

Les morphèmes de la négation [Ca] et de l'interrogation [Co] deviennent respectivement [ya] et [yo] s'ils sont précédés d'une voyelle antérieure et centrale et [wa], [wo] s'ils suivent une voyelle postérieure (70, p 115).

Soient les énoncés suivants dans (89) :

89.a

mú	lù	hò	wà
aux	venir	maison	neg

Je ne rentrerai pas

mík	tá hó	wó
aux	toucher	inter

Est-ce que tu vas toucher ?

89.b

mú	dì ní	yà
aux	partir	neg

Je ne partirai pas.

mík	dì ts'è	yó
aux	sortir	inter

Est-ce que tu vas sortir ?

Les données dans 89a et 89b nous révèlent que les morphèmes wa et wo alternent respectivement en ya et en yo. Posons Ca et Co respectivement comme étant les morphèmes de la négation et de l'interrogation. La consonne de ces morphèmes devient y si elle est précédée d'une voyelle antérieure et w si cette consonne suit une voyelle postérieure. Cette règle peut se formuler de la manière suivante.

$$\left\{ \begin{array}{l} C \longrightarrow y / [-arr] - \\ C \longrightarrow w / [+arr] - \end{array} \right.$$

4.4. L'HARMONIE VOCALIQUE

Le phénomène d'harmonie vocalique survient généralement dans des situations où une voyelle ou des voyelles à l'intérieur d'un mot ou d'une partie d'un mot prennent les traits d'une voyelle particulière présente ou absente dans ce mot. Généralement, l'alternance s'effectue entre la voyelle de la racine et celle d'un morphème affixé à ce mot. Le processus de l'harmonie vocalique souvent observé dans les langues africaines concerne surtout l'alternance entre les voyelles tendues et les voyelles relâchées dont la différence se situe au niveau du timbre. Généralement les voyelles qui ont les traits [-ATR] deviennent [+ATR]. L'harmonie vocalique peut aussi affecter la hauteur où les voyelles mi-fermées deviennent fermées et les voyelles mi-ouvertes deviennent ouvertes. L'alternance peut enfin affecter l'arrondissement vocalique où les voyelles moins arrondies deviennent plus arrondies et vice versa. En mpádì, l'harmonie vocalique s'observe quand le marqueur de pluralisation *e* est suffixé à certains substantifs au singulier, ou bien quand le morphème de l'impératif *o* est adjoint au verbe. L'adjonction de ces deux morphèmes provoque l'alternance des voyelles de la racine de certains substantifs par *e* et des verbes par le morphème *o*. Considérons les données suivantes dans (90).

90)

90.a

Substantif singulier

sílǵí (*astre*)

búbú (*insecte*)

ǵòló (*calebasse*)

ǵìǵî (*vieillard*)

dìmò (*brebis*)

dìmò (*grand*)

dúǵúlú (*jambe*)

ǵìǵà (*vieille femme*)

ngùṅ (*ventre*)

Substantif pluriel

sálgé (*astres*)

bábé (*insectes*)

ǵàlé (*calebasses*)

ǵàǵè (*vieillards*)

dámè (*brebis*)

dámò (*grands*)

dángbàlè (*jambes*)

ǵàǵè (*vieilles femmes*)

ngbàrè (*ventres*)

90.b

Substantif singulier

ḅilim (dos)
 ḡirim (femme)
 wulùm (trou)
 ḡilḡim (caillou)
 mḅil (racine)
 nìm (corde)

Substantif pluriel

ḅalàmè (dos)
 ḡaràmè (femmes)
 walàmè (trous)
 ḡilḡàmè (cailloux)
 mḅalè (racines)
 nàmè (cordes)

Dans les corpus ci-dessus, les formes de la colonne de droite sont constituées des substantifs au ^{pluriel} singulier, tandis que ceux de la gauche sont au ^{singulier} pluriel. Le pluriel est marqué par la suffixation de [-e] au substantif singulier. Nous constatons que la différence entre le substantif au singulier et les substantifs au pluriel se situe surtout au niveau de la voyelle ou des voyelles de la racine des mots. En effet, au singulier les mots sont tous constitués soit des voyelles postérieures soit des voyelles centrales. Alors qu'au pluriel, les mots ont des voyelles antérieures. Les voyelles centrales et postérieures ont un trait commun qui est le trait [+arrière]. Les voyelles antérieures par contre sont [-arrière].

En examinant de près ces données, nous pouvons suggérer que cette alternance vocalique soit provoquée par l'adjonction du marqueur de pluriel au substantif. Le morphème [-e] qui est une voyelle antérieure provoque l'alternance des voyelles de la racine des mots en a qui est aussi antérieure. Il se crée dès lors une harmonisation entre le morphème du pluriel et la voyelle de la racine. Nous suggérons qu'il y ait eu propagation du trait [-arrière] sur les voyelles de la racine entraînant leur alternance en a, qui est une voyelle antérieure. Pourquoi ces voyelles alternent-elles en a plutôt qu'en e. Pour répondre à cette question, considérons plutôt l'alternance de ces voyelles du point de vue de la hauteur vocalique. Les voyelles i, u qui forment les substantifs au singulier et quelquefois o sont des voyelles hautes caractérisées par le trait [+haut] alors que la voyelle de la racine des substantifs au pluriel a est [+bas]. Le morphème [-e] qui se trouve dans la zone dite de repos (par rapport à la position de la langue) est caractérisé par les traits

-haut
-bas

 Nous postulons qu'il y a eu propagation du trait [-bas] sur la voyelle des substantifs au singulier. Ce qui a provoqué leur alternance en a qui est plus bas. Dès lors, l'harmonie entre la voyelle de la racine et le morphème du pluriel se joue

au niveau du degré de l'aperture. En effet les voyelles fermées *i* et *u* deviennent ouvertes comme c'est le cas de *a*. La voyelle *e* étant mi-fermée, se trouve être le point de passage.

Dans les formes verbales, la voyelle de la racine est une copie intégrale du morphème de l'impératif [-o]. Considérons les formes verbales suivantes dans (91).

91)

Radical du verbe	Forme impérative
dì ní (<i>partir</i>)	dò ní (<i>impér</i>)
kà màràgì (<i>se rencontrer</i>)	kòrò màràgì (<i>impér</i>)
gì (<i>dire</i>)	gòrò (<i>impér</i>)
bàrà (<i>élever</i>)	bòrò (<i>impér</i>)
ts'agà (<i>se lever</i>)	ts'ogò (<i>impér</i>)
fìlá (<i>jouer</i>)	fòlò (<i>impér</i>)
lù (<i>venir</i>)	lòró (<i>impér</i>)
hìŋ (<i>faire</i>)	hòrò (<i>impér</i>)
sìm (<i>manger</i>)	sòmò (<i>impér</i>)
là (<i>taper</i>)	lòrò (<i>impér</i>)

Si nous observons les deux formes du verbe dans (91), nous constatons que la voyelle du radical du verbe s'arrondit chaque fois que le marqueur modal de l'impératif est adjoint au verbe. Dans ce cas, nous proposons qu'il y a eu propagation du trait [+rond] sur la voyelle du radical.

En effet, beaucoup des études faites sur les langues africaines ont démontré que la structure de certains morphèmes consiste en des traits tonals (un trait haut par exemple peut exprimer le passé). Ces traits phonologiques sont sans support segmental, c'est-à-dire ne sont pas associés à une unité de la structure squelettale. Généralement ces tons flottants sont manipulés par des règles phonologiques. Ils sont phonétiquement réalisés par l'association autosegmentale avec les autres morphèmes dans le même environnement. L'alternance entre les voyelles de la racine nominale ou verbale nous permet de voir que le flottement des traits n'affecte pas seulement les tons. En effet certains traits non tonals peuvent flotter et être considérés comme des morphèmes grammaticaux. Dans le cas présent du mpádì, la forme impérative est exprimée par le trait [+rond]. C'est un trait flottant qui se propage sur la voyelle du radical.

4.5. LA REDUPLICATION

La littérature sur la reduplication, surtout dans le domaine de la linguistique offre une grande diversité en terminologie et en portée. Plusieurs termes ont été utilisés pour désigner le même phénomène. C'est ainsi que les termes comme itération, gémiation ou duplication sont employés par les linguistes pour désigner le dédoublement d'un mot entier ou d'une syllabe dans un mot. La reduplication apparaît dès lors comme la répétition d'un mot ou d'une partie d'un mot au début ou à la fin. Ceci nous amène à considérer trois formes de reduplication. Nous avons la reduplication complète qui consiste à dédoubler un mot entier. La reduplication partielle quant à elle reprend une partie d'un mot, généralement la syllabe. Enfin la gémiation qui consiste à doubler un phonème à l'intérieur d'un mot. Généralement c'est les phonèmes consonantiques qui subissent la gémiation.

La reduplication joue un rôle déterminant dans la grammaire des langues. Selon Newman (1990), les fonctions de la reduplication dans les langues tchadiques incluent l'expression du pluriel, aussi bien pour les substantifs que pour les verbes. En mpádì, la pluralisation dans certains contextes est exprimée par les formes redupliquées. Cette pluralisation s'exprime à travers la gémiation et à travers la reduplication complète.

4.5.1. LA REDUPLICATION PARTIELLE

La reduplication partielle en mpádì est représentée par le phénomène de la gémiation. Ce processus phonologique s'observe dans la formation du pluriel des substantifs terminés par une consonne. L'adjonction du marqueur du pluriel aux substantifs se terminant par une consonne entraîne automatiquement le dédoublement de cette consonne. Signalons que c'est le seul cas de reduplication partielle qui s'observe dans cette langue.

92)

Forme simple

lám (marre)

sám (bélier)

ts'àl (sangsue)

síw (fer)

léy (lance)

Forme redupliquée

lámme (marres)

sámme (béliers)

ts'allè (sangsues)

síwwe (fers)

léyyè (lances)

4.5.2. LA REDUPLICATION COMPLETE

La reduplication complète permet de reprendre tout un mot entier. Elle s'observe en mpádì dans la morphologie verbale et sert à exprimer des événements pluriactionnels. En d'autres termes elle s'utilise pour exprimer une action qui se repète plusieurs fois, de manière discontinue ou régulière. Faisons remarquer que cette forme de reduplication ne s'applique qu'à quelques verbes.

93)

Forme nominale

bò (percer)

dà hé (renverser)

dè (lancer)

ngá hé (casser)

gè (avalier)

kì (écraser)

bì (percer)

ts'è (déchirer)

ʃí yó (verser)

Forme simple

mbímbo (itér)

ndínda hé (itér)

ndíndé (itér)

ngígá hé (itér)

ngíngé (itér)

ngíngí (itér)

mbímbí (itér)

nts'ints'é (itér)

ʃíʃíyó (itér)

La reduplication complète permet non seulement d'exprimer le pluriel mais elle joue aussi un rôle non négligeable dans la morphologie lexicale de cette langue. Dans la mesure où elle permet d'identifier une classe d'adjectifs d'une part et d'autre part de passer d'une catégorie grammaticale à une autre.

Certains adjectifs dans cette langue se présentent sous la structure cvccvc dont la seconde syllabe est une copie intégrante de la première.

94)

tséwtséw (très serré)

ts'ats'a (amer)

bòmbòm (sucré)

sársár (mince)

ts'èmts'èm (*saveur acide*)

sùsù (*bizarre*)

ɗàɗà (*frais*)

kàkà (*embrouillé*)

La reduplication complète permet aussi, à partir d'une base adjectivale de former les adverbes de manière.

95)

Forme simple

tám (*rapide*)

ɗàlám (*nonchalant*)

sùlèy (*nonchalant*)

Forme redupliquée

támám (*rapidement*)

ɗàlámɗàlám (*nonchalamement*)

sùlèysùlèy (*nonchalamement*)

CONCLUSION

Nous avons procédé dans ce chapitre 4 à une analyse des divers processus segmentaux qui s'opèrent dans la phonologie de cette langue. Bon nombre de ces processus ont lieu dans des mots qui sont formés à partir de la concaténation de plusieurs morphèmes. Ceci d'ailleurs nous a amenés à considérer les auxiliaires des verbes dans cette langue qui interpellent la plupart des processus phonologiques pendant leur formation. Nous avons aussi parallèlement à cette description des règles montré que leur application qui découle de l'interaction entre la phonologie et la morphologie obéit à un certain ordre, indispensable pour leur bonne formation.

NOTES

1. Nous regroupons sous le label de laminales les consonnes **ts**, **dz**, **ndz**, **s**, **z**. Ces consonnes, quoique alvéolaires selon leur point d'articulation habituelle, nécessitent des éléments sifflants qui font en sorte que leur comportement diffère quelque peu des simples alvéolaires.
2. Les glides **w** et **y** dans cette langue ont un statut consonantique, même si phonétiquement, elles ont les mêmes traits que les voyelles **i** et **u** respectivement. Ils occupent le plus souvent l'emplacement des consonnes dans une structure phonologique.

CHAPITRE 5 : SYLLABE ET SYLLABATION

INTRODUCTION

La syllabe constitue un élément incontournable dans la description des langues. Aussi, tout recours à ce concept nécessite qu'il soit défini. Or définir la syllabe nous paraît être une tâche laborieuse. Le phonème par exemple est une notion relativement simple à définir dans le cadre de la linguistique, puisqu'il constitue la plus petite unité distinctive. La syllabe au contraire n'a pas de statut linguistique clair. L'on considère classiquement que cette entité constitue une unité phonologique à part entière dans le sens où elle joue un rôle dans la description des langues. Elle ne peut cependant pas être décrite comme une unité segmentale distinctive puisqu'elle en serait elle-même constituée. Lorsqu'ils tentent de définir le concept de syllabe, les linguistes définissent pour la plupart les règles permettant de découper une chaîne de segments en groupes syllabiques ou présentent leurs propres conceptions de la structure interne de la syllabe. Hooper (1972) introduit son étude sur le rôle de la syllabe dans la théorie phonologique par ces termes : « *The purpose of this paper is [...] to suggest a universal definition (of the syllable) in terms of convention for the placement of syllable boundaries* ». La définition qui nous semble importante est cependant donnée par Fujimura (1990) « *I think a syllable should be defined as a minimal unit that is utterable in isolation at the phonetic level, and any use of the term should be in some ways consistently related to this phonetic notion* ». En d'autres termes Fujimura pense que la syllabe devrait être appréhendée comme l'unité minimale d'articulation au niveau phonétique et tout usage de ce terme devrait d'une manière ou d'une autre être intimement rattaché à cette notion phonétique. Toutefois, il apparaît que, si nous concentrons notre intérêt sur ce qu'est une syllabe prononcée isolément, la conception avancée par Fujimura (1990) fournit des éléments essentiels. La syllabe constituerait selon cette proposition une unité minimale d'articulation. Cette image nous semble aisément assimilable pour comprendre que cette entité 'syllabe' est centrée sur quelque chose qui peut être articulée en isolation (par exemple la voyelle), et peut se composer, autour de cet élément articulable, d'éléments qui ne sont pas nécessairement prononçables isolément, mais qui adjoints au précédent le deviennent.

Au début de ce chapitre, nous allons présenter les différentes formes syllabiques du mpádì. Ensuite nous examinerons la structure interne de la syllabe à travers les principales théories qui permettent une segmentation de la syllabe. Enfin nous terminerons cette étude de la syllabe en mpádì par une analyse du principe de syllabation.

5.1. LES TYPES DE SYLLABES ET STRUCTURES SYLLABIQUES DES MOTS

Cette section qui constitue un préambule à notre analyse va nous permettre d'aborder l'étude de la syllabe en deux points essentiels. Tout d'abord nous présenterons les différents types de syllabes rencontrés dans cette langue afin de voir lesquels en sont les formes canoniques. Ensuite nous ferons l'inventaire des différentes structures qui forment le mot phonologique dans cette langue.

5.1.1. LES TYPES DE SYLLABES EN mpádì

Nous avons pu répertorier sept formes de syllabe en mpádì : les types v, vc, cv, cv:, cvc, c, ccvc. L'objet de notre analyse dans cette section consistera à voir si ces types constituent les formes canoniques dans cette langue.

▪ LA STRUCTURE v

Il est difficile de trouver en mpádì un mot composé uniquement d'une voyelle. Néanmoins il existe quelque cas rares où la voyelle a peut constituer un mot phonologique.

v # → /a/ renvoie au pronom personnel sujet 3^{ème} personne du singulier masculin.

Les formes des auxiliaires et les autres formes du pronom sujet qui se présentent sous la forme v résultent d'un processus de coalescence ou de l'effacement vocalique.

v #, [u] → /iw/ pron.sujet 1^{er} psg

v #, [i] → /iy/ pron sujet 3^{ème} ppl

v #, [e] → /y - o / perf 3^{ème} ppl

Dans un corpus d'environ 300 verbes, un seul se présente sous la forme v. Il s'agit du verbe (prendre) /i/.

v #, [i] (prendre).

Par ailleurs les voyelles moins hautes e, a sont attestées en position initiale des mots pour constituer une syllabe autonome v. Par contre les voyelles hautes n'apparaissent pas dans cette position.

v - cv # : àmé (eau)

v - cv # : èni (lait)

v - cvc # : ànim (nord)

v - cv # : àfù (éventail)

v - cvc # : èlám (gomme arabique)

▪ LA STRUCTURE vc

Cette structure apparaît toujours à l'initiale des mots et jamais en médiane et en finale. Elle est attestée dans les structures dissyllabiques des nominaux (substantifs, adjectifs), mais ne forme pas les verbaux.

vc - cv # : `amsí (parole)

vc - cv # : álgì (personne)

vc - cv # : `arfù (éléphant)

vc - cv # : `eski (bile)

vc - cvc # : `ambál (trou rond)

vc - cvc # : `aṅkal (raison)

vc - cvc # : `aṅgim (tige de mil)

▪ LA STRUCTURE cv

Cette structure est la plus productive en mpádì. Elle apparaît dans tous les contextes dans un mot. C'est ainsi qu'on peut la retrouver en position initiale, médiane et en finale. Elle constitue les verbes monosyllabiques qui forment les trois quarts de tous les verbes dans cette langue.

Isolément :

cv # : sí (arbre)

cv # : gó (tête)

cv # : ts'è (dehors)

cv # : fà (année)

cv # : lá (frapper)

cv # : fò (se moucher)

cv # : dù (marcher)

cv # : dè (mouiller)

Initiale :

- # cv - cvc #: kánám (termite)
- # cv - cvc #: wùlùm (trou)
- # vc - cvc #: màràam (griot)

Finale

- # cvc - cv #: náskú (âme)
- # cvc - cv #: símbá (paresseux)
- # cvc - cv #: kámfó (jarre)

Médiane

- # cv - cv - cv #: kàrabí (la peau)
- # cvc - cv - cv #: màngàlì (fourmi magnant)
- # cv - cv - cvc #: sùgúram (clé)

▪ **LA STRUCTURE cv :**

Cette structure relève de la longueur vocalique qui n'est pas trop pertinente pour le mpádi. Toutefois, elle affecte une dizaine de mots, notamment les verbes sur un corpus de 300 verbes que nous avons à notre disposition.

- # cv : # dʒi : (refuser)
- # cv : # fi : (sentir)
- # cv : # ʃa : (suinter)
- # cv : # nè : fut 1^{ère} pl (excl)
- # cv : # wé : fut 2^{ème} pl

▪ **LA STRUCTURE cvc**

Ce type de syllabe est très fréquent dans le mot du mpádi tout comme le type cv. La structure cvc apparaît aussi dans tous les contextes. Seules les nasales **m,n**, les glides **w,y** la latérale **l** et la vibrante **r** sont attestées en position de coda.

Isolement

- # cvc # sám (béliér)

- # cv # síw (fer)
 # cv # k`aw (pierre)
 # cv # n`im (corde)
 # cv # l`am (rivière)
 # cv # b`al (durer)
 # cv # h`al (brûler)

Initiale

- # cvc - cv # : n`asku (âme)
 # cvc - cv # : n`imdi (cendre)
 # cvc - cv # : f`iski (bouc)
 # cvc - cv # : m`alɓa (sable)
 # cvc - cv # : h`erkaŋ (saleté)
 # cvc - cv # : l`amb`al (faible)
 # cvc - cv # : g`iskír (panier)
 # cvc - cv # : s`arsár (mince)

Finale

- # cv - cvc # : k`adzal, (poie)
 # cv - cvc # : k`an`am (termite)
 # cv - cvc # : m`ar`am (griot)
 # cv - cvc # : w`ul`um (trou)
 # cv - cvc # : l`ab`ar (causerie)

Médiane

- # cv - cvc - cv # : s`iw`altí (éclair)
 # cvc - cvc - cv # : k`aŋg`ilmò (ail)
 # cvc - cvc - cvc # : m`iskórlóm (girafe)

▪ **LES STRUCTURES COMPLEXES**

Nous avons à ce niveau deux types de syllabes qu'il nous faut réexaminer et voir si elles constituent des formes canoniques dans cette langue. Il s'agit de la structure *c* constituée uniquement d'une consonne et de la structure *ccv* qui est formée d'une séquence de deux consonnes en attaque.

○ **LA STRUCTURE *c***

Ce type de syllabe est attesté seulement à l'initiale des mots. Cependant, il reste à prouver si oui ou non les consonnes, notamment les nasales peuvent occuper la position du noyau syllabique.

c - cv - cv # : m̀ts'afú (*la queue*)

c - cv # : m̀fò (*le mil*)

c - cv # : m̀ts'í (*le vent*)

c - cv - cv # : m̀ts'ulù (*lèvre*)

○ **LA STRUCTURE (*c*) *cv***

Cette structure pose aussi problème. Faut-il l'interpréter comme une séquence de deux consonnes qui occupent la position d'attaque (complex onset) ou bien les considérer comme une seule consonne d'une part et d'autre part les analyser comme deux consonnes distinctes qui séparent deux syllabes, l'une à l'attaque et l'autre en position de coda de la syllabe précédente. Cette structure s'observe à l'initiale des mots.

Isolément

ccv # : fù (*sardine*)

ccv # : skí (*sang*)

ccv # : m̀fò (*mil*)

ccv # : rfù (*cœur*)

ccv # : nsé (*yeux*)

ccvc # : f̀tar (*lion*)

ccvc # : mdal (*marre*)

ccvc # : mpal (*nourriture*)

Initiale

ccv - cv # : f̀torò (*arbre esp*)

ccv - cv # : mdála (*terrain vierge*)

- # ccv-cv # : mts`égó (*castrique*)
- # ccv-cv # : mfèyó (*huitre*)
- # ccvc-cv # : mbálgó (*bilharziose*)
- # ccvc-cv # : mbármá (*marmite*)
- # ccvc-cv # : ngisgò (*dernier*)
- # ccvc-cv # : mbàlgó (*arbre esp*)

5.1.2. LES STRUCTURES SYLLABIQUES DES MOTS EN mpádì

Nous allons dans cette section procéder à l'inventaire des différentes structures des syllabes qui forment les mots en mpádì. Nous présenterons d'abord les différentes structures syllabiques des nominaux ensuite des verbaux. En effet les verbes en mpádì sont en majorité monosyllabiques. Les nominaux par ailleurs ont le plus grand nombre des dissyllabiques, trisyllabiques et quelques mots tétrasyllabiques.

5.1.2.1. LA STRUCTURE SYLLABIQUE DES NOMINAUX

Les nominaux en mpádì sont constitués en majorité de deux syllabes et de trois syllabes. Cependant, nous avons pu répertorier quelques structures monosyllabiques.

5.1.2.1.1. LES MONOSYLLABES

Les structures monosyllabiques rencontrées en mpádì sont les suivantes :

- LA STRUCTURE v

/a/ : pronom personnel sujet 3^{ème} sg (masc)

- LA STRUCTURE c

/m/ : futur 1^{ère} pl (incl)

/m/ : pronom personnel sujet 1^{ère} pl (incl)

- LA STRUCTURE cv

sí : (*œil*)

gó : (*tête*)

wè : (*cou*)

ts`è : (*déhors*)

fà : (*année*)

fú : (*feu*)

▪ **LA STRUCTURE cvc**

sàm : (*bélier*)

kàṅ : (*haricot*)

kàw : (*pierre*)

lám : (*rivière*)

▪ **LA STRUCTURE (c) cv**

ftì : (*sardine*)

skí : (*sang*)

rfù : (*cœur*)

mts'í : (*vent*)

ṅgò : (*en droit*)

▪ **LA STRUCTURE (c) cvc**

ftàr : (*lion*)

skìm : (*famine*)

mdàl : (*marre*)

mpàl : (*le manger*)

ṅkúr : (*grêle*)

5.1.2.1.2. LES DISSYLLABES

Les nominaux constitués de deux syllabes sont les plus nombreux. Ils sont représentés par les structures syllabiques suivantes :

▪ **LA STRUCTURE cv.cv**

píla : (*argent*)

mìlì : (*chat sauvage*)

dílé : (*canal*)

tòlù : (*route*)

nàmè : (*corde*)

▪ **LA STRUCTURE cv. cvc**

máǰál : (*saveur acide*)

màsàr : (*mais*)

kǎléw : (*chien*)

wùlìm : (*trou*)

dàráam : (*unité de mesure de poids*)

òilìm : (*dos*)

hálaŋ : (*aisselle*)

hásaŋ : (*nez*)

▪ **Structure cvc.cv**

bàrká : (*bénédictio*)

fískí : (*bouc*)

náskú : (*âme*)

màlǵà : (*sable*)

dìmbá : (*grande calebasse*)

òiskì : (*acacia esp*)

sírká : (*fosse sceptique*)

▪ **Structure cvc.cvc**

símsím : (*sésame*)

làmbàl : (*faible*)

hèrǵàŋ : (*saleté*)

bìskòŋ : (*cheval*)

sàrsàr : (*mince*)

hèrsím : (*malchanceux*)

ǵískìr : (*gros panier*)

▪ LA STRUCTURE **vc.cv**

àmsí : (*parole*)

ènsí : (*piéd*)

álgì : (*Homme*)

èskí : (*bile*)

àrfù : (*éléphant*)

àmts'ò : (*tamarinier*)

▪ LA STRUCTURE **vc.cvc**

àmbál : (*trou circulaire*)

àṅkál : (*raison*)

àṅgìṁ : (*tige de mil*)

àskàr : (*soldat*)

▪ LA STRUCTURE **ccv.cv**

ftorò : (*arbre*)

mts'ílí : (*baobab*)

ṁfeyó : (*huître*)

mbálá : (*bras*)

mdìgì : (*fesse*)

mdálá : (*terrain vide*)

mts'èrì : (*cris strident*)

▪ LA STRUCTURE **(c) cvc.cv**

mbálgó : (*bilharziose*)

mbármá : (*marmite*)

ṅgìsgò : (*dernier*)

mbìlgó : (*fruit sauvage*)

5.1.2.1.3. LES TRISYLABES

▪ STRUCTURE cv.cv.cv

Elle est la plus nombreuse et constitue la moitié des mots à trois syllabes qui forment le corpus de 1859 mots dont nous disposons.

kàràbí : (*peau*)

dúgúlú : (*jambe*)

dábárí : (*célibat*)

wáráta : (*héritage*)

wòrómi : (*pagaie*)

dùgùmì : (*long*)

gàgàmó : (*chéville*)

dògòlò : (*échelle*)

súlúlú : (*profond*)

mátalú : (*sac de voyage*)

nìsìbù : (*moitié*)

gòkùrò : (*trois*)

▪ LA STRUCTURE cvc.cv.cv

gùrgùsù : (*silure espèce*)

gòskógó : (*cours*)

sándírá : (*maraine*)

tírgábó : (*puce*)

màṅgàlì : (*fourmi magnant*)

màṅgásí : (*ganglion*)

gúlǵúsú : (*saison sèche*)

bírdéwà : (*saison des récoltes*)

gìmbòrì : (*grue couronnée*)

▪ LA STRUCTURE (c) *cvc, cv, cv*

- mbìlǵòmi (puce)
mbilyámé (gobelet)
ngòrdòkó (déchet d'oiseau)
ngírbiyó (brouillard)

▪ LA STRUCTURE *cv, cv, cvc*

- káfagar (épée)
súgurám (clé)
màwásin (voyage)
sàbasin (amitié)

▪ LA STRUCTURE *cev, cv, cvc*

- mdígírím (morceau d'arbre coupé)
mts'igiyam (scorpion)

▪ LA STRUCTURE *cv, cvc, cvc*

- dìrèngél (brique)
tìrèmbél (tambour rond)
gàlamsin (la peur)

▪ LA STRUCTURE *cv, cvc, cv*

- siwálti (éclair)
kìmànsi (action de se cacher)
dàgùnsi (tremblement)
kàdingè (promenade)

▪ LA STRUCTURE *cvc, cvc, cvc*

- mìsgórlóm (girafe)
ts'ewts'ewsìn (rétrécissement)
bòmbòmsin (saveur sucrée)

▪ STRUCTURE *vc, cv, cvc*

- àlbásar (oignon)
àlkálam (plume à écrire)

▪ LA STRUCTURE *vc, cvc, cv*

àngùrsù (*midi*)

àmbírts'ì (*fruit sauvage*)

àmdurkú (*fruit sauvage*)

▪ LA STRUCTURE *vc, cv, cv*

àrkàlà

àskìrà

àlgítá (*flûte*)

àskísù (*matin*)

▪ LA STRUCTURE *v, cv, cv*

àfírì (*secret*)

àrusù (*mariage*)

▪ LA STRUCTURE *v, cv, cvc*

àsìwàṅ (*araignée*)

àsíyàm (*jeûne*)

5.1.2.1.4. LES TETRASYLLABES

▪ LA STRUCTURE *cv, cv, cv*

màcàcàbù (*fontanelle*)

bàkìmàsì (*punaise*)

dz'ìlègàdè (*huit*)

kùrùgùmà (*danse thérapeutique*)

kùnùkùnù (*melon espèce*)

tsìrìtsìrì (*jeton*)

5.1.2.2. LA STRUCTURE SYLLABIQUE DES VERBAUX

Les verbaux en mpàdì sont constitués en majorité de monosyllabes contrairement aux nominaux. Cependant, nous avons pu répertorier quelques structures dissyllabiques.

5.1.2.2.1. LES MONOSYLLABES

Les structures monosyllabiques qui constituent les verbes sont les suivants :

▪ LA STRUCTURE v

Un seul verbe se présente sous cette forme dans le corpus que nous avons à notre disposition.

i : (*prendre*)

▪ LA STRUCTURE cv

La majorité des verbes en mpádi sont monosyllabiques et se présentent sous la forme cv.

bò : (*percer*)

tsa : (*rire*)

tsi : (*repiquer*)

dâ : (*puiser*)

dê : (*mouiller*)

dè : (*lancer*)

dó : (*germer*)

fá : (*enterrer*)

gá : (*ramasser les grains*)

dzi : (*prendre, choisir*)

ts'è : (*déchirer*)

là : (*frapper*)

lè : (*couper*)

pó : (*cuire*)

fè : (*tisser*)

tì : (*enfler*)

wì : (*se perdre*)

yá : (*devenir*)

▪ LA STRUCTURE cvc

bàl : (*durer*)

fíl : (*voler*)

gál : (*caqueter*)

tsám : (*commissionner*)

hám : (*juré*)

háj : (*faire*)

kúj : (*grandir*)

gúm : (*mépriser*)

sám : (*aimer*)

sím : (*manger*)

jim : (*égaler*)

jew : (*creuser*)

síj : (*savoir*)

súj : (*quémander*)

ts'am : (*accepter*)

5.1.2.2.2. LES DISSYLLABES

Une seule forme dissyllabique constitue les verbes en mpádì :

▪ LA STRUCTURE *cvcv*

báfí : (*compter*)

báts'í : (*déplumer*)

bíró : (*suffire*)

bara : (*élever*)

tsàgì : (*boucher*)

díwò : (*acheter*)

dákè : (*appuyer*)

fásí : (*sculpter*)

fíla : (*jouer*)

fíde : (*briller*)

lagí : (*transporter*)

làbà : (*piler*)

màdì : (*mourir*)

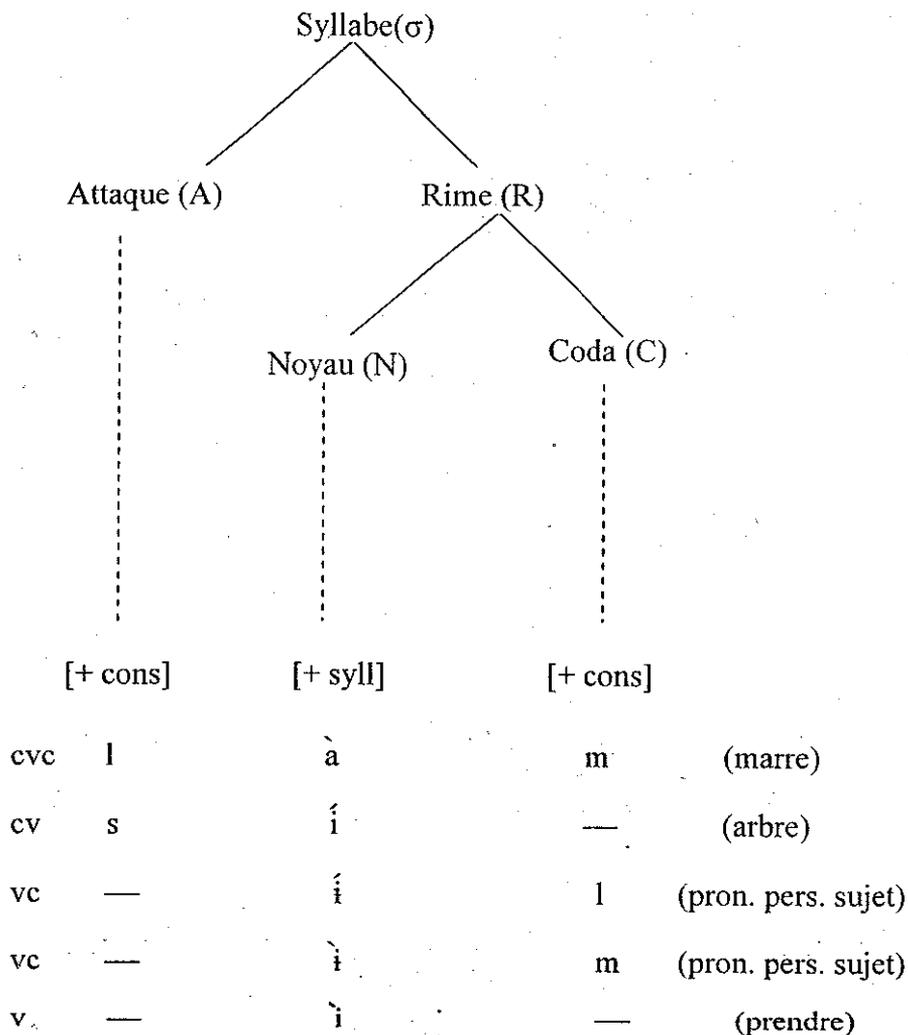
5.2. STRUCTURE INTERNE DE LA SYLLABE

Les termes de structure syllabique en effet désignent l'organisation de la chaîne de phonèmes en une unité d'ordre supérieur. Nous allons dans cette section très brièvement considérer les structures dans lesquelles les éléments phonologiques de consonnes, de voyelles et même de tons s'incorporent. Nous commencerons par présenter les conceptions essentielles qui se sont classiquement opposées pour ce qui a trait à ce qu'est la syllabe : l'approche en termes de constituants (constituent approach) et celle en termes de courbes (curve approach).

5.2.1. LES CONSTITUANTS DE LA SYLLABE

Nous pouvons décrire la syllabe comme une structure hiérarchique dont les phonèmes sont les constituants. En effet, ces éléments simples se regroupent en unité d'ordre supérieur et y occupent des positions qui possèdent chacune un statut spécifique. Cette spécificité du statut des différentes positions syllabiques conduit à attribuer à chaque élément de l'arborescence des fonctions différentes. En effet, la représentation syllabique d'un mot tout le long de notre analyse de la syllabe en mpáàdi adoptera la forme représentée dans la figure (96) ci-dessous.

96)



En effet, les constituants de la syllabe sont dans le cadre de la conception la plus répandue Fudge (1969), l'attaque (consonne ou groupe de consonnes initiales) et la rime (les phonèmes restants). Cette dernière se dissociant en noyau (nucleus, peak, généralement la voyelle) et la coda (consonne finale)

Cette approche en termes de constituants justement va nous permettre de représenter la syllabe comme un groupe de segments phonémiques, agencés à l'intérieur d'une structure hautement hiérarchisée et qui privilégie par conséquent l'aspect interne de cette unité.

Récemment, un certain nombre d'auteurs (cf notamment Hyman, 1985 ; Hayes, 1989) ont proposé dans le cadre de l'approche en constituants, une conception alternative de la syllabe qui consiste à réduire le niveau de la hiérarchisation de la syllabe telle que nous l'avons présenté ci-haut. On parle pour désigner cette proposition de structures syllabiques plates. Cette position, connue sous le nom de théorie moraïque consiste à relier directement l'attaque de la syllabe au noyau syllabique. Les autres phonèmes la constituant sont quant à eux liés au nœud moraïque. Cette conception de la syllabe va nous permettre par exemple de rendre compte très efficacement du comportement des voyelles longues et des consonnes géminées.

5.2.2. ECHELLE DE SONORITE

Les procédures de syllabation fondées sur le principe de sonorité (l'approche en termes de courbes) reposent au contraire explicitement sur une description des phonèmes en terme de sonorité, afin de prédire la structuration syllabique d'une chaîne phonémique. (cf Clements 1990, Klein 1993). Ainsi, une syllabe bien formée correspondrait à une suite de phonèmes présentant un accroissement puis une diminution de la sonorité des segments qui la constituent.

En effet, les phonologues s'accordent sur le fait que les phonèmes de la langue peuvent s'échelonner comme présentés dans (97) où les voyelles plus sonores apparaissent au sommet de l'échelle et les obstruants moins sonores au bas de l'échelle.

97)

voyelle

glides

liquides

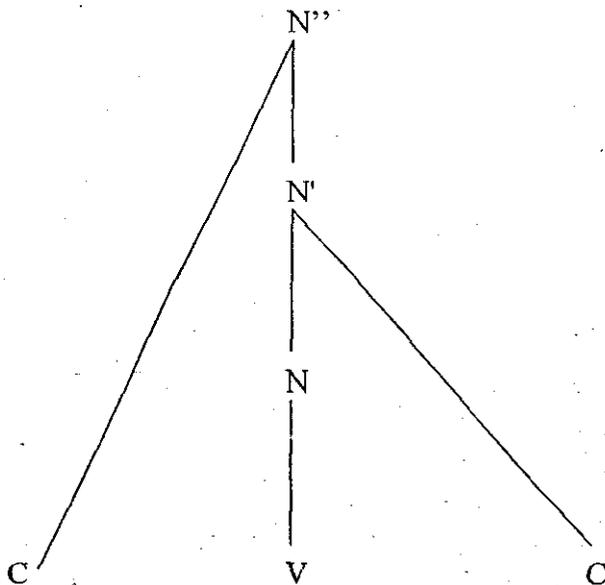
nasales

obstruants

La construction des consonnes complexes en attaque (onset) tout comme en position de coda est guidée par le 'Sonority Sequencing Principle' (S.S.P.). Ce principe en effet exige aux phonèmes d'accroître en sonorité de l'attaque vers le noyau syllabique et de diminuer en sonorité du noyau vers la position de coda. Ainsi, une suite de consonnes $C_w C_x V C_y C_z$ est syllabifiée en incorporant C_x dans l'attaque et C_y dans la position de coda. Ensuite C_w devrait être ajoutée à l'attaque sauf si elle est moins sonore que C_x . De même C_z devrait être ajoutée au coda sauf si elle est moins sonore que C_y . Dès lors, le S.S.P. que nous traduirons par le Principe de la mise en Séquence de la sonorité va nous permettre tout le long de cette analyse, de décider si les consonnes dans les mots comme : *mɔ́lá, fɛ̀r, fɛ̀rɔ̀, rɛ̀* par exemple occupent la même position en attaque des syllabes. Pour notre analyse, nous adopterons surtout le modèle de la syllabe élaboré par Lévin (1985) dont l'hypothèse se trouve résumée dans Kentowicz (1994 : 253).

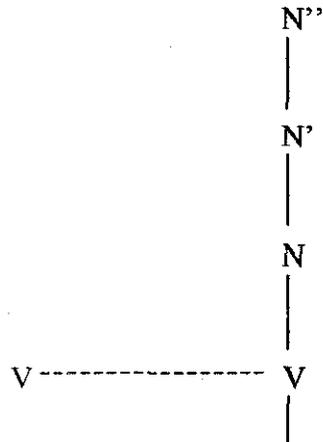
Ainsi, selon Lévin (1985), la syllabe est une projection d'une seule catégorie : le noyau représenté par N. La coda d'une syllabe se définit comme le complément du noyau qui domine la première projection N'. L'attaque se présente comme le spécifieur de la syllabe dominée par la seconde projection N''. Ainsi, la rime représente la première projection. Tout comme le nom, en absence du complément et du spécifieur, peut constituer un syntagme nominal, la voyelle qui occupe le noyau peut fonctionner comme une syllabe en absence de l'attaque et de la coda. A ce titre, la conception de la syllabe de Lévin (1985) se schématise comme suit dans (98).

98)

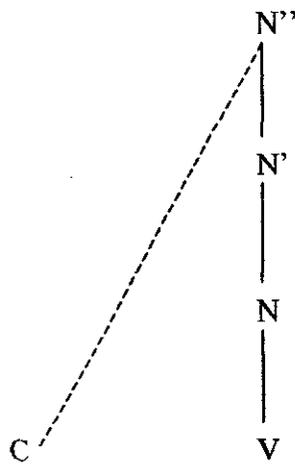


Elle a élaboré les règles suivantes pour tenir justement compte du regroupement des segments dans la syllabe. Nous allons dans la suite de notre raisonnement exploiter ces règles afin d'expliquer la formation de certaines structures syllabiques complexes dans cette langue.

98.a Nucleus Creation Rule (N.C.R.)

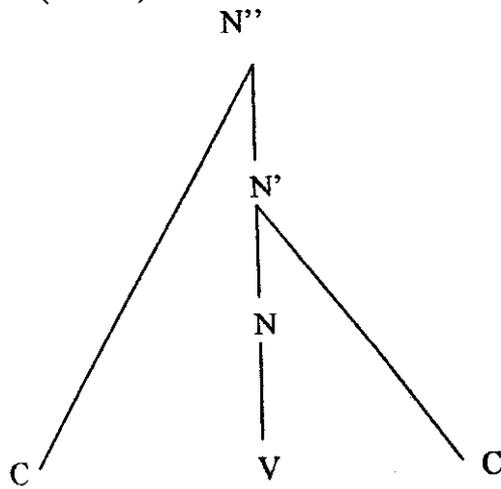


98.b Onset Creation Rule (O.C.R.)



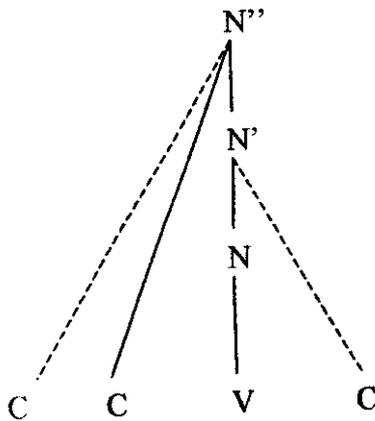
98.c

Coda Creation Rule (C.C.R.)



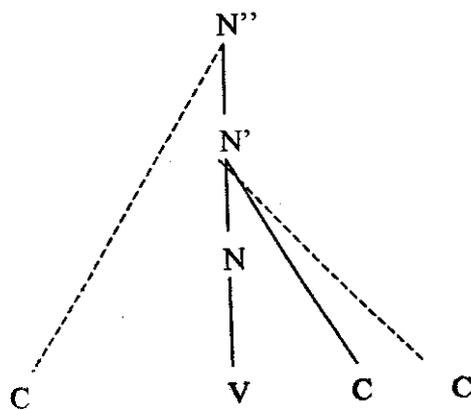
98.d

Onset Augmentation Rule (O.A.R.)



98.e

Coda Augmentation Rule (C.A.R.)



Faisons remarquer que la (O.A.R.) et la (C.A.R.) ne s'appliquent que si la langue ne viole pas le 'Sonority Sequencing Principle' (S.S.P.). En d'autres termes, il s'agit du principe de la mise en séquence de la sonorité des segments tel qu'il a été précédemment présenté.

5.3. PRINCIPE DE SYLLABATION ET TYPOLOGIE DE SYLLABES EN mpáǎì

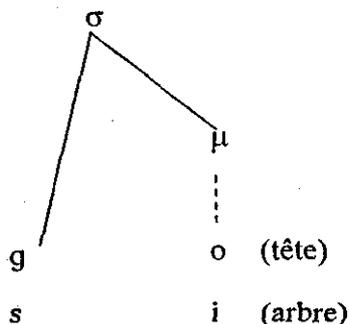
Goldsmith (1990 : 117) définit la syllabation comme étant le processus d'association d'une chaîne linéaire de segment avec une structure syllabique. Après avoir présenté les diverses conceptions de la structure interne de la syllabe, dans le but de fournir les fondements d'une compréhension de ce que peut être cette entité couramment utilisée en phonologie, il importe de distinguer ce qu'est la syllabe des opérations qui vont nous permettre de localiser ses frontières en mpáǎì. Toutefois, que nous adoptons une approche en constituants aussi bien qu'une approche en courbes syllabiques, il faut afin de segmenter une séquence de phonèmes en syllabes, localiser les frontières qui les séparent. Le processus de syllabation par lequel les phonèmes de la langue qui fait l'objet de cette étude se distribuent en finale, en médiane ou au début de la syllabe, en fonction de leur caractéristique articulatoire est donc une composante essentielle du problème qui va nous concerner dans ce chapitre.

5.3.1. TYPOLOGIE DES SYLLABES EN mpáǎì

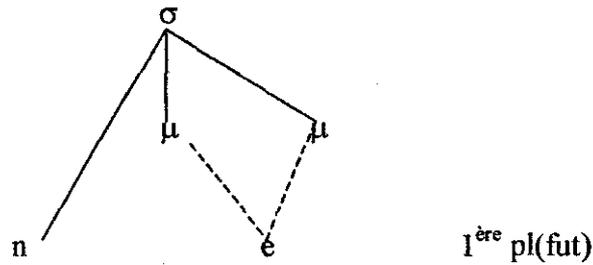
Dans cette section, nous allons respectivement examiner le statut des phonèmes en attaque, en position de coda et dans l'emplacement nucléaire. Cette analyse va nous permettre en même temps de voir si la syllabe en mpáǎì peut être considérée sur le critère de poids, en plus de la position et de suggérer la division en syllabe lourde et en syllabe légère.

Dans le modèle de McCarthy et Prince (1986) et Hayes (1989), la structure canonique d'une syllabe légère est représentée comme dans (99). Alors que les trois variantes de syllabes lourdes reçoivent l'interprétation bimoraïque dans 994a, 994b, 994c.

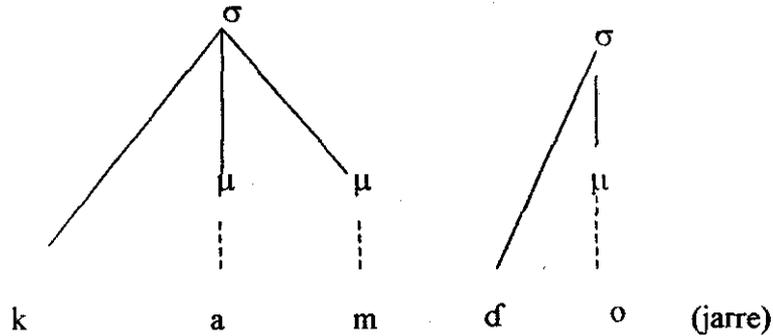
99)



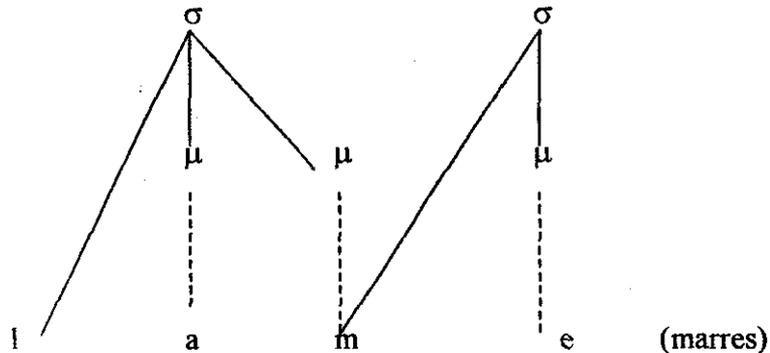
99.a



99.b



99.c



Nous constatons que le point commun entre les trois variantes de syllabes lourdes, c'est qu'elles sont toutes constituées de deux mores. Cependant elles diffèrent dans le comportement de la seconde more. Dans une structure cvv, c'est la même voyelle qui enjambe deux mores. Dans la structure cvc, la voyelle occupe la première more pendant que la seconde est occupée par la consonne en position de coda. Enfin dans le cas des géminées, une seule consonne occupe simultanément la seconde more et l'attaque de la syllabe suivante.

5.3.1.1. LE STATUT DES CONSONNES EN POSITION D'ATTAQUE (ONSET)

Le mpáà présente à l'initiale des mots et des syllabes toutes les consonnes que nous avons présentées au tableau phonémique à l'introduction. Cependant, il nous faut déterminer si deux consonnes adjacentes peuvent se combiner pour occuper cette position.

Pour examiner le statut des consonnes en attaque des syllabes, nous allons avoir recours au 'Obligatory Onset Principle' (O.O.P.) entendu le principe de l'attaque obligatoire élaboré par Hooper (1972). Ce dernier propose un principe de syllabation selon lequel toute syllabe doit, tant que cette procédure ne viole pas les contraintes phonotactiques de la langue, comporter une attaque. Ainsi dans une séquence cvcvc par exemple, ce principe conduit à une syllabation de la suite des phonèmes en # cv-cvc #, car toute syllabe devant comporter une attaque, la consonne médiane doit nécessairement se situer à l'attaque de la seconde syllabe. En principe, dans les mots comme /káám/ (*panier*), /áním/ (*nord*), /làgàn/ (*corne*), les consonnes médianes /l/ dans /káám/, /n/ dans /áním/ et /g/ dans /làgàn/ occupent normalement la position d'attaque de la seconde syllabe, conduisant ainsi à une syllabation de ces mots en :

100)

cv - cvc #, /káám/ (*panier*)

v - cvc #, /áním/ (*nord*)

v - cvc #, /làgàn/ (*corne*)

En revanche, pour les mots qui contiennent plus d'une consonne médiane, le (O.O.P.) n'est pas à notre avis suffisant. C'est le cas dans les mots suivants :

101)

/náskú/ (*âme*).

/bálgó/ (*bilharziose*)

/kámdó/ (*jarre*)

/fìorò/ (*fruit sauvage*)

/fìar/ (*lion*)

/rfù/ (*cœur*)

Les consonnes /g/ dans /bálgó/, /d/ dans /kámdó/, /l/ dans /ftòrò/ et /f/ dans /rfù/ doivent en effet appartenir à la seconde syllabe, permettant à chaque dernière syllabe d'avoir une attaque. Par contre, le statut de la seconde consonne dans une séquence C_2C_1V est incertain. Dès lors, la position de /l/ dans /bálgó/, /m/ dans /kámdó/, /f/ dans /ftòrò/ etc. est indéterminée. Ces consonnes peuvent tout aussi bien constituer les codas de la première syllabe que se regrouper avec la consonne suivante. Dans cet ordre d'idées, il est impossible de choisir une solution définitive qui consisterait à placer ces dernières consonnes soit en attaque, soit en coda. Ceci nous amène à voir si les structures $ccvc$, $cvccvc$ en mpádi se syllabifient en :

c-cvc #, # cvc-cvc # ou alors si elles présentent des séquences # ccvc, # cv-cvc #.

Toutefois, des règles supplémentaires sont indispensables pour décider si deux consonnes peuvent occuper la position d'attaque (Complex Onset) en mpádi. Par ailleurs, on peut selon l'échelle de sonorité déterminer directement à partir des caractéristiques (traits phonétiques) des segments, la structure syllabique d'une chaîne de phonèmes. Si nous examinons de près le rôle du S.S.P tel qu'il a été proposé par Clements (1990 : 293) dans la construction des 'Complex Coda' et 'Complex Onset', nous constatons que le mpádi viole ce principe. En effet, deux consonnes quand elles occupent la position d'attaque tendent à être choisies de telle sorte que la consonne C_1 dans une séquence C_2C_1V est moins sonore que C_2 . Or ceci est contraire au principe de la mise en séquence de la sonorité, c'est-à-dire le S.S.P. Observons de près la construction des syllabes des mots dans le corpus suivant :

102)

(c) cvcv	ftòrò (fruit sauvage)
(c) cv(c)cv	mbálgó (bilharziose)
cv(c)cv	bálgí (maladroit)
(c)cv	rfù (cœur)
(c)cv	ftàr (lion)
(c)cv	mpàl (nourriture)

Nous constatons que la construction des types complexes au début des mots et en médiane est contraire au S.S.P. Dans cette perspective, les deux consonnes adjacentes [résonnantes] [obstruantes] n'occupent pas la même position en attaque d'une syllabe, mais plutôt des

positions distinctes dans deux syllabes différentes. Dès lors, les mots suscités dans le corpus auront les structures syllabiques suivantes :

103)

# c -cv-cv #	ftòrò
# c -cvc-cv #	mbálgó
# c -cv #	rfù
# c -cvc #	mpàl
# c -cv- cv #	mdá alá

Il faut à ce niveau de notre analyse déterminer la nature des structures # c #. Ce qui naturellement nous amène dans la suite de notre raisonnement à nous interroger sur le statut des consonnes complexes, notamment la suite nasale + consonne homorganique. Constituent-elles une séquence de deux consonnes ou bien une consonne unique (prénasale).

5.3.1.2. LE STATUT DES CONSONNES EN POSITION DE CODA

Dans les différentes structures syllabiques que nous avons précédemment examinées, nous avons pu observer que seules les résonnantes sont attestées dans la position de coda. En d'autres termes, seules les nasales *m, n* la latérale *l* la vibrante *r* et les semi-consonnes *w, y* se trouvent en finale des mots ou des syllabes. Cette situation en principe est due à la règle de l'épenthèse qui consiste à insérer la voyelle centrale *i* à l'initiale avant les résonnantes et en finale après les obstruantes. Cependant, il existe un cas très marginal où l'on peut trouver l'occlusive vélaire [g] en finale d'un mot. Nous avons en effet montré dans le précédent chapitre que l'auxiliaire est un composé dont le premier terme est le marqueur de l'aspect, de temps ou de mode et le second terme est le pronom personnel sujet. Observons les formes des auxiliaires ci-après dans (104).

104)

Progressif :	Input	Output
2 ^{ème} sg (masc)	/nda-g/,	[ndak]
Futur		
2 ^{ème} sg (masc)	/m-g/,	[mik]
Volitif		
2 ^{ème} sg (masc)	/ya-g/,	[yak]

Nous constatons que le pronom personnel sujet [gì] s'il est amalgamé au marqueur aspectuel, temporel ou modal se dévoise en finale des mots. Ce cas particulier et non général, résulte de la concaténation de deux morphèmes différents qui a lieu au niveau post-lexical. Ce qui fait que nous n'avons pas des lexèmes dans cette langue qui ont des obstruantes en finale des mots.

Par ailleurs, un autre phénomène relatif au comportement des consonnes dans cette position et qui nécessite des commentaires, c'est celui relatif au processus de la gémiation. En effet, quand le suffixe de pluralisation |e| est adjoint à un substantif se terminant par une consonne, il provoque automatiquement la réduplication de cette dernière. Considérons la formation du pluriel des substantifs du corpus suivant :

105)

Substantif singulier

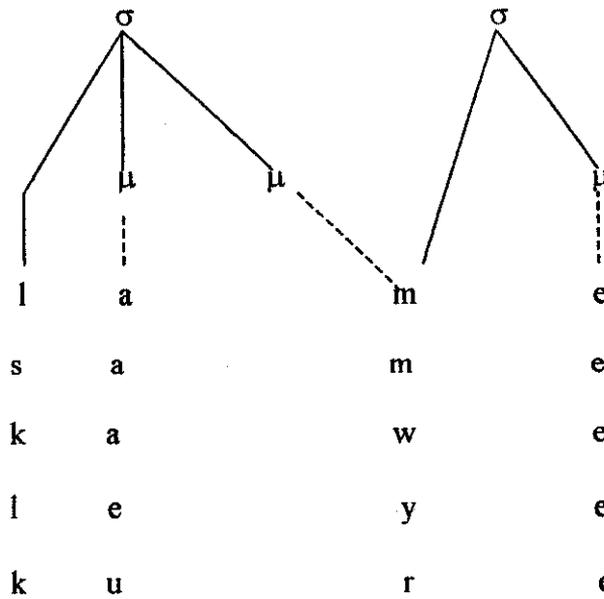
lám	(fleuve)
kàw	(montagne)
sám	(mouton)
dìngúr	(caillou)
léy	(rue)
wùlùm	(trou)
kùr	(pierre)

Substantif pluriel

lámme	(fleuves)
kàwwé	(montagnes)
sámme	(moutons)
dìngùrè	(caillous)
léyyé	(rues)
wàlámme	(trous)
kùrré	(pierres)

Rappelons que la suffixation du morphème de pluralisation au substantif singulier s'accompagne du dédoublement de la consonne finale. Il s'agit là d'un phénomène de gémiation. En effet, la consonne finale dans la forme du substantif au pluriel occupe en même temps la seconde more de la première syllabe (dissyllabe) ou de l'avant dernière syllabe (trisyllabe) et l'attaque de la syllabe suivante. Dans ce contexte, les consonnes finales des mots au pluriel seront considérées comme des géménées. Par conséquent, les dernières syllabes de ces mots sont des syllabes lourdes et auront la représentation suivante comme dans (106).

106)



L'objet de notre étude dans cette section c'est de montrer surtout que la position de ces consonnes est due à la règle de l'épenthèse. Considérons les mots suivants du corpus ci-dessus dans (107)

107)

107.a

/àmts'ò/ (tamarin)

/àmbál/ (trou circulaire)

/àrfù/ (éléphant)

/ènʃí/ (os)

/àlkálám/ (plume à écrire)

/éyful/ (la honte)

107.b

/fìrò/ (fruit sauvage)

/mbàlǵí/ (maladroit)

/rfù/ (coeur)

/mts'áfù/ (queue)

/mǵáʃíyó/ (calcaire)

/mfò/ (mil)

/skìm/ (famine)

Nous constatons que les mots dans (107.a) commencent par /a/ ou bien par /e/ et jamais par une voyelle fermée. Par contre, ceux dans (107b.) commencent plutôt par une séquence de deux consonnes. Nous proposons qu'en absence de /a/ ou de /e/, au niveau phonétique l'on doit insérer la voyelle fermée [i], car au début des mots, son insertion est quasi obligatoire. Surtout quand une consonne résonnante est suivie d'une obstruante. En principe, la voyelle [i] permet tout simplement de vocaliser les consonnes là où la voyelle sous-jacente /a/ ou bien parfois /e/ n'est pas présente. En effet cette idée vient confirmer l'analyse de Roberts (2001 :112) sur les traits phonologiques des langues tchadiques de la branche centrale. Il démontre à la suite de Smith (1999) comment les syllabes dans ces langues sont construites au niveau post-lexical à partir d'un squelette consonantique par des règles bien prévisibles. Il reconnaît (pour la plupart de ces langues) seulement la voyelle /a/ comme étant phonémique. Par contre, il considère toutes les voyelles hautes comme épenthétiques. Nous pouvons dès lors considérer qu'il n'existe pas de contraste entre les voyelles /a/, /e/ et la voyelle centrale [i]. Les voyelles /a/ et /e/ étant phonémiques tandis que la voyelle [i] est phonétique et apparaît surtout là où la voyelle /a/ ou la voyelle /e/ n'y est jamais.

En fin de compte, cette suggestion qui nous fait considérer [i] comme purement épenthétique en absence de /a/ ou bien de /e/ au niveau phonétique, nous amène à un réexamen des formes que nous avons proposées dans (107). Ces formes devraient se syllabifier de la manière suivante comme dans (108).

108)

# cv - cv - cv #	/fìtòrò/,	[fìtòrò]	(fruit sauvage)
# vc - cvc - cv #	/mbàlgí/,	[ìmbàlgí]	(maladroit)
# vc - cv #	/rfù/	[ìrfù]	(cœur)
#vc-cv-cv #,	/mts'áfú/	[ìmts'áfú]	(queue)
#cv-cvc #	/skì/	[sìkì]	(famine)
#cvc-cv-cv #	/ɲgrmídi/	[ɲgírmídi]	(puce)

Tout compte fait, l'analyse de la syllabe en mpádi nous amène à la conclusion selon laquelle la règle de l'épenthèse sert normalement à séparer deux consonnes. Cependant, elle ne s'applique pas si la première consonne peut être construite comme coda d'une syllabe et la deuxième construite comme attaque (Onset) de la syllabe suivante. Ce qui fait qu'aucun mot

dans cette langue ne commence par une séquence de deux consonnes à l'initiale, et aucun mot ne peut contenir plus d'une consonne en position médiane. Nous suggérons à cet effet que, les structures syllabiques du mpáǎi que nous avons proposées à la première section de ce chapitre se réduisent aux formes suivantes : v, vc, cv, cvc. En effet, en mpáǎi, les séquences de consonnes évoquent inéluctablement l'épenthèse comme l'a si bien noté Kenstowicz (1994 :254) pour la majorité des langues du monde « *A significant number of languages exploit rules [...] so that their syllable inventories are restricted to v, cv, vc, cvc. Important consequences of this limitation are that no word can begin or end in a cluster of consonants, no word-medial consonant cluster can contain more than two elements. In these languages, #cc, ccc and cc #strings typically evoke rules of epenthesis or cluster simplification* »

5.3.1.3. LE STATUT DU NOYAU SYLLABIQUE

La position nucléaire en mpáǎi est généralement occupée par les voyelles compte tenu des différentes formes de syllabes que nous avons présentées. Il reste maintenant à voir si dans cette position deux voyelles adjacentes peuvent se combiner pour former une syllabe d'une part, et d'autre part si le mpáǎi tolère les consonnes, notamment les résonnantes dans la position du noyau syllabique. Pour rendre compte de ces deux aspects de la langue, nous allons aborder notre étude de la syllabe dans le cadre de la théorie moraïque et voir si la more peut constituer une unité de poids dans cette langue.

5.3.1.3.1. LES SEQUENCES DES VOYELLES

La question à ce niveau de notre analyse c'est de savoir quand est-ce que deux voyelles adjacentes peuvent se combiner pour occuper le noyau de la syllabe ou au contraire se séparer et occuper des positions nucléaires distinctes. En effet, l'opposition entre voyelles longues et voyelles courtes est évidente si nous considérons les paires minimales sous-citées dans (109). Ce phénomène prosodique est peu pertinent pour cette langue car il n'affecte que quelques mots. Considérons les données du corpus suivant :

109)

109.a

dʒì (choisir) dʒii (refuser)

fi (donner) fii (sentir)

ʃá hó (ramasser) ʃaa (suinter)

109.b

nèè :	fut 1 ^{ère} pl (excl)	nè :	perf 1 ^{ère} pl (excl)
wèè :	fut 3 ^{ème} pl	wè :	perf 3 ^{ème} pl
ndaà :	prog. 3 ^{ème} pl	nda :	d'abord

109.c

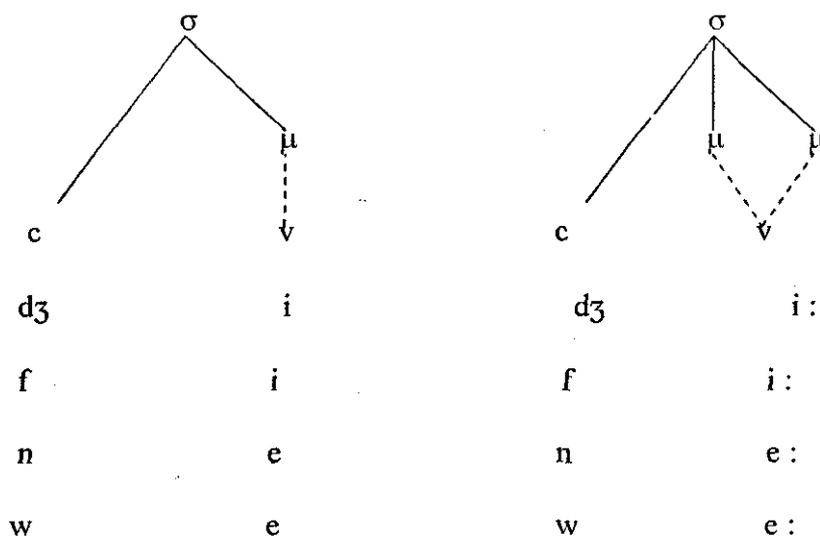
subs (sg)	morp.	Subs (pl)
hábo	é	hábowè
sàné	é	sànéè
góló	é	gálé
bóbú	é	bábé

La première remarque que nous pouvons faire sur les données du corpus ci-dessus, c'est que dans cette langue, la longueur vocalique permet non seulement de faire une opposition au niveau des lexèmes, mais elle joue aussi un rôle non négligeable dans la morphologie, du moment où elle permet une distinction significative entre le futur et le perfectif au niveau de la première personne du pluriel exclusif et de la troisième personne du pluriel. Les séquences de deux voyelles identiques qui occupent un même emplacement vocalique dans (109c.) résultent de la concaténation de deux phonèmes qui sont de même nature. Si par contre, les deux voyelles sont différentes, leur adjonction provoque automatiquement l'effacement de la seconde voyelle ou l'insertion d'une sémi-consonne selon la nature de la voyelle qui précède. Cette situation fait en sorte que les cas de diphtongues où l'on trouve deux voyelles occupant un même emplacement vocalique comme *ie*, *ue* sont quasi inexistantes. Ce phénomène de diphtongue en fin de compte se trouve être compensé par la formation des glides *y* et *w* qui ont respectivement les mêmes traits phonétiques que *i* et *u*. Cependant ils diffèrent par leur position nucléaire ou non. Les glides après leur formation, quittent l'emplacement nucléaire pour occuper généralement la position d'attaque.

Si nous nous en tenons aux oppositions ci-dessus présentées, nous constatons que les syllabes longues ont deux mores alors que les syllabes courtes n'en ont qu'une. La more est donc plus qu'un constituant se substituant au noyau ou bien qu'un constituant se substituant au coda, comme l'indique la représentation ci-dessous qui caractérise les différentes paires minimales que nous avons relevées.

Coda

110)



Cette unité (la more) nous permet de rendre compte du comportement de certaines voyelles dans cette langue. Il suffit comme l'indique la représentation ci-dessus de faire brancher la voyelle vers les deux positions moraïques pour rendre compte à la fois de son allongement et de sa place dans la syllabe. En effet la voyelle longue n'occupe pas la position codique mais plutôt la position de noyau.

Cod

Par ailleurs, comme nous l'avons si bien montré au début de ce chapitre, dans le cadre de la théorie moraïque, poids et position sont liés. Les syllabes qui ont les voyelles longues comme dans /dʒii/ /fii/ /ʃaa/ /nee/ /wee/ se comportent comme des syllabes fermées. On parle pour mettre en évidence cette similarité de syllabes lourdes. Une syllabe lourde comporte deux mores alors qu'une syllabe légère n'en comporte qu'une. Il apparaît que la concaténation de deux voyelles identiques au niveau lexical tout comme au niveau post-lexical engendre un allongement de cette voyelle. Par contre l'adjonction de deux voyelles différentes dans un même emplacement vocalique entraîne l'effacement de la seconde voyelle ou l'insertion d'une semi-consonne.

Pour nous résumer, il apparaît que le mpádi dispose de syllabes lourdes et des syllabes légères. Les syllabes lourdes sont représentées par des séquences des voyelles identiques et les gémínées. Ces dernières résultent de la réduplication de la consonne finale des substantifs au pluriel. La structure cvc qui généralement est considérée comme une syllabe lourde, nous la présentons comme étant légère en mpádi. Si nous considérons l'hypothèse de certains phonologues à l'instar de Zec (1995), quand une langue a des obstruantes qui portent la deuxième more d'une syllabe en position codique, alors toutes les codas dans cette langue

sont moraïques. Dans le cas présent du mpáǎ aucune obstruante n'est attestée dans cette position à l'instar du /g/ du pronom personnel sujet qui est un cas particulier et non général. A ce titre, les structures *cvc* en mpáǎ ne sont pas des syllabes lourdes.

5.3.1.3.2. LE STATUT DES CONSONNES SYLLABIQUES

Nous allons maintenant vérifier si le mpáǎ comme la plupart des langues tchadiques tolère les consonnes, notamment les résonnantes en position nucléaire. Le ton pourrait dans ce cas, être un facteur déterminant si les consonnes peuvent occuper cette position ou pas. Les consonnes résonnantes semblent occuper le noyau syllabique à l'initiale des mots, surtout si elles précèdent une obstruante. Pourtant, nous avons tenté d'expliquer tout le long de ce chapitre que ces consonnes, notamment les nasales apparaissent plutôt dans la position codique et non celle du noyau syllabique. Toutefois, l'insertion de la voyelle *i* dans cette perspective est un argument de poids pour déterminer que les résonnantes dans cette langue ne peuvent en aucun cas être considérées comme des consonnes syllabiques. Nous avons démontré qu'en position initiale l'insertion de /i/ est obligatoire, surtout quand une consonne résonnante est suivie d'une occlusive. De même, cette insertion est optimale en finale quand un mot se termine par une occlusive. Elle permet ce faisant, la vocalisation des consonnes là où la voyelle sous-jacente /a/ n'y est pas. C'est ainsi que dans les mots comme /mts'áfú¹, /mfò/, /mdála', /rfù/ le /m/ et la vibrante /r/ ne constituent pas en elles-mêmes chacune une syllabe, mais plutôt la coda d'une syllabe dont le noyau est phonétiquement représenté par la voyelle haute [i].

De même, le ton pourrait davantage déterminer le statut de ces consonnes, si elles peuvent constituer le noyau d'une syllabe ou pas. Pour être plus explicite, considérons une fois de plus l'itératif en mpáǎ. A titre de rappel, l'itératif se forme par adjonction de la nasale /n-/ au radical du verbe suivi de la fixation d'un ton haut sur la voyelle de ce radical. Phonétiquement, nous représenterons le marqueur de l'itératif de la manière suivante : [íŋ]

111)

Radical du verbe		Itératif	
bò	(percer)	/ńbò/	[ímbo]
tò	(rentrer)	/ńtò/	[íntó]
fá	(enterrer)	/ńfá/	[ínjfa]

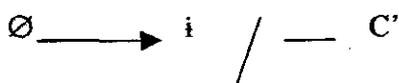
ká	(tamiser)	/nká/	[ínká]
hìŋ	(faire)	/nhìn/	[ínhìŋ]

En effet, au strate 1, le ton de l'itératif est un ton haut flottant au moment de la préfixation du marqueur de l'itératif. L'insertion de /i/ s'accompagne en même temps de la fixation du ton haut sur la voyelle du radical. La voyelle /i/ qui phonétiquement doit précéder la nasale de l'itératif et occuper le noyau n'est pas susceptible d'accueillir le ton. Quant à la nasale /n/ puisqu'elle n'occupe pas la position vocalique ne peut par conséquent pas être un support au ton haut. Dès lors, il se précipite et se fixe sur la voyelle du radical.

5.3.2. LA SYLLABATION CONTINUE

Il s'agit ici d'appréhender le phénomène de syllabation comme un processus dynamique et continu, chaque morphème parvenant au niveau de la phrase avec ses propres constituants syllabiques. A chaque étape de la dérivation, quand les processus morphologiques et phonologiques s'opèrent, l'adjonction des syllabes ou la resyllabation a lieu pour satisfaire l'exigence de la syllabe. Autrement dit, les étapes de la dérivation exigent une redistribution de la chaîne des segments. Ainsi en mpádi, les consonnes en position prévoalique parfois traversent les limites des mots. Dans cette perspective, il est évident que l'on se demande si la consonne en attaque de la syllabe occupe la coda de la précédente syllabe à une première étape de la dérivation.

La syllabation en effet permet de réguler les règles d'association des segments. En mpádi, elle permet d'instaurer l'épenthèse chaque fois que des séquences des phonèmes consonantiques sont envisagées. C'est de cette façon que, quand un mot commence par une séquence de deux consonnes en isolation, la première se syllabifie comme coda de la syllabe précédente, sitôt que ce mot se combine dans une même phrase avec un autre mot. Le noyau étant constitué par la voyelle finale du mot qui précède. Au cas où le mot qui précède se termine par une consonne, l'épenthèse a lieu obligatoirement. La règle de l'épenthèse à ce niveau peut se formuler de la manière suivante où C' représente la consonne non syllabifiée (stray consonant).



Considérons que les structures syllabiques existent déjà au niveau du lexique et chaque morphème parvient normalement au niveau de la phrase avec ses propres constituants syllabiques. La syllabation peut exiger une redistribution de la chaîne des phonèmes même si la limite des mots intervient. Nous allons, pour illustrer la syllabation, considérer à nouveau la formation de l'aspect itératif des verbes suivants :

/nbò/ → [ɨmbó] (percer plusieurs fois)
 /nfá/ → [ɨnfá] (enterrer plusieurs fois)

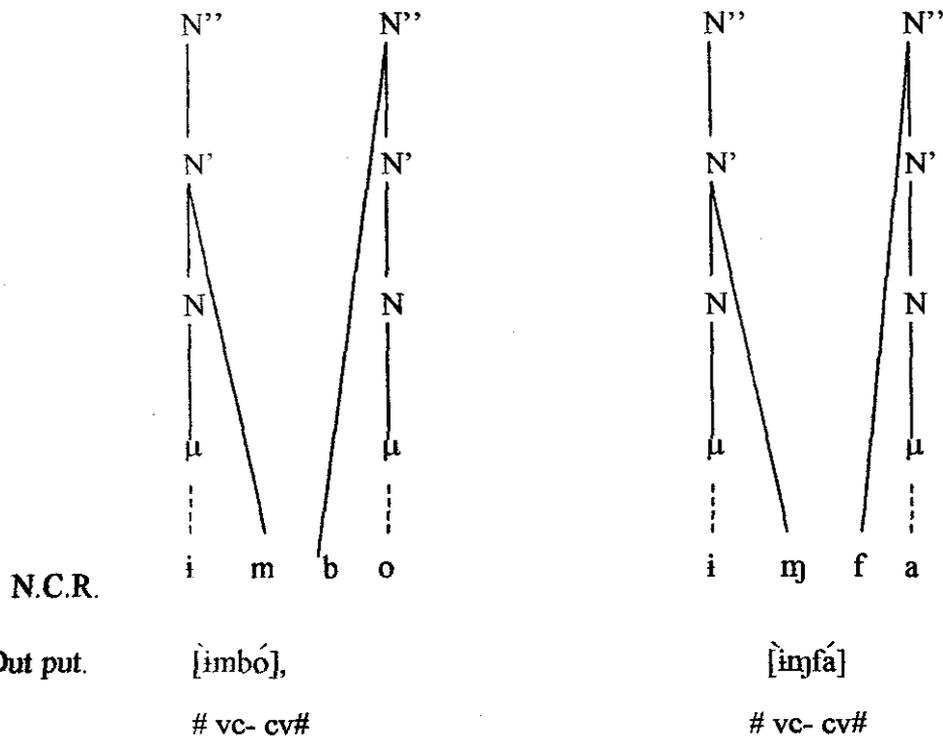
Si nous considérons les règles de syllabation énoncées par Lévin (1985), les règles suivantes peuvent être prises en compte dans la dérivation (112) dans l'ordre qui suit. Posons de prime abord que le mpádi ne maximise pas les consonnes à l'attaque. C'est-à-dire que le principe de l'attaque maximale (cf Goldsmith 1990) n'est pas respecté. Le 'Maximum Onset Principle' (M.O.P) en fait contraint un maximum de consonnes à occuper cette position. Cette situation fait que le 'Onset Augmentation Rule' (O.A.R) ne s'applique pas pour le mpádi. En effet le (O.A.R) bloque et le segment (première consonne) sera attribué au coda de la syllabe qui précède par le biais de la 'Coda Creation Rule' (C.C.R)

Tout compte fait, pour obtenir un résultat satisfaisant, il va falloir précéder la C.C.R à la O.A.R. En d'autres termes ordonner la C.C.R avant la O.A.R. La O.A.R bloque parce qu'elle viole le S.S.P par la construction des séquences [résonnante][obstruante] qui est contraire à l'échelle de sonorité. En dernier ressort, la 'Nucléus Creation Rule' (N.C.R) permet d'initier l'épenthèse. Considérons la dérivation des verbes [ɨmbó] (percer plusieurs fois) et [ɨnfá] (enterrer plusieurs fois)

input : /nbò/ /nfá/

112





Notons que la dérivation que nous venons de présenter est pertinente à chacune de ses étapes. Dans un premier temps, une consonne isolée doit être définie pour initier la règle de l'épenthèse. Dans un second temps, la consonne qui finit le mot précédent se syllabifie comme attaque de la syllabe nouvellement formée. C'est dans cette perspective que la chaîne phonémique s'analyse en syllabe guidée par chaque étape de la dérivation.

CONCLUSION

En résumé, nous avons dans ce chapitre tenté de définir la syllabe en mpáǎ̀ et de voir dans quel sens elle peut jouer un rôle dans la phonologie de cette langue. Nous avons défini la syllabe par son poids mais surtout par sa position à travers les processus de syllabation qui nous ont permis de localiser les différentes frontières qui séparent les syllabes. Du point de vue de son poids, nous avons voulu montrer en fait que les structures cvc dans cette langue ne sont pas de syllabes lourdes. En ce qui concerne la position, nous avons montré comment les segments se distribuent dans cette langue pour constituer la syllabe. Nous sommes arrivé à la conclusion selon laquelle aucun mot en mpáǎ̀ ne commence par deux consonnes et aucun mot ne peut contenir plus d'une consonne en position médiane. Les séquences de phonèmes dans cette langue évoquent inévitablement la règle de l'épenthèse dont la pertinence a été prouvée dans notre analyse.

En dernière analyse, nous avons essayé de prouver que le rôle de la syllabe dans cette langue permet de réguler les règles d'association segmentales. C'est-à-dire que la syllabe permet d'influencer les conditions d'application des règles de transformation de la représentation sous-jacente.

NOTES

1. Les arabes choas qui parlent le mpáǎ̀ ont tendance à placer [a] devant les mots qui commencent par une séquence de deux consonnes. Ils prononcent [àm̩ts'áfú] au lieu de /mts'áfú/. En revanche certains locuteurs du mpáǎ̀ ont tendance à placer [i] devant une syllabe fermée quand ils parlent le français.

CHAPITRE 6:APPROCHE DE LA TONOLOGIE LEXICALE DU VERBE

INTRODUCTION

Le ton se définit généralement comme la hauteur relative de la voix. C'est une unité prosodique qui présente la même valeur discrète que les phonèmes consonantiques et vocaliques. Le mpáà en effet présente un système simple de registre de tons qui reconnaît deux tons sous-jacents : le ton haut (H) et le ton bas (B). Les tons modulés par ailleurs sont traités comme une séquence de deux tons. Nous avons le ton modulé montant qui est un ton haut copié sur un ton bas (HB). Tandis que le ton modulé descendant est un ton bas ajouté à un ton haut (BH). Nous allons dans ce chapitre axer notre réflexion sur les règles tonales, afin de démontrer comment elles fonctionnent en les illustrant dans une dérivation. Nous nous limiterons dans le cadre de ce travail, à l'étude des tons sur les verbes et les éléments qui l'accompagnent. Ce chapitre va s'organiser de la manière suivante : la première section fera un inventaire de tons mélodiques sur les différents types de verbes, des auxiliaires et des différentes particules verbales. La deuxième section tentera d'expliquer l'application des différentes règles tonologiques. Enfin la troisième section va démontrer comment les règles fonctionnent en les illustrant dans la dérivation des différentes formes verbales et les auxiliaires qui les accompagnent.

6.1. TON LEXICAL ET TON GRAMMATICAL

Les tons sont souvent exploités par rapport à la fonction qu'ils assument dans une langue. Généralement la distinction se fait entre la fonction lexicale et la fonction grammaticale du ton. La fonction lexicale permet une opposition distinctive au niveau des lexèmes. Tandis que la fonction grammaticale permet une opposition significative au niveau de la morphologie. Le plus souvent cette dernière fonction porte sur les morphotonèmes flottants qui, peuvent représenter une marque aspectuelle, temporelle ou modale de conjugaison. Ils peuvent signifier un morphème d'accord, un pronom etc.

6.1.1. TON LEXICAL

Le ton lexical se présente comme un trait prosodique, une unité suprasegmentale qui joue un rôle distinctif dans une langue. Pike (1948 : 3) dans le même sens écrit : « *when pitch is lexical, it distinguishes the meaning of words* » En mpáà, la fonction distinctive des tons

n'est pas trop productive tant au niveau des substantifs que des verbes. Dans la mesure où les paires minimales qui établissent les contrastes entre deux tons sont rares. Néanmoins nous avons pu relever quelques paires minimales dont la différence se situe au niveau des tons. En ce qui concerne justement les verbes, cette distinction s'observe surtout pour les monosyllabes à finale vocalique, qui forment la majorité des verbes de cette langue. Considérons les exemples du corpus suivant où le ton haut est symbolisé par un accent aigu [´] et le ton bas transcrit par un accent grave [̀].

113)

gá hè : (*construire*)

gà hé : (*diminuer douleur*)

ké hè : (*tracer*)

kè hé : (*fermer*)

fé he` : (*verser*)

fe` hé : (*fondre*)

fá hó : (*couvrir chaume*)

fà hò : (*cesser*)

fó hó : (*retourner*)

fò hò : (*bouillir à déborder le vase*)

kó hó : (*déterrer*)

kò hò : (*soulever*)

gá yò : (*diminuer grain*)

gà yó : (*terminer*)

ká lí : (*soutenir*)

kà lì : (*trouver*)

ká ts'é : (*tamiser*)

kà ts`è : (*sortir*)

Faisons remarquer que le ton sur la particule change selon qu'elle sera précédée d'un verbe à ton haut ou d'un verbe à ton bas. Nous nous pencherons davantage sur le problème des changements tonals à la section suivante.

6.1.1.1. TON MELODIQUE SUR LES VERBES

Les tons en mpáǎ affectent normalement les segments vocaliques. C'est ainsi que chaque centre syllabique se trouve être réalisé sur un palier mélodique bien déterminé. Cependant il existe des situations particulières où les tons dans cette langue sont portés par des consonnes, surtout les nasales qui font office de noyau syllabique.

6.1.1.1.1. TON MELODIQUE HAUT (H)

114)

• **MONOSYLLABES**

114.a

dó : (germer)
 fá : (enterrer)
 fó : (se moucher)
 gá : (ramasser)
 ká : (tamiser)
 pó : (cuire)
 gál : (caqueter)
 háǎ : (jurer)
 séw : (creuser)
 súǎ : (quémander)
 skú : (tirer élastique)

DISSYLLABES

114.b

sára : (ramper)
 bóts'ó : (vanner)
 kádó : (dresser)

6.1.1.1.2. LE TON MELODIQUE BAS (B)

115)

▪ **MONOSYLLABES**

115.a

bò : (*percer*)

dʒà : (*rire*)

dè : (*lancer*)

dâ : (*puiser*)

dò : (*apporter*)

dè : (*mouiller*)

gî : (*dire*)

ì : (*prendre*)

bâl : (*durer*)

tsâm : (*commissionner*)

hîj : (*faire*)

sâm : (*aimer*)

ndî : (*voir*)

mbaŋ : (*se laver*)

DISSYLLABES

115.b

gùtsì : (*bouillir*)

fiède : (*briller*)

ts'agà : (*se lever*)

6.1.1.1.3. LE TON MELODIQUE HAUT (H) ET BAS (B)

116)

▪ **MONOSYLLABE**

116.a

DISSYLLABE

116.b

táǵì (*manger*)

hábi (*coudre*)

háǵî (*gratter*)

nîts'î (*éplucher*)

6.1.1.1.4. TON MELODIQUE BAS ET HAUT

117)

▪ **Monosyllabe**

117.a

Dissyllabe

117.b

fílá : (*jouer*)

fàsí : (*sculpter*)

ts'áfú : (*sucer*)

6.1.1.2. LE TON SUR LES PARTICULES VERBALES

Rappelons que les particules sont des mots invariables qui, associées au verbe le précisent d'autant plus que son sens est vague. Les particules permettent d'emblée de nuancer le sens du verbe. Elles sont affectées dans leur structure sous-jacente par deux tons ponctuels : le ton haut et le ton bas.

6.1.12.1. LES PARTICULES A TON HAUT

Le ton sur ces particules devient bas si elles sont précédées d'un verbe à ton haut.

▪ LA PARTICULE / hé /

Cette particule dans sa structure profonde a un ton haut si nous observons les données suivantes dans (118) où les verbes en (118a.) ont un ton bas, et ceux en (118b.) ont un ton haut.

118)

118.a

gò hé : (*tomber*)

fà hé : (*se courber*)

fò hé : (*couler*)

118.b

gá hè : (*construire*)

dzí hè : (*rester*)

tír hè : (*retourner*)

dír hè : (*dresser*)

jár hè : (*reparer*)

fé hè : (*verser*)

Le ton sur cette particule change selon qu'elle est précédée d'un verbe à ton haut ou d'un verbe à ton bas. Si le verbe qui précède la particule a un ton haut, celui de la particule devient bas. Par contre si la particule suit un verbe à ton bas, elle conserve son ton haut. Nous posons que la particule **he** a un ton haut en représentation sous-jacente. Cependant il devient bas chaque fois que cette particule est précédée d'un verbe à ton haut.

▪ LA PARTICULE /yó/

Phonologiquement cette particule a un ton haut. Il devient bas lorsqu'elle est précédée d'un verbe qui porte un ton haut dans sa structure profonde.

119)

119.a

dè yó : (*ouvrir*)
gà yó : (*terminer*)
là yó : (*couper*)
gò yó : (*se perdre*)
ts`à yó : (*déchirer*)

119.b

ǰá yò : (*balayer*)
gá yò : (*diminuer*)
ǰí yò : (*verser*)
hí yò : (*jeter*)

Tout comme la particule **he**, le ton sur cette particule est un ton haut sous-jacent. Il devient bas quand cette particule est précédée d'un verbe à ton haut.

▪ LA PARTICULE /tíŋ/

Cette particule dans sa structure profonde est affectée d'un ton haut.

120)

120.a

gò tíŋ : (*tomber*)
sà tíŋ : (*s'asseoir*)
dǰì tíŋ : (*appuyer*)
sàl tíŋ : (*ramener*)

120.b

fí tíŋ : (*renverser*)
hí tíŋ : (*jeter par terre*)
làǰí tíŋ : (*ramener*)

La particule **tíŋ** également dans sa représentation sous-jacente est affectée d'un ton haut. Ce ton devient bas en structure de surface chaque fois qu'elle suit un verbe à ton haut.

▪ LA PARTICULE / ní /

Nous assignons un ton haut en représentation sous-jacente sur cette particule. Contrairement aux particules précédemment présentées, cette particule s'associe seulement à quelques verbes à ton bas, comme l'illustre le corpus ci-dessous.

121)

fò ní : (*courir*)

dì ní : (*partir*)

dò ní : (*ramener*)

6.1.1.2.2. LES PARTICULES QUI N'ONT PAS DE TON

Ces particules n'ont pas de ton en structure profonde. Cependant nous allons les affecter d'un ton bas par défaut en structure de surface. Toutefois elles sont assignées d'un ton haut lorsqu'elles sont précédées d'un verbe qui porte un ton haut en structure sous-jacente

▪ LA PARTICULE / wo /

Cette particule normalement n'a pas de ton. Nous allons cependant l'affecter d'un ton bas par défaut. Si nous observons les données du corpus 122, le ton sur cette particule devient haut chaque fois qu'elle suit un verbe qui a un ton haut.

122)

122.a

dò wò : (*soulever*)

ì wò : (*lever*)

sàì wò : (*monter*)

122.b

só wó : (*monter*)

ǰá wó : (*entasser*)

gá wó : (*faire monter*)

▪ LA PARTICULE / lì /

Cette particule tout comme la précédente n'a pas de ton. Mais nous allons l'affecter d'un ton bas par défaut.

123)

123.a

dè li : (*mettre*)

dâ li : (*mettre liquide*)

gò li : (*tomber dans*)

kà li : (*trouver*)

123.b

fá lí : (*capturer*)

só lí : (*entrer*)

ká lí : (*arrêter*)

jí lí : (*verser dans*)

▪ LA PARTICULE /ga /

Tout comme les particules wo, li nous allons assigner un ton bas par défaut à cette particule.

Considérons les verbes suivants dans (124).

124)

124.a

ì gâ : (*mettre dans la bouche*)

sà gâ : (*être à terme*)

lè gâ : (*croquer*)

124.b

já gâ : (*mettre dans la bouche plusieurs choses*)

jí gâ : (*mettre dans la bouche :liquide*)

▪ LA PARTICULE /ts'e /

Cette particule dans sa forme phonologique n'a pas de ton.

125)

125.a

kà ts'è : (*sortir*)

dži ts'è : (*enlever*)

sàl ts'è : (*reculer*)

125.b

kí ts'é : (*enlever*)

ká ts'é : (*tamiser*)

ságí ts'é : (*choisir*)

▪ LA PARTICULE /ho /

Dans sa structure sous-jacente, cette particule n'a pas de ton. Cependant, elle porte un ton haut en surface quand elle est précédée d'un verbe à ton haut.

126)

126.a

bò hò : (*germer*)

fò hò : (*bouillir à déborder la vase*)

kò hò : (*soulever*)

fà hò : (*cesser*)

bòl hò : (*dévoiler*)

fì dá hò : (*allumer*)

126.b

fó hó : (*retourner*)

kó hó : (*déterrer*)

fá hó : (*couvrir*)

ngál hó : (*mesurer*)

ntó hó : (*frire*)

gìmdó hó : (*enlever les herbes*)

En résumé, le ton de la particule est influencé par celui du verbe auquel elle s'associe. Si la particule a un ton haut sous-jacent, il devient bas quand elle est précédée d'un verbe qui a un ton haut. Par contre si la particule n'a pas de ton en structure profonde, elle porte un ton haut automatiquement si elle suit un verbe à ton haut. Nous proposons d'expliquer davantage le problème des changements tonals à la section qui sera consacrée à l'analyse des règles tonologiques.

6.1.1.3. TON SUR LES AUXILIAIRES

L'auxiliaire renvoie à l'inflexion, qui comme nous l'avons présentée au chapitre 3, est un morphème composé dont le premier terme est le marqueur aspectuel, temporel ou modal et le second terme est le pronom personnel sujet. L'imbrication du pronom personnel sujet au marqueur de l'aspect, du temps ou du mode peut entraîner les changements tonals intéressants.

6.1.1.3.1. LE PRONOM PERSONNEL SUJET

Les formes du pronom personnel sujet sont représentées par des consonnes et des voyelles. Dans leur structure sous-jacente, elles sont affectées d'un ton bas flottant. En structure de surface, c'est-à-dire dans la forme phonétique, ce ton se fixe sur le *i* pour les formes représentées par un segment consonantique. Pour les formes représentées par une voyelle, cette dernière sert de support au ton. Rappelons que la présence de *i* est due à la règle de l'épenthèse qui l'insère à l'initiale des résonnantes et en finale des obstruantes. Les formes du pronom personnel sujet en représentation sous-jacente et en représentation de surface se présentent de la façon suivante dans (127).

127)

127.a

Représentation sous-jacente

/w/

/g/

/g/

/a/

/l/

/m/

/ne/

/we/

/y/

127.b

Représentation de surface

[îw], [ù]

[gî]

[gî]

[à]

[îl]

[îm]

[nè]

[wè]

[îy], [î]

1^{ère} personne du singulier

2^{ème} personne du singulier (masculin)

2^{ème} personne du singulier (féminin)

3^{ème} personne du singulier (masculin)

3^{ème} personne singulier (féminin)

1^{ère} personne du pluriel (inclusive)

1^{ère} personne pluriel (exclusive)

2^{ème} personne du pluriel

3^{ème} personne pluriel

6.1.1.3.2. L'AUXILIAIRE ASPECTUEL DU PROGRESSIF

L'auxiliaire du progressif est un mot composé du marqueur aspectuel **nda** amalgamé aux différentes formes du pronom personnel sujet. Le marqueur aspectuel du progressif dans sa structure profonde est affecté d'un ton haut. Nous assignons à chaque forme du pronom sujet un ton bas. Ce ton se fixe à la voyelle si la forme du pronom sujet comporte un segment vocalique. Par contre si la forme du pronom sujet n'a pas de segment vocalique, c'est-à-dire si elle est constituée uniquement de consonne, ce ton reste flottant. Il apparaît en structure de surface et se lit à la voyelle centrale **i**, qui s'insère à l'initiale des résonnantes et en finale des obstruantes permettant de dévocaliser la consonne. L'adjonction du marqueur aspectuel **nda** aux différentes formes du pronom sujet peut entraîner des changements tonals importants. Voici comment se présente l'auxiliaire du progressif dans le corpus (128) où en 128a. nous donnons les formes en représentation sous-jacente et en 128b. les formes en structure de surface.

128)

128.a

Représentation sous-jacente

/ndá w /

/ndá g /

Représentation de surface

[ndá îw] [ndáw] 1^{ère} sg

[ndá gî] [ndák] 2^{ème} sg (masc)

/ ndá g /	[ndáǵì] [ndák]	2 ^{ème} sg (masc)
/ ndá a /	[ndá à] [ndâ]	3 ^{ème} sg (masc)
/ ndá l /	[ndá ìl] [ndál]	3 ^{ème} sg (fem)
/ ndá m /	[ndá ìm] [ndám]	1 ^{ère} pl (incl)
/ ndá ne /	[ndá nè] [ndáne]	1 ^{ère} pl (excl)
/ ndá we /	[ndá wè] [ndáwè]	2 ^{ème} pl
/ ndá y /	[ndá ìy] [ndáy]	3 ^{ème} pl

En observant de près la formation de cet auxiliaire, nous constatons que le ton bas du pronom disparaît au profit du ton haut si la forme de l'auxiliaire est constituée d'une syllabe. Sauf dans la forme de la troisième personne du singulier masculin où nous assistons à la formation d'un ton modulé descendant sur une voyelle longue. Les processus phonologiques qui s'opèrent au niveau des segments comme l'effacement vocalique ou le dévoisement sont déjà envisagés au chapitre 4.

6.1.1.3.3 L'AUXILIAIRE MODAL DE L'IMPERATIF NEGATIF ET DU VOLITIF

Ces deux auxiliaires ont la même structure morphologique que celui du progressif.

▪ L'AUXILIAIRE DE L'IMPERATIF NEGATIF

C'est un morphème qui est composé du marqueur de mode *ta* amalgamé au pronom personnel sujet. Le marqueur *ta* dans sa structure profonde sera affecté d'un ton haut. Les formes de l'auxiliaire de l'impératif négatif se présentent de la manière suivante.

129)

129.a

Représentation sous-jacente

/ tá w /

/ tá g /

/ tá g /

/ tá a /

/ tá l /

/ tá m /

129.b

Représentation de surface

[tá ìw] [táw] 1^{ère} sg

[tá ǵì] [ták] 2^{ème} sg(mas)

[tá ǵì] [ták] 2^{ème} sg (fem)

[tá à] [tâ:] 3^{ème} sg (fem)

[tá ìl] [tál] 3^{ème} sg (mas)

[tá ìm] [tám] 1^{ère} pl

/ tá ne /	[tá nè] [tánè] 1 ^{ère} pl
/ tá we /	[tá wè] [táwè] 2 ^{ème} pl
/ tá y /	[tá ìy] [táy] 3 ^{ème} pl

▪ L'AUXILIAIRE MODAL DU VOLITIF

Le morphème du volitif est formé du marqueur modal ya imbriqué aux différentes formes du pronom personnel sujet. Le marqueur ya dans sa structure profonde est affecté d'un ton haut. Son imbrication au pronom sujet entraîne des changements tonals similaires au progressif et à l'impératif négatif.

130)

130.a

Représentation sous-jacente

Représentation de surface

/ yá w /	[yá ìw] [yáw] 1 ^{ère} sg
/ yá g /	[yá gì] [yák] 2 ^{ème} sg (masc)
/ yá g /	[yá gì] [yák] 2 ^{ème} sg (fem)
/ yá a /	[yá à] [yá] 3 ^{ème} sg (masc)
/ yá l /	[yá ìl] [yál] 3 ^{ème} sg (fem)
/ yá m /	[yá ìm] [yám] 1 ^{ère} pl (incl)
/ yá ne /	[yá nè] [yánè] 1 ^{ère} pl (excl)
/ yá we /	[yá wè] [yáwè] 2 ^{ème} pl
/ yá y /	[yá ìy] [yáy] 3 ^{ème} pl

Toutefois, les processus tonologiques observés au niveau de l'auxiliaire du volitif et de l'auxiliaire de l'impératif négatif sont similaires à ceux observés au niveau du progressif. Le ton bas sur les formes monosyllabiques s'efface au contact du ton haut. Mais dans la forme de la 3^{ème} personne singulier masculin, le ton bas est plutôt copié sur le ton haut engendrant de ce fait un ton modulé.

6.1.1.3.4. L'AUXILIAIRE ASPECTUEL DU PERFECTIF

L'auxiliaire qui exprime le perfectif en mpádi est représenté par le segment vocalique **o** affecté d'un ton bas et adjoint au pronom personnel sujet. Les formes de l'auxiliaire du perfectif se présentent comme suit dans (131).

131)

131.a

Représentation sous-jacente

/w ò/

/g ò/

/g ò/

/a ò/

/l ò/

/m ò/

/ne ò/

/we ò/

/y ò/

Représentation de surface

[ìw ò] [wò] 1^{ère} sg

[gì ò] [gò] 2^{ème} sg (masc)

[gì ò] [gò] 2^{ème} sg (fém)

[à ò] [à] 3^{ème} sg (masc)

[ìl ò] [nò] 3^{ème} sg (fém)

[ìm ò] [m ò] 1^{ère} pl (incl)

[nè ò] [nè] 1^{ère} pl (excl)

[wè ò] [wè] 2^{ème} pl

[ìy ò] [è] 3^{ème} pl

Les règles qui s'opèrent au niveau des segments ont été envisagées au chapitre 4.

6.1.1.3.5. L'AUXILIAIRE TEMPOREL DU FUTUR

L'auxiliaire temporel du futur est représenté par le segment consonantique **m** et d'un ton haut amalgamés au pronom personnel sujet. Les formes de l'auxiliaire du futur sont représentées dans (132).

132)

132.a

Représentation sous-jacente

/m w/

/m g/

/m g/

/m a/

Représentation de surface

[m ìw] [mú] 1^{ère} sg

[m gì] [mík] 2^{ème} sg (masc)

[m gì] [mík] 2^{ème} sg (fém)

[m à] [má] 3^{ème} sg (masc)

/ m̂ ɪ /	[m̂ ìl] [m̂íl] 3 ^{ème} sg (fém)
/ m̂ m /	[m̂ ìm] [m̂ím] 1 ^{ère} pl (incl)
/ m̂ ne /	[m̂ nè] [m̂néé] 1 ^{ère} pl (excl)
/ m̂ we /	[m̂ wè] [m̂wée] 2 ^{ème} pl
/ m̂ y /	[m̂ ìy] [m̂í] 3 ^{ème} pl

Les règles segmentales ont été déjà expliquées au chapitre 4. Au niveau suprasegmental, le ton haut du marqueur temporel se lie à la voyelle déjà présente ou insérée comme la voyelle *í*. Cependant au niveau de la 1^{ère} personne du pluriel (exclusive) et de la 2^{ème} personne du pluriel, le phénomène est autrement. Ici nous assistons à la formation du ton supra haut. C'est un ton haut placé sur une voyelle longue. Toutefois, nous avons déjà expliqué cette longueur vocalique constatée au niveau de ces deux formes du futur, qui en fait est un cas particulier et non général.

6.1.2. TON GRAMMATICAL

C'est un ton qui permet une distinction significative au niveau de la morphologie. Il est généralement flottant et dépourvu de tout support phonématique. Dans la morphologie d'une langue, ce ton peut exprimer des catégories grammaticales variées. Il peut être par exemple un indicateur aspectuel, modal ou temporel de conjugaison. Il peut aussi servir de connectif, de morphème d'accord ou même de pronom. En mpádì, le ton joue un rôle déterminant aussi bien dans la morphologie nominale que verbale. Dans la morphologie verbale, le ton permet par exemple de distinguer une action simple d'une action qui se répète plusieurs fois que nous avons traduit par l'aspect itératif.

133)

133.a

Forme simple

ɓà hé (attacher)

lù (venir)

gì (dire)

ts'agà (se lever)

133b. Forme répétée

mbá hè (attacher plusieurs fois)

nú (venir plusieurs fois)

ngí (dire plusieurs fois)

jts'agá (se lever plus)

6.1.2.1.1. LE STATUT DES TON MODULES

Les tons modulés normalement sont traités comme une séquence de tons. D'après J.M.C Thomas et al (1976 : 213-2145) : « On parle de tons modulés lorsqu'il y a passage d'un registre à un autre entre le début et la fin de l'émission phonique ». Deux tons modulés sont attestés dans la morphologie verbale du mpáà : il s'agit du ton montant bas haut (B.H) et du ton descendant haut bas (H.B).

6.1.2.1.1. LE TON MONTANT

Le ton modulé montant est une séquence de ton bas et de ton haut (B. H). Phonétiquement nous notons ce ton de la manière suivante : [˘]. Dans la morphologie verbale de cette langue, ce ton résulte généralement de l'effacement de la seconde voyelle entre deux voyelles contiguës. En effet, lorsqu'une voyelle est éliée ou dévocalisée, le ton porté par cette voyelle ne s'efface pas automatiquement. Il devient plutôt flottant à la suite de l'effacement de l'unité phonématique qui le portait. Un tel ton, dans ce cas se délie et s'associe normalement au segment de la syllabe qui, en principe a provoqué la perte de l'unité phonématique qui le portait. Le ton modulé montant s'observe en mpáà dans la forme nominale des verbes monosyllabiques, surtout quand ils se terminent par une voyelle.

134)

134.a

Forme simple	Nominalisateur	Forme nominale
bò (<i>percer</i>)	íŋ	[bòíŋ] [bǒŋ] (<i>action percer</i>)
dù (<i>marcher</i>)	íŋ	[dù íŋ] [dǔŋ] (<i>la marche</i>)
dè (<i>lancer</i>)	íŋ	[dè íŋ] [dǎŋ] (<i>lancement</i>)
ì (<i>prendre</i>)	íŋ	[ì íŋ] [ǐŋ] (<i>action de prendre</i>)

6.1.2.1.2. LE TON DESCENDANT

Le ton modulé descendant est une séquence de ton haut et bas (H.B). Le ton descendant se note comme suit : [ˆ]. Le ton descendant dans la morphologie verbale est issu de la concaténation de deux voyelles identiques, provoquant ainsi l'allongement vocalique. Il s'observe lors de la formation des auxiliaires, surtout quand le marqueur aspectuel, temporel ou modal se termine par la voyelle a. Ce dernier, quand il est adjoint à la forme du singulier

(masc) du pronom personnel sujet, entraîne l'allongement de la voyelle a. Dès lors, le ton descendant apparaît sur cette voyelle. La formation des tons descendants que nous avons observée au niveau des auxiliaires est une règle non générale et particulière. Le ton modulé descendant se forme à la 3^{ème} personne du singulier masculin.

135)

/ ndá à /	[ndââ] [ndâ :]	3 ^{ème} sg masc (prog)
/ tá à /	[tá à] [tâ :]	3 ^{ème} sg masc (imper neg)
/ yá à /	[yá à] [yâ :]	3 ^{ème} sg masc (vol)

6.1.2.2. LE TON SUPRA-HAUT ET INFRA-BAS

Le ton supra-haut ou infra-bas est un ton qui s'amalgame à un autre ton et forme une séquence de tons identiques qui apparaissent généralement sur une voyelle longue. La réalisation de ces tons est liée à l'allongement vocalique. On parle de ton supra-haut si deux tons hauts apparaissent sur une voyelle longue et de ton infra-bas quand deux tons bas apparaissent sur une voyelle longue. Les tons supra-haut et infra-bas se conçoivent comme un allongement tonal. Nous avons pu déceler un seul processus phonologique qui pourrait s'apparenter à un allongement tonal. Il s'observe à la première personne du pluriel (excl) et la 2^{ème} personne du pluriel du futur. En effet, si le marqueur temporel du futur est adjoint aux formes suscitées du pronom sujet, il se produit un allongement de la voyelle qui porte un ton supra-haut. Ce cas est particulier et non général.

136)

/ m ne /	[m nè] [née]	1 ^{ère} pl (excl) fut
/ m we /	[m wè] [wée]	2 ^{ème} pl (fut)

Faisons remarquer que le ton infra-bas n'est pas attesté dans la morphologie verbale de cette langue.

6.2. LES REGLES TONOLOGIQUES

Cette section vise à considérer les règles tonales qui portent sur les morphotonèmes flottants. D'après Essono (2000 :133) « Un morphotonème est dit flottant lorsque, dépourvu de tout support phonématique, il continue dans certaines constructions, à manifester, au niveau de surface, sa présence et son influence sur les morphotonèmes contigus ». En effet, les

processus morphophonologiques qui s'opèrent au niveau des différentes formes verbales et des particules d'une part, et d'autre part au niveau des auxiliaires nous amènent à considérer plusieurs règles tonologiques.

6.2.1 LES DIFFERENTS TYPES DE REGLES

Nous représenterons ces règles suivant le modèle de la phonologie autosegmentale (Goldsmith 1976), dans la mesure où la représentation du ton en effet est restée un grand problème dans la théorie standard de la phonologie générative (Chomsky et Halle 1968). En effet, l'approche autosegmentale représente le ton sur un palier séparé du palier segmental, qui est représenté ici par une voyelle.

6.2.1.1. LE TON FLOTTANT

Un ton flottant est un ton qui n'est pas lié à un support phonématique. Autrement dit, c'est un ton qui n'est pas supporté par un phonème. Pour être réalisé, il doit être justement lié à une unité phonématique porteuse de ton. Ce ton doit être lié soit par le 'Association Conventions' présenté par Pulleyblank (1985 : 443).

En mpádì, comme dans la plupart des langues, la structure profonde de la racine du radical des verbes a un ton flottant. Il se fixe sur la voyelle du radical à la première strate de la dérivation. Un ton peut être lié à une unité porteuse de ton par une règle. En effet un ton devient flottant suite à l'effacement du segment porteur de ce ton. Ce ton normalement se délie pour s'associer à l'unité phonématique qui a provoqué la perte de l'unité qui le supportait.

6.2.1.2. LES REGLES DE REPORTS TONALS

Il y a report tonal, lorsqu'un ton flottant s'imbrique à un autre ton qui lui est identique ou non. Généralement, le report tonal entraîne la formation des tons modulés ou l'allongement tonal

6.2.1.2.1 LA REGLE DE LA MODULATION TONALE

Le phénomène de modulation tonale se produit quand un ton flottant s'amalgame à un autre ton qui lui est distinct et forme avec lui une séquence de ton modulé haut-bas (H.B) ou bien bas-haut (B.H). Dans la morphologie verbale de cette langue, la contraction tonale a lieu pendant la formation de la forme nominale du verbe, et lors de la formation de certains auxiliaires à la troisième personne du singulier masculin.

▪ LE TON MONTANT

La modulation est dite montante lorsqu'un ton flottant haut est copié sur un ton bas. Dans la morphologie verbale du mpáǎi, le ton modulé montant s'observe dans la construction nominale du verbe. Rappelons que la forme nominale du verbe s'obtient par adjonction du suffixe /n/ au radical verbal. Dans sa structure profonde, ce suffixe est associé à un ton haut /n/. En effet, phonétiquement le nominalisateur se présente de la manière suivante [íŋ]. En principe, en absence d'une autre voyelle, le *i* s'insère automatiquement à l'initiale des résonnantes et en finale des obstruantes.

Si le nominalisateur est adjoit à un verbe qui se termine par une voyelle, ce ton devient flottant suite à l'effacement de *i*. Car en mpáǎi une séquence de deux voyelles conduit inéluctablement à l'effacement de la deuxième. Dès lors, le ton du suffixe se délie et s'associe à la voyelle du verbe qui a provoqué la perte de la voyelle centrale *i*. Si ce verbe est monosyllabique se terminant par une voyelle, son ton devient automatiquement un ton modulé. L'application de la règle de la modulation tonale est illustrée dans la dérivation des formes verbales suivantes : [dũŋ] (la marche), [símíŋ] (le manger). Les abréviations suivantes seront utilisées.

R.S.J : représentation sous-jacente

Ins de *i* : insertion de *i*

Eff de *i* : effacement de *i*

Ass de D à G : association de la droite vers la gauche

T.H.F : ton haut flottant

R.P : représentation phonétique

Dérivation de [dũŋ] (*marche*), [símíŋ] (*le manger*)

137)

R.S.J : / d u # n /

/ s i m # n /

Ins de *i* :

d u i n
| |
B H

s i m i n
| |
B H

R.S.J.	/ ndá # à /,	/ yá # à /,	/ tá # à /
	nda a	ya a	ta a
	H B	H B	H B

Ass de	nda :	ya :	ta :
d à g :	/	/	/
	H B	H B	H B

R.P.	[nd â :]	[y â :]	[t â :]
------	------------	-----------	-----------

6.2.1.2.2. LA REGLE DE L'ALLONGEMENT TONAL

Il y a allongement tonal lorsqu'un ton flottant s'amalgame à un autre ton qui lui est identique et forme avec lui une séquence tonale supra-haut ou infra-bas. L'allongement tonal en effet est en rapport avec la longueur vocalique. Nous avons pu remarquer un cas d'allongement tonal dans la formation de l'auxiliaire temporel du futur que nous avons présenté dans 136). En ce qui concerne l'allongement vocalique, nous faisons un renvoi à la dérivation (85) du chapitre 4.

6.2.1.3. LES REGLES DE SUBSTITUTION TONALE

Les règles de substitution tonale s'appliquent surtout lorsqu'un ton haut prend la place d'un ton bas sans qu'il ne se produise le phénomène de modulation tonale. La substitution tonale renvoie généralement à la réduplication du ton haut.

6.2.1.3.1. LE DEDOUBLEMENT DU TON HAUT OU LE HIGH TONE SPREADING (H.T.S.)

La réduplication du ton haut (R.T.H) ou le high tone spreading (H.T.S) est une forme d'assimilation tonale. Dans une langue qui a deux registres de tons ; un ton haut et un ton bas comme c'est le cas du mpádi, c'est le ton haut qui normalement se propage. La propagation se fait soit à gauche, soit à droite, de façon itérative ou non. La règle du dédoublement du ton haut peut se formuler de la façon suivante :



Cette règle dit : un ton haut se propage sur la voyelle suivante. En mpáà, le dédoublement du ton haut est attesté au cas où un verbe qui a un ton haut en structure sous-jacente est suivi d'une particule verbale qui n'a de ton. Considérons les verbes suivants dans le corpus (139). La colonne à droite représente les verbes qui ont un ton haut. Tandis que celle de la gauche est formée des verbes qui ont un ton bas.

139)

139.a

fá hó (*couvrir*)

fó hó (*tourner*)

ká ts'é (*tamiser*)

ká lí (*arrêter*)

kó hó (*déterrer*)

139.b

fà hò (*cesser*)

fò hò (*bouillir*)

kà ts'è (*sortir*)

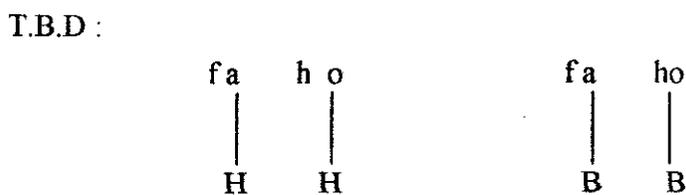
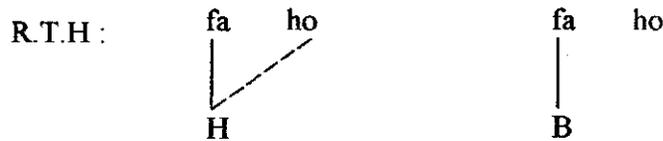
kà lì (*trouver*)

kò hò (*soulever*)

Si nous observons très minutieusement ces données, nous constatons que le ton sur les particules est haut en 139a et bas en 139b. En effet, si le verbe qui précède la particule à un ton haut, celui de la particule est aussi haut. Par contre si le ton du verbe est bas, la particule qui le suit porte aussi un ton bas. Le problème à ce niveau se pose en terme du choix de la nature des tons sur les verbes d'une part et d'autre part sur les particules. Une solution que nous envisageons c'est de considérer que ces particules n'ont pas de ton en structure profonde. Elles sont cependant affectées d'un ton bas par défaut. Elles acquièrent en principe leur ton haut en 139a suite à la propagation du ton haut du verbe qui se réduplique. Ce processus s'observe encore mieux si nous l'illustrons à travers une dérivation. Soit la dérivation des verbes suivants :

[fá hó] (*couvrir*) et [fà hò] (*cesser*)

140) R.S.J : / fá # hò / /fà # hò /



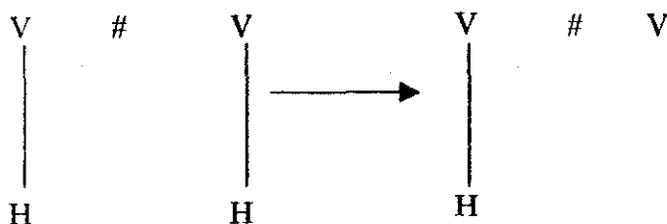
R.P : [fá hó] [fà hò]

Par ailleurs, quand une particule qui porte un ton haut en représentation sous-jacente est précédée d'un verbe qui a un ton haut, le ton de la particule s'efface. Un ton haut qui s'efface après un autre ton haut est une règle tonologique fréquente dans les langues africaines. Cette règle est connue sous l'appellation de 'Meeussen's Rule' en anglais.

6.2.1.3.2. LA REGLE DE MEEUSSEN

En suivant l'approche de la phonologie autosegmentale (Goldsmith 1984), cette règle peut être représentée de la manière suivante.

- EFFACEMENT DU TON HAUT (E.T.H.)



Cette règle stipule que la succession de deux tons hauts contigus entraîne l'effacement du second ton haut ou son abaissement. Cette règle se manifeste en mpádì dans l'exemple suivant dans (141).

141)

141.a

gá hè (construire)

bàfí hè (raconter)

ntó hè (réfléchir)

ngá hè (casser)

gá yò (diminuer)

hí yò (jeter)

jí yò (verser)

fá tìŋ (enterrer)

jí tìŋ (renverser)

sí tìŋ (tirer vers le bas)

làgí tìŋ (faire descendre)

ságí tìŋ (faire descendre)

141.b

gà hé (diminuer)

fà hé (se courber)

bò hé (immerger)

gà yó (finir)

dà yó (diminuer)

là yó (couper)

dò tíŋ (faire descendre)

gò tíŋ (tomber)

sà tíŋ (s'asseoir)

dàgí tíŋ (appuyer)

sàl tíŋ (faire descendre)

Un regard attentif sur les données ci-dessus proposées, nous amène à assigner un ton haut sur les différentes particules qui suivent les verbes. Nous suggérons que les différentes particules dans ce corpus portent un ton haut en structure profonde. Cependant, elles acquièrent un ton bas par défaut comme dans 141a, chaque fois qu'elles sont précédées d'un verbe qui a un ton haut sous-jacent. Ce changement de tons est probablement dû à la règle de Meeussen qui dit que lorsque deux tons hauts sont adjacents sur deux unités porteuses de tons, le second ton haut s'efface ou s'abaisse. Nous allons illustrer cette règle dans la dérivation des verbes suivants :

[làgí tìŋ] (faire descendre), [dàgí tíŋ] (appuyer). Les abréviations suivantes seront utilisées :

E.T.H : effacement du ton haut

R.M : règle de Meeussen

T.B.D : ton bas par défaut

142)

R.S.J: / l à g í # t í n /, / d à g ì # t í n /

l a g í t í n
| | |
B H H

d a g ì t í n
| | |
B B H

R.M: l a g í t í n
 | | |
 B H

—

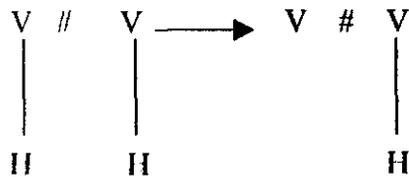
T.B.D: l a g í t í n
 | | |
 B H B

—

R.P: [l à g í t í ŋ] [d à g ì t í ŋ]

La règle de l'effacement du ton haut (E.T.H) s'obtient, en plus du cas précédemment présenté par adjonction du suffixe /n/ à un verbe monosyllabique à ton haut se terminant par une consonne. Cette règle peut être symbolisée de la manière suivante :

▪ EFFACEMENT DU TON HAUT (E.T.H)



Cette règle dit : lorsque deux tons hauts préliés sont adjacents sur deux unités porteuses de tons, le premier ton haut s'efface. Il faut noter que cette règle qui s'opère dans le sens opposé de celle que nous avons décrit plus haut, est une des versions de la règle de Meeussen. En principe, au lieu que ce soit le deuxième ton haut qui devient bas ou s'efface, c'est plutôt le

premier qui devient bas ou s'efface. L'exemple de cette règle sera donné dans le corpus ci-dessous.

143)

143.a

Forme nue

Nominalisateur

fíl (*voler*)

íŋ

gál (*caqueter*)

íŋ

dím (*pêcher*)

íŋ

hám (*jurer*)

íŋ

súŋ (*quémander*)

íŋ

híŋ (*faire*)

íŋ

síŋ (*savoir*)

íŋ

143.b

Forme nominale

fílíŋ (*le vol*)

gálíŋ (*action de caqueter*)

dímíŋ (*pêche*)

hámíŋ (*action de jurer*)

súríŋ (*action de quémander*)

háríŋ (*action de faire*)

síríŋ (*le savoir*)

En examinant attentivement les données du corpus ci-dessus présenté, nous constatons que chaque fois que le nominalisateur [íŋ] est adjoint au radical verbal, le ton du verbe s'efface. Le ton bas qui apparaît en surface est un ton par défaut qui est assigné à la voyelle de la racine apparaît l'application de la règle de Meeussen. Ces règles sont illustrées dans la dérivation de la forme nominale suivante : [hàmíŋ] (*action de jurer*) Les abréviations suivantes seront utilisées

E.T.H : effacement du ton haut
ou R.M : la règle de Meeussen.

T.B.D : taux bas par défaut

n → ŋ / - #

144)

R.J.S : / hám n̄ /

Ins de i :

h a m i n
| |
H H

E.T.H :

ou R.M

h a m i n
|
H

n → ŋ / - #

h a m i ŋ
|
H

T.B.D :

h a m i ŋ
| |
B H

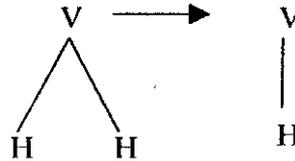
R.P :

[hámíŋ]

6.2.1.3.3. LA REGLE DE SIMPLIFICATION TONALE

La simplification tonale généralement concerne un ton haut ou bien un ton bas qui est copié sur un autre ton qui lui est identique. En effet, la règle de simplification tonale permet de réduire normalement deux tons identiques placés sur une même unité porteuse de tons en un ton unique et simple. La simplification, nous estimons dans cette langue renvoie au "duplex tone" dont parlait Chumbow (1982 : 102) « *I use the term duplex tone to refer to the well known situation where two identical tonemes converge on one segment* » La réduction des tons, telle que nous la présentons dans cette langue requiert que deux tons hauts ne doivent pas être

adjacents au sein d'une même unité morphologique. Cette unité peut être le radical verbal. Le duplex tone s'observe dans cette langue quand le morphème de l'itératif est préfixé à la forme nue du verbe. Considérons les verbes suivants du corpus (145) où les verbes en 145.a renvoient à la forme nue et ceux de 145.b renvoient à la forme itérative du verbe. Nous présentons le "duplex tone" de manière informelle comme ce qui suit :



145)

145.a

Forme nue du verbe

dʒì	(choisir)
lè	(couper)
bò	(percer)
fù	(masser avec de l'eau chaude)
dó	(germer)
ká	(tamisser)
gùts'ì	(bouillir)
fìdè	(briller)
bóts'ó	(vanter)
kádo	(boîter)
fíla	(jouer)
ts'áfú	(sucrer)
tági	(manger)
ʃábu	(laver)

145.b

Forme itérative du verbe

ndʒí	(itér)
né	(itér)
mbó	(itér)
ɲfú	(itér)
ndó	(itér)
ɲká	(itér)
ɲgùts'í	(itér)
ɲfídé	(itér)
mbóts'ó	(itér)
ɲkádo	(itér)
ɲfíla	(itér)
nts'áfú	(itér)
ntági	(itér)
ɲʃábu	(itér)

L'examen des formes itératives exposées ci-dessus fait ressortir un marqueur de l'itératif qui est la nasale **n** et un ton haut flottant. Lorsque la nasale est préfixée au verbe, elle s'assimile à la consonne homorganique suivante. Dans sa structure profonde, le ton de l'itératif est un ton

haut flottant. En structure de surface, ce ton devrait être normalement prélié à la voyelle *i* qui permet de vocaliser la nasale de marqueur de l'itératif. En principe, le marqueur de l'itératif dans sa forme phonétique aura la représentation suivante : [íŋ]. Lorsque ce préfixe est adjoint au radical verbal, le ton haut de l'itératif se délie sur la voyelle *i* et se fixe sur la voyelle suivante du radical verbal. A partir de là, il se propage sur la voyelle suivante si le verbe est dissyllabique ou bien un verbe monosyllabique suivi d'une particule. A chaque fois, la règle qui fixe le ton haut de l'itératif sur la première voyelle du radical est suivie d'une deuxième règle de déliage qui efface ce ton haut sur la voyelle présente dans le marqueur aspectuel. Si le ton lexical du verbe est un ton haut, il s'efface au profit du ton haut de l'itératif. Ce processus de création du "duplex tone" en effet est un principe de réduction de tons qui s'applique au cas où une séquence de deux tons identiques sous-jacents apparaît comme un seul ton en structure de surface. La réduction des tons doit en principe être précédée par deux autres règles. La première règle permet d'appliquer le ton de l'itératif sur la voyelle du radical. La seconde par contre permet de délier le ton de l'itératif sur la voyelle *i*. Nous essayerons de montrer l'application de ces règles à travers la dérivation des formes suivantes :

[mǎ́] (*enterrer plusieurs fois*)

[ntáǵì] (*manger*)

Les abréviations suivantes seront utilisées dans cette dérivation :

R.T : Réduction de Tons

D.T.H : Déliage du Ton Haut

A.T.H : Application du Ton Haut

P.T.H : Propagation du Ton Haut

A.N : Assimilation Nasale

E.T.H : Effacement du Ton Haut

146)

R.J.S : / n̄ # fá /

/ n̄ # táǵì /

m	fa
H	H

n	t a g	i
H	H	B

Ins de i :	$\begin{array}{c} i \ m \ f \ a \\ \quad \\ H \quad H \end{array}$	$\begin{array}{c} i \ n \ t \ a \ g \ i \\ \quad \quad \\ H \quad H \quad B \end{array}$
A.T.H :	$\begin{array}{c} i \ m \ f \ a \\ \quad / \quad \\ H \quad \quad H \end{array}$	$\begin{array}{c} i \ n \ t \ a \ g \ i \\ \quad / \quad \quad \\ H \quad H \quad \quad B \end{array}$
D.T.H :	$\begin{array}{c} i \ m \ f \ a \\ \quad / \quad \quad \backslash \\ H \quad \quad H \quad H \end{array}$	$\begin{array}{c} i \ n \ t \ a \ g \ i \\ \quad / \quad \quad \backslash \\ H \quad \quad H \quad H \quad B \end{array}$
R.T :	$\begin{array}{c} i \ m \ f \ a \\ \\ H \end{array}$	$\begin{array}{c} i \ n \ t \ a \ g \ i \\ \quad \\ H \quad B \end{array}$
P.T.H :	—	$\begin{array}{c} i \ n \ t \ a \ g \ i \\ \quad / \quad \\ H \quad H \quad B \end{array}$
E.T.B :	—	$\begin{array}{c} i \ n \ t \ a \ g \ i \\ \quad \\ H \quad H \end{array}$
A.N :	$\begin{array}{c} i \ m \ f \ a \\ \\ H \end{array}$	$\begin{array}{c} i \ n \ t \ a \ g \ i \\ \quad \\ H \quad H \end{array}$
T.B.D :	$\begin{array}{c} i \ m \ f \ a \\ \quad \\ B \quad H \end{array}$	$\begin{array}{c} i \ n \ t \ a \ g \ i \\ \quad \quad \\ B \quad H \quad H \end{array}$
R.P :	[i m f á]	[i n t á g í]

6.2.1.4. LES REGLES D'ABAISSEMENT TONAL

Les règles d'abaissement tonal renvoient généralement aux processus phonologiques appelés downstep ou faille tonale et downdrift ou abaissement tonal automatique. Les cas d'abaissement tonal que nous allons examiner dans les lignes qui suivent ne renvoient pas directement aux deux processus tonologiques suscités, tels qu'ils sont définis par les linguistes. Cependant à quelques exceptions près, ils présentent des similitudes qui nous amènent à les classer sous le label de downstep et de downdrift.

6.2.1.4.1. LE DOWNDRIFT OU ABAISSEMENT TONAL AUTOMATIQUE (A.T.A)

L'abaissement tonal automatique (A.T.A) concerne un ton bas qui affecte et modifie un ton haut. C'est un processus phonologique selon lequel, un ton haut précédé d'un ton bas est réalisé à une hauteur plus basse que le ton haut précédent. Nous avons décelé un cas d'abaissement tonal qui s'apparente au downdrift dans la morphologie verbale du mpáà. Il s'observe dans la construction de la forme nominale de certains verbes dissyllabiques qui ont *i* comme dernière voyelle du radical et de quelques verbes monosyllabiques qui ont la structure *cvc*. En effet, ces verbes, en plus de la construction nominale commun à tous les verbes, qui s'obtient par suffixation de / *n* /, peuvent dériver leur forme nominale par adjonction de / *i* / à la base verbale. Considérons les formes des verbes suivants dans (147).

147)

147.a

ʃábì (laver)
 hábì (coudre)
 tágì (manger)
 fádì (essuyer anus)
 wàsì (se oindre)
 ts'ágì (boucher)
 bàts'ì (déplumer)
 mbàŋ (se laver)
 kùŋ (grandir)
 sàm (aimer)
 hám (jurer)

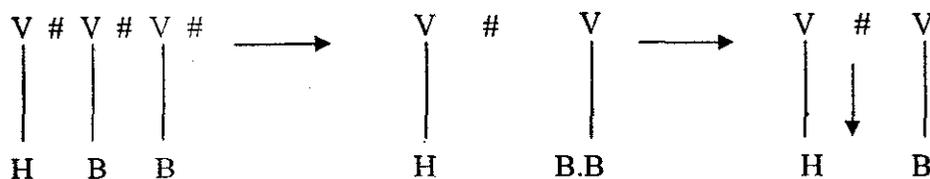
147.b

ʃábì (lessive)
 hábì (couture)
 tágì (le manger)
 fádì (action d'essuyer)
 wàsì (action de se oindre)
 ts'ágì (action de boucher)
 bàts'ì (action de déplumer)
 mbàrì (bain)
 skpàrì (croissance)
 sàmì (amour)
 hàmì (action de jurer)

Les données de la droite représentent la forme nue du verbe, c'est-à-dire le radical verbal. Tandis que ceux de la gauche renvoient à la forme nominale du verbe. Un regard vertical sur la forme nominale fait ressortir un suffixe / i / affecté d'un ton bas. Pour le moment, nous ne pouvons pas décider si ce ton est sous-jacent ou non. Pour les formes nues, nous suggérons que les tons qui leur sont affectés existent dans la structure profonde. Cependant, ces tons sont influencés dans la forme nominale par le ton bas du suffixe. C'est cette influence du ton bas du suffixe *i* qui fera l'objet de notre analyse dans ce qui suit :

Nous suggérons que le suffixe *i* apparaît avec un ton bas en structure sous-jacente. La suffixation de ce morphème va provoquer un changement de ton sur la première voyelle du radical. Cette voyelle apparaît avec un ton bas dans sa structure de surface. Ce changement tonal s'apparente à un abaissement tonal automatique qui s'opère dans le sens opposé, puisqu'il s'agit d'un ton bas qui affecte et modifie un ton haut. En effet, le suffixe *i*, quand il est adjoint au radical du verbe, provoque l'effacement de la dernière voyelle *i*. Ce qui fait que le ton associé à cette voyelle reste sans support phonématique. Nous proposons que l'abaissement du ton haut sur la première voyelle dans la forme nominale est causée par ce ton flottant, qui normalement est présent. Cependant il n'est pas pré lié à une unité porteuse de ton. Nous proposons de représenter la règle de l'abaissement tonal automatique (A.T.A) de la manière suivante :

▪ ABAISSEMENT TONAL AUTOMATIQUE (A.T.A)



Cette règle dit : lorsqu'un ton haut est suivi par un ou deux tons bas, il est produit à une hauteur plus bas que son niveau initial sans atteindre le niveau du ton bas. Il faut signaler que cette règle s'opère dans le sens opposé du downdrift tel qu'il est présenté par les phonologues. En principe, au lieu que ce soit le ton haut qui suit le ton bas, c'est plutôt le ton haut qui précède le ton bas. Pour mieux comprendre la façon dont la règle de l'abaissement tonal automatique s'applique dans ces formes, nous allons l'illustrer dans une dérivation. Les abréviations suivantes seront employées :

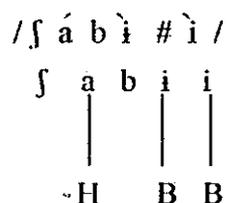
A.T.A : abaissement tonal automatique

E.V : élision vocalique

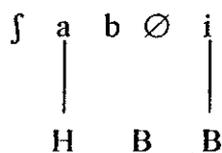
T.B.F : ton bas flottant

148)

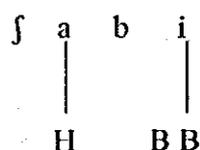
R.S.J:



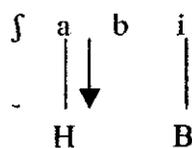
E.V:



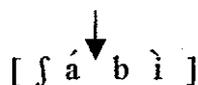
T.B.F:



A.T.A:



R.P:



Pour le cas des verbes qui ont un ton haut sur la dernière voyelle, l'abaissement de ce ton est dû au suffixe / \grave{i} /. Nous allons illustrer cet exemple dans la dérivation suivante :

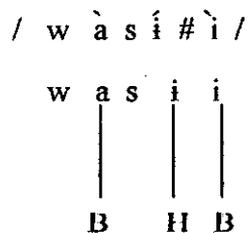
E.V : élision vocalique

T.H.F : ton haut flottant

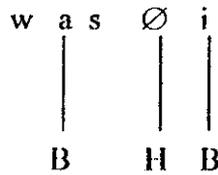
A.TA : abaissement tonal automatique.

149)

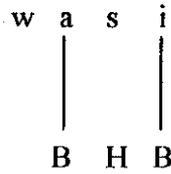
P.S.J:



E.V:



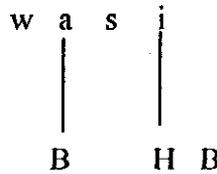
T.H.F :



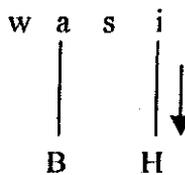
D.T.B :



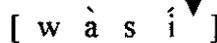
T.B.F :



A.T.A :



R.P :



6.2.1.4.2. LE DOWNSTEP OU LA FAILLE TONALE (F.T)

La faille tonale normalement a lieu dans des situations où dans une séquence de deux tons hauts, le second ton haut est réalisé à une hauteur plus bas que le premier ton haut, mais sans atteindre le niveau du ton bas. La faille tonale généralement est causée par un ton bas flottant, c'est à dire un ton qui est présent, mais qui n'est pas prélié à une voyelle. Pulleyblank (1986). Le processus phonologique apparenté au downstep est observé dans la morphologie du mpádì, lorsque le suffixe /'í / est adjoint à un verbe dissyllabique qui porte une séquence de deux tons : un ton haut et un ton bas. Considérons les verbes suivants dans (150).

150)

150.a

táǵì (*manger*)

íǵ

háǵì (*gratter*)

íǵ

háǵù (*coudre*)

íǵ

níts'ì (*éplucher*)

íǵ

ǵáǵù (*laver*)

íǵ

ts'ínò hé (*filtrer*)

íǵ

150.b

táǵíǵ (*action de manger*)

háǵíǵ (*grattement*)

háǵúǵ (*couture*)

níts'íǵ (*action d'éplucher*)

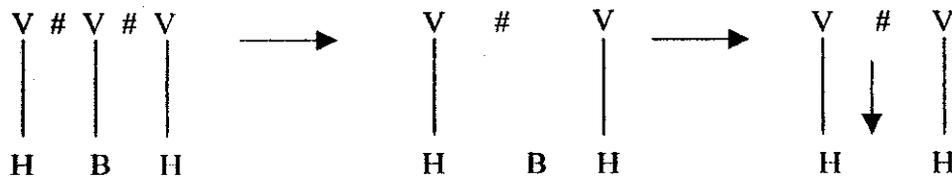
ǵáǵúǵ (*lessive*)

ts'ínóǵ (*filtrer*)

En examinant les formes en 150b, nous constatons que chaque fois que la nominalisateur /*n*/ est adjoint au verbe, le ton haut de la première voyelle s'abaisse. Il s'agit là d'un processus phonologique qui s'apparente au downstep. Nous posons que, chaque fois que le nominalisateur /*n*/ est suffixé au verbe ; il provoque le déliage du ton sur la dernière voyelle du radical verbal. Ce ton en principe est présent, mais reste flottant sans unité porteuse de ton. A notre avis, la faille tonale est causée par ce ton bas flottant qui va provoquer l'abaissement du premier ton haut sans qu'il n'atteigne le niveau du ton bas.

Nous proposons de représenter cette règle de manière suivante :

• FAILLE TONALE OU DOWNSTEP



Cette règle dit que dans une séquence de tons haut, le premier ton se réalise à une hauteur plus bas que le second ton sans atteindre le niveau du ton bas. Ce processus phonologique qui ressemble au downstep s'effectue dans le sens inverse. Dans ce sens, c'est plutôt le premier ton qui subit la faille tonale et par conséquent s'abaisse. Pour permettre de voir comment la faille tonale telle que nous la présentons se produit dans cette langue, nous allons l'illustrer à travers la dérivation de [háǵúǵ] (*couture*)

Les abréviations suivantes seront employées :

E.V : élision vocalique

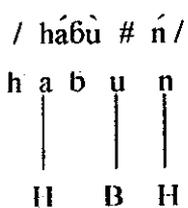
T.B.F : ton bas flottant

F.T : faille tonale

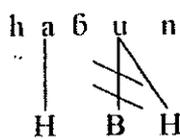
D.T.B : déliage du ton bas

151)

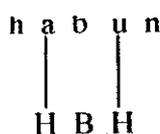
R.S.J :



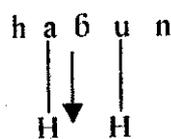
D.T.B :



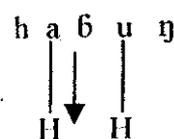
T.B.F :



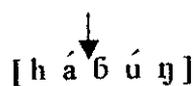
F.T :



n → ŋ / - #



R.P :

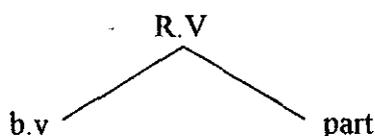


6.3. TRAITEMENT CYCLIQUE DES REGLES TONOLOGIQUES

Nous allons dans cette section examiner l'interaction entre les différentes règles précédemment exposées. Ce qui va nous permettre de voir si elles s'appliquent de façon cyclique ou non dans la formation des différentes formes verbales et des auxiliaires. Nous nous intéresserons à cet égard à la combinaison des différents morphèmes dans le complexe verbal. Nous présenterons d'abord les morphèmes flexionnels qui, en fait sont des affixes complètement intégrés au verbe et voir à quel niveau de la dérivation ils sont adjoints à lui. Ensuite nous examinerons les différents auxiliaires, qui sont des morphèmes autonomes, mais qui accompagnent toujours le verbe. En ce qui concerne les particules, nous verrons si elles font partie sur le plan phonologique de la structure lexicale du verbe.

6.3.1. LA FORME NUE

La forme nue renvoie au lexème qui porte le sens lexical du verbe. Elle correspond au radical du verbe (RV), qui est l'ensemble constitué par la base du verbe (b.v) et dans une moindre mesure la particule (part).



Nous avons d'une part les verbes monosyllabiques et d'autre part les verbes dissyllabiques. Parmi les monosyllabes qui sont les plus nombreux, nous avons ceux qui se terminent par une voyelle et ceux qui se terminent par une consonne. La question à ce niveau de notre analyse c'est de voir si la particule fait partie radical verbal ou pas.

LES MONOSYLLABES

152)

152.a

gà hé (<i>diminuer</i>)	gá hè (<i>construire</i>)
fò hé (<i>couler</i>)	dží hè (<i>rester</i>)
dè yó (<i>ouvrir</i>)	hí yò (<i>jeter</i>)
gà yó (<i>terminer</i>)	já yò (<i>balayer</i>)
gò tíŋ (<i>tomber</i>)	sà tíŋ (<i>s'asseoir</i>)

kò hò (<i>soulever</i>)	kó hó (<i>déterrèr</i>)
fà hò (<i>cesser</i>)	fó hó (<i>retourner</i>)
kà ts'è (<i>sortir</i>)	ká ts'é (<i>tamiser</i>)
dò wò (<i>faire monter</i>)	só wó (<i>monter</i>)
kà lì (<i>trouver</i>)	ká lí (<i>arrêter</i>)
bòl hò (<i>dévoiler</i>)	hál hó (<i>saisir</i>)
	tíl hè (<i>retourner</i>)
	tám hè (<i>tâter</i>)
	jár hè (<i>réparer</i>)

Considérons le ton haut sur les verbes en 152b. Nous proposons que ce ton est une propriété de la base verbale, mais qui reste flottant. Dans un premier temps, il est pré lié à la voyelle de la racine verbale.

152.b

f a	k a
H	H

A ce niveau, l'application de ce ton, nous supposons n'est pas due à une règle quelconque. Mais elle est plutôt l'objet des principes de 'association conventions' de Pulleyblank (1986) qui prévoient l'association automatique d'un ton flottant à une unité porteuse de ton. Notre démarche consiste à démontrer si la particule verbale fait partie du radical ou pas, tel que nous l'avons présenté. A supposer que la particule s'adjoigne à la base verbale au même moment où le ton s'associe à cette base verbale. Nous pouvons postuler que la première strate où le ton se fixe sur la voyelle du verbe sera considérée comme le cycle du radical. Car, c'est à ce moment précis que la particule s'adjoit à la base du verbe. La reduplication du ton haut (R.T.H.) ou la règle de Meeusen se fera à un niveau ultérieur. La reduplication s'observe quand un verbe à ton haut est suivi d'une particule qui porte un ton bas. Quand c'est la particule affectée d'un ton haut qui est précédée d'un verbe à ton haut, il se crée la règle dite de Meeussen. Pour mieux saisir la façon dont les règles s'appliquent de manière cyclique, nous allons les illustrer dans la dérivation des formes des verbes suivants : / fá hó / (*couvrir*), [járè] (*réparer*). Les abréviations suivantes seront utilisées :

- R.T.H : réduplication du ton haut
- E.T.H : effacement du ton haut
- T.B.D : ton bas par défaut
- A.C : assimilation consonnantique
- E.T.B : effacement du ton bas

153)

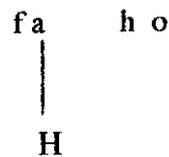
[fá hó] (*couvrir*)

R.S.J : / fá # hò /

Strate 1

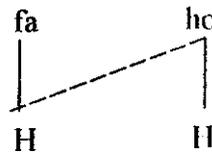
Niveau 1

Cycle du radical



Niveau 2

R.T.H :



Strate 2: Règles post-lexicales (rien n'est à signaler car la formation du radical verbal se limite au niveau lexical).

R.P : [fá h ó]

[ʃaré] (*repasser*)

R.S.J : / ʃá r # h é /

Strate 1

Niveau 1

Cycle du radical



Niveau 2



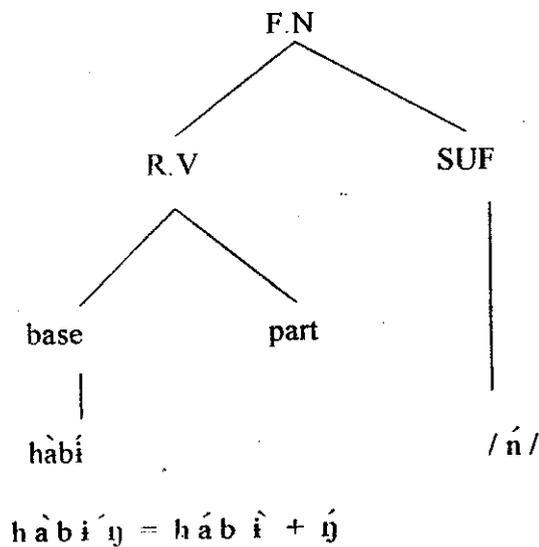
Strate 2 : Règles post-lexicales (rien à signaler car la formation du radical verbal se limite au niveau lexical).



R.P : [ʃ a ré]

6.3.2. LA FORME NOMINALE

La forme nominale (F.N) s'obtient par suffixation du nominalisateur /n/ au radical du verbe (R.V). Nous la représentons de la manière suivante.



Considérons les formes verbales du corpus ci-dessous dans (154).

154)

Les verbes qui se terminent par une voyelle.

LES MONOSYLLABES

Radical du verbe	Forme nominale
dʒì (<i>choisir</i>)	dʒìŋ (<i>choix</i>)
sì (<i>prendre</i>)	sìŋ (<i>prise</i>)
lè (<i>couper</i>)	lèŋ (<i>découpage</i>)
fá (<i>enterrer</i>)	fáŋ (<i>enterrement</i>)
tá hó (<i>toucher</i>)	táŋ hó (<i>action de toucher</i>)
ʃá yò (<i>balayer</i>)	ʃáŋ yò (<i>balayage</i>)

LES DISSYLLABES

fìdè (<i>briller</i>)	fìdèŋ (<i>action de briller</i>)
ts'aga (<i>se lever</i>)	ts'agáŋ (<i>action de se lever</i>)
sára (<i>ramper</i>)	saráŋ (<i>action de ramper</i>)
kádo (<i>dresser</i>)	kádóŋ (<i>dressage</i>)
fíla (<i>jouer</i>)	fí láŋ (<i>jeu</i>)
ts'afú (<i>sucer</i>)	ts'afúŋ (<i>action de sucer</i>)
tági (<i>manger</i>)	tágiŋ (<i>action de manger</i>)
hádi (<i>gratter</i>)	hádiŋ (<i>action de gratter</i>)
níts'ì (<i>découper</i>)	níts'íŋ (<i>action de découper</i>)
ʃábù (<i>laver</i>)	ʃábúŋ (<i>lavage</i>)

*w do-jen
reph... L +
= no*

154.b)

Les verbes qui se terminent par une consonne.

Radical du verbe	Forme nominale
gál (<i>caqueter</i>)	gálíŋ (<i>action de caqueter</i>)
đim (<i>pêcher</i>)	đimíŋ (<i>pêche</i>)

háam (jurer)	hàmiŋ (action de jurer)
súŋ (quémander)	sùriŋ (action de quémander)
féw (creuser)	féwiŋ (creusage)
bàl (durer)	bàliŋ (action de durer)
nìim (tisser)	nìmiŋ (action de tisser)
sàm (aimer)	sàmiŋ (action d'aimer)

En examinant de près les formes verbales suscitées, nous constatons que l'adjonction de [íŋ] au radical verbal entraîne la formation d'un ton modulé montant pour les verbes monosyllabiques qui se terminent par une voyelle. En ce qui concerne les verbes monosyllabiques qui finissent par une consonne et les verbes dissyllabiques, la suffixation de [íŋ], crée une séquence de tons bas haut (B.H). Ceci étant, quelque soit la nature des tons sur les formes nues, les tons qui se réalisent sur les formes nominales ; après l'adjonction de [íŋ] est un ton montant ou bien une suite ton bas ton haut (B.H). Toutefois, nous nous sommes attelé à expliquer ces changements tonals dans la section précédente à l'aide des règles bien précises. Maintenant, il nous faut démontrer comment ces règles s'appliquent de manière cyclique dans la formation de cette forme nominale. A supposer que l'analyse de ces formes se fasse comme ce qui suit. Posons que la nominalisateur / n / est un morphème affecté d'un ton haut. Ce ton est associé à la nasale n en structure profonde. En représentation de surface, il apparaît sur la voyelle i qui permet de vocaliser le ŋ. Si nous suggérons que les tons sur la forme nue s'associent premièrement à la base, nous pouvons expliquer les changements de tons hauts en tons bas sur la forme nominale de la manière suivante : l'adjonction du suffixe [íŋ] normalement a lieu au second cycle, si nous supposons que le premier cycle dans cette première strate correspond au cycle de la formation du radical. Dans les formes que nous avons présentées, ce cycle se réduit à la base verbale ou la racine verbale. Cette adjonction de [íŋ] justement va déclencher une série de processus phonologiques selon que le verbe se termine par une voyelle ou bien une consonne. L'application par exemple de la règle de Meeussen qui permet d'effacer le ton haut de la base verbale après l'adjonction du suffixe, ainsi que les autres processus que nous allons présenter s'expliquent mieux dans une dérivation. Les abréviations suivantes seront employées dans cette dérivation.

Ins de i : insertion de i

E.V : élision vocalique

E.T.B : effacement du ton bas

E.T.H : effacement du ton haut

T.B.D : ton bas par défaut

n → ŋ / ___ #: n devient ŋ en finale

Dérivation de [hámíŋ] (action de jurer) et [ʃábúŋ] (lavage).

155)

R.S.J : /hám # n̄/

/ʃábù # n̄/

Strate 1

Cycle 1

h a m
|
H

ʃ a b u
| |
H B

Cycle 2

h a m n̄
| |
H H

ʃ a b u n̄
| | |
H B H

Ins de i :

h a m i n̄
| |
H H

ʃ a b u i n̄
| | |
H B H

E.V :

—

ʃ a b u ∅ n̄
| |
H B H

D.T.B :

—

ʃ a b u n̄
| / /
H B H

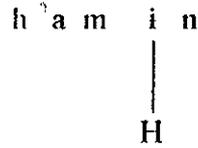
T.B.F :

—

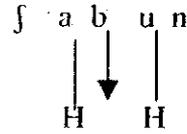
ʃ a b u n̄
| |
H B H

E.T.H :

ou R.N



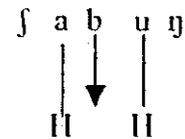
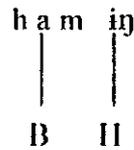
F.T :



Strate 2 :

Règles post-lexicales (il y a rien à signifier à ce niveau, car nous estimons que la formation de la forme nominale a lieu au niveau lexical).

T.B.D :



R.P :

[h à m í ŋ]

[f à b ú ŋ]

Pour les verbes monosyllabiques à la finale vocalique, l'application cyclique des règles s'opère de la même manière que les formes que nous venons d'analyser. A la seule différence des verbes dissyllabiques à finale consonantique, l'adjonction de / n / à cette catégorie de verbe conduit à la formation d'un ton montant. La dérivation de cette catégorie de verbes se présente comme suit dans 156). Les abréviations suivantes sont utilisées dans cette dérivation.

Ins de i : insertion de i.

n → ŋ / - # : n devient ŋ en finale des mots

E.V : élision vocalique

E.T.H : effacement du ton haut

156)

R.S.J :

/ fá # n /,

/ dù # n /

Strate 1

f a
|
H

d u
|
B

Cycle 1

Cycle 2 :

f a n
| |
H H

d u n
| |
B H

ins de i :

f a i n
| |
H H

d u i n
| |
B H

E.V :

f a Ø n
/ \
H H

d u Ø n
/ \
B H

R.T :

f a n
|
H

d u n
/ \
B H

n →

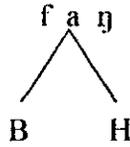
ŋ / - # :

f a ŋ
|
H

d u ŋ
/ \
B H

Strate 2 (règles post lexicales)

T.B.D :



R. P :

[f a ŋ]

[d ũ ŋ]

Nous allons examiner maintenant le cas où les particules sont associées à la forme nominale du verbe. La question à ce niveau de notre analyse, c'est de voir si le morphème flexionnel est suffixé à la base verbale avant l'association de la particule au radical verbal, ou bien c'est la particule qui est adjointe à la base verbale, avant que le suffixe ne soit intégré au radical. Toutefois, telle que nous avons défini la forme verbale, c'est la particule qui, normalement s'associe en premier lieu à la base verbale pour former le radical. Ensuite ce dernier s'associe au morphème flexionnel pour former la forme verbale. Dans ce cas précis, il s'agit de la forme nominale. Si nous considérons que la particule devrait s'associer à la base verbale avant la suffixation de / n̄ /, nous aurions sûrement des mauvais résultats. Pour avoir des résultats plus probants et plus satisfaisants, nous suggérons que le nominalisateur / n̄ / soit suffixé à la base verbale au second cycle de notre dérivation. Le premier cycle correspondant au niveau où le ton se fixe sur la voyelle du verbe. Après cette suffixation du nominalisateur / n̄ /, des processus tonologiques vont s'opérer dans ce cycle 2, tel que nous l'avons proposé pour les autres formes sans particules. Une fois, le morphème flexionnel intégré à la base verbale, nous pouvons associer la particule à cette dernière.

Cette adjonction de la particule au radical du verbe a lieu dans un troisième cycle au sein de la même strate. Cette analyse nous permet de voir que les règles comme celles de l'effacement du ton haut s'appliquent dans deux cycles différents au sein de la même strate ; c'est-à-dire le niveau lexical de notre dérivation. Pour mieux saisir donc la façon dont les règles peuvent s'appliquer de manière cyclique dans ces formes, nous allons les illustrer dans la dérivation des formes suivantes :

[ʃãpò] (*balayer*), [dɛpò] (*action d'ouvrir*).

Les abréviations suivantes seront utilisées :

n → ŋ / — # : n devient ŋ en finale de mot

ins de i : insertion de i

E.V : élision vocalique

E.T.H : effacement du ton haut

Pal : palatalisation

E.S.V : effacement de semi-voyelle.

157)

R.J.S :

/ʃá#ń#yó/

/dè#ń#yó/

Strate 1

Cycle 1

ʃ a
|
H

d e
|
B

Cycle 2

ʃ a n
| |
H H

d e n
| |
B H

Ins de i :

ʃ a i n
| |
H H

d e i n
| |
B H

E.V :

ʃ a ∅ n
/ \
H H

d e ∅ n
/ \
B H

R.T :

ʃ a n
|
H

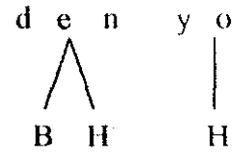
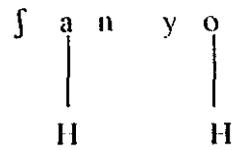
d e n
/ \
B H

n → ŋ / _ # :

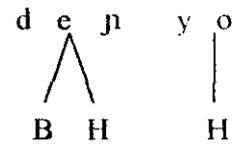
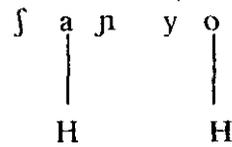
ʃ a ŋ
|
H

d e ŋ
/ \
B H

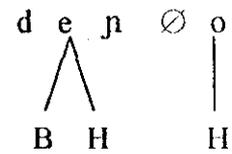
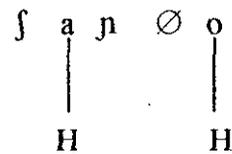
Cycle 3



Pal :

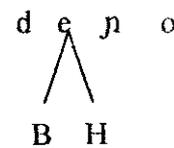
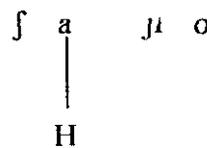


E.S.V :



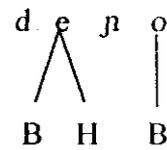
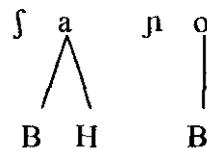
E.T.H

ou R.M :



Strate 2 : règles post-lexicales et application du ton bas par défaut.

T.B.D :



R.P :

[ʃǎ ɲò]

[dɛ̃ ɲò]

6.3.3. FORME ITERATIVE

La forme itérative (F.Itér) s'obtient par préfixation du morphème /n/ au radical verbal. Selon la nature de la consonne initiale du verbe, la nasale de l'itératif subit des changements phonologiques très importants. Si la consonne est une obstruante, la nasale n s'assimile à cette dernière pour ce qui est de son point d'articulation. Par contre, si cette consonne qui commence le verbe est une résonnante, la préfixation de n provoque son effacement. Si cette consonne est la labiale m, le préfixe n s'assimile à cette consonne avant de provoquer son effacement. La structure de la forme itérative se présente comme ce qui suit :

soit préfixée, nous aurons sûrement des résultats peu satisfaisants. A supposer que c'est le marqueur aspectuel /n/ qui soit premièrement préfixé au verbe. Ce premier niveau de notre dérivation, nous l'avons nommé dans notre précédente analyse, le cycle du radical verbal. C'est à ce niveau probablement que le ton se lie à la voyelle du radical. En revanche, les processus tonologiques déclenchés par la préfixation de n ont lieu au second cycle au sein de la même strate. L'association de la particule au radical verbal survient dans un cycle ultérieur, après que les processus tonologiques dus à l'action du préfixe n ont été accomplis. En effet, lorsque le préfixe est adjoit au verbe, le ton haut qui se trouve prélié à la voyelle i en structure de surface se délie et se fixe sur la voyelle suivante du verbe. En principe, la règle qui fixe le ton haut de l'itératif sur la voyelle du radical est suivie de la règle de déliage qui efface ce ton sur la voyelle du préfixe. Si le ton lexical du verbe est un ton haut, il disparaît au profit du ton haut de l'itératif. Car deux tons identiques ne peuvent être adjacents sur une même unité porteuse de ton. Lorsque la particule est associée au verbe, le ton de l'itératif lié à la voyelle de la racine verbale se propage sur cette dernière. Si la particule est assignée d'un ton haut, la règle de Meeussen s'applique provoquant l'effacement du second ton haut. Par contre, si le verbe est dissyllabique, le ton de l'itératif se réduplique sur la deuxième voyelle de la racine. L'application de ces règles se présente de la manière suivante dans la dérivation des formes suivantes :

159)

159.a

gà yó (finir)

gá yò (diminuer)

màcî (raser)

159.b

ngá yò (itér)

ngá yò (itér)

máđí (itér)

Les abréviations suivantes sont utilisées.

E.T.B : effacement du ton bas

A.N : assimilation nasale

Ins de i : insertion de i

P.T.H : propagation du ton haut

D.T.H : déliage du ton haut

E.T.H : effacement du ton haut

R.T : Réduction de tons

160)

R.S.J : / n̄ # gá # yò /, / n̄ # gâ # yó /

Strate 1

Cycle 1



A.N :



Ins de i :



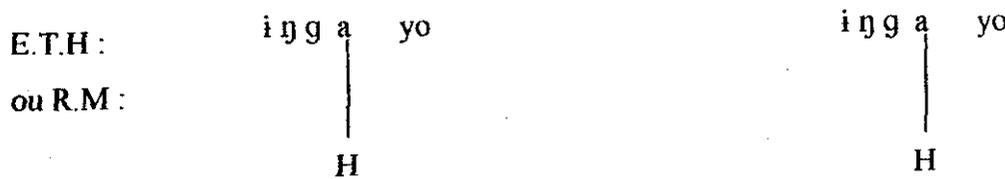
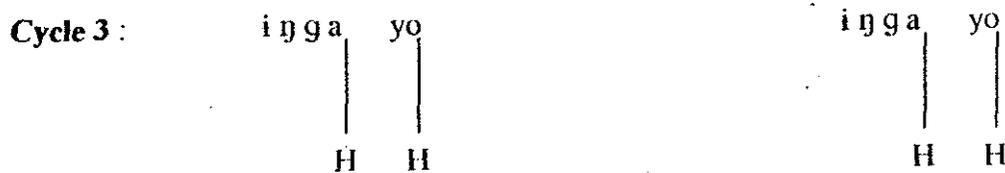
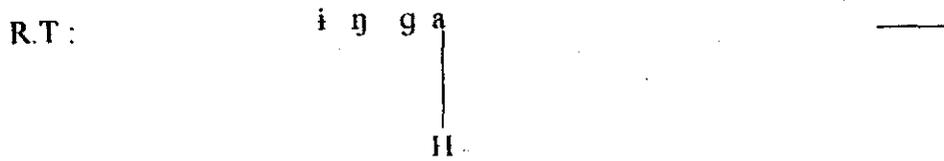
Cycle 2

P.H.T :

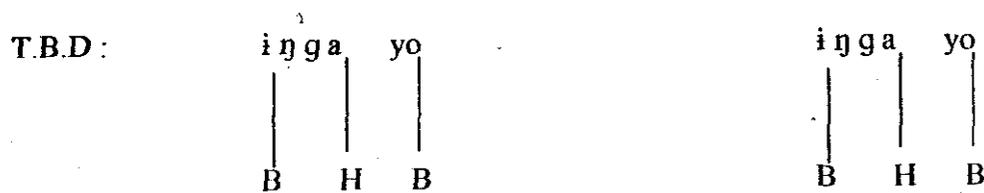


D.T.H :





Strate 2 : (règles post-lexical)



Pour les verbes dissyllabiques, l'application des règles est illustrée dans la dérivation de mádi (raser).

L'abréviation suivante s'ajoute à celles déjà mentionnées dans la dérivation précédente :

E.N : effacement nasale

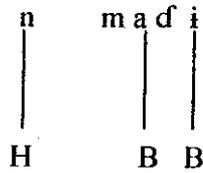
161)

R.S.J :

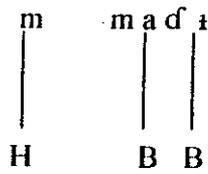
/ n̄ # mād̄i /

Strate 1

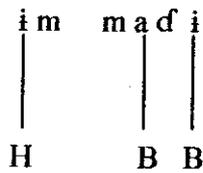
Cycle 1



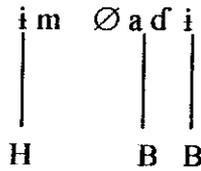
A.N :



Ins. de i

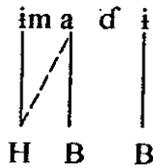


E.N :

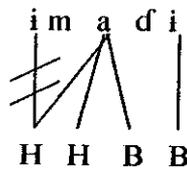


Cycle 2 :

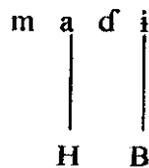
P.T.H :



D.T.B :

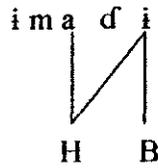


E.T.B :

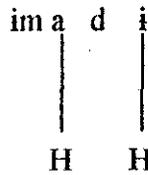


Cycle 3 :

R.T.H :

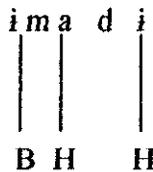


E.T.B :



Strate 2 : (règles post-lexicales)

T.B.D :



R.P :

[ì m á d í]

La forme itérative d'un certain nombre de verbes s'obtient par la réduplication du radical du verbe. Cette forme régulière de dédoublement s'applique uniquement à une douzaine de verbes monosyllabiques qui se terminent par une voyelle. Elle consiste à doubler la racine du verbe et le morphème de l'itératif préfixé à cette base verbale dans son intégralité. Considérons les formes verbales suivantes dans (162).

162.a

- bò (percer)
- dà hé (renverser)
- dè (lancer)
- ngá hè (casser)
- gè (écraser)
- ts'è (déchirer)
- jí yò (verser)
- kì (écraser, lancer)
- bì (percer)

162.b

- mbímbó (itér)
- ndíndá hé (itér)
- ndíndé (itér)
- ngíngá hè (itér)
- ngíngé (itér)
- nts'ínts'é (itér)
- ɲíɲí yó (itér)
- ŋkíngkí (itér)
- mbímbí (itér)

Un examen minutieux des formes itératives suscitées fait ressortir le marqueur de l'itératif **n** préfixé à la base verbale. Ce marqueur dans sa structure profonde est affecté d'un ton haut. L'expression de cette forme de l'itérative est doublée de la réduplication du radical du verbe et de la nasale adjointe à ce radical. L'objet de notre analyse à ce niveau consiste à voir à quel stade de notre dérivation a lieu la réduplication. Supposons que la forme qui se réduplique est un affixe, une unité morphologique tout comme le préfixe qui marque l'itératif ou bien le suffixe de la forme nominale / *n* /. Nous prévoyons qu'avant que la réduplication ne s'opère, le préfixe / *n* / est déjà adjoint à la base verbale. Posons que cette préfixation a lieu au même moment où le ton se lie à la base verbale. La règle qui permet la propagation du ton haut de l'itératif sur la voyelle de la racine verbale, suivie de la règle du déliage, se produisent au second cycle de la première strate. C'est après toutes ces opérations phonologiques que s'applique la réduplication. Le dédoublement de cette forme va entraîner l'effacement de la dernière voyelle de la forme initiale. Cet effacement vocalique conduit inévitablement au flottement du ton haut. Ce ton par la suite se fixe à l'unité porteuse de ton qui a provoqué la disparition du segment vocalique qui était son support. La dérivation des formes rédupliquées se présente de la manière suivante dans (163). La dérivation de *mbó* (percer).

163)

R.S.J :

/ *n* # *bò* /

Strate 1

Cycle1

<i>n</i>	<i>bo</i>
H	B

A.N :

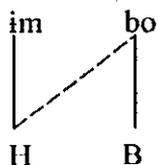
<i>m</i>	<i>bo</i>
H	B

Ins de i :

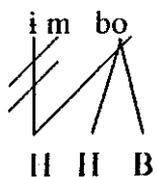
<i>im</i>	<i>bo</i>
H	B

Cycle 2

P.H.T :



D.T.H :

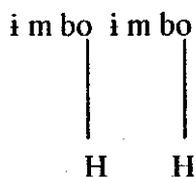


E.T.B :

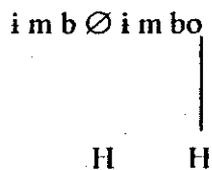


Cycle 3 :

rédupl :

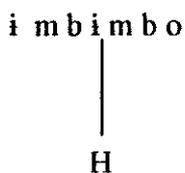


E.V :

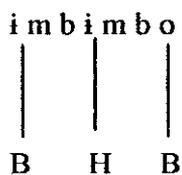


E.T.H :

ou R.M



T.B.D :

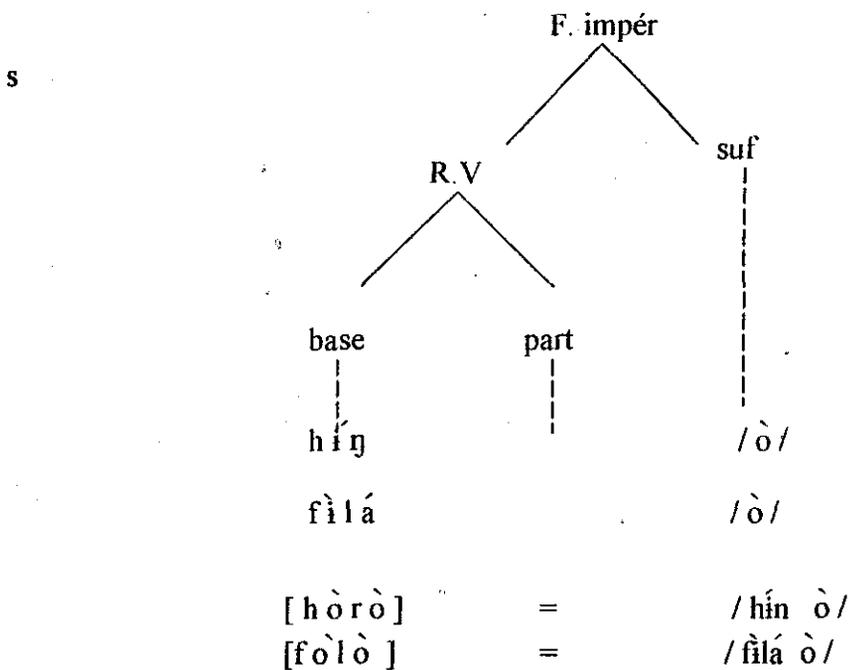


R.F :

[ì m b í m b ò]

6.3.4. LA FORME IMPÉRATIVE

Cette forme s'obtient par suffixation du morphème / ò / à la forme nue des verbes à finale consonantique et des verbes dissyllabiques ; et à la forme nominale des verbes monosyllabiques qui se terminent par une consonne. L'adjonction du suffixe / ò / entraîne l'alternance de la voyelle du radical du verbe (cf 4.4.). La structure de la forme impérative peut être représentée de manière suivante.



Considérons les formes verbales ci-dessous dans (164).

164.a

- là màràgì (se battre)
- kà màràgì (se rencontrer)
- fò ní (courir)
- hìŋ (faire)
- sìm (manger)
- sìŋ (savoir)
- ts'agà (se lever)
- fìlá (jouer)

164.b

- lòrò màràgì (lutter)
- kòrò màràgì (rencontrons)
- fòrò ní (courons)
- hòrò (faisons)
- sòmò (mangeons)
- sòrò (connaissez-vous)
- ts'ògò (levez-vous)
- fòlò (jouez)

N.B : Pour une meilleure compréhension des changements tonals sur ces formes verbales, (cf 6.2.1.4.1.).

Un regard attentif sur ces formes fait ressortir un suffixe /ò/ adjoint au verbe. Nous suggérons que ce suffixe est affecté d'un ton bas en structure profonde. Tout comme dans les formes précédentes, nous proposons que le suffixe /ò/ est adjoint à la base verbale au même moment où le ton s'associe à la racine du verbe. Ce niveau où le ton se fixe à la base verbale, c'est le cycle du radical. Il correspond au premier cycle dans la stratification de notre dérivation. Les processus tonologiques provoqués par la suffixation de /ò/ ont lieu au second cycle de notre dérivation au sein de la première strate qui correspond au niveau lexical. L'application de ces processus se déploie comme ce qui suit dans (165). Les abréviations suivantes sont utilisées :

E.V : élision vocalique

T.H.F : ton haut flottant

A.T.A : abaissement tonal automatique

H.V : harmonie vocalique

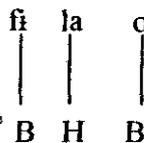
∅ → r / V-V : Insertion de r entre deux voyelles

165)

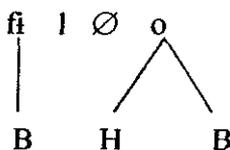
R.S.J : / fíla #ò /, / hín # o /

Strate 1

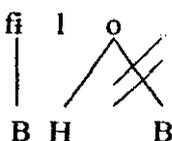
Cycle 1



E.V :



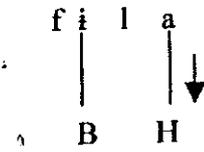
D.T.B :



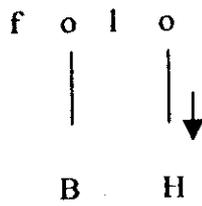
T.H.F :



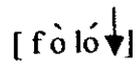
A.T.A :



H.V :



R.P :



166)

R.S.J :

/hín # ò/

Strate 1

Cycle 1



v → \tilde{v} /-ŋ :

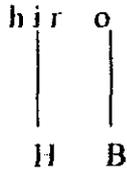


Cycle 2

A.M :



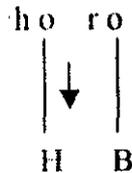
∅ → r / V-V :



A.T.A :



H.V :



R.P :



6.3.5. LES AUXILIAIRES

L'auxiliaire est un morphème qui, dans cette langue renvoie à l'inflexion constituée par les marques de l'aspect, de temps ou de mode et la marque du sujet (cf 2.2.2). L'auxiliaire en mpádi n'a pas une existence autonome. C'est un morphème libre certes, un mot distinct ; mais il doit toujours accompagner le verbe. Il permet à cet égard de décrire l'action exprimée par le verbe, de présenter le procès dans sa durée ou de le situer dans le temps. Notre argumentation ici tient à préciser à quel niveau de la dérivation les auxiliaires s'associent à la forme verbale pour constituer le complexe verbal. Nous suggérons que l'auxiliaire qui est un amalgame du marqueur aspectuel, temporel ou modal et du marqueur du sujet s'adjoint à la forme verbale à la deuxième strate de la dérivation. Pour la représentation structurelle de l'auxiliaire, (cf 2.2.2).

6.3.5.1. LE PROGRESSIF

Le progressif s'exprime à l'aide du marqueur aspectuel **nda** imbriqué aux différentes formes du pronom personnel sujet. Il est affecté d'un ton haut sous-jacent. Les formes du pronom personnel représentent le marqueur du sujet. Ces deux marqueurs qui représentent l'inflexion sont associés au verbe à la deuxième strate. Les différents processus phonologiques causés par l'imbrication du marqueur de l'aspect **nda** aux formes du pronom personnel sujet sont déjà développés à la section 6.1.1.3.2. La dérivation du progressif peut se présenter comme ce qui suit.

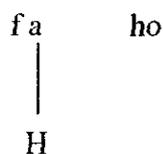
Dérivation de **ndaw fá hó** (je suis entrain de couvrir).

167)

R.S.J : / ndáw # fá # hò /

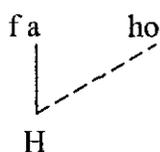
Strate 1

Cycle 1



Cycle 2

R.T.H :

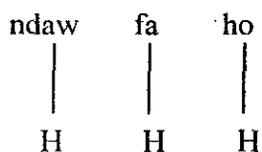


A.T.H :



Strate 2

inf :



R.P :

[ndáw fá hó]

6.3.5.2. LE TEMPS FUTUR

Le futur s'exprime à l'aide de la nasale **m** affectée d'un ton haut et amalgamé aux différentes formes du pronom sujet. Ils sont adjoints au même moment au verbe au niveau post-lexical.

Pour l'auxiliaire du futur (cf 6.1.1.3.5).

Dérivation de *míl* *làgí* *tìŋ* (elle va faire descendre)

168)

R.S.J : / *míl* # *làgí* # *tìŋ* /

Strate 1

Cycle 1

l a g í t í ŋ
| | |
B H H

Cycle 2

R.M :

l a g í t í ŋ
| |
B H

Strate 2

Inf :

m í l l a g í t í ŋ
| | | |
H B H

T.B.D :

m í l l a g í t í ŋ
| | | |
H B H B

R.P :

[m í l l à g í t ì ŋ]

6.3.5.3. LE PERFECTIF

Le perfectif s'exprime à l'aide du marqueur *o* affecté d'un ton bas sous-jacent et amalgamé au pronom personnel sujet. La dérivation du perfectif se présente de la manière suivante :

Dérivation de *wò* *šárè* (j'ai réparé). Pour plus d'information sur le perfectif (cf 6.1.1.3.4)

169)

R.S.J : / wò # šár # hé /

Strate 1

Cycle 1

š a r h e
| |
H H

Cycle 2

E.T.H

ou R.M :

š a r h e
|
H

E.C :

š a r e
|
H

Strate 2

Inf :

w o š a r e
| |
B H

T.B.D :

w o š a r e
| | |
B H B

R.P :

[wò šárè]

6.3.5.4. L'HABITUEL

L'habituel s'exprime à l'aide de la forme nue du pronom personnel sujet, sans marque de l'aspect ni de temps, ni de mode. Pour avoir plus de précision sur les processus tonologiques observés au niveau de l'habituel, (cf 6.1.1.3.1).

Dérivation de *ù síŋ* (je sais)

170)

R.S.J : /ù síŋ /

Strate 1

Cycle 1

s i ŋ
|
H

Strate 2

Inf :

u s i ŋ
| |
B H

R.P :

[ù s í ŋ]

CONCLUSION

Dans ce chapitre, nous nous sommes évertués à faire une analyse des processus tonologiques qui s'opèrent au niveau du syntagme verbal. A cet effet, nous avons utilisé l'approche de la phonologie auto-segmentale pour la représentation des tons. Précisons que l'association du ton bas et du ton haut sur les formes nues du verbe d'une part et d'autre part sur les particules est liée aux principes de 'association conventions' de Goldsmith (1976) ou de Pulleyblank (1986) notamment en ce qui concerne l'association d'un ton flottant à une unité porteuse de ton. Cette analyse nous a permis surtout de démontrer que les règles tonologiques s'appliquent à des niveaux spécifiques au sein du lexique. Le premier niveau où s'appliquent ces règles correspond à la première strate. C'est dans cette strate que les morphèmes flexionnels sont affixés à la racine du verbe. Nous l'avons présentée pour le moment comme étant cyclique. Le premier cycle correspond à la formation du radical. C'est à ce cycle que le ton se fixe sur la racine du verbe. Le second cycle correspond au processus phonologique déclenché par l'action des affixes. La seconde strate renvoie au niveau post-lexical. A cette strate, les auxiliaires qui représentent ici l'inflexion sont associés au verbe. Quant à la particule verbale, son statut mérite une attention particulière. Nous avons estimé qu'elle s'associe à la forme nue du verbe au moment où le ton se fixe sur la voyelle de la racine ; c'est-à-dire au premier cycle de la dérivation. Dans les autres formes du verbe, elle est adjointe au radical au troisième cycle de la dérivation. Toutefois une autre alternative consisterait à associer la particule au verbe au même moment que l'inflexion verbale, au niveau post-lexical. Son association dès lors est une règle syntaxique.

CONCLUSION GENERALE

Ce présent travail nous a conduit d'abord à établir dans la première partie de notre mémoire une définition formelle des nominaux et des verbaux dans cette langue. Dans la deuxième partie, nous avons d'abord discuté des processus segmentaux, ensuite nous avons essayé de définir le concept de syllabe dans cette langue. Et pour finir, nous avons procédé à une analyse des différents processus tonologiques sur le verbe.

L'étude de la morphologie nous a permis en premier lieu de présenter les substantifs et les différents déterminants et substituts dans cette langue. Ce qui du coup nous a amené à distinguer les substantifs simples des substantifs complexes issus de la dérivation ou de la composition. En ce qui concerne la morphologie verbale, cette analyse nous a conduit à établir une différence de valeur entre les morphèmes flexionnels qui sont des affixes complètement intégrés au verbe et les auxiliaires qui sont des morphèmes libres, mais toujours associés au verbe. Nous avons par ailleurs démontré que la singularité du verbe en mpádi se manifeste surtout par son association dans le syntagme verbal à d'autres éléments tels que les particules. Toutefois, l'étude de la morphologie dans le cadre de ce travail s'est révélée incontournable. Elle était la première démarche à entreprendre pour ce qui est de l'étude de la phonologie lexicale. Elle a consisté en l'identification des différents morphèmes de la langue afin de déterminer les allomorphes de base. Aussi, après avoir défini les différentes formes de représentations sous-jacentes des morphèmes, nous avons bien évidemment procédé à la description des règles à appliquer sur ces représentations pour en dériver les formes qui apparaissent en structure de surface. Puisque ces opérations s'opèrent lors de la concaténation des différents morphèmes, le recours à la morphologie était un préalable pour permettre une analyse de la phonologie.

La deuxième partie de notre travail réservée à la phonologie s'est déployée sur les trois niveaux du langage. Le premier niveau a fait une description des processus phonologiques qui s'opèrent au niveau des segments, c'est-à-dire, des consonnes et des voyelles. Au deuxième niveau de notre analyse phonologique, nous avons présenté l'organisation des segments en une unité plus supérieure ; c'est-à-dire la syllabe. Nous avons consacré le troisième niveau de notre analyse phonologique à la description des processus qui ont lieu au niveau supra-segmental, à l'instar des tons. Dans cet ordre d'idées, nous avons commencé tout d'abord par isoler les différents contextes dans lesquelles apparaissent les différentes règles phonologiques que nous avons pu identifier. Ensuite nous nous sommes évertué à décrire et à formuler ces différentes règles. La dernière étape de notre analyse a

consisté à démontrer comment les règles que nous avons répertoriées fonctionnent en les illustrant dans une dérivation qui comprend trois niveaux. Le premier niveau qui renvoie à la représentation sous-jacente des morphèmes. Le deuxième niveau correspond aux différentes règles phonologiques. Enfin le troisième niveau qui est réservé à la représentation phonétique.

Cette analyse sur le mpádì nous amène par ailleurs à faire un point sur le rapport entre la phonologie générative standard et la phonologie lexicale d'une part et d'autre part entre la phonologie structurale et la phonologie lexicale. On sait que généralement dans le cadre théorique de la phonologie du S.P.E, il n'y a que deux niveaux de représentation. Le niveau sous-jacent, fourni par les structures syntaxiques de surface et le niveau phonétique atteint après l'application de toutes les règles phonologiques. Dans cette conception, il apparaît qu'il n'y a pas de place pour un niveau phonématique. Le terme de 'phonème' dans cette perspective semble être écarté. Dans la tradition de la phonologie générative standard, les règles morphologiques s'appliquent une fois. Alors que dans l'approche lexicale, les règles phonologiques s'intercalent dans les processus morphologiques. Par contre les ressemblances du modèle de la phonologie lexicale avec certains structuralistes, notamment la morphophonologie de Meeussen sont à noter. Le niveau sous-jacent correspond au niveau morphophonologique, le niveau 'lexical' au niveau phonologique ; le dernier niveau est dans les deux cas le niveau phonétique. Cependant il demeure que la conception morphophonologique partage avec le S.P.E le caractère purement linéaire des règles.

Tout compte fait, le mpádì comparé aux langues concaténatives comme les langues bantou a une morphologie moins développée. Mais n'empêche qu'il exhibe des processus morphophonologiques susceptibles d'être analysés sur le modèle de la phonologie lexicale. A cet effet nous nous sommes inspiré de l'analyse faite par Mutaka (1994) sur le Kinande, pour essayer d'appliquer l'approche de cette phonologie à une langue tchadique, notamment le mpádì.

En définitive, les recherches que nous venons d'entreprendre sur la phonologie lexicale de cette langue résultent d'un choix mûrement réfléchi. En effet, c'est par rapport aux travaux qui ont été faits ou qui sont en cours d'exécution sur la langue que nous avons opté pour ce thème. Mais c'est surtout par rapport à l'importance même du sujet qui nous offre l'opportunité de mieux saisir notre thème et de bien expliquer le fonctionnement interne de cette langue. C'est donc avec un enthousiasme sans doute excessif que nous nous sommes engagés à aborder ce sujet. Car en plus de nos connaissances en linguistique générale acquises tout le long de notre cursus universitaire, nous avons bénéficié des stages de

Conclusion générale

formation en linguistique appliquée organisés par la S.I.L. Cette situation nous a permis de collecter une foule de données et surtout de bien préparer notre sujet.

En fin de compte, cette étude qui nous a conduit à adapter le modèle de la phonologie lexicale à cette langue est sûrement un coup d'essai dans le domaine de la recherche en linguistique. Certes, elle nous a permis l'utilisation en morphologie des moyens morphologiques pour expliquer les processus phonologiques qui s'opèrent dans cette langue ; en d'autres termes, de montrer l'interaction entre la phonologie et la morphologie. Cependant elle ne peut être considérée comme complète. Nous sommes convaincus que des ambiguïtés restent encore à être explicitées, surtout dans l'interprétation du fonctionnement cyclique des règles. Il faut surtout signaler que nous avons partiellement traité de la tonologie. Nous sommes conscient que cette limitation contient tout de même le danger de perdre de vue l'ensemble du fonctionnement de la langue. C'est pourquoi, nous estimons qu'une analyse beaucoup plus approfondie sur les tons sera nécessaire autant qu'une poursuite de recherches sur la morphologie de cette langue.

ANNEXE

1. Corpus des verbes mpáđi

verbe	Particules hé yó hò ts'è wò tíŋ lì ní gá	Forme nominale	Forme itérative	Forme impérative	français
-------	--	-------------------	--------------------	---------------------	----------

STRUCTURE CV :

bà	bà	hé	bǎŋ mbá bòrò	?? accoucher
bò	bò bò bò bò bò bò	hé hò ts'è tíŋ lì gá	bǒŋ mbó bòrò	Percer Percer Pousser, germer Sortir Percer sous terre Entrer Percer dans la bouche
ba	ba ba	hé tíŋ	bǎŋ mbá bòrò	Attacher,lier Attacher à
bi		[sán]	bǐŋ mbí bòrò	Dormir
tsà			tsǎŋ jtsá tsorò	rire
tsi			tsǐŋ jtsá	repiquer
dà	dà dà dà	hé lì gó	dǎŋ ndá dòrò	Renverser Tendre un piège Mettre, piquer Placer contre
dè	dè	yó	děŋ ndé dòrò	Lancer, tirer ouvrir
dì	dì	ní	điŋ ndí doni	Aller aller
dó	dò dò dò	hé hò ts'è	dǒŋ ndó	Germer Faire rentrer Faire sortir Soulever baïsser

	dò dò	wò tɪŋ		
dù			dũŋ ndú dūrò	<i>marcher</i>
dà dà dà dà dà		hé yó lì gà	dǎŋ ndá dō	<i>Puiser</i> <i>Se coucher</i> <i>Diminuer liquide</i> <i>Mettre liquide</i> <i>boire</i>
dè	dè	hé	dēŋ ndé dōrò	<i>Être mouillé</i> <i>garder</i>
dī			dīŋ ndí dōrò	<i>mettre</i>
fà	fà fà fà	hé hó tɪŋ	fǎŋ mǎ fōrò	<i>Enterrer</i> <i>Couvrir</i> <i>Cesser</i> <i>enterrer</i>
fè	fè	hè	fēŋ mǎ fōrò	<i>Lutter, appeler</i> <i>Changer, tourner</i>
fī	fī	yó	fīŋ mǎ fōrò	<i>Donner</i> <i>Flairer, sentir</i>
fò	fò fò fò fò fò	hé hò ts'e tɪŋ ní	fōŋ mǎ fōrò	<i>Se moucher</i> <i>Couler</i> <i>Bouillir, tourner</i> <i>Sortir liquide</i> <i>Se verser liquide</i> <i>Courir, s'enfuir</i>
fù			fũŋ fōrò	<i>Masser avec une</i> <i>éponge à l'eau</i> <i>chaude</i>
gá	gá gá gá gá gá	hè yó hó ts'e	gǎŋ ngá gōrò	<i>Ramasser grains</i> <i>Construire, bâtir</i> <i>Diminuer, finir</i> <i>Envelopper,</i> <i>Déterrer</i> <i>Faire sortir</i> <i>Faire descendre</i>

Annexe

		tɪŋ		
gè			gɛŋ ɲgɛ ɡorò	achever
gì			gɪŋ ɲgɪ ɡorò	dire
hà	hà hà hà	hé yó hò	hǎŋ ɲhá hòrò	Cesser Cesser de verser Séparer Cesser de verser
he	hé	hé	hěŋ ɲhé hòrò	?? laisser
hí	hí hí hí hí hí hí	yò ts'é wó tɪŋ lí gà	hĩŋ ɲhĩ hòrò	Jeter Perdre Jeter dehors Jeter en l'air Jeter par terre Mettre dans Mettre dans la bouche
hó	hó	hó	hõŋ ɲhó hòrò	?? soulever
ì	ì ì ì ì ì	hé wò tɪŋ lí gà	ĩŋ í irò	Prendre, Pétrir, changer Lever une chose Repiquer Mettre Mettre dans la bouche
dzi	dzi dzi dzi dzi dzi dzi dzi dzi dzi	hé ts'é wò tɪŋ lí gà hè ts'é lí	dziŋ ɲdzi dʒorò	Prendre, choisir Plusieurs objets Enlever du feu Enlever Lever (objet) Repiquer (objet) Mettre (objet) Mettre dans la bouche Rester Rester dehors Rester dedans

kà	kà kà	ts'è lì	kǎŋ ŋká kòrò	?? sortir trouver
ká	ká ká	ts'é lí	kǎŋ ŋká kòrò	Tamiser arrêter
kè	kè	hé	kěŋ ŋké kòrò	Demander fermer
ké		hè	kěŋ ŋké kòrò	tracer
kì	kì	tíŋ	kǎŋ ŋkí kòrò	Moudre bâcler
kí	kí kí	yò ts'é tìŋ	kǎŋ ŋkí kòrò	Diminuer Enlever Frapper par terre
kò	kò	hò	kõŋ ŋkó kòrò	?? soulever
kó		hó	kõŋ ŋkó kòrò	déterrer
gè			gěŋ ŋgé gòrò	avaler
gò	gò gò gò gò	hé yó tíŋ lì	gõŋ ŋgó gòrò	?? tomber se perdre tomber par terre tomber dans
là	là là là là là	hé yó hò ts'è tíŋ	lǎŋ ná lòrò	Frapper écrire couper remuer tamiser battre
lè	lè	gà	lěŋ né lòrò	Couper croquer
lù			lũŋ nú lòrò	venir
nà			nǎŋ ná nòrò	mûrir
mè	mè	hé	měŋ mé mòrò	?? rester ou divorcer
pà	pà	hé	pǎŋ mpá pòrò	?? pencher
pè			pěŋ mpé pòrò	?? mouiller

	pè	hé		
pó			põŋ mpó porò	Bouillir grains
pú			pũŋ mpú porò	pourrir
sà	sà sà sà sà sà sà	hé ts'è tĩŋ lí ní gà	sãŋ nsá sorò	?? habiter se mettre à l'aise s'asseoir rester dans ressembler être à terme (grossesse)
sé	sé	sè	sěŋ nsé sorò	Boire reculer
jà	jà	hé	jàŋ njà forò	crépir
já	já já já já já já	yò hó ts'è wó lí gá	jàŋ njà forò	?? balayer ramasser plusieurs objets faire sortir plusieurs objets amasser plusieurs objets mettre plusieurs objets dans mettre plusieurs objets dans la bouche
šè	šè šè	hé gà	šěŋ nšé forò	Tisser Fondre bégayer
šé	šé	hè	šěŋ nšé forò	?? verser
šĩ			šĩŋ nšĩ forò	fondre
šĩ	šĩ šĩ šĩ šĩ	yò ts'è tĩŋ lí	šĩŋ nšĩ forò	?? verser verser dehors verser par terre, diminuer(douleur) verser dans
tá	tá	hó	tãŋ ntá torò	?? toucher
tè	tè	hé	těŋ nté torò	?? retourner
tĩ			tĩŋ ntĩ torò	enfler

ts'á	ts'á ts'á ts'á ts'á ts'á	hé yó hò tìṅ gà	ts'áṅ nts'á ts'orò	?? fendre déchirer opérer déchiqueter se lever
wì			wìṅ ṅwí wòrò	Se perdre
yà			yáṅ ṅyá yòrò	devenir

Structure CVCV:

báfi	báfi	hé	báfiṅ mbáfi bòfò	Compter raconter
bàts'í			bàts'íṅ mbàts'íṅ bòts'ò	déplumer
bíya	bíya	hé	bíyaṅ mbíya	?? coincider
bìrò			bìròṅ mbìrò	suffire
bòts'ó			bòts'óṅ	vanner
ḅàrà			ḅàràṅ mḅàrà fòrò	élever
tsáḡi			tsáḡiṅ ntsáḡi tsòḡò	boucher
dáḡu			dáḡuṅ ndáḡu dòḡò	secouer
díḡà	díḡà	hé	díḡàṅ ndíḡà	?? montrer, expliquer
dítsì			dítsìṅ ndítsì	piler
dítsì			dítsìṅ ndítsì	décortiquer
díwó			díwóṅ ndíwó	acheter
dìrì			dìrìṅ ndìrì	flotter
dáḡi	dáḡi	tìṅ	dáḡiṅ ndáḡi dòḡò	Battre (céréales) appuyer
dàkè			dàkèṅ ndàkè	appuyer
dàwà			dàwàṅ ndàwà	enfler
fásì			fásìṅ ṅfásì	sculpter
fàdì			fàdìṅ ṅfàdì	Essuyer anus
fíla			fílaṅ ṅfíla fòlò	jouer
fíḍà	fíḍà	hò	fíḍàṅ ṅfíḍà	?? allumer
fíḍé			fíḍéṅ ṅfíḍé	briller

làgì			làgìŋ nágì	élever
làgí	làgí làgí làgí	ts'é tìŋ lí	làgìŋ nágì	Transporter Faire sortir Faire descendre Faire entrer
làbà			làbàŋ nábà	moudre
màdí			màdíŋ madi	mourir
màgù			màgùŋ mágú	Manger farineux
kádó			kádóŋ ɣkádó	boîter
nìgì			nìgìŋ nígì	lécher
nìts'ò			nìts'òŋ nìts'ò	malaxer
sàfì			sàfìŋ nsáfì	filtrer
ságì	ságì ságì ságì ságì	yò ts'é tìŋ lí	ságìŋ nságì	?? séparer enlever isoler faire descendre mettre
sìwè			sìwèŋ nsìwé	pleurer
sàrá			sàráŋ nsàrá	ramper
jàbù			jàbùŋ njàbú jòbò	laver
jàdì			jàdíŋ njàdí	Cueillir (feuille)
tàdà			tàdàŋ ntàdà tòdò	Écarter, décaler
tàgì			tàgìŋ ntàgì tògò	manger
tìfì			tìfìŋ ntìfì	tailler
ts'áfú			ts'áfúŋ nts'áfú	sucer
ts'ínò	ts'ínò	hé	ts'ínòŋ nts'ínò	?? presser
ts'ìwà	ts'ìwà	hò	ts'ìwàŋ nts'ìwà	?? tordre
wàsì			wàsìŋ ɣwàsì	Oindre, enduire

Structure C(C)VC :

bàl			bàlìṅ mbál	<i>durer</i>
bòl	bòl	hò	bòlìṅ mból	?? <i>découvrir</i>
fàl	fàl	hò	fàlìṅ ṁfál	?? <i>expliquer</i>
fíl			fílìṅ ṁfíl	<i>voler</i>
gál			gálìṅ ṅgál	<i>caqueter</i>
hál	hál	hó	hálìṅ nhál	<i>Brûler, calciner saisir</i>
sàl	sàl sàl sàl	tìṅ ts'è hó	sàlìṅ nsál	?? <i>faire descendre faire reculer faire monter</i>
sál	sál	hè	sálìṅ nsál	?? <i>défricher</i>
sél			sélìṅ nsél	<i>Battre tambour</i>
tíl	tíl	hè	télìṅ ntíl	?? <i>retourner</i>
wàl	wàl	hò	wàlìṅ ṅwál	?? <i>refroidir</i>
tsám			tsámìṅ ntsám	<i>commissionner</i>
dím			dímìṅ ndím	<i>pêcher</i>
dír	dír	hè	dírìṅ ndír	?? <i>dresser</i>
hám			hámìṅ nhám	<i>jurer</i>
hìṅ			hàrìṅ nhìṅ	<i>faire</i>
kúṅ			kúrúṅ ṅkúṅ	<i>grandir</i>
ḡúm			ḡúmìṅ ṅḡúm	<i>mépriser</i>
sám			sámìṅ nsám	<i>Doter, aimer</i>
sím			símìṅ nsím	<i>manger</i>
ḡim			ḡimìṅ ṁḡim	<i>égaler</i>

ƒár	ƒár	hè	ƒàríŋ ɲƒár	?? <i>réparer</i>
ƒéw			ƒéwíŋ ɲƒéw	<i>creuser</i>
síŋ			sìríŋ nsíŋ	<i>Connaître, savoir</i>
súŋ			sùrúŋ nsúŋ	<i>quémander</i>
ts'ám			ts'amíŋ nts'am	<i>accepter</i>
ts'ey	ts'ey	hé	ts'eyíŋ nts'ey	?? <i>presser</i>

Autres structures :

skú			skũŋ nskú	<i>Tirer (élastique)</i>
ndì			ndíŋ ndí	<i>voir</i>
ntó	ntó ntó	hè hó	ntõŋ ntó	?? <i>deviner fríre</i>
ngá	ngá	hè	ngǎŋ ngá	?? <i>casser</i>
ngál	ngál	hó	ngálíŋ ngál	?? <i>mesurer</i>
mbáŋ			mbàríŋ mbáŋ	<i>Se laver</i>
ngéy			ngéyíŋ ngéy	<i>apprendre</i>
síwál			síwálíŋ nsíwál	<i>bouillir</i>
ndíró	ndíró	yò	ndíróŋ ndíró	?? <i>éparpiller</i>

2. Corpus des substantifs en mpáđì

▪ LA STRUCTURE cv

sí : (*œil*)gó : (*tête*)wè : (*cou*)ts'è : (*déhors*)fá : (*année*)fú : (*feu*)

▪ LA STRUCTURE *cvc*

sàm : (*bélier*)

kìŋ : (*haricot*)

kàw : (*pierre*)

lám : (*rivière*)

▪ LA STRUCTURE *(c) cv*

ftì : (*sardine*)

skí : (*sang*)

rfù : (*cœur*)

mts'í : (*vent*)

ŋgò : (*en droit*)

▪ LA STRUCTURE *(c) cvc*

ftár : (*lion*)

skìm : (*famine*)

mdál : (*marre*)

mpál : (*le manger*)

nkúr : (*grêle*)

▪ LA STRUCTURE *cv.cv*

píla : (*argent*)

mìlì : (*chat sauvage*)

dílé : (*canal*)

tòlù : (*route*)

nàmè : (*corde*)

▪ LA STRUCTURE *cv. cvc*

máďál : (*saveur acide*)

màsàr : (*mais*)

kíléw : (*chien*)

wùlìm : (*trou*)

dàram : (unité de mesure de poids)

bìlìm : (dos)

hálaŋ : (aisselle)

hásaŋ : (nez)

▪ Structure cvc.cv

bàrká : (bénédiction)

fískí : (bouc)

náskú : (âme)

màlɓà : (sable)

dìmbà : (grandealebasse)

ɓískì : (acacia esp)

sírká : (fosse sceptique)

▪ Structure cvc.cvc

sìmsìm : (sésame)

làmbàl : (faible)

hèrɗaŋ : (saleté)

bìskòŋ : (cheval)

sársár : (mince)

hèrsìm : (malchanceux)

gískìr : (gros panier)

▪ LA STRUCTURE vc.cv

àm sí : (parole)

ènsí : (pied)

álgì : (Homme)

èskí : (bile)

àrfù : (éléphant)

àm ts'ò : (tamarinier)

▪ LA STRUCTURE *vc.cvc*

àmbál : (*trou circulaire*)

ánkàl : (*raison*)

àngìim : (*tige de mil*)

àskàr : (*soldat*)

▪ LA STRUCTURE *ccv.cv*

fiòrò : (*arbre*)

mts'ííí : (*baobab*)

ɲfeyó : (*huître*)

mbálá : (*bras*)

mdìgì : (*fesse*)

mdáálá : (*terrain vide*)

mts'èrì : (*cris strident*)

▪ LA STRUCTURE *(c) cvc.cv*

mbálgó : (*bilharziose*)

mbármá : (*marmite*)

ɲgìsgò : (*dernier*)

mbìlgó : (*fruit sauvage*)

kàràbí : (*peau*)

dúgúlú : (*jambe*)

dábárí : (*célibat*)

wáráátá : (*héritage*)

wòrómí : (*pagaie*)

dúgùmì : (*long*)

gàgámó : (*chéville*)

dògolò : (*échelle*)

súlúlú : (*profond*)

mátálú : (*sac de voyage*)

nìsìbù : (moitié)

gòkùrò : (trois)

▪ LA STRUCTURE *cvc.cv.cv*

gùrgùsù : (silure espèce)

gòskógó : (cours)

sándírá : (maraine)

tírgábó : (puce)

màngàlì : (fourmi magnant)

màngásí : (ganglion)

gúlgúsú : (saison sèche)

bírdéwà : (saison des récoltes)

gìmbòrì : (grue couronnée)

▪ LA STRUCTURE (c) *cvc, cv, cv*

mbìlgòmì (puce)

mbìlyámé (gobelet)

ngòrdòkó (déchets d'oiseau)

ngírbíyó (brouillard)

▪ LA STRUCTURE *cv, cv, cvc*

kàfágar (épée)

súgurám (clé)

màwásíŋ (voyage)

sàbásíŋ (amitié)

▪ LA STRUCTURE *ccv, cv, cvc*

mdígírím (morceau d'arbre coupé)

mts'igiyàm (scorpion)

▪ LA STRUCTURE *cv, cvc, cvc*

dìrèngél (brique)

tìrèmbél (tambour rond)

gàlám síŋ (*la peur*)

- LA STRUCTURE cv, cvc, cv

sìwáltí (*éclair*)

kímánsì (*action de se cacher*)

dàgúnsì (*tremblement*)

kàdíngé (*promenade*)

- LA STRUCTURE cvc, cvc, cvc

mìsgórlóm (*girafe*)

ts'èwts'èwsìŋ (*rétrécissement*)

bòmbòmsìŋ (*saveur sucrée*)

- STRUCTURE vc, cv, cvc

àlbásár (*oignon*)

àlkálám (*plume à écrire*)

- LA STRUCTURE vc, cvc, cv

àngùrsù (*midi*)

àmbírts'i (*fruit sauvage*)

àmdùrkú (*fruit sauvage*)

- LA STRUCTURE vc, cv, cv

àrkàlà

àskìrà

àlgítá (*flûte*)

àskìsù (*matin*)

- LA STRUCTURE v, cv, cv

àshírí (*secret*)

àrusù (*mariage*)

- LA STRUCTURE v, cv, cvc

àsìwàn (*araignée*)

àsíyàm (*jeûne*)

▪ LA STRUCTURE cv, cv, cv

màdàdàbù	(fontanelle)
bàkìmàsì	(punaise)
ts'ìlègàdè	(huit)
kùrùgùmà	(danse thérapeutique)
kùnùkùnù	(melon espèce)
tsìrìtsìrì	(jeton)

Singulier	Pluriel
tádí (ver de terre)	tádí yè (vers de terre)
bísì (natte)	bísì yè (nattes)
fírts'í (brimade)	fírts'í yè (brimades)
kólí (testicule)	kólí yè (testicules)
máhi (hirondelle)	máhi yè (hirondelles)
màfì (hyène)	màfì yè (hyènes)
bíle (puits)	bíleè (puits)
lèlè (écorce d'arbre)	lèlèè (écorces)
sámé (ciel)	sámèè (cieux)
bòmé (hibou)	bòmèè (hiboux)
fàlè (vol)	fàlèè (vols)
jìmbà (habit)	jìmbà yè (habits)
dìmbá (calebasse)	dìmbá yè (calebasses)
dùngú (mutilé)	dùngú wé (mutilés)
tòlù (route)	tòlù wé (routes)
lùgù (gan)	lùgù wé (gans)
fàrgù (maladie)	fàrgù wè (maladies)
báskú (poule)	báskú wé (poules)
hálbó (chaussure)	hálbó wè (chassures)
gó (tête)	gó wé (têtes)

kóró	(âne)	kóró wé	(ânes)
bógó	(nuage)	bógó wé	(nuages)
msìgì	(cheveu)	msìgìyè	(cheveux)
màsi	(canard sauvages)	màsìyè	(canards sauvages)
ngìrmìdì	(puce)	ngìrmìdìyè	(puces)
hádì	(voleur)	hádé	(voleurs)
sélo	(oiseaux)	sélé	(oiseaux)
mbála	(bras)	mbalè	(bras)
bòlò	(trou)	bolé	(trous)
nòwò	(doigt)	nówé	(doigts)
ngámó	(chat)	ngámé	(chats)
`enfi	(os)	`enfé	(os)
`ensí	(pied)	`ensé	(pieds)
sìlgí	(astre)	sálgé	(astres)
búbú	(insecte)	bábé	(insectes)
dìmò	(grand)	dàmò	(grands)
gòlò	(calebasse)	gàlè	(calebasses)
gìgì	(vieillard)	gàlgé	(vieillards)
dùgùlù	(jambe)	dán gbàlè	(jambes)
lám	(marre)	lám mé	(marres)
sám	(bélier)	sám mé	(béliers)
tsál	(sangue)	tsállé	(sangues)
hàr	(espèce de plante)	hàrré	(espèces de plantes)
jár	(dommage)	jár ré	(dommages)
síw	(fer)	síw wè	(fers)
léy	(rue)	léyyè	(rues)
òlím	(dos)	òlám è	(dos)

gàrìm	(femme)	gàramè	(femmes)
wulùm	(trou)	walàmè	(trous)
gìlgám	(caillou)	gìlgámè	(cailloux)
ìskòŋ	(cheval)	bìskóre	(chevaux)
ŋgáŋ	(ongle)	ŋgàrè	(ongles)
kìŋ	(haricot)	kìrè	(haricots)
làgàŋ	(corne)	làgàrè	(cornes)
fìŋ	(case)	fìrè	(cases)
jàŋ	(dent)	jà rè	(dents)
kùrkúŋ	(remède)	kùrkùrè	(remèdes)
ŋgùŋ	(ventre)	ŋgbàrè	(ventres)
hó	(maison)	hádé	(maisons)
fé	(main)	jàdè	(mains)
blò	(homme)	mègì	(hommes)
wì	(mari)	mèywè	(maris)
dzì	(chose)	wà	(choses)
ŋgò	(endroit)	ŋgè	(endroits)
sí	(œil)	nsé	(yeux)
skó	(pot)	skpàlè	(pots)
skó	(champ)	skàjè	(champs)
gàlám	(peureux)	gàlám̀s̀ìŋ	(peur)
kàmbóy	(léger)	kàmbóys̀ìŋ	(légèreté)
mácfál	(acide)	mácfáls̀ìŋ	(acidité)
kìrkókì	(lourd)	kìrkókìs̀ìŋ	(lourdeur)
mbíŋ	(beau)	mb̀ìŋ̀s̀ìŋ	(beauté)
táray	(droit)	táraỳs̀ìŋ	(droiture)
bìrkó	(malin)	bìrkó̀s̀ìŋ	(malignité).

BIBLIOGRAPHIE

- AL- HASSAN, Bello.S.Y 1998. *Reduplication in the Chadic Languages: A study of form and function*. Peter Lang, 249 p.
- BARRETEAU, Daniel. 1978. Aspects de la morphologie nominale en mofu-gudur. *In préalables à la reconstruction du Proto-tchadique* ; ed. J.P Caprile and H. Jungraithmayr , PP. 95-113. LACITO- documents. Paris : S.E.L.A.F.
- BARRETEAU, Daniel. 1983. Phonémique et prosodie en higi. In E. Wolff and H. Meyer. Bahlsurg (ed.), *Studies in Chadic and Afroasiatic Linguistic*, PP. 249-276. Hamburg : Helmut Buske.
- BARRETEAU, Daniel. 1987. *Du vocalisme en tchadique*. In Barreteau (1987), PP161-191.
- BARRETEAU, Daniel. 1995. Vowel and tonal variation within the consonantal framework of the verbal stem in Central Chadic language. In Ibriszimow et Leger(ed.) *studia chadica et hamitosemitica* PP. 197-228. Köln : Rüdiger Köppe.
- BARRETEAU, Daniel et Paul Newman. 1978. Les langues tchadiques. *In Inventaires des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar*. PP. 291-330. Paris : ACCT.
- BECHADE, Hervé. D. 1989. *Phonétique et Morphologie du Français Moderne et Contemporain*. P. U. F.
- BITJAA, Kody. Z.D. et Nguessimo. M. Mutaka. 1997. le Vocatif en Bantou A. *The Journal of West African languages*. Vol, XXVI, numb. 2.
- BONY, Paule. 1977. Inventaire phonétique d'un parler Kotoko: le Mandagué de Mara, In J. P. Caprile (ed.) *Etudes phonologiques tchadiennes*. Paris. SELAF. PP. 59- 78.
- BONY, Paule. 1978. La formation du pluriel des nominaux en Kotoko. In *préalables à la reconstruction du Proto-tchadique*. Éd. J. P. Caprile and Herrmann Jungraithmayr. (LACITO- documents, Afrique 2.) Paris: SELAF. PP. 51-66.
- BOUQUET, Christian .1990. *Insulaires et riverains du Lac-Tchad*. Tome . 1, Paris: L'harmathan.
- BOUQUIAUX, L. et J.M.C. Thomas 1976. *Enquête et description des langues à tradition orale*. Vol. 2, Enquête de terrain et analyse grammaticale vol. 3, Questionnaires grammaticaux et phrases Paris : S.E.L.A.F.
- BOW, Catherine 1997. *A description of Moloko phonology*. Ms Yaoundé: SIL.

Bibliographie

- CHOMSKY, Noam and Morris Halle. 1978. *The sound pattern of English*. New-York : Harper and Row.
- CHUMBOW, Beban.S. 1982. 'Contraction and Tone Polarisation in Ogori' In *Journal of West African Languages*, XII, 1 pp 89-103
- CLEMENTS, George.N. and S. J. Keyser. 1983. *CV phonology*. Cambridge MA: M. I. T. press.
- CLEMENTS, George.N. 1990.The role of the sonority cycle in core syllabification.*Papers in laboratory phonology I:Between the grammar and physics of speech*,ed. by J.Kingston and M.Beckman,283-333.Cambridge:Cambridge university press.
- COMRIE, Bernard. 1976. *Aspect*. Cambridge : Cambridge University Press.
- COMRIE, Bernard. 1985. *Tense*. Cambridge : Cambridge University Press.
- DELL, François. 1973. *Les règles et les sons*. Paris: Herrmann.
- DELL, François and Mohamed Elmedlaoui.1985. Syllabic consonants and syllabification in Imdlawn Tashlheyit Berber; *Journal of African languages and Linguistics*. 7 : PP. 105-130.
- DIEU, M. et P. Renaud. 1983. *Atlas linguistique de l'Afrique centrale. Atlas linguistique du Cameroun, inventaire préliminaire*. ACCT. Paris et CERDOTOLA, D.G.R.S.T, I.S.H. Yaoundé.
- ESSONO, Jean. J. Marie, 2000. *L'Ewondo langue Bantou du Cameroun. Phonologie, morphologie, syntaxe*. Yaoundé: Presse de l'Université Catholique d'Afrique centrale. Cameroun. 608 P.
- FUDGE, E. C. 1969. Syllables. *Journal of linguistics* 5: 253-286.
- FUJIMURA, O. 1990. Demisyllables as sets of features, In J. Kingston and E. Beckman(eds), *Paper in laboratory phonology I: Between the grammar and physics of speech*. Cambridge UK: Cambridge University Press.
- GIVON, Talmy. 1984. *Syntax : a functional -typological introduction*. Vol. 1, Amsterdam: John Benjamins.
- GOLDSMITH, A. J. 1976. *Autosegmental phonology*. Doctoral Dissertation. M. I. T. Cambridge. M. A: (Published by Garland Press. 1979).
- GOLDSMITH, A. J. 1990. *Autosegmental and metrical phonology*. Oxford: Blackwell.
- GREENBERG, Joseph. H. 1963. *The languages of Africa*. Indiana University Reseach Center in Anthropology. Folklore and linguistic. Publication 25: The Hague: Mouton.

Bibliographie

- GRIMES, Barbara. F. (ed) 2000. *Ethnologue languages of the world*. 14th edition. Dallas: SIL.
- GUERPILLON, M. 1948. Les langues dites <<Kotoko>>, *Etudes camerounaises*, 23-24. PP. 23-30.
- HALLE, Morris. And K. P. Mohanan. 1985. Segmental phonology of Modern English. In *linguistic inquiry*. 16: PP. 57-115.
- HALLE, Morris. 1992. Phonological Features. *International Encyclopedia of linguistic*, vol. 3, ed. By W. Bright, Oxford: Oxford University Press.
- HAYES, Bruce. 1989. Compensatory lengthening in moraic phonology. *Linguistic inquiry*. 20. 253-306.
- HOOPER, J. B. 1972. *The syllable in phonological theory language*. 48: 525-540.
- HOSKISON, James, T. 1975. *Notes on the phonology of Gude*. M. A. Thesis. Ohio State University.
- HYMAN, Larry. M. 1975. *Phonology: theory and analysis*. New-York: Holt, Rinehart.
- HYMAN, Larry. M. 1985. *A theory of phonological weight*. Dordrecht : Foris.
- HYMAN, Larry. M. 1988. Syllable structure constraints on tonal contours. In *linguistique africaine N° 1*: GERLA, Paris.
- ITÔ, J. 1986. *Syllable theory in prosodic phonology*. Doctoral Dissertation. University of Massachusetts at Amherst.
- ITÔ, J. 1989. A prosodic theory of epenthesis. In *natural language and linguistic theory* 7: 217-259.
- JUNGRAITHMAYR, Hermann. 1987. Apocope et syncope dans l'histoire du développement des langues tchadiques. In *Barreteau*. PP. 151-160.
- KATAMBA, Francis. 1989. *An introduction to phonology*. New-York: Longman Group UK.
- KENMOGNE, Michel. 2000. *The lexical phonology of Bakoko* Ph.D. Dissertation University of Buea.
- KENSTOWICZ, Michael. 1994. *Phonology in generative grammar*. Cambridge M.A. and Oxford U.K: Blackwell.
- KIPARSKY, Paul. 1982. Lexical phonology and morphology. In I.S. Yang (ed). *Linguistic in the morning calm*. Linguistics society of Korea. Hanshin, Seoul.
- KIPARSKY, Paul. 1985. Some consequences of lexical phonology. In *phonology Yearbook*. 2: 85-138. *Klein 1983*
- LEBOEUF, Annie. 1969. *Les principautés Kotoko : Essai sur le caractère sacré de l'autorité*. Paris : C.N.R.S. 418 P

Bibliographie

- LEVIN, J. 1985. A metrical theory of syllabicity. Ph.D. Dissertation. M.I.T. Cambridge M.A.
- McCARTHY, John. 1981. A prosodic theory of nonconcatenative morphology. *Linguistic inquiry*. 12 : 373-418.
- McCARTHY, J. 1986. O.C.P. Effects : Gemination and Antigemination. *Linguistic inquiry*. 17 : 207-263.
- MOHANAN, K. P. 1982. *Lexical phonology*. Ph.D. Dissertation. M.I.T. Cambridge M.A. Published by Reidel, Dordrecht.
- MUTAKA, Ngessimo. M. 1994. *The lexical tonology of Kinande*. Munich : Lincom. Europa.
- MUTAKA, Ngessimo. M. 2001. Data building for a lexical phonology analysis of a Bantou language. In *research mate in African linguistics : Focus on Cameroon*. Ed. by Ngessimo P. Mutaka and Sammy. B. Chumbow. 2001 : PP. 1-21. Köln.
- NEWMAN, Paul. 1977. Chadic classification and reconstruction. In *Afroasiatic linguistic 5* : 1-42.
- NEWMAN, Paul. 1990. *Nominal and verbal plurality in Chadic*. Dordrecht : Foris.
- PIKE, K.L. 1948. *Phonemic : A technique of reducing languages to writing*. Ann Arbor, University of Michigan.
- PULLEYBLANK, D. 1986. *Tone in lexical phonology*. Dordrecht: Reidel.
- PULLEYBLANK, D. 1989. Tone and Morphemic tier hypothesis In M. Hammond and M. Noonan. (ed). *Theoretical Morphology*, Academic Press.
- ROBERTS, James. 1994. Nontonal floating features as grammatical morphemes. In *work Papers of the Summer Institute of Linguistics*. University of North Dakota Session, vol. 28 (ed Stephen A. Marlett and Jim Meyer). PP. 87-89.
- ROBERTS, James. 2001. Phonological features of Central Chadic languages In *Research mate in African linguistics: Focus on Cameroon*. Ed. By Ngessimo. P. Mutaka and Sammy B. Chumbow, 2001, PP. 93-118.
- SCHACHTER, Paul. 1985. Parts of Speech Systems in Timothy Shopen. Ed. *Language Typology and Syntactic Description*, PP. 3-61. Cambridge: Cambridge University Press.
- SMITH, Tony. 1999. *Muyang phonology* Ms. Yaoundé: S.I.L.
- TADADJEU, Maurice and E. Sadembouo. 1979. *Aphabet général des langues camerounaises*. N°1 S.I.L. Yaoundé.
- TOURNEUX, Henry. 1995. Système aspectuel des langues dites <<Kotoko>>. In D. Ibrizimow and R. Leger (eds), *Studia chadica and Hamitosemitica*.

Bibliographie

Akten des internationalen symposium zur Tschasprachenforschung, Frankfurt;1991, PP. 171-179. Köln: Rüdiger Köppe.

TOURNEUX, Henry. 2000. La formation du pluriel en Kotoko. *In proceeding of the 2nd World Congress of African linguistic*, Bipzig. 1997, ed. by H. Ekkehard.Wolff et Orin D. Gensler. 747-761. Köln: Rüdiger Köppe.

TOURNEUX, Henry. 2000. Le système vocalique dans le groupe Kotoko. *Paper presented at the 3rd World Congress of African linguistic*. Lomé.

WIESEMANN, Ursula, NSEME, O. VALLETTE, R. 1984. *Manuel d'analyse du discours*. Yaoundé : PROPELCA. 26, 283 P.

WOLFF, Ekkehard. 1983. Reconstructing Vowels in Central Chadic. In E. Wolff and H. Meyer-Bahlburg. (ed), *Studies in Chadic and Afroasiatic linguistics*. PP.211-232. Hamburg: Helmut Buske.

ZEC, Draga. 1995. Sonority constraints on syllable structure. *Phonology* 12 : 85-129.